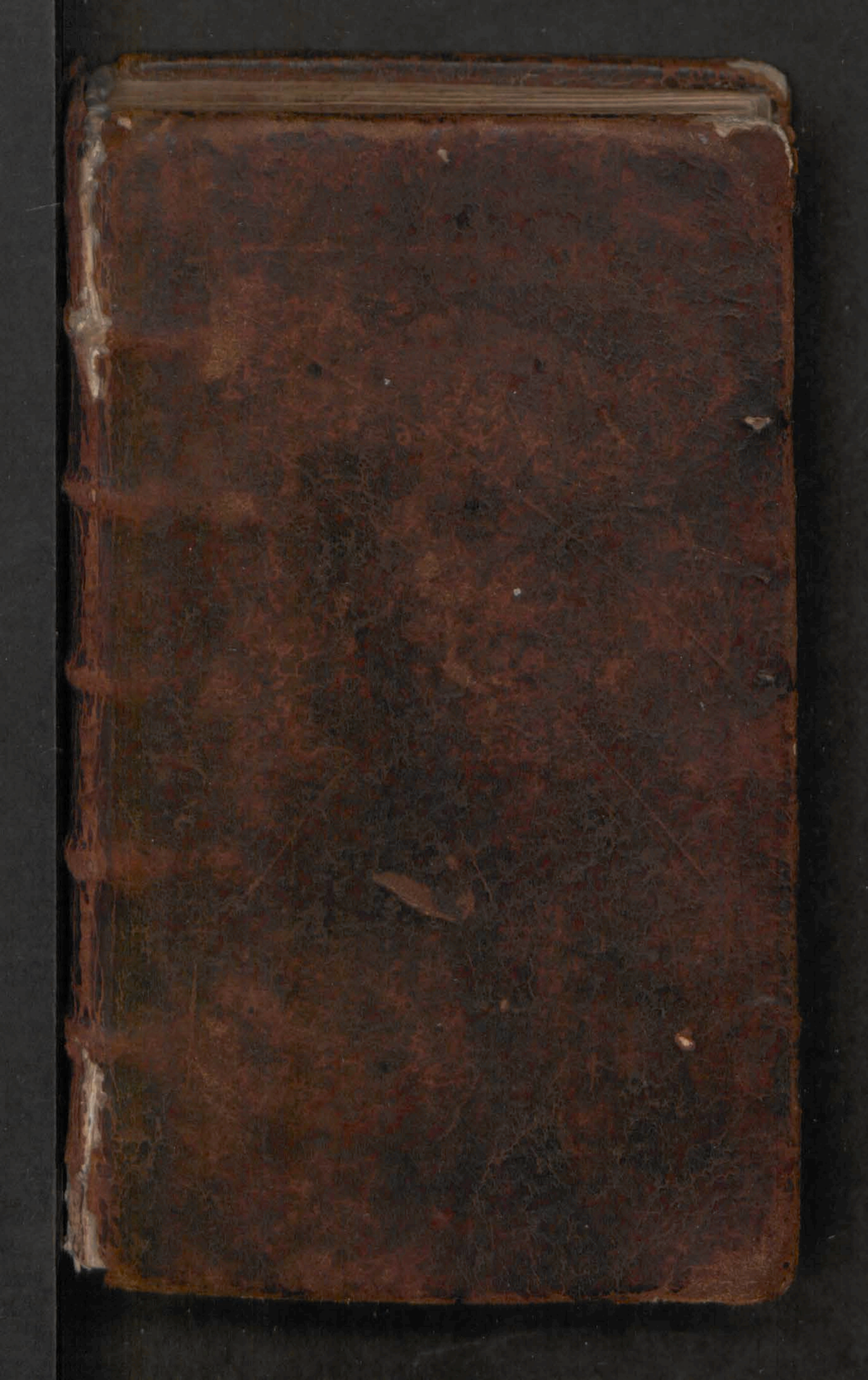




NOUVELLE

TRADUCTION DES COLLOQUES DE MATHURIN CORDIER.

DIVISEZ EN IV. LIVRES,

Corrigée d'un grand nombre de fautes, & mise dans la pureté des deux Langues, pour la plus grande facilité des enfans.

Ex Libris Fr[illegible]is Chrysostomi Piotrowski Augustiniani Dono oblatus ab Adm. Rev. Clmo. [illegible] Chrysostomo Gołębiowski [illegible]

A PARIS,
Chez la Veuve CLAUDE THIBOUST,
ET
PIERRE ESCLASSAN, Libraire juré ordinaire de l'Université, sur la terre de Cambray, vis-à-vis le College des trois Evesques.

M. DC. LXXII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Est Conventus Varsaviensis

[redacted]



A MONSIEUR MONSIEUR L'ABBE' DE COISLIN, FILS DE MONSEIGNEVR LE DVC DE COISLIN, PAIR DE FRANCE.

Ex libris [illegible]

ONSIEVR,

Ces petits Dialogues viennent vous demander vostre protection.

Vous trouverez dans leur diversité dequoy entretenir cette noble ardeur que vous faites paroiſtre pour les Eſtudes ; & cette loüable émulation que vous avez de l'emporter pardeſſus les autres. Ils ne contribueront pas peu à vous avancer dans les Sciences que vos Illuſtres predeceſſeurs ont poſſedées avec tant d'avantage qu'ils en ont eſté les protecteurs les plus celebres. C'eſt par ce glorieux tiltre que ces grands perſonnages ſe ſont rendus capables de ſoutenir avec tant de force & de vigueur, les premieres charges de l'Eſtat : Et c'eſt par là auſſi, MONSIEVR, *qu'on eſpere que vous ſoûtiendrez un iour avec éclat la dignité à laquelle voſtre haute naiſ-*

ſance vous deſtine. On a tout lieu de croire que vous ſuivrez la route de vos fameux Anceſtres, & les exemples vivans de MONSEIGNEUR *le Duc de* Coiſlin, *&* de MONSEIGNEUR *l'Eveſque d'Orleans, qui ne peuvent vous inſpirer que des ſentimens dignes de leur naiſſance, & du rang qu'ils tiennent dans le Royaume. Ils ont ſujet d'eſtre perſuadez que la fin de vos Eſtudes répondra aux heureux* Commancemens *qui marquent, que dans un âge ſi tendre vous connoiſſez dé-ja le chemin de la gloire. En effet, on ne peut rien attendre que de grand de voſtre genie; & l'inclination naturelle que vous avez pour les* Lettres, *eſt une*

preuve infaillible que dans vn âge plus avancé les Sçavans trouveront en vous la mesme protection qu'ils ont toûjours euë dans vôtre maison, & du grand Cardinal de Richelieu, & de l'Illustre Seguier Chancellier de France. C'est l'esperance de tous ceux qui ont l'honneur de vous connoistre, & de celuy qui est avec respect,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant serviteur.
P. E.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy donné à S. Germain en Laye le 6. jour d'Avril 1668. Signé DENYS. Il est permis à PIERRE ESCLASSAN Libraire juré ordinaire de l'Université, de faire imprimer un Livre intitulé, *Les Colloques de Mathurin Cordier, divisez en quatre Livres*, nouvellement traduits, & mis en meilleur ordre pour le soulagement des Escoliers, lequel Livre il desiroit faire imprimer ; mais il apprehende qe dés qu'il l'aura mis au jour, d'autres Libraires ou Imprimeurs ne le luy contre façent, ce qui luy porteroit grand prejudice ; c'est pourquoy il a eu recours à nous pour luy estre sur ce pourveu de nos Lettres à ce necessaires. A ces causes voulons favorablement traiter ledit exposant : Nous luy avons permis & permetons par ces presentes, d'imprimer & faire Imprimer, vendre & distribuer dans tout nostre Royaume, pays, terres & Seigneuries de nostre obeïssance, en tel marge & caractere que bon luy semblera, en un ou plusieurs volumes, ou de la maniere que bon luy semblera, pendant le temps & espace de cinq ans entiers & accomplis, à commencer du jour que ledit livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois ; & faisons tres-expresses inhibitions & deffenses à tous Libraires & Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient d'imprimer faire imprimer, vendre ny distribuer aucun exemplaire dudit Livre, tant des vieilles éditions que des nouvelles, d'autre que de ceux dudit expo-

ſant, ou de ceux qui auront droit de luy, ſoubs pretexte d'augmentation, correction, changement de titre, fauſſe marque, ou autre deguiſement, à peine de trois mil livres d'amende, de tous dépens, dommages & intereſts, comme il eſt porté plus au long par leſdites Lettres de Privilege.

Achevé d'Imprimer pour la premiere fois le 12. Avril 1672.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, ſuivant & conformement à l'Arreſt de la Cour de Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conſeil Privé du Roy, du 5. Février 1665.

DENYS THIERRY, Syndic,

NOUVELLE
TRADUCTION DES COLLOQVES DE MATHVRIN CORDIER.

DIVISÉES EN QVATRE LIVRES.

LIVRE PREMIER.

COLLOQUE PREMIER.

BERN. CLAVD.

B. *Salve Claudi.*

C. *Tu quoque salvus sis Bernarde.*

B. *Ludamus paulisper.*

C. *Quid ais inepte, vix Scholam ingressus es, & iam de ludo loqueris.*

B. *Ne irascaris quaeso.*

BERN. CLAUDE.

B. Bon jour Claude.

C. Bon jour, bon jour Bernard.

B. Joüons un peu.

C. Que dites-vous badin, vous n'estes pas plûtost entré en Classe, que vous parlez de joüer.

B. Ne vous fâchez pas je vous prie.

C. Je ne me fâche pas. C. *Non irascor.*

B. A quoy bon faire donc tant de bruit. B. *Quid ergo sic exclamas.*

C. Je blâme vostre imprudence. C. *Accuso tuam stultitiam.*

B. Est-ce qu'il n'est pas permis de joüer. B. *Non licet igitur ludere.*

C. Pardonnez moy, mais quand il en est temps. C. *Imò licet, at quum tempus est.*

B. Ah! vous estes trop sage. B. *Vah! tu nimium sapis.*

C. Plût à Dieu que je le fusse seulement assez; mais laissez moy, je vous prie, reciter ce qu'il faudra tantost dire à Monsieur. C. *Vtinam tantum saperem satis; sed mitte me quæso, ut repetam quæ mox reddenda erunt Præceptori*

B. C'est bien dit; je souhaitte aussi de reciter avec vous, si vous le trouvez bon. B *Æquum dicis; volo ego quoque tecum repetere, si tibi placet.*

C. Ha, ha, qu'est-cecy! que signifie un si prompt changement, n'est-ce pas vous qui parliez de joüer tout à l'heure. C. *Eho, quid hoc est; quid sibi vult ista tam subita mutatio, nonne tu modo loquebaris de lusu.*

B. Oüy, j'en parlois, mais non pas tout de bon. B. *Loquebar quidem sed non seriò.*

C. Pourquoy en faisiez-vous semblant? C. *Cur simulabas?*

B. Afin de causer un peu avec vous. B. *Vt paucis tecum fabularer.*

C. A quoy bon cela? C. *Quid illud prodest.*

B. *Etiam rogas? Nunquam audivisti ex Præceptore?*	B. Vous en informez-vous encore? Ne l'avez-vous jamais entendu dire à Monsieur?
C. *Nunc mihi non occurrit; quid, inquam, prodest confabulari*	C. Il ne m'en souvient pas pour l'heure; mais à quoy bon causer, je vous prie?
B. *Ad nos in Latina lingua exercendos.*	B. Afin de nous exercer en la langue Latine.
C. *Profectò rectè putas, & ego te nunc magis amo.*	C. Vrayment vous avez raison, & je vous en aime davantage.
B. *Habeo tibi gratiam; age, repetamus prælectionem, nam brevi Præceptor aderit.*	B. Je vous en remercie; Ho bien recitons nôtre leçon, car Monsieur sera bien-tost icy.

COLLOQUE II.

Stephanio Præceptor.	*Stephanio, le Maistre.*
S. *SAlve Præceptor*	S. BOn jour Monsieur.
P. *Salvus sis, mi Stephanio, unde venis tam multo mane?*	Le M. Bon jour mon petit Stephanio, d'où venez-vous si matin?
S. *E Cubiculo nostro.*	S. De nostre chambre.
P. *Quando surrexisti?*	Le M. Quand vous estes-vous levé.
S. *Paulo ante sextam, Præceptor.*	L. Un peu devant six heures, Monsieur.
P. *Quid ais?*	Le M. Que dites-vous?
S. *Sic est ut dico.*	S. Cela est comme je le dis.
P. *Tu nimis es matu-*	Le M. C'est trop ma-

tin, qui vous a éveillé ?	*tinus; quis te expergefecit.*
S. Mon frere.	S. *Frater meus.*
Le M. Avez vous prié Dieu ?	P. *An precatus es Deum ?*
S. Je l'ay prié aussi-tost que mon frere m'a eu peigné.	S. *Quum primum frater me pexuit, precatus sum.*
Le M. Comment ?	P. *Quomodo ?*
S. I'ay dit l'Oraison Dominicale, les genoux en terre, & les mains jointes en action de grace.	S. *Flexis genibus, & conjunctis manibus dixi precationem Dominicam, cum gratiarum actione.*
Le M. En quelle langue?	P. *Qua lingua ?*
S. Latine.	S. *Latina.*
Le M. O la bonne action ! qui vous a envoyé icy ?	P. *O factum bene ! quis te misit ad me ?*
S. Personne.	S. *Nemo.*
Le M. Comment donc ?	P. *Quid ergo ?*
S. J'y suis venu de moy mesme.	S. *Vltro veni.*
Le M. Qu'il est beau d'estre sage, mon cher enfant ; n'est-il pas temps de déjeûner ?	P. *Mi animule, quam pulchrum est sapere: nonne est ientandi tempus ?*
S. Ie n'ay pas encore faim.	S. *Nondum esurio.*
Le M. Que voulez-vous donc faire ?	P. *Quid vis igitur ?*
S. Ie veux dire mes noms à l'ordinaire, si vous trouvez bon de m'entendre.	S. *Volo reddere nomina quotidiana, si tibi placet audire me.*

P. *Quid ni placeret? tenes igitur memoria.*	Le M. Pourquoy ne le trouverois-je pas bon? vous les sçavez donc par cœur.
S. *Teneo, gratia Deo.*	S. Oüy, graces à Dieu.
P. *Age, pronuntia.*	Le M. Allons, dites
S. *Sed mihi soles præire Gallice, & ego Latine respondeo.*	S. Mais vous avez coûtume de m'interroger auparavant en François, & moy je vous répons en Latin.
P. *Bene mones, pene istud oblitus eram, responde igitur.*	Le M. Vous avez raison, je ny pensois presque plus, répondez moy.
S. *Expecto ut proponas.*	S. I'attens que vous me demandiez.
	Le. M. La teste.
	S. *Caput.*
	Le M. Le sommet de la teste.
	S. *Vertex.*
	Le M. Le devant.
	S. *Sinciput.*
	Le M. Le derriere.
	S. *Occiput.*
P. *Nunc responde Gallice.*	Le M. Répondez maintenant en François.
	Le M *Caput.*
	S. La teste.
	Le M. *Vertex.*
	S. Le sommet de la teste.
	Le M. *Sinciput.*
	S. Le devant.
	Le M. *Occiput.*
	S. Le derriere.

Le M. Et si vous disiez à present cela seul.	P. *Quid si nunc solus dicas omnia.*
S. Ie le diray aisément.	S. *Facile dicam.*
Le M. Et moy je vous écouteray volontiers.	P. *Ego vero te libenter audiam.*
S. La teste, *Caput.*	
Le sommet de la teste, *Vertex.*	
Le devant, *Sinciput.*	
Le derriere, *Occiput.*	
N'ay-je pas bien dit, Monsieur.	*Nonne bene dixi Præceptor ?*
Le M. Fort bien.	P. *Quam optimè.*
S. Dieu soit beny.	S. *Laudetur Dominus Deus.*
Le M. O le beau mot ! allez maintenant demander à déjeuner à la servante	P. *O pulcrum verbum! ito nunc petitum ab ancilla jentaculum.*
S. I'aime mieux que vous m'en donniez, Monsieur, si cela ne vous incõmode point.	S. *Malim abs te accipere, præceptor, si tibi non est molestum.*
Le M. O que je vous aime de dire ce mot : venez, suivez moy, je vous donneray quelque chose de bon, parce que vous avez bien fait vôtre devoir. Qu'est celà ?	P. *O quam te amo de isto verbo : age sequere me, dabo tibi aliquid boni, quia tuum recte fecisti officium. Quid hoc est ?*
S. Du pain blanc.	S. *Panis candidus.*
Le M Et cecy ?	P. *Quid hæc sunt ?*
S. Des figues seches.	S. *Ficus aridæ.*
Le M. Comptez.	P. *Numera.*

S. *Vna, duæ, tres, quatuor, quinque, ſex.*	S. Une, deux, trois, quatre, cinq, ſix.
P. *O lepidum capitulum; ienta nunc otiosè.*	Le M. O l'aimable enfant; déjeunez maintenant à loiſir.

COLLOQUE III.

Hannibal, Berald.	*Hannibal, Berauld.*
H. *VIſne ientare mecum?*	H. VOulez-vous déjeuner avec moy?
B. *Non habeo ientaculum.*	B. Ie n'ay pas mon déjeuné.
H. *Quid non attuliſti?*	H. Pourquoy ne l'avez-vous pas apporté?
B. *Ego domi ientaveram.*	B. I'avois déjeuné au logis.
H *Itane ſemper facis?*	H. Faites vous toûjours de meſme.
B *Minimè, ſed quia bene mane ſurrexeram, ſic matri placuit me tractare.*	B. Non, mais parce que je m'étois levé fort matin, ma mere a voulu me faire déjeuner.
H. *Proſit tibi, ego igitur ſolus ientabo.*	H. Grand bien vous faſſe, je déjeuneray donc tout ſeul.
B. *Et ego interim ſtudebo.*	B. Et moy pendant cela j'étudieray.

COLLOQUE IV.

Magiſter, Puer.	*Le Maiſtre, L'enfant.*
M. *ESne paratus ad reddendã. ſtudii tui rationem?*	M EStes vous preſt de rendre compte de voſtre étude?

L'enf. Oüy, Monsieur, je suis prest à ce qu'il me semble.

Pu. *Paratus, ut mihi videor.*

Le M. Dites donc, & ayez l'esprit present.

M. *Redde igitur, & esto præsenti animo.*

L'enf. Ce matin nous avons dit premierement un vers de Caton, en suite nous l'avons expliqué en François & en Latin: enfin nous avons fait deux à deux les parties de chaque mot, avec toutes les dépendances, & la signification.

Pu. *Hoc matutino tempore primum pronuntiavimus carmen ex Catone, deinde eius interpretationem Latinè, & Gallicè reddidimus: postremo bini tractavimus singulas partes orationis, cum attributione & significatione.*

Le M. Avez-vous bien fait vostre devoir?

M. *Rectè ne fecisti officium?*

L'enf. Ie croy avoir satisfait à Monsieur pour la plus grande partie.

Pu. *Puto me satisfecisse præceptori magna ex parte.*

Le M. Ne mentez pas, car je luy demanderay.

M. *Vide ne mentiaris: nam ego illum percontabor.*

L'enf. Comme vous voudrez, Monsieur, je ne crains rien sur cela.

Pu. *Vt voles, Præceptor, nihil hac in re metuo.*

Le M. Courage continuez; qu'aurez vous à dire à midy?

M. *Agé pergamus; meridie quid habebis reddere?*

L'enf. Nous aurons à conjuguer le verbe *Possum*, en Latin &

Pu. *Habemus declinare verbum* possum, *Latine &*

Gallice.	en François.
M. *Nihil Praterea* ?	Le M. N'avez-vous rien davantage que cela ?
Pu. *Nihil.*	L'enf. Rien.
M. *Ego te istud alias docui : tenesne memoria* ?	Le M. Ie vous ay appris cela autrefois par cœur ; vous en ressouvenez vous bien ?
Pu. *Non ausim affirmare, donec tentavero.*	L'enf. Ie n'oserois l'asseurer jusques à ce que je l'aye essayé.
M. *Declina in primas personas: catera tibi erunt facillima.*	Le M. Conjuguez-le par les premieres personnes, tout le reste vous sera tres-facile.

L'enf. Indicatif, *possum* ; je puis. *poteram* ; je pouvois. *potui*, I'ay pû. *potero* ; je pourray. *imperativus deest* ; il n'y a point d'imperatif. *subjunctivus ut possim* ; que je puisse. *possem* ; que je pusse. *potuerim* ; combien que j'aye pû. *quam vis potuissem* ; combien que j'eusse pû. *cum potuero*, quand j'auray pû.

Le M. Conjuguez l'infinitif, le present, & le preterit imparfait. Du mode infini, *posse*, pouvoir Le preterit parfait & plus que parfait, *potuisse*, le reste manque.

M. *Cur hoc verbum* possum *caret futuro indefinito ? cur item participio in* rus ?	Le M. Pourquoy ce verbe, *possum*, n'a-t'il point de futur à l'infinitif? & pourquoy n'a-t'il pas encore de participe terminé en *rus*?
Pu. *Quia non habet supinum.*	L'enf. Parce qu'il n'a point de supin.
M. *Quid tum* ?	Le M. Et bien pour cela ?

L'enf. Car ces voix se forment du supin.	Pu. *Istæ enim voces à Supino formari solent.*
Le M. Donnez m'en un exemple dans un verbe entier.	M. *Da exemplum in aliquo verbo integro.*
L'enf. Comme du Supin, *lectum* se fait *lecturus*, & de *lecturus*, se fait, *lecturum esse*.	Pu. *Vt à supino* lectum *fit* lecturus, *&* *à* lecturus *fit* lecturum *esse*.
Le M Certes vous avez bien dit, mais pourquoy avez vous obmis le participe present du Verbe *possum*, puis qu'il est en usage, *potens potentis*.	M. *Rectè sanè, sed cur prætermisisti participium præsens à verbo* possum, *quum sit in usu*, potens potentis.
L'enf. Parce que comme vous nous avez enseigné souvent, *potens* n'est pas un participe, encore qu'il vienne de *possum*	Pu. *Quia (ut sæpe nos docuisti)* potens *non est participium, licet à* possum *veniat.*
Le M. Qu'est-ce que c'est donc?	M. *Quid ergo est?*
L'enf. C'est un adjectif.	Pu. *Nomen adiectivũ.*
Le M. Vous vous en souvenez bien, Dieu veille que vous continuiez toûjours de la sorte.	M. *Probe meministi: utinam sic pergas semper.*
L'enf. I'espere que je feray mieux de jour en jour, avec la grace de Dieu.	Pu. *Spero in dies meliora per Dei gratiam.*
Le M. Et moy j'espere	M. *Ego quoque id te-*

cum spero : nunc restat ut dicas præteritum cum prole.
aussi la mesme chose que vous. Maintenant il vous reste à dire le preterit avec ses derivez.

Pu. *Potui, potueram, potuerim, potuero, potuissem, potuisse.*
L'enf. I'ay pû, j'avois pû, que j'aye pû, j'auray pû, i'eusse pû, avoir pû.

M. *Dic terminationes?*
Le M. Dites les terminaisons?

Pu. i, ram, rim, ro, ssem, sse.
L'enf. *i, ram, rim, ro, ssem, sse.*

M. *Dic significationem?*
Le M. Dites la signification.

Pu. *Possum, posse.*
L'enf. Ie puis, pouvoir.

M. *Hactenus: ecce vocamur ad prandium.*
Le M. En voila assez : on nous appelle pour disner.

COLLOQUE V.

Claudius, Durand.
Claude, Durand.

C. *Qvando vis prandere?*
C. Quand voulez-vous disner?

D. *Ego jam prandi.*
D. C'en est fait.

C. *Quota hora?*
C. A quelle heure?

D. *Sesqui octava.*
D. A huit heures & demie.

C. *Tam mane igitur prandetis?*
C. Disnez vous si matin?

D. *Sic ferè solemus in æstate, vos autem.*
D. C'est presque toûjours nostre coustume en esté, & vous?

C. *Non prandemus ante sesqui decimam, interdum ab*
C. Pour nous, nous ne disnons gueres devant dix heures & demie.

quelquefois à onze.

undecima.

D. Hé bon Dieu ! pourquoy pas plustost ?

D. *Papè ! cur non citiùs.*

C. Il faut attendre que mon pere soit revenu du Palais.

C. *Expectandus est pater, dum è curia redierit.*

D. Vous ne pouvez donc pas vous trouver en Classe, comme les autres.

D. *Tu igitur non potes adesse scholæ ut mos est.*

C. Ie ne m'y trouve pas fort souvent.

C. *Raro admodum intersum.*

D. Comment le souffre-t'on ?

D. *Quomodo excusaris ?*

C. I'en suis exempt.

C *Exemptus sum illo munere.*

D. Qui vous en a exempté.

D. *Quis te exemit ?*

C. Mon Maistre, par l'ordre de mon pere.

C. *Didascalus, patris mei monitu.*

D. Et tous les enfans de Messieurs de robe ont-ils le mesme privilege ?

D. *Ergone omnes Senatorum filii habent eiusmodi privilegium ?*

C. Oüy, si les peres le veulent.

C. *Habent, modo patres iubeant.*

D. Vostre mere ne pourroit-elle pas bien vous faire disner, avant que vostre pere revint du Palais.

D. *Nonne mater posset tibi dare prandium ante reditum patris à senatu.*

C. Elle le pourroit bien, mais mon pere veut que ie l'attende.

C. *Posset quidem, sed pater vult à me expectari.*

D. Pourquoy ?

D. *Quamobrem ?*

C. *Quia ſic illi placet.*	C Parce que c'eſt ſa volonté.
D. *Nunc mihi tacendum eſt os enim mihi occluſiſti.*	D. Ie n'ay plus rien à dire pour le coup, car vous m'avez fermé la bouche.
C. *Cur tu es tam curioſus percontator.*	C. Pourquoy auſſi eſtes-vous ſi curieux
D *Puer ſum, & pueri ſemper cupiunt aliquid ſcire novi.*	D Ie ſuis ieune, & les ieunes gens ſouhaittent toûjours d'apprendre quelque choſe de nouveau.
C. *Fateor, ſed eſt modus in rebus, ut præceptor nos ſæpe docet*	C Ie l'avouë, mais il faut garder des meſures en toutes choſes, comme Monſieur nous l'enſeigne ſouvent.
D. *Ergo diſcedamus, ut te pranſum conferas.*	D. Retirons nous donc afin que vous alliez diſner.
C. *Ignoſce, quæſo, ſi qua in re te offenderim.*	C. Pardonnez-moy ie vous prie ſi ie vous ay offenſé en quelque choſe.
D. *Ego abs te idem peto: ego inquam potius, qui te offendere potui loquacitate mea, ſed interim nihil mali cogitans.*	D. Ie vous demande la meſme grace, avec bien plus de raiſon, moy qui ay pû vous fatiguer par mon importunité, mais pourtant ç'a eſté fort innocemment.

COLLOQUE VI.

François, Guillaume.	Francus, Guillel.
F. OU avez vous pris vostre repas aujourd'huy ?	F. *VBi hodiè cibum cœpisti?*
G. Chez mon hoste.	G. *Apud hospitem meum.*
F. Combien avez vous dépensé à vôtre disner?	F. *Quanti prandisti ?*
G. Trois sols.	G. *Sex quadrantibus.*
F. Et vostre souper, combien vous a-t'il couté ?	F. *Quid cœna, quanti constitit?*
G. Tout autant. Et vous, que dépensez - vous tous les iours ?	G. *Tantidem; tu vero quanti aleris quotidiè ?*
F. Plus que vous.	F. *Pluris quam tu.*
G. Combien donc ?	G *Quanti igitur ?*
F. Quatre sols.	F. *Quatuor assibus.*

COLLOQUE VII.

Cholet, Colognere.	Choletus, Cologner.
Ch. D'Où venez vous maintenant ?	Ch. *VNde nunc redis?*
Col De dehors.	Col. *Foris.*
Ch Pourquoy estiez vous sorty ?	Ch. *Cur prodieras ?*
Col. Pour aller au logis.	Col. *Vt irem domum.*
Ch. Que faire là !	Ch. *Quid eó ?*
Col. Querir mes liures.	Col.. *Petitum libros meos.*
Ch. Ho, ho, pourquoy ne les aviez vous pas apportez ?	Ch. *Eho cur non attuleras ?*
Col. Je l'avois oublié.	Col. *Oblitus eram.*

Ch. *Siccine soles ientaculum, aut merendam oblivisci?*

Ch. Est-ce ainsi que vous avez accoustumé d'oublier vostre déjeuné ou vostre gousté.

Col. *Rarissime.*

Col. Bien rarement.

Ch. *Profecto magna fuit negligentia.*

Ch. Certes c'est une grande negligence.

Col. *Imo maxima, sed quid agas, pueri sumus.*

Col. Oüy tres-grande, mais que feroit-on, nous sommes des enfans.

Ch. *Quid si Præceptor tuum factum sciret?*

Ch. Et si Monsieur sçavoit ce que vous avez fait.

Col. *Fortasse pœnas haberem.*

Col. peut-estre que i'aurois le foüet.

Ch. *Ain' tu fortasse procul dubio vapulares non te pudet sine libris in scholam venire.*

Ch. Dites vous peut-estre, sans doute vous l'auriez, n'avez vous point de honte de venir en Classe sans livres.

Col. *Non solum pudet, sed piget etiam: veruntamen ne me accuses obsecro.*

Col. Non seulement i'en ay honte, mais i'en suis tres fasché : ne m'accusez pas davantage ie vous prie.

Ch. *Nihil minus cogito: sed non possum dissimulare, quin ego re reprehendam.*

Ch ie ny pense pas; mais ie ne puis m'empescher de vous reprendre?

Col. *Istud credo equidem amicè facis: itaque boni consulo.*

Col. Vous agissez en amy; c'est pourquoy ie le prendray en bonne part.

Ch. *Id satis mihi,*

Ch. C'est assez pour moy,

allons dans la Classe, il est temps, car les Censeurs demandent déja conte des thémes. — *eamus intrò in Auditorium. Tempus est; iam decuriones exigunt scripturæ rationem.*

COLLOQUE VIII.

L'enfant, le Maistre. — Puer, Magister.

L'enf. MOnsieur, vous plaist-il que je vous dise un mot. — Pu. P*Ræceptor licetne pauca.*

Le M. Parlez hardiment. — Ma *Loquere audacter.*

L'enf. Nous avons esté attachez mes compagnons & moy, aux liures pendant ces trois jours-cy, vous plaist-il que nous nous relaschions un peu l'esprit à joüer. — Pu. *Ego & condiscipuli mei hoc fere toto triduo libris affixi fuimus, licetne paulisper animum ludo relaxare.*

Le M. Dites donc quelque sentence. — Ma. *Dic igitur aliquam sententiam.*

L'enf. *Interpone tuis interdum gaudia curis,*
Vt possis animo quemvis sufferre laborem.

Le M. Dites moy aussi ces vers en François, si vous vous en resouvenez. — Ma *Dic etiam versus Gallicos, si memoria tenes.*

L'enf. Assaisonne tes soins de divertissemens,
Si tu veux travailler toûjours plus constamment.

Le M. Que vous avez bien dit tout. — Ma. *Quam recte dixisti omnia!*

Pu. *Est*

Pu. *Est Deo gratia.* L'enf. Oüy graces à Dieu.

Ma. *Addendum posthac erit aliquid.* Le M. Il faudra adjoûter cy-aprés quelque chose.

Pu. *Quidnam Præceptor?* L'enf. Quoy Monsieur.

Ma. *Qui dedit mihi ingenium & mentem bonam.* Le M. Qui m'a donné de l'esprit & un bon entendement.

Pu. *Sed quis docebit me illa verba?* L'enf. Mais qui m'enseignera ces paroles?

Ma. *Ea scribam tibi in commentariolo tuo ut ediscas; sed dic mihi quæso quis te docuit istam orationem quam pronunciasti.* Le M. Ie les Escriray dans vostre liure, afin que vous les appreniez; Dites moy je vous prie, qui vous a enseigné ce discours que vous avez dit?

Pu. *Campanus heri dederat mihi scriptam et ego memoriæ mandavi.* L'enf. Campagne me le donna hier écrit, & je l'ay appris par cœur.

Ma. *Profecto ego te amo, mi Daniel ob istam diligentiam.* Le M. Certes je vous ayme, mon petit Daniel, à cause de cette diligence.

Pu. *Ago tibi gratias, Præceptor, permitisne igitur ut ludamus,* L'enf. Ie vous en remercie, Monsieur: ne nous permetterez vous pas de joüer?

Ma. *Sane, abi, renuncia condiscipulis tuis* Le M. Oüy, allez-vous en, dites le à vos compagnons.

Pu. *Faciam.* L'enf. Ie le feray.

Le M. Que leur direz-vous?	Ma. *Quid dices illis?*
L'enf. Ce que vous m'avez enseigné quelque fois.	Pu. *Id quod me docuisti aliquando.*
Le M. Mais je veux auparavant vous l'entendre dire.	Ma. *Sed volo prius ex te audire.*
L'enf. Réjoüissez-vous enfans, je vous apporte une bonne nouvelle; je vous ay obtenu congé de joüer.	Pu. *Gaudete pueri, en affero vobis iucundum nuncium: ego vobis impetravi ludendi potestatem.*
Le M. Courage, vous vous en souvenez bien; allez donc maintenant.	Ma. *Euge, probe meministi; ite nunc jam.*

COLLOQUE IX.

Conrad, Daniel.	Conrad, Daniel.
C. Repetons les noms de chaque jour, afin que nous les disions à Monsieur.	C. *Repetamus nomina quotidiana, ut certius reddamus ea Praeceptori.*
D. C'est bien dit, dites devant moy les noms d'hier.	D. *Bene mones, praito mihi hesterna.*
C. Dites en Latin l'œïl.	D. *Oculus.*
C. Dites l'œïl dextre.	D. *Oculus dexter.*
C. L'œïl gauche.	D *Oculus sinister.*
C. Les deux yeux.	D. *Ambo oculi.*
C. Vous vous en souvenez bien.	C. *Probe tenes.*
D. Ecoutez maintenant si je le dis bien tous seul.	D. *Nunc audi an recté solus dicam.*

C. *Age audio.*	C. Courage, j'écoute.
D. *Oculus.*	D. Un œïl.
C. *Debes enumerare in digitis ut docuit Praceptor.*	C. Vous devez conter ſur vos doits comme Monſieur nous a enſeigné.
D. *Quid prodeſt iſtud.*	D. A quoy cela ſert-il?
C. *Ad memoriam iuvandam.*	C. Pour aider, la memoire.
D. *Quid hoc ſibi vult.*	D. Que veut dire cela?
C. *Non audiviſti decies.*	C. Ne l'avez vous pas oüy dire tant de fois.?
D. *Ego ſum oblivioſus, quid agam.*	D. I'oublie aiſément, qu'y ferayje?
C. *Eſto diligentior ad ea retinenda qua perceperis.*	C. Soyez plus diligent pour retenir ce que vous avez appris.
D. *Quod me fideliter mones pergratum facis.*	D. Vous me faites plaiſir de m'advertir.
C. *Age, ad rem redi.*	C. Revenons à noſtre ſujet.
D. *Oculus, Oculus dexter, ſiniſter, ambo oculi.*	D. Un œïl, l'œïl droit, les deux yeux.
C. *Quam recte omnia dixiſti?*	C. Que vous avez bien dit tout.
D. *Repetamus etiam hodierna.*	D. Repetons ceux d'aujourd'huy.
C. *Placet; at tu viciſſim praito mihi.*	C. Ie le veux; mais vous, dites avant moy à vôtre tour.
D. *Manus, manus dextra, ſiniſtra, ambo manus.*	D. Une main, la main droite, la gauche, les deux mains.

D. Dites tout seul maintenant.

D. *Restat ut solus dicas.*

C. Une main, la main droite, la gauche, les deux mains.

C. *Manus, manus dextra, sinistra, amba manus.*

D. O si nous disions aussi bien à Monsieur!

D. *O si tam bene diceceremus coram Praceptore?*

C. Qu'est ce qui nous en empesche?

C. *Quid obstat?*

D. Parce que nous craignons, & neantmoins il nous reprend assez doucement de nos fautes. Ie ne sçay pas que veux dire cela, je suis toûjours craintif au commencement.

D. *Quia timemus, attamen errata nostra humaniter corrigit. nescio quid hoc sibi velit ego semper sum timidus in principio.*

C. Cela est en quelque sorte naturel à tout le monde, comme nous avons oüy dire à Monsieur.

C. *Istud est quodammodo naturale omnibus, ut audivimus ex Praceptore.*

D. Maintenãt il faudroit repeter en Latin & en François, mais je vois Monsieur qui vient.

D. *Nunc repetendum esset Latinè & Gallicè sed Praceptorem venientem video.*

C. Entrons.

C. *Ingrediamur.*

COLLOQUE X.

Adrian, Baltazard.

Adrianus, Baltazard.

A. DItes moy en Latin, *repetons nôtre leçon ensemble.*

A. *DIc Latinè,* Repetons nôtre leçon ensemble.

B. *Repetamus una pra-*

B. *Repetamus una*

prælectionem.	*lectionem.*
A. *Hæc oratio quot habet partes?*	A. Combien cette oraison à-t'elle de parties?
B. *Tres.*	B. Trois.
A. *Discerne singulas nominatim.*	A. Montrez les l'une apres l'autre.
B. Repetamus, *est Verbum*; unà, *Adverbium*; prælectionem *nomen.*	B. *Repetamus* est un Verbe ; *unà* est un Adverbe ; *prælectionem* est un nom.
A. *Declara paulò plenius.*	A. Faites voir cela un peu plus au long.
B. *Tu igitur praito mihi, ut solet Præceptor.*	B. Interrogez moy donc auparavant, comme Monsieur a coustume de faire.
A. Repetamus.	A. *Repetamus.*
B. Repeto, repetis repetere, *conjugationis tertiæ, sicut* lego, legis, legere; *præteritum*, repetivi; *supinum*, repetitum, *Participia*, repetens, & repetiturus.	B. *Repeto, is, ere*, est de la troisiéme conjugaison, comme *lego, is, ere* ; son preterit est *repetivi* ; son supin est, *repetitum* ; ses participes, *repetens & repetiturus.*
A. Vnà	A *Vnà.*
B. *Non declinatur, quia est adverbium hoc in loco : Gallicè* ensemble.	B. Il ne se decline point, parce qu'il est Adverbe en cét endroit ; en François il signifie *ensemble.*
A. Prælectionem.	A. *Prælectionem.*
B. Prælectio, prælectionis *fem. Gal.* la	B. *Prælectio, onis*, du feminin ; en François,

leçon, ou lecture. leçon, ou la lecture.

COLLOQUE XI.

Antoine, Boniface. Anton. Bonifac.

A. ALlons nous en repeter ensemble. A. *Eamus unà repetitum.*

B. A quoy faire repeter, n'est-ce pas assez que j'ay repeté moy seul ? B. *Quid ergo repeterem, nonne satis est quod solus repetiverim ?*

A. Si vous n'avez repeté qu'une fois ou deux, ce n'est pas assez pour apprendre. A. *Si tantum semel aut bis repetiveris, id parum est ad discendum.*

B. Mais j'ay repeté plus de dix fois. B. *Immo circiter decies repetivi*

A. Ce n'est pas encore assez. A. *Ne id quidem sufficit.*

B. Que voudriez vous donc davantage ? B. *Quid igitur vis amplius ?*

A. Si vous voulez dire, sans hesiter devant Monsieur, il faut que vous ayez repeté auparavant à quelqu'autre. A. *si vis certissimè reddere coram Præceptore, opus est cum aliquo repetivisse.*

B. Ie ne sçavois pas cela, mais je vous croy aisément. B. *Istud ego nesciebam, sed tibi libenter assentior.*

A. Faisons donc ce que je vous disois. A. *Faciamus ergo quod ego te monebam.*

B. Ie le veux bien, commencez. B. *Equidem non recuso, incipe.*

COLLOQUE XII.

Gentilis, Isaacus.

G. *Tenesne memoria prælectionem?*

I. *Propemodum.*

G. *Visne repetamus unà?*

I. *Maximè velim.*

G. *Incipe igitur.*

I. *Faciam libenter: sed tu attentè audi, ut mè corrigas si quid erravero.*

G. *Agedum.*

I. *Fac sumptum properè.*

G. *Iam errasti, incipiendum fuit ab hesterna.*

I. *Bene admones: nunc incipiam.*

Iratus de re incerta contendere noli

Impedit ira

G. *Peccas accentu, repete.*

I. *Impedit ira animum, ne possit cernere verum. fac sumptum properè, quum res desiderat ipsa, dandum etenim.*

G. *Iterum peccas accentu, repete.*

I. *Dandum etenim est aliquid, quum tempus postulat, aut res.*

Gentilis, Isaac.

G. SC,avez-vous bien vostre leçon.

I. Peu s'en faut.

G. Voulez-vous que nous la disions ensemble?

I. Ie le veux bien.

G. Commencez donc,

I. Tres volontiers, mais écoutez-moy bien afin de me reprendre si ie manque.

G. Dites donc.

G. Vous avez déja manqué, il faut commencer à la leçon d'hier.

I. C'est bien dit, je vas recommencer.

G. Vous manquez à l'accent, repetez.

G. Vous manquez encore une fois à l'accent, recommencez.

G. Voyez vous que vous avez manqué quatre fois.

G. Vides ne te erravisse quater.

I. Ie le vois.

I. Video.

G. En avez vous remarqué les endroits ?

G. Et observavisti locos :

I. Oüy.

I. Observavi.

G. Ainsi vous y prendrez garde plus aisément.

G. Sic tibi facilius cavebis.

I. Helas, je pensois bien la sçavoir.

I. Me miserum, putabam me rectè tenere.

G. Il m'en arrive presque toûjours de mesme, toutes les fois que je n'ay pas la memoire assurée.

G. Sic mihi quoque solet accidere, quoties memoria non est bene confirmata.

I. Heureux celuy qui a bonne memoire.

I. Felix qui memoriam bonam habet.

G. C'est une grande faveur du Ciel, mais le temps se passe, écoutez moy maintenant.

G. Magnum Dei beneficium. sed tempus abit; audi nunc me.

I. Ie vous écoute, dites.

I. Audio, pronuntia.

G. *Iratus de re incerta contendere noli.*

I. Ha voila Monsieur, taisez-vous; saluons le.

I. Hem Præceptor adest, tace, ut illum salutemus.

COLLOQUE XIII.

Clement, Felix.

Clemens, Felix.

C. N'Avons nous rien aujourd'huy à dire à Monsieur.

C. Nihilne est quod reddamus hodie præceptori.

F. Rien, si non du Ru-

F. Nihil, nisi de Rudimentis

dimentis.	diment ?
C. *Quidnam ?*	C. Quoy ?
F. *Inspice librũ tuum: invenies notas in quinque lectiones quas Præceptor nobis præscripsit.*	F. Regardez dans vostre livre, vous trouverez des notes sur les cinq leçons que Monsieur nous a données.
C. *Quando istud fuit.*	C. Quand a-ce esté ?
F. *Die veneris, hora quarta.*	F. Vendredy à quatre heures.
C. *At ego tunc non interfui.*	C. Mais je n'y estois pas.
F. *Ergo plagam meruisti*	F. Vous avez donc merité le foüet.
C. *Siccine judicas, severe judex? occupatus eram domi; nec abieram injussu præceptoris.*	C. Est-ce ainsi que vous y allez, juge severe ? j'étois occupé au logis, & je n'étois pas sorty sans la permission de Monsieur.
F. *Esto sed tamen debuisti postridie quærere quid pridie actum esset.*	F. A la bonne heure, mais vous avez dû demander, le lendemain ce qu'on avoit fait le jour d'auparavant.
C. *Meam culpam confiteor; sed cedo librum tuum, quæso, ut videam quid nobis reddendum sit.*	C. Ie confesse ma faute, mais donnez moy vôtre livre, je vous prie, afin que je voye ce que nous avons à dire.
F. *Accipe, & eadem opera signato quæ à Præceptore nobis præscripta sunt.*	F. Tenez, & par même moyen marquez ce que Monsieur nous a donné.

C. Ie le feray avec soin, & vous ne m'accuserez pas desormais de negligence.

C. *Faciam diligenter, neque post hac, ut spero, me accusabis negligentiâ.*

COLLOQUE XIV.

Charles, Olivier.

Carolus, Olivarius.

C. QV'a-t'on fait en Classe à trois heures?

C. *Qvid actum est in auditorio horâ tertiâ?*

O. On à fait les parties de la leçon.

O. *Tractatæ sunt orationis partes ex prælectione.*

C. N'a-t'on rien fait davantage?

C. *Nihilne amplius.*

O. Ie vous l'eusse dit, si vous ne m'aviez interrompu.

O. *Dixissem, nisi me interpellasses.*

C. I'ay fait une faute, continuez.

C. *Erravi, perge.*

O. En suite Monsieur nous a dicté l'argument en François, qu'il faut traduire aujourd'huy.

O. *Postea dictavit præceptor argumentum Gallicum hodie vertendum.*

C. Quand le faudra-t-il rendre?

C. *Quando reddendum?*

O. Demain à midy.

O. *Cras meridie.*

C. L'avez-vous déja traduit?

C. *Iamne vertisti?*

O. Tellement qu'ellement.

O. *Vtcunque.*

C. Dictez moy je vous prie le François.

C. *Dicta mihi, quæso, vernaculum.*

O. Tenez, hastez vous,

O. *Excipe, festina,*

nam habeo ſcribere, aliquid.

car j'ay quelque choſe à écrire.

COLLOQUE XV.

Silvius, Genaſius.

S. *QVid agis?*
G. *Repeto meũ præſcriptum hodiernum Præceptoris.*
S. *Teneſne memoriâ?*
G. *Sic opinor.*
S. *Repetamus unâ; ſic, fiet, ut uterque noſtrum rectius pronunciet coram Præceptore.*
G. *Tu igitur incipe qui me provocaſti.*
S. *Age, attentus eſto, ne me ſinas aberrare.*
G. *Sum promptior ad audiendum, quam tu ad pronunciandum.*

Silvius, Genaſius.

S. QVe faites vous?
G. Ie repete moy ſeul ce qu'on nous a donné.
S. Le ſçavez-vous par cœur?
G. Oüy à ce que je croy.
S Repetons enſemble; ainſi tous deux, nous dirons mieux à Monſieur.
G. Commencez donc, vous qui m'avez attaqué.
S. Courage, ſoyez attentif, de peur que vous ne me laiſſiez manquer.
G. Ie ſuis plus preſt à vous écouter, que vous n'eſtes à dire.

COLLOQUE XVI.

Accoratus, Curſius.

A. *VIſne mecum repetere prælectionem.*
C. *Volo.*

Accoratus, Curſius.

A. VOulez-vous repeter avec moy la leçon?
C. Ie le veux.

A. La sçavez-vous? A. *Tenes ne?*
C. Non pas assez bien peut-estre. C. *Non satis rectè fortasse.*
A. Courage, éprouvons-le. A. *Age, faciamus periculum.*
C. Qu'attendons nous donc. C. *Quid igitur expectamus.*
A. Commencez quand vous voudrez. A. *Ubi voles, incipe.*
C. Mais c'est à vous plûtost à commencer. C. *Atqui tuum est potius incipere.*
A. Pourquoy? A. *Quid ita?*
C. Parce que vous m'y avez invité. C. *Quia me invitasti.*
A. Vous avez raison, écoutez donc. A *Æquum dicis, attende igitur.*
C. Je suis tout prest. C. *Istic sum.*

COLLOQUE XVII.

Crispes, Sandrote. Crispus, Sandrotus.

C. Sçavez vous dé-ja ce qu'il vous faut dire à trois heures? C. *Jamne tenes quæ reddenda sunt hora tertia?*
S. Oüy. S. *Teneo.*
C. Et moy aussi. C. *Ego quoque.*
S. Causons donc un peu. S. *Ergo confabulemur paulisper.*
C. Mais si le Censeur des causeurs nous y surprend, il croyra que nous badinons. C. *Sed si intervenerit observator, putabit nos garrire.*
S. Pourquoy craindre, où il n'y en a point de sujet? S'il vient il ne nous surprendra pas dans l'oysiveté, ou S. *Quid times, ubi nihil timendum est, si venerit, non deprehendet nos in otio, aut in re ma-*

la : audiat si velit, nostrum colloquium.

dans quelque malice, qu'il entende s'il veut nostre entretien.

C. *Optimè loqueris : secedamus aliquò in angulum, ne quis nos impediat.*

C. C'est bien dit : retirons nous en quelque coin, afin que personne ne nous incommode.

COLLOQUE XVIII.

Trimondus, Messor.

Trimon, Messor.

T. *NOn decet hic otiari, aut garrire dum Præceptor expectatur.*

T. IL ne faut pas demeurer icy sans rien faire, ou à causer tandis qu'on attend Monsieur.

M. *Quid ais, non decet ; imo vero non licet, nisi volumus vapulare.*

M. Que voulez vous dire, il ne faut pas ; au contraire, il n'est pas permis, si nous ne voulons avoir le foüet.

T. *Tu igitur audi me, dum prælectionem pronuncio : ego te audiam.*

T. Escoutez moy donc, tandis que je dis ma leçon, & je vous écouteray apres.

M. *Age pronuncia.*

M. Courage, dites.

COLLOQUE XIX.

F. E.

F. E.

F. *CVr non scribis?*

E. POurquoy n'écrivez vous pas?

F. *Iam scripsi meam paginam, tu vero.*

F. I'ay dés-ja écrit ma page, & vous?

E. *Eo scriptum in aream.*

E. Ie vais écrire en la cour.

F. Pourquy celà ?	F. *Quid ita ?*
E. Parce que le temps est beau.	E. *Quia serenum est cœlum.*
F. Haſtez vous, le temps ſe paſſe ; & l'on vous en va faire rendre compte.	F. *Feſtina, tempus abit; & mox exigetur ratio.*

COLLOQUE XX.

Tite, Valere.	Titus, Valerius.
T. POurquoy n'écrivez vous pas ?	T. *CVr non ſcribis ?*
V. Parce qu'il ne me plaiſt pas.	V. *Quia non libet.*
T. Mais Monſieur l'avoit commandé.	T. *Atqui Præceptor juſſerat.*
V. Je le ſçay : mais il faut que je liſe quelque choſe auparavant; outre cela je n'ay rien à écrire.	V. *Scio : ſed eſt mihi aliquid legendum prius ; præterea nihil habeo quod nunc ſcribam.*
T. Si vous vouliez écrire pour moy.	T. *O ſi velles mihi ſcribere.*
V. Quoy ?	V. *Quidnam ?*
T. I'ay à écrire ce que Monſieur nous a dicté.	T. *Habeo ſcribenda dictata præceptoris.*
V. Qu'eſt-ce qu'il a dicté ?	V. *Quæ dictata ?*
T. Sur les Epiſtres de Ciceron.	T. *In Ciceronis Epiſtolas.*
V. Ie vous les écriray trés-volontiers : mais attendez le premier jour de conger.	V. *Libenter deſcribam tibi : ſed expecta feriarum diem proximum.*

T. *Expectabo igitur ; sed ne fallas, quæso.*

T. Ie l'attenderay donc ; mais ne me trompez pas.

V. *Nec sciens nec volens fallam.*

V. Ie ne vous tromperay pas volontairement.

COLLOQUE XXI.

Damon, Audax.

Damon, Audax.

D. *VIsne mihi describere prælectionem ?*

D. VOulez-vous m'écrire la leçon ?

A. *Cur non habes ?*

A. Pourquoy ne l'avez vous pas ?

D. *Quia ab hesterno die fui occupatus.*

D. Parce que je fus hier empesché.

A. *Accipe librum meum & describe.*

A. Prenez mon livre & l'écrivez

D. *Non ignoras me lentius scribere, & tu citius totum descripseris, quam ego quatuor aut quinque versiculos.*

D. Vous n'ignorez pas que j'écris lentement, & vous l'aurez plûtost écrit toute, que moy quatre ou cinq lignes.

A. *Quære tibi alium scriptorem, nunc ego tibi non possum operam dare.*

A. Cherchez un autre écrivain, car je ne puis vous rendre ce service.

D. *Cur non ?*

D Pourquoy non.

A. *Est mihi aliud negotium, idemque per necessarium.*

A. I'ay une autre affaire, & absolument necessaire.

D. *Nolo te vrgere : nec possum quidem, sed saltem commoda*

D. Ie ne veux pas vous presser, & je ne le puis pas faire à la verité,

mais au moins prestez moy vostre livre. *tuum codicem.*

A. Tenez servez vous en comme il vous plaira, pourveu que vous ne le gastiez pas. A. *Accipe, utere ut libet, modò ne abutare.*

D. Il ne faut pas que vous craigniez cela. D. *Nihil est quod hîc verearis.*

COLLOQUE XXII.

Augustin, Observateur. August. Observat.

Au. PEut-on aller coucher? Au. *Licetne ire cubitum?*

Ob. Pourquoy avant l'heure? Ob. *Cur ante horam?*

Au. Parce qu'il faut que je me leve demain à trois heures. Au. *Quia tertiâ est mihi surgendum.*

Ob. Pourquoy? Ob. *Quamobrem?*

Au. Pour écrire. Au. *Scribendi causa.*

Ob. Qu'écrirez-vous? Ob. *Quid scripturus.*

Au. Des Lettres à mon pere. Au. *Ad patrem litteras.*

Ob. Pourquoy ne demandez vous pas congé à Monsieur? Ob. *Cur non petis à Preceptore veniam.*

Au. Vous avez raison: est il dans son cabinet? Au. *Bene mones: est ne in museolo?*

Ob. Ie pense qu'il y est, allez y voir. Ob. *Puto esse, vise.*

COLLOQUE XXIII.

Pedagogus, Puer.	*Le Maistre, l'Enfant.*
Pe. V*Nde venis ?*	LeM. D'Où venez-vous?
Pu. *Venio infernè.*	L. Ie viens d'en bas.
Pe. *Quod erat tibi negotium infrâ ?*	Le M. qu'elle affaire aviez vous en bas ?
Pu. *Iueram redditum urinam.*	L. I'estois allé pour pisser.
Pe. *Sede nunc ad mensam, & mane in cubiculo.*	LeM. Assoyez-vous maintenant à vostre table, & demeurez dans vostre chambre.
Pu. *Quidnam agam intereà ?*	L. Que faire cependant ?
Pe. *Discito prælectionem in diem crastinum, ut eam mihi reddas ad cœnam.*	Le M. Apprenez vôtre leçon pour demain, afin que vous me la disiez avant souper.
Pu. *Iam edidici Præceptor.*	L. Ie l'ay dés-ja apprise, Monsieur.
Pe. *Lude igitur.*	Le M. Allez donc joüer.
Pu. *Sed nullos habeo collusores.*	L. Mais je n'ay point de compagnons pour joüer.
Pe. *Satis multos inuenies in hac vicinia ex tuis etiam condiscipulis.*	Le M. Vous en trouverez assez dans ce voisinage, de vos compagnons.
Pu. *Nihil id curo, nunc malim, si tibi placet, ediscere de Catechismo in diem Dominicum.*	L. Ie ne m'en soucie pas, j'ayme mieux à present, s'il vous plaist, apprendre du Catechisme pour Dimanche.

Le M. Comme il vous plaira.
Pe. *Vt libet.*

I. Si quelqu'un vous cherche, que luy diray-je ?
Pu. *Si quis te quærat, quid illi dicam ?*

Le M. Dites que je suis sorty, mais que je reviēdray tout à l'heure.
Pe. *Dic me prodiisse, sed mox reversurum.*

COLLOQUE XXIV.

Le Maistre, Abraham.
Pedagogus, Abr.

Le M. ABraham.
Pe. *HEus, Abrahame.*

Ab. Que vous plaist-il Monsieur?
Ab. *Hem Præceptor.*

Le M. Quittez vos livres, vous avez assez estudié tout ce jour, preparez vous pour vous aller promener.
Pe. *Pone libros, jam satis toto die studuisti, para te ut eamus ambulatum.*

Ab. Ne vaudroit-il pas mieux que ce fust aprés souper ?
Ab. *Nonne à cœna præstaret?*

Le M. l'exercice du corps est plus sain avant le repas.
Pe. *Salubrior est ante cibum exercitatio corporis.*

Ab. Ie me souviens de vous l'avoir oüy dire.
Ab. *Memini ex te audivisse.*

Le M. Dites moy un mot de Socrate sur ce sujet.
Pe. *Narra Socratis dictum in eam sententiam.*

Ab. Comme Socrate eut marché extremement fort jusqu'au soir, & qu'on luy demanda
Ab. *Cum Socrates usque ad vesperum contētius ambulasset, interrogatus quæ-*

re id faceret, respondit se, quo melius cœnaret, obsonare famem ambulando.

pourquoy il faisoit cela, il répondit qu'il le faisoit pour gagner de l'appetit, afin de mieux souper.

Pe. *Probe meministi: quis Author?*

Le M. Vous vous en souvenez bien qui en est l'Autheur?

Ab. *Cicero. Sed quonam prodibimus, Præceptor?*

Ab. Ciceron. Mais ou irons nous Monsieur?

Pe. *Extra urbem.*

Le M. Hors de la Ville.

Ab. *Mutabone calceos.*

Ab. Changeray-je de souliers.

Pe. *Muta, ne istos novos pulvere consPergas. sume etiam umbellam, ne solis ardor infamet tibi faciem.*

Le M. Oüy changez, de-peur que vous ne gâtiez vos souliers neufs à la poudre. Prenez aussi un parasol, de peur que l'ardeur du Soleil ne vous hasle le visage.

Ab. *Iam paratus sum.*

Ab. Me voila prest.

Pe. *Nunc sane prodeamus.*

Le M. Sortons donc maintenant.

Ab. *Vocabone ex vicinis unum aut alterum comitem.*

Ab. Appelleray-je dans ce voisinage un ou deux de mes compagnons.

Pe. *Recte admones, sic enim jucundior erit deambulatio, nam per viam sermones inter vos conferetis, & in um-*

Le M. C'est bien dit, car la promenade en sera plus agreable, puis que vous causerez entre vous, & vous joüerez quelque part

à l'ombre.	*bra colludetis alicubi.*
Ab. Ainſi nous gagnerons de l'appetit.	Ab. *Et ſic excitabitur nobis appetentia.*
Le M. Et moy j'iray devāt tout doucement, lors que vous aurez trouvé des compagnons vous me ſuivrez par la porte de Rives.	Pe. *Ego lento gradu præcedam, ubi nactus eris comites, vos me per portam Riveriam ſequemini.*
Ab Vous nous attenderez donc là?	Ab *Nos igitur illic expectabis.*
Le M. Oüy ſans mãquer.	Pe. *Certe.*
Ab. Et ſi je n'en trouve point.	Ab. *Quid ſi nullos invenero.*
Le M. Ne laiſſez pas de me ſuiure; entendez vous?	Pe. *Nihilominus ſequere me, audiſtine?*
Ab. Oüy Monſieur.	Ab. *Audivi, Præceptor.*

COLLOQUE XXV.

Herſent, Gimar.	Herſent, Gimar.
Her DE qui avez-vous acheté ce papier?	He. A *Quo emiſti iſtam chartam?*
Gi. De Fatin.	Gi. *A Fatino.*
He. Eſt-il bon?	He. *Eſt ne bona?*
Gi. Meilleur que le voſtre, à ce que je croy.	Gi *Melior quam iſta tua, ut opinor.*
He. Ie ne m'en eſtonne pas.	He. *Nihil miror.*
Gi. Pourquoy dites-vous cela?	Gi. *Cur iſtud dicis.*
He. Parce qu'il eſt peut-eſtre plus cher.	He. *Quia fortaſſe carior.*

Gi. *Neſcio.*	Gi. Je ne ſçay.
He. *Quanti emiſti ſcapum?*	He. Combien avez-vous acheté la main?
Gi. *Solido & ſemiſſe: tu vero quanti?*	Gi. dix-huit deniers, &c. vous combien?
He. *Quinque quadrantibus.*	He. Deux ſols & demy.
Gi. *non male profecto emiſti.*	Gi. Vous n'avez pas mal acheté.
He. *Quin etiam mercator dedit mihi auctorium.*	He. Meſme le Marchand m'a donné le pardeſſus.
Gi. *Quidnam quæſo?*	Gi. Quoy je vous prie?
He. *Schedam cartæ bibulæ.*	He. Une feüille de papier broüillard.
Gi. *O me imprudentem, qui oblitus ſum petere.*	Gi. O que je ſuis imprudent d'avoir oublié de luy en demander.
He. *Ego ne petivi quidem, ſed ultro ille dedit, & hoc, inquit, addo tibi ut me reviſas.*	He. Ie ne luy en ay point demandé, mais il m'en a donné de luy-meſme, j'adjoute cela (m'a-t'il dit) par deſſus, afin que vous me reveniez voir.
Gi. *Sic ſolent emptores allicere, nec mirum, ſuum quiſque commodum quærit.*	Gi. C'eſt ainſi qu'ils ont accouſtumé d'attirer les Marchands, & il ne s'en faut pas étonner, chacun cherche ſon intereſt.
He. *Sed quid agimus, hodierni penſi immemores.*	He. Mais que faiſons nous, qui oublions ce que nous avons à faire aujourd'huy.

Gi. Il y a peu à faire, il nous reste assez de temps.	Gi. *Exiguum est, satis temporis nobis restat.*

COLLOQUE XXVI.

Ancel, Fontin.	Ancellus, Fontinus.
An. VOus souvenez-vous bien que je vous ay presté du papier ?	An. *MEministin me tibi nuper dedisse cartham mutuo ?*
Fo. Pourquoy ne m'en souviendray je pas ? je n'oublie pas si aisément.	Fo. *Quidni meminerim ? non adeò sum obliviosus.*
An. Combien y avoit-il de feüilles ?	An. *Quot erant schedæ ?*
Fo. Quatre.	Fo. *Quatuor.*
An Pourquoy ne me les avez vous pas rendues ?	An. *Cur non reddidisti.*
Fo. I'ay attendu que j'eusse un liure.	Fo. *Expectavi dum haberem codicem.*
An. En avez vous, enfin ?	An. *Habuistine tandem ?*
Fo. I'en ay d'aujourd'huy.	Fo. *Tantum hodie.*
An. D'où en avez vous eu.	An. *Vnde nactus es.*
Fo. I'en ay demandé à Monsieur.	Fo. *Petivi à Præceptore.*
An. Où ?	An. *Vbi.*
Fo. Dans son Cabinet.	Fo. *In Bibliotheca ejus.*
An. Et luy, vous en a-t'il donné volontiers.	An. *Quid ille, deditne libenter.*
Fo. Il m'a envoyé à	Fo. *Misit me ad hypo-*

didascalum, qui statim dedit codicem.	Monsieur le soû-Maître, qui m'a donné aussi-tost un liure.
An. *Non autem in suum codicem retulit?*	An. Ne l'a-t'il pas mis auparavant sur son liure?
Fo. *Nihil dare solet quin prius inscribat.*	Fo. Il n'a pas accoustumé de rien donner sans l'écrire sur son liure.
An. *Audivi ex patre id esse viri prudentis.*	An. I'ay oüy dire à mon pere que c'est agir en homme prudent.
Fo. *Præsertim si reddenda est ratio.*	Fo. Sur tout s'il en faut rendre compte.
An. *Sed quibus indiciis dare tibi ausus est.*	An. A quelles enseignes a-t'il ozé vous le donner?
Fo. *Ostendi illi manu mea scriptum in libello meo: sic enim (ut scis) facere solemus.*	Fo. Je luy ay montré d'écript de ma main, sur mon petit liure: car c'est ainsi que nous avons accoûtumé de faire
An. *Redde ergo mihi mutuum.*	An. Vous me renderez donc ce que je vous ay presté.
Fo. *A prandio statim ne dubites.*	Fo. Oüy, aussi-tost apres disner, n'en doutez point.

COLLOQUES XXVII.

Rossetus, Monachus.	*Rosset, le Moine.*
R. VNde venis? M. *Foris.*	R. D'Où venez-vous? M. De dehors.
R. *Quid prodieras?*	R. Pourquoy estiez-vous sorti?

M. Pour achepter du papier.	M. *Vt emerem chartam.*
R. En avez-vous acheté ?	R. *Emiſtine ?*
M. Oüy.	M. *Emi*
R. Combien en avez-vous achepté ?	R. *Quantum emiſti ?*
M. Une main.	M. *Scapum.*
R. Combien a-t'elle couſté ?	R. *Quanti ?*
M. Deux ſols & demy.	M *Quinque quadrantibus.*
R. De Quelle façon ?	R. *Cuius forma.*
M. Du petit.	M. *Minoris.*
R. Montrez-le moy ?	R. *Oſtende ?*
M. Voyez maintenant s'il eſt bon.	M. *Vide num bona ſit.*
R. Oüy il eſt bon. Pour quel uſage l'avez-vous achepté ?	R. *Bona eſt profecto. In quem uſum emiſti ?*
M. Voila une ſotte demande. Quel eſt l'uſage du papier, ſi ce n'eſt pour écrire ?	M. *Inepte quaris. Quis eſt chartarum uſus niſi ad ſcribendum ?*
R Au contraire il y en a un autre.	R. *Imo alius.*
M. Quel, dites moy ?	M. *Quis quaſo ?*
R. Pour envelopper des marchandiſes.	R. *Ad merces involuendas*
M. I'entendois du papier pour le College, & non du papier pour la Marchandiſe; car je ne ſuis pas Marchand.	M. *Intelligebam de charta ſcholaſtica, non emporetica; non enim ſum mercator.*
R. Nous nous ſervons	R. *Vtimur etiã charta*

ad ſiccandam recentem ſcripturam.	auſſi de papier pour ſecher l'écriture.
M. *Satis ſcio, ſed cartha illa eſt bibula.*	M. Je le ſçay bien, mais ce papier eſt du papier broüillard.
R. *Et tamen charta eſt.*	R. Et cependant c'eſt du papier.
M. *Eſto.*	M. Soit.
R. *Ergo multiplex eſt chartæ uſus, etiam in ſchola.*	R. Il y a pluſieurs uſages du papier, meſme au College ?
M. *Cogor fateri.*	M. Ie ſuis contraint de l'avoüer.
R. *Etiam dicam tibi alium uſum & quidem in ſchola frequentiſſimum.*	R. Ie vous diray encore un autre uſage du papier, & tres-frequent au College.
M. *Quem.*	M. Quel ?
R. *Non auſim dicere ſine præfatione honoris.*	R. Ie n'oſerois pas le dire ſans compliment.
M. *Quid opus eſt inter nos honorem præfari, non enim verba fœtent.*	M. Qu'eſt-il beſoin de faire des compliments entre amis, car les paroles ne puent pas.
R. *Dicam igitur, quando ita vis.*	R. Ie le diray donc puis que vous le voulez ?
M. *Dic libere.*	M. Dites librement.
R. *Vſui eſt ad tergendum nates in latrina.*	R. Pour torcher ſon derriere au privé.
M. *Illuc non feruntur chartæ puræ, ſed iam ſcriptæ æque inutiles.*	M. On ne porte pas là du papier blanc mais du papier dé-ja écrit, & qui eſt inutile.

R. Et quoy, pour cela; c'est du papier neantmoins.	R. *Quid tum; chartæ sunt tamen.*
M. Mais je parlois du papier blanc, & qui est tout neuf.	M. *At ego de charta pura & nova loquebar.*
R. Vous estes donc vaincu.	R. *Sed interim victus es.*
M. Soit, je ne me repends pas de cette petit dispute.	M. *Sit ita sane, non me pœnitet disputatiunculæ huius nostræ,*
R. Mais on quitte dé-ja le jeu.	R. *Sed jam à lusu disceditur.*
M. Allons nous en d'icy.	M *Et nos ergo loco cedamus*

COLLOQUE XXVIII.

Hugo, Blaise.	Hugo, Blasius.
H. AVez-vous de bonne ancre:	Hu HAbesne bonum attramentum?
B. Pourquoy me demandez vous cela?	B. *Cur istud rogas?*
H. Afin que vous m'en donniez un peu.	H. *Vt mihi des aliquantulum.*
B. Vous n'en avez donc pas?	B. *Eho non habes?*
H. Pardonnez moy, mais je n'en puis écrire.	H. *Imo sed eo non possum scribere.*
B. Qui vous en empesche?	B. *Quid obstat?*
H. Parce qu'elle est trop épaisse.	H. *Quia spissum est.*
B. Ne sçavez-vous pas	B. *Nec scis di-*

luere?	l'éclaircir?
H. *Non est mihi aqua.*	H. Ie n'ay point d'eau.
B. *Dilue vino.*	B. Eclaircissez-la avec du vin.
H. *Multo minus.*	H. Encore moins.
B. *Quid si aceto dilueres.*	B. Et si vous l'éclaircissiez avec du vinaigre.
H. *Inde charta perflueret.*	H. Le papier perceroit.
B. *Quid scis?*	B. Comment le sçavez-vous?
H. *Audivi ex quodam magistro, qui me docebat scribere.*	H. Ie l'ay oüy dire à un certain Maistre qui me montroit à écrire.
B. *Ego vero aliud audivi magis mirum.*	B. Et moy j'ay oüy dire quelque chose de bien plus merveilleux.
H. *Narra mihi quod est.*	H. Dites la moy je vous prie.
B. *Quid mihi dabis?*	B. Que me donnerez-vous?
H. *Bonam aciculam.*	H. Vne bonne épingle.
B. *Audi igitur quod ego didici ex quodam pedagogo meo; attramentum quod aceto liquefactum est ægre eluitur.*	B. Ecoutez donc ce que j'ay appris d'un certain maistre que j'ay eu; l'ancre qu'on a détrempé avec du vinaigre s'efface difficilement.
H *Fieri potest, sed interim da mihi parum in usum præsentem.*	H. Cela peut estre, mais cependant donnez m'en un peu pour m'en servir presentement.
B. *Tene attramenta-*	B. Tenez vostre cornet

assez ouvert , & je vous en verseray.

rium tuum satis apertum , ego infundam tibi.

H. Le voila, versez ; Ah qu'elle est claire !

H. Ecce, infunde , vah quam liquidum est.

B. C'est peut-estre qu'il n'y a pas assez de gomme.

B. Fortasse quia non est gummi satis.

H. Mais qu'elle est blanche.

H. Sed quam decolor.

B. Servez-vous en si vous voulez telle qu'elle est, car je n'en ay point de meilleure.

B. Vtere , si vis quale est, non enim habeo melius.

H. Que feray-je donc ?

H. Quid igitur faciã ?

B. Vous estes bien fol, ne pouvez vous pas la mesler avec vostre plume.

B. Hem inepte non potes pennâ tuâ bona miscere.

H. Ie l'ay assez meslée , que feray-je davantage ?

H. Miscui satis : quid possem præterea.

B. Versez-le encore dans mon cornet.

B. Infunde rursus in cornu meum.

H. Approchez-le plus prés ; est-il assez ?

H. Admoue proprius ; est ne satis ?

B. Pressez le coton avec vostre plume.

B. Comprime penna linteolum.

H. Ie l'ay tellement pressé , qu'il en est presque tout sec: qu'arivera-t'il enfin ?

H. Ita compressi, ut fere sit aridum : quid erit tandem.

B. De bonne ancre , ou au moins de mediocre.

B. Attramentum bonum, aut certe mediocre.

H. *Bona est mediocritatis regula, ut ex Præceptore didicimus : sed nonquid ex duobus malis confici potest aliquid boni.*

H. C'est une bonne regle que celle de la mediocrité comme nous avons appris de Monsieur ; mais de deux choses mauvaises, n'en peut-on pas faire quelque bonne.

B. *Vbi miscuero, & tibi rursus infudero, videbis experimentum.*

B. Quand je l'auray meslé, & que je vous en auray versé, vous en verrez l'experience.

H. *Ardeo istud videndi desiderio.*

H. J'ay une extréme envie de voir cela.

B. *Porrige nunc attramentarium tuum.*

B. Tendez maintenant vostre cornet.

H. *Ecce infunde, ohe jam satis est quæ isthæc profusio: plus mihi dedisti, quam tibi retinueris.*

H. Le voila, versez ; Oho, il y en a assez, quelle profusion : vous m'en avez donné plus que vous n'en avez retenu.

B. *Commisce iterum etiam atque etiam.*

B. Meslez encore une fois, & cent fois.

H. *Nunquam posset coquus sua jura & condimenta melius confundere.*

H. Un cuisinier ne pourroit jamais mieux mesler ses sausses.

B. *Iam tandem facito periculum.*

B. Faites en l'essay.

H. *Dicta mihi aliquam sententiam, ut interim discam*

H. Dites moy quelque sentence, afin que cependant j'apprenne

quelque chose.	*aliquid.*
B. L'experience (comme l'on dit communement) est la maistresse des arts ; vous en avez une.	B *Experientia (ut vulgo dicitur) est magistra ; habes.*
H. Plustost fait que dit.	H *Dicto citius.*
B. C'est qu'il y a longtemps que vous la sçaviez.	B. *Videlicet iam tenebas.*
H. Qui ignoreroit cette chose qui est si commune ?	H. *Quis illud ignoraret quod est adeo vulgare.*
B. Voyons donc maintenant.	B. *Nunc videamus.*
H. La chose paroistra mieux, quand l'écriture sera bien seche.	H. *Res apparebit melius ubi scriptura bene desiccata fuerit.*
B. Que voulez-vous attendre, elle est dé-ja plus seche qu'il ne faut.	B. *Quid vis expectare, jam siccata est plus satis.*
H. O voyez qu'elle est noire.	H *Ah vide quam nigra sit.*
B. N'ay-je pas dit vray.	B. *Dixine verè.*
H. Vous l'aviez donc autrefois experimenté.	H. *Aliquando periculum feceras scilicet.*
B. Il est donc certain que l'experience est la maistresse des Arts.	B. *Constabit igitur experientiam esse rerum magistram.*
H. Nous experimentons par là, que du mélange des choses il s'en fait un bon temperamment.	H. *Quin etiam hinc experimur, ex rerum commixtione bonum temperamentum.*

B. *Iam incipis altius Philosophari. Itaque discedo.*

B. Vous commencez à faire le grand Philosophe ; c'est pourquoy je m'en vais.

H. *Longum sermonem de nihilo.*

H. O le grand discours de rien.

B. *Nihil me pœnitet, alioqui incerti òtio torpebamus.*

B. Je ne m'en repens pas, car autrement nous aurions croupi dans la paresse & loisiveté.

COLLOQUE XXIX.

Francus, Marius.

Francus, Marius.

F. *PEnnæ istæ quas circunfers sunt ne venales ?*

F. CEs plumes que vous portez de tous costez sont-elles à vendre.

M. *Etiam si se emptor obtulerit.*

M. Oüy, s'il se presente un Marchand.

F. *Ostende: vah, quam sunt molles.*

F. Montrez les moy : Ah qu'elles sont molles.

M. *Tales deciderunt ex alis nostrorum anserum : sed tenta diligenter, sunt enim aliæ aliis firmiores.*

M. Elles sont tombées de la sorte des aisles de nos oysons : mais taftez les bien, car il y en a de plus dures les unes que les autres.

F. *Satis video quales sint, quot vis dare pro quadrante.*

F. Je voy bien qu'elles elles sont, combien en voulez vous donner pour un liard.

M. *Tantum sex.*

M. Six seulement.

F. *Quid ais, sex : mallem emere à Merca-*

F. Que dites-vous ? j'aymerois mieux en

achepter des Marchands qui en apportent icy, de Paris & de Lion.

toribus qui Lutetiæ & Lugduno huc afferunt.

M. Comme si je ne sçavois pas combien on les vend. I'ay oüy dire à mon frere qui est Clerc chez un Notaire de cette Ville, qu'il les a acheptez un sol la piece à Paris

M. *Quasi nesciam quanti veneant, audivi ex fratre, qui dat operam scribæ hujus civitatis, se emisse Lutetiæ singulis assibus.*

F. On vid à Paris & à Geneve differemment, mais il ne faut point tant de paroles, voulez vous m'en bailler douze.

F. *Aliter Lutetiæ, aliter Genevæ vivitur: sed non opus est tot verbis, vis dare duodecim.*

M. Oüy douze, comme si je les avois derobées.

M. *Hui, duodecim: quasi ego furatus sum.*

F. Je ne dis pas cela, mais si l'offre vous plaist, voyez.

F. *Istud non dico, sed vide num tibi placeat conditio.*

M. Voulez-vous que je vous dise en un mot?

M. *Vis uno verbo dicam.*

F. Dites je vous prie, c'est assez causer.

F. *Dic quæso, satis jam garritum est.*

M. Je vous en donneray neuf, pourveu que vous les preniez de ma main comme elles viendront.

M. *Dabo tibi novem, modò promiscuè de mea manu accipias.*

F. Vous niaisez, je ne voudrois en prendre

F. *Nugas agis, ego sine delectu nollem accipere*

accipere quindecim ; vale , alibi inveniam ſatis.	quinze ſans les choiſir ; Adieu j'en trouveray aſſez ailleurs.
M. *Per me licet ; heus, heus , redi.*	M. Je le veux bien , je vous le permets ; Hola , hola , revenez.
F. *Cur me revocas ?*	F. Pourquoy me faites vous revenir ?
M. *Accipe, ſi vis, octo, nec a me plures expecta.*	M. Prenez-en huit , ſi vous voulez , & n'en attendez pas davantage de moy.
F. *Cede mihi totum faſciculum , ut eligam arbitratu meo.*	F. Donnez moy tout le pacquet, afin que j'en choiſiſſe à ma fantaiſie.
M. *Tene, delige ut voles.*	M. Tenez , choiſiſſez comme vous voudrez.
F. *Vide nunc, &, ſi lubet, numera.*	F. Contez les donc s'il vous plaiſt.
M. *Sunt viginti quatuor , conſtat numerus , ſed miror te nullas accepiſſe ex ala extrema , sũt enim firmiores.*	M Il y en a vingt-quatre , le compte y eſt , mais je m'étonne que vous n'ayez point pris de bouts d'aiſles , car elles ſont plus fermes.
F. *Scio , ſed habent culmũ breviorem. accipe pretium.*	F. Je le ſçay , mais elles ont le tuyau trop court. Tenez l'argent.
M. *Bene vertat Deus utrique noſtrum.*	M. Je prie Dieu que nôtre marché nous ſoit heureux à tous deux.
F. *Idem tecum opto atque precor. ſed quando afferes me-*	F. Ie ſouhaitte auſſi la meſme choſe , & j'en prie Dieu. Quand ap-

porterez-vous de meilleures plumes.

liores pennas.

M. Ie ne sçay si j'en pourray apporter de meilleures, mais j'en apporteray bien-tost davantage, comme j'espere, quand je retourneray chez nous.

M. *Nescio an meliores possim, sed (ut spero) brevi plures afferam, quum ad nos domum proficiscar.*

F. Avez vous beaucoup d'oysons.

F. *Suntne vobis multi anseres.*

M. Trente, ou davantage.

M. *Triginta, & amplius.*

F. Bon Dieu, quel grand troupeau d'oysons! Ou paissent-ils?

F. *Papè, quantus grex anserum! ubi pascuntur?*

M. Vous le sçaurez une autre fois, je ne puis demeurer plus long temps. Adieu le Franc.

M *Scies aliàs, non licet mihi diutius hîc morari. vale France*

F. Ayez soin de vous bien porter, Marius.

F. *Cura ut valeas, Mari.*

COLLOQUE XXX.

Othoman, Philibert.

Othoman, Philib.

O. Voulez-vous me donner une plume?

O. *Visne mihi dare unicam pennam?*

P. On ne m'en donne pas ainsi.

P. *Non sic dantur mihi.*

O. Quoy vous me refusez si peu de chose! & si je vous demandois quelque chose de grand?

O. *Ohe, rem tantillam mihi negas! quid si magnum quid rogarem?*

P. *Fortasse repulsam ferres.*	P. Peut-estre que je vous refuserois.
O. *Credo equidem, ergò, non peto dono, saltem commodabis.*	O. Ie le Croy, certes je ne la demande point en pur don, je vous prie au moins de me la prester.
P. *Non recuso, modo non abutare.*	P. Ie ne la refuse pas, pourveu que vous ne la gastiez pas.
O. *Non abutar.*	O. Ie ne la gasteray pas aussi.
P. *Cave hinc pedem moveas.*	P. Ne bougez pas d'icy.
O. *Nusquam movebo.*	O. Ie ne le feray pas, je n'iray nulle part.

COLLOQUE XXXI.

Mercator, Bertrandus.	*Marchand, Bertrand.*
M. A *Cuistine pennam meam?*	M. AVez-vous taillé ma plume?
B. *Iamdudum.*	B Il y a long temps.
M. *Quæ forma scripturæ?*	M. En quelle lettre?
B. *Mediocri.*	B. Moyenne.
M. *Maluissem ad minutas litteras.*	M. J'eusse mieux aimé qu'elle fust taillée en petite lettre.
B. *Debuisti prædicere.*	B. Vous avez dû le dire auparavant.
M *Oblitus eram.*	M. Ie l'ay oublié.
B. *Parum refert, mucronem facile mutabo, ito quæsitum.*	B. Il importe peu, je changeray aysément la pointe, allez la querir.

M. Mais ou l'avez-vous laissée?	M. *Sed ubi reliquisti?*
B. Vers la table du poile.	B. *Super mensam hypocausti.*
M. De quel costé?	M. *In qua parte?*
B. Ou j'ay accoustumé d'étudier.	B. *Vbi studere soleo.*

COLLOQUE XXXII.

Poitevin, Iosué.	Poictonus, Iosué.
P. AVez-vous deux ou trois plumes?	P. *HAbes ne duas aut tres pennas?*
I. Ie n'en ay que deux.	I. *Sunt mihi tantum duæ.*
P. Prestez m'en une.	P. *Da mihi unam commodato.*
I. Ie ne le feray pas.	I *Non faciam.*
P. Pourquoy non?	P. *Cur non?*
I. De peur que vous ne me la gastiez.	I. *Ne abutaris.*
P. Souvenez vous en; peut estre qu'un jour vous me demanderez quelque chose que je ne vous donneray pas.	P. *Memineris; fortasse aliquando me frustra rogabis aliquid.*
I. Mais IESUS-CHRIST commande qu'on fasse le bien pour le mal.	I. *Atqui Iubet Christus bonum malo compensare.*
P. Ie n'ay pas appris encore cette leçon.	P. *Nundum istud didici.*
I. Neantmoins il faut l'apprendre, si vous desirez estre Disciple de IESUS-CHRIST.	I. *Tamen discas oportet, si cupis esse Christi Discipulus.*

P. *Quid cupio magis?*	P. Que defiray-je davantage?
I. *Disce igitur magistrum imitari.*	I. Apprenez donc à imiter vostre Maistre.
P. *Discam progressu temporis.*	P. Ie l'apprendray avec le temps.
I. *Præstat nunc incipere, dum per tempus licet.*	I Il vaudroit mieux commencer dés maintenant, tandis que le temps vous le permet.
P. *Nimis urges: nundum complevi octavum annum, ut ait mater.*	P. Vous me pressez trop: je n'ay pas encore huit ans à ce que dit ma mere.
I. *Semper est bene agendi tempus. sed interim ne mihi quæso succenseas: iocabar enim, ut te ad colloquendum invitarem tantisper, dum sumus otiosi: ecce tibi penna eaque non omnino pessima.*	I. Il est toûjours temps de bien faire. Mais cependant ne vous fâchez pas contre moy, je vous prie, car je raillois pour vous exciter à causer un peu, tandis que nous ne faisions rien; voila une plume qui n'est pas tout à fait mauvaise.
P. *Reddam tibi statim, cum aliquid descripsero.*	P. Ie vous la rendray aussi-tost que j'auray écrit quelque chose.
I. *Nolo mihi reddas.*	I. Ie ne veux pas que vous me la rendiez.
P. *Quid igitur faciam?*	P. Que feray-je donc?
I. *Quidquid voles, a me enim tibi dono*	I. Ce que vous voudrez, car je vous la donne

en pur don. | *datur.*

P. Ie vous remercie. | P. *Gratiam habeo maximam.*

COLLOQUE XXXIII.

Henry, Gautier. | Henricus, Gaulter.

H. D'Où revenez-vous si hors d'haleine ? | H. *UNde venis tam anhelus ?*

G. Du Marché. | G. *A foro.*

H. Qu'apportez-vous de là ? | H. *Quid illinc affers?*

G. Un ganif. | G. *Scapellum.*

H. Combien l'avez-vous achepté ? | H. *Quanti emisti ?*

G. Deux sols. | G. *Duobus assibus.*

H. Est-il bon ? | H. *Est ne bonum ?*

G. Il est d'Allemagne, comme le marchand dit, voyez la marque. | G. *Est à Germania, ut dixit Mercator, vide notam.*

H. Ie ne m'y connois point : mais vous ne faite pas trop prudemment de vous fier à toutes sortes de Marchands. | H. *Ego minime novi : sed tu non satis prudenter facis qui fidas cuilibet Mercatori.*

G. Qu'y feray je ? | G. *Quid facerem ?*

H. Vous avez dû y employer quelqu'un qui s'y connust, qui vous en eust choisi un fort bon. | H. *Debuisti aliquem peritum adhibere, qui tibi optimum deligeret.*

G. I'ay eu tort, je l'avoüe, mais ce qui me console, c'est que le | G. *Erravi, fateor, sed hoc me consolatur, quod*

Mercator habetur vir bonus ut pote professionis Evãgelicæ.	Marchand est homme de bien, & Catholique de profession.
H. *Quasi nulli sint fallaces ejusmodi.*	H. Comme s'il n'y avoit point de trompeurs de cette sorte.
G. *Puto esse plurimos, sed hæc omittamus, quin potius experiamur ipsum scapellum.*	G. Ie croy qu'il y en a plusieurs, mais laissons cela, éprouvons plûtost le ganif.
H. *Experientia docebit nos.*	H. L'experience nous l'enseignera.
G. *Accipe, & tenta obsecro, non enim probavi, nisi levissimè, idque inter emendum.*	G. Tenez, & essayez-le je vous prie; car je ne l'ay pas éprouvé, si ce n'est tres-legerement, & ce en l'acheptant.
H. *Papè, quis te docuit tam prudenter eligere.*	H. Oho, qui vous a montré à les choisir si bien?
G. *Rogas: non meministi Præceptorem nobis dicere tam sæpe, Deum esse solum qui bona doceat.*	G. Qui me la montré: ne vous resouvenez-vous pas que Monsieur nous l'a dit si souvent; qu'il n'y a que Dieu qui enseigne le bien.
H *Profectò hic optimè me docuit.*	H. Certes il vous a enseigné parfaitement bien.
G. *Ago illi ex animo gratias; & precor ut me semper doceat parere suæ vo-*	G. Ie le remercie de tout mon cœur; je le prie qu'il m'enseigne toûjours à obeïr à sa

volonté. | *luntati.*

H. Je l'en prie aussi, & non seulement pour moy, mais pour tous les gens de bien. | H. *Ego quoque idem precor, nec solum nobis, sed etiam piis omnibus.*

G. Vous faites comme un enfant doit faire; mais est-il temps d'entrer en Classe? | G. *Facis ut pium decet puerum; sed estne tempus ut conferamus nos in auditorium?*

H. Oüy il est temps; prenez vos liures, & allons ensemble. | H. *Sic est: sume libros, & eamus.*

COLLOQUE XXXIV.

Michel, René. | Micaël, Renatus.

M. AVez vous un ganif? | M. *HAbesne scapellum?*

R. Oüy j'en ay un. | R. *Habeo.*

M. Prestez le moy un peu, je vous prie. | M. *Oro te, commoda parumper.*

R. Quand me le renderez-vous? | R. *Quando reddes?*

M. Dés que j'auray taillé deux plumes. | M. *Cum primum duas pennas exacuero.*

R. Tenez, mais à condition que vous me le renderez entier. | R. *Accipe, sed ea lege ut integrum reddas.*

M. C'est à cette condition que je le prend, & c'est comme je l'entend, quand vous ne l'eussiez pas adjoûtée. | M. *Ea conditione acceptum intelligo, etiam si non addidises.*

R. *Intelligenti ut, vulgo dicitur, pauca sufficiunt.*

R. Il faut peu de paroles à un homme d'esprit.

COLLOQUE XXXV.

Sordetus, Manaſſes.

S. *COemiſtine ſcapellum ut nuper volebas?*

M. *Non emi.*

S. *Quid obſtitit? dixeras enim mihi empturum te hodie.*

M. *Dixeram quidem; ſed mihi poſtea in mentem venit præſtare ut expectem mercatum proxime futurum in hac ipſa urbe.*

S. *Quid facies lucri?*

M. *Minoris emam, & melioris notæ, nempe ex Germaniæ officinis.*

S. *Quis tibi iſtud conſilium dedit?*

M. *Hieronimus noſter.*

S. *Bene fecit, debemus enim amicis*

Sordet, Manaſſes.

S. AVez-vous acheptè un ganif comme vous vouliez il n'y à guiere?

M. Ie n'en ay point acheptè.

S. Qu'eſt ce qui vous en à empeſché? Car vous m'aviez dit que vous en achepteriez aujourd'huy.

M. Oüy je l'avois dit; mais apres il m'eſt venu dans l'eſprit qu'il eſtoit meilleur que j'attendiſe le premier Marché.

S. Qu'y gagnererez vous?

M. Ie l'achepteray moins, & il ſera meilleur, car il ſera d'Allemagne.

S. Qui vous a donné ce conſeil?

M. Noſtre cher Hieroſme.

S. Il a bien fait, car nous devons toûjours don-

ner un bon conſeil a nos amis.

bonum conſilium ſemper dare.

M. N'en devons nous donner qu'à nos amis?

M. Tantum ne igitur amicis?

S. Pardonnez moy, à nos ennemis auſſi, je l'avoüe; parce que IESUS CHRIST nôtre bon Maiſtre le commande.

S. Imo & inimicis, fateor: quia ſic iubet Chriſtus Præceptor noſter optimus.

M. Pleuſt à Dieu que nous conſervions ſa doctrine bien gravée dans noſtre memoire, & que nous la ſuivions toûjours.

M. Vtinam doctrinam eius benè infixam memoriæ conſervemus eamque perpetuo ſequamur.

S. Ie Souhaitte que le ſaint Eſprit nous donne la grace de dreſſer nos cœurs à bien faire.

S. Faxit ille Spiritus bonus cuius unius inſtinctu animi noſtri ad bene accenduntur.

COLLOQUE XXXVI.

Simeon, Hagger.

Simeon, Hagganus.

S. PReſtez-moy vôtre Virgile pour deux jours, ſi cela ſe peut, ſans vous incommoder.

S. Commoda mihi Virgiliū tuum in duos dies, ſi nullo incommodo tuo id fieri poteſt.

H. Certes je ne le puis faire.

H. Profectò non poſſum.

S. Pourquoy non?

S. Cur non?

H. Puiſque Girard me l'ayant emprunté l'a

H. Quum Gerardus his diebus à me

commodato accepisset pignori opposuit.	mis en gage.
S. *Ais tu pignori?*	S. Que dites-vous en gage?
H. *Sic est ut dico.*	H. Cela est comme je vous le dis.
S. *Quanti oppigneravit?*	S. Pour Combien l'a-t'il engagé?
H. *Tribus, ut ait, assibus.*	H. Pour trois sols.
S. *O hominem ingratum!*	S. O L'homme ingrat!
H. *Tantumne ingratum?*	H. Est il seulement ingrat?
S *Imo vero & ingratum & malum: sed nonquid rem ille tuam oppignerare potuit te inconsulto?*	S. Il est ingrat & méchant: mais a-t'il bien pû mettre en gage ce qui vous appartenoit sans vous le demander?
H. *Potuit ut factum vides.*	H. Il l'a pû comme vous le voyez.
S. *Non tamen debuit.*	S. Cependant il ne l'a pas dû faire.
H. *Rem acu tetigisti, sed quid facerem?*	H. C'est cela mesme, mais que feray-je?
S. *Rogas? defer eum ad Præceptorem.*	S. Ce que vous y ferez, dites le à Monsieur.
H. *Malo istam pati injuriam, quam committere ut miser vapulet.*	H. I'ayme mieux souffrir ce tort que de faire foüetter ce pauvre malheureux.
S. *Bene facis, dummodo tuum reddat.*	S. Vous faites bien, pourveu qu'il vous rende ce qui est à vous.

H. Il le rendera je l'espere.	H. *Reddet spero.*
S. D'où le rendra-t'il ?	S. *Vnde redderet?*
H. Il dit qu'il recevra bien-tost de l'argent de son pere	H. *Ait se brevi accepturum à patre pecuniam.*
S. Que s'il vous trompe?	S. *Quid si te fallit ?*
H. Cela peut estre, mais cependant j'attendray quelques jours, ce qui en arrivera : apres cela j'aviseray.	H *Fieri potest, sed tamen aliquot dies expectabo quid futurum sit : deinde capiam consilium.*
S. Il n'y a rien de plus seur qu'un bon conseil.	S. *Consilio recto nihil est tutius.*
H. Vous vous en souviendrez bien , car Monsieur nous l'a marqué de la sorte ; mais ne voulez - vous rien autre chose ?	H. *Meministi probe, sic enim Praceptor, dictavit nobis. sed nunquid vis aliud?*
S. Que vous vous portiez bien.	S. *Vt tibi bene sit.*
H. Et vous tres-bien	H. *Vt tibi optimè.*

COLLOQUE XXXVII.

Gruan , Forest.	Granus , Forestus.
G. VOulez-vous me prester vostre Terence?	G. *VIsne mihi cõmodare tuum Terentium.*
F. Oüy je le veux , pourveu que vous le redemandiez à Conrad , à qui je l'ay donné pour s'en servir.	F. *Volo equidem , modo illum repetas à Conrado cui utendum dedi.*
G. A quelle enseigne	G. *Quo signo vis re-*

petam? voulez-vous que je luy demande?

F. *Nempe hoc, quod ejus habeo epiſtolas.* F. A celle, que j'ay ſes lettres.

G. *Id mihi ſatis eſt.* G. Cela me ſuffit.

F. *Sed quando reddes?* F. Mais quand me le renderez-vous?

G. *Cum deſcripſero contexum in tres aut quatuor prælectiones.* G. Quand j'auray écrit du texte pour trois ou quatres leçons.

F. *Matura igitur ne meo ſtudio incommodes.* F. Haſtez-vous donc, de peur que cela ne m'empeſche d'étudier.

G. *Maturabo.* G. Ie me haſteray.

F. *Sed heus tu, cave macules; alioqui ægrè commodabo poſthac.* F. Mais écoutez, gardez vous bien de le gaſter; autrement j'aurois bien de la peine à le preſter à l'avenir.

G. *Nempe indignus eſſem beneficio.* G. Ie ſerois indigne de cette grace.

COLLOQUE XXXVIII.

Auguſtin. Rodigus. *Auguſtin, Rodigus.*

A. *QVis iſte eſt novus liber deauratus, quem tam magnificè oſtentas?* A. QUel eſt ce beau liure tout neuf, & ſi bien doré, dont vous faite tant de parade?

R. *Terentius.* R. C'eſt Terence.

A. *Vbi impreſſus?* A. Ou eſt-il imprimé?

R. *Lutetiæ.* R. A Paris.

A. *Quis tibi dedit eum?* A. Qui vous l'a donné?

R. Ie l'ay achepté de mon argent. | R. *Emi pecunia mea.*

A. D'où aviez-vous trouvé cét argent ? | A. *Vnde nactus eras pecuniam ?*

R. Voila une ſotte demande, comme ſi je l'avois dérobé. | R. *Stultè iſtud quæris; quaſi vero furatus ſim.*

A. A Dieu ne plaiſe que je penſe cela de vous : mais je demandois cela par plaiſir. | A. *Abſit à me id cogitare : ſed animi cauſa interrogabam.*

R. Ie n'ay pas repris tout de bon ce que vous avez dit, mais nous avons accouſtumé de railler de la ſorte avec nos amis. | R. *Nec ego ſerio dictum tuum reprehendi : ſed eo more jocari ſolemus cum familiaribus.*

A. Rien n'empeſche de railler, pourveu qu'on n'offenſe point Dieu : mais courage revenons à noſtre diſcours. De qui avez vous acheté voſtre Terence ? | A. *Nihil jocari prohibet, modo ne Deus offendatur : ſed age ad propoſitum revertamur, de quo emiſti Terentium illum ?*

R. De Clement. | R. *De Clemente.*

A. Eſt-ce donc ce Libraire eſtranger ? | A. *Illone Bibliopola circunferaneo ?*

R. Oüy. | R. *Maxime.*

A. Combien l'avez-vous acheté ? | A. *Quanti conſtitit ?*

R. Dix ſols. | R. *Decem aſſibus.*

A. Quoy rien davantage ? | A. *Nihil ne amplius ?*

R. Rien du tout. | R. *Nihil omnino.*

A. Certes c'eſt bon mar- | A. *Profecto ſatis vi-*

le pretium.	ché.
R. *Præsertim, cum auratus, adeoque eleganter compactus sit.*	R. Sur tout estant doré, & si bien relié.
A. *Erant ne codices alii similes?*	A Y en avoit-il d'autres semblables?
R. *Duo vel tres.*	R. Deux ou trois.
A. *Deduc me quæso ad illum.*	A. Menez moy chez luy je vous prie.
R. *Eamus.*	R. Allons.

COLLOQUE XXXIX.

Alardus, Baldus.	*Alard, Baldus.*
A. NOnne hic liber tuus est?	A. CE liure n'est-il pas à vous?
B. *Ostende mihi: agnosco meum, ubi invenisti?*	R. Montrez-le moy: oüy c'est à moy, je le reconnois, où l'avez-vous trouvé?
A. *In auditorio nostro.*	A. Dans nostre Classe.
B. *Ago tibi gratias quod eum collegeris.*	B. Ie vous remercie de l'avoir bien voulu ramasser.
A. *Atqui nunc notandus esses, si summo jure vellem tecum agere.*	A. Il faudroit vous marquer maintenant, si je voulois agir avec vous à la rigueur.
B. *Quid ita?*	B. Pourquoy?
A. *Nescis leges nostras Scholasticas?*	A. Ne sçavez vous pas les loix de nostre Classe?
B. *Ipsæ etiam leges cupiunt ut iure re-*	B. Les loïx mesmes veulent estre reglées par

la Iustice. | *gantur.*

A. Par quelle justice nos loix sont-elles reglée?

A. *Quo jure reguntur leges nostræ?*

B. Par l'équité, & par la volonté de Monsieur, qui nous les a faites en particulier: outre cela, il n'a pas accoustumé d'estre si severe dans les fautes qu'on fait, ou par negligence ou par oubly.

B. *Æquitate, & Præceptoris arbitrio, nempe qui nobis eas privatim condiderit: præterea non solet tam severus esse in eo quod vel negligentia, vel oblivione peccatum est.*

A. Ie l'ay souvent aussi experimenté; mais de quelque maniere que vous ayez manqué, il en faudra dire la cause à l'observateur.

A. *Sic sæpe expertus sum, sed quoquo modo peccaueris, dicenda erit causa coram observatore.*

B. Ie ne crains point de dire la cause d'une chose ou il n'y a point de danger.

B. *Non timeo causam dicere ubi nihil est periculi.*

A. Ie me tais.

A. *Taceo.*

B. Mais je vous prie, quel besoin est-il que l'observateur le sçache: car Dieu ny a point esté offensé.

B. *Sed quæso quid opus est ut sciat observator: hic enim Deus nihil offensus est.*

A. Courage, je ne le diray pas.

A. *Age, celabo.*

B. Vous ferez bien.

B. *Benefacies.*

A. Mais écoutez, souvenez-vous de me rendre la pareille, si par

A. *Sed heus, memento par pari referre, si forte mihi acciderit*

derit aliquando deligentum eiusmodi.

hazard il m'arrivoit de faire une telle faute.

B. *Æuum bonum dicis, meminero.*

B Cela est juste, vous avez raison, je m'en souviendray.

COLLOQUE XXXX.

Galliatus, Germanus.

Galliat, Germain.

Ga. *CVr non reddis mihi librum?*

Ga. POurquoy ne me rendez vous pas mon liure.

Ge. *Expecta in crastinum diem, nundum satis usus sum.*

Ge. Attendez à demain, je ne m'en suis pas encore assez servy.

Ga. *Libenter expectabo.*

Ga. I'attenderay volontiers.

Ge. *Referam tibi gratiam Deo volente.*

Ge. Ie vous remercieray s'il plaist à Dieu.

Ga. *Pro tantillo beneficio nullam expecto gratiam.*

Ga. Ie n'attens aucun remerciement pour un si petit plaisir.

COLLOQUE XXXXI.

Noeus, Capellus.

Noeus, Capellus.

N. *VIdistine librum meum?*

N. N'Avez vous pas veu mon liure?

C. *Quem librum quæris?*

C. Quel livre cherchez-vous?

N. *Ciceronis Epistolas.*

N. Les Lettres de Ciceron.

C. *Vbi reliqueras?*

C. Ou les aviez-vous laissez?

N. *Oblitus in auditorio,*

N. Ie les avois oubliées dans la Classe.

C. C'est vostre negligence.

C. Tua fuit negligentia.

N. Ie l'avoüe : mais cependant apprenez moy qui les a prises si vous le sçavez.

N. Fateor : sed interim indica, si quem scias accepisse.

C. Pourquoy n'allez-vous pas trouver Monsieur, car il a accoûtumé, comme vous sçavez, d'emporter dans son cabinet ce que nous avons laissé, ou de les donner à quelqu'un pour les rendre.

C. Cur non adis præceptorem: solet enim, ut scis, quæ à nobis relicta sunt auferre in museolum, aut alicui dare qui reddat.

N. Voila un bon avis : O que j'ay peu de memoire, que cela ne m'est pas venu dans l'esprit.

N. Bene mones : O me obliviosum, cui istud in mentem non venerit.

COLLOQUE XXXXII.

Ezechiel, Beatus.

Ezechiel, Beatus.

E. VOulez-vous m'obliger beaucoup?

E. VIs a me magnam inire gratiam?

B. Ie le feray tres volontiers, pourveu que la chose soit en ma puissance ; Mais qui a-t'il en quoy je vous puisse servir?

B. Nihil libentius fecerim : si quidem penes me res ipsa est ; sed quid est in quo tibi commodare possim?

E. Prestez moy dix sols.

E. Da mihi mutuo asses decem.

B. *Non tantum nunc habeo, sed meliorem partem.*	B. Ie n'en ay pas tant maintenant; mais je vous en donneray la plus grande partie.
E. *Quantum quæso?*	E. Combien, je vous prie?
B. *Nescio, nisi crumenam inspexero; ecce tibi octo asses cum semisse.*	B. Ie ne sçay, si je ne regarde dans ma bourse; voila huit sols & demy.
E. *Solos septem accipio, non enim te vacuare prorsus volo.*	E. Ie n'en prendray que sept, car je ne veux pas vous vuider toute vostre bourse.
B. *Parum refert: totum si vis accipe.*	B. Il n'importe pas, prenez tout si vous voulez.
E. *Habeo tibi gratiam: credo hac pecunia satis fore negotio, cum aliquantula quam ipse habeo.*	E. Ie vous en remercie: je croy que cét argent suffira pour mon affaire avec le peu que j'ay.
B. *Vt libet.*	B. Comme il vous plaira.
E. *Amo te de ista tam prompta benignitate.*	E. Ie vous aime de cette bonté si prompte à obliger.
B. *Si quid aliud possim, ne parcas.*	B. Si je puis autre chose pour vostre service, ne l'épargnez pas.
E. *Reddam totum Deo volente, quum primum pater ad me miserit.*	E. Ie vous rendray tout, s'il plaist à Dieu, dés que mon pere m'en aura envoyé.

B. Ne vous en mettez pas beaucoup en peine, je n'en ay pas encore besoin.

B. *Ne scis magnopere sollicitus, nondum est opus mihi.*

COLLOQUE XXXXIII.

David, Nicolas.

David, Nicolaus.

D. POuvez-vous me prester un peu d'argent ?

N. Combien en demandez-vous ?

D. Cinq sols, si vous en avez la commodité.

N. Ie n'en ay point tant.

D. Combien donc ?

N. Ie n'en ay que quatre.

D. Voila qui est bien, donnez ces quatre sols.

N. Ie vous en donneray la moitié.

D. Pourquoy non tout ?

N. C'est que j'en ay besoin de deux

D. Donnez m'en donc deux je vous prie.

N. Mais cela ne vous suffira pas.

D. I'en demanderay à quelqu'autre.

N Tenez donc ces deux-là : quand me les renderez-vous ?

D. Samedy, comme j'es-

D. *Potes ne mihi dare aliquantulum pecuniæ ?*

N. *Quantum petis ?*

D. *Quinque asses, si tibi est commodum.*

N *Non tot habeo.*

D *Quot igitur ?*

N. *Tantum quatuor.*

D. Bene *sane, da mihi istos quatuor.*

N. *Dabo si vis dimidium.*

D. *Cur non totum ?*

N. *Quia sunt mihi opus duo.*

D. *Da igitur duo quaeso.*

N. *Sed tibi non sufficient.*

D. *Petam ab aliquo alio.*

N. *Accipe igitur hos duos : quando reddes ?*

D. *Die (ut spero) sab-*

bathi, quum pater ad forum venerit. | pere, quand mon pere sera au Marché.

N. *Esto igitur memor.* | N. Souvenez-vous en donc.

D. *Ne timeas.* | D. Ne craignez point.

COLLOQUE XXXXIV.

Paquetus, Custos. | *Paquet, Custos.*

P. *Da mihi duos asses mutuo.* | P. Restez moy deux sols.

C. *Nunc mihi non est promptum dare.* | C. Ie ne vous en puis donner presentement.

P. *Quid obstat? nam scio te his diebus accepisse pecuniam.* | P. Qui en empesche? car je sçay que vous avez receu ces jours-cy de l'argent.

C. *Accepi quidem, sed emendi sunt libri & alia mihi necessaria.* | C. Oüy, j'en ay receu, mais il faut que j'en achepte des livres, & d'autres choses qui me sont necessaires.

P. *Nolo tuum commodum remorari.* | P. Ie ne veux pas vous incommoder.

C. *Vbi emero quæ mihi sunt opus, si quid superfit, faciam te libenter participem.* | C. Quand j'auray ce qui me faut, s'il me reste quelque chose, je vous en feray part tres-volontiers.

P. *Interea igitur sperans expectabo? sed quid, si tibi nihil superfuerit.* | P. Cependant donc j'attendray en esperance? mais s'il ne vous reste rien.

C. *Statim dicam tibi: ne frustra diutius* | C. Ie vous le diray aussitost, de peur que vous

n'attendiez inutilement. — *expectes.*

P. Quand achepterez-vous ce que vous avez resolu d'achepter ? — P. *Quando emes ea quæ decrevìsti ?*

C. Demain, comme j'espere, ou au plus tard apres demain. — C. *Cras, ut spero, aut ad summum perindie.*

P. Voila qui va bien, le temps est court. — P. *Bene habet, tempus est brevissimum.*

COLLOQUE XXXXV.

Morel, Bolussard. — Morellus, Bolussard.

M. VOstre pere s'en est-il allé ? — M. *ABiitne pater tuus ?*

B Oüy, il s'en est allé. — B. *Abiit.*

M. A qu'elle heure? — M. *Quota hora ?*

B. A une heure apres midy. — B. *Prima pomeridiana.*

M. Que vous a-t-il dit ? — M. *Quid dixit tibi ?*

B. Il m'a bien adverty d'étudier soigneusement. — B. *Multis verbis monuit ut diligenter studerem.*

M. Plaise à Dieu que vous le fassiez — M. *Vtinam sic facias.*

B. Ie le feray Dieu aydant. — B. *Faciam Deo juvante.*

M. Quel argent vous a-t'il donné ? — M. *Ecquid pecuniæ dedit tibi ?*

B. Il m'en a donné comme il a accoustumé. — B. *Dedit, ut fere solet.*

M. Combien ? — M. *Quantum ?*

B. Cela ne vous regarde point. — B *Nihil ad te.*

M. Ie l'avoüe, mais que — M. *Fateor, sed ta-*

men quid facies de de ista pecunia ?	ferez-vous de cét argent ?
B. *Emam chartam & alia quæ mihi sunt usui.*	B. I'achepteray du papier, & les autres choses dont j'ay besoin.
M. *Quid si amiseris?*	M. Et s'y vous le perdez?
B. *Æquo animo ferendum erit.*	B. Il faudra le supporter doucement.
M. *Quid si forte æguero, dabis ne mutuo?*	M. Et si par hazard j'en ay besoin, m'en préterez-vous ?
B. *Dabo, & quidem libenter.*	B. Ie vous en préteray tres-volontiers.
M. *Habeo tibi gratiam.*	M. Ie vous en remercie.

COLLOQUES XXXXVI.

Colombinus, Fontin.	*Columbin, Fontin.*
C. *SAtisne usus es scapello meo ?*	C. VOus estes-vous assez servy de mon ganif?
F. *Satis.*	F. Oüy assez.
C. *Redde igitur.*	C. Rendez le moy donc.
F. *Accepe, ago tibi gratias.*	F. Tenez je vous en remercie.
C. *Nihil est quod agas.*	C. Il n'y a pas de quoy.
F. *Sed ignosce quod non ultro & citius reddiderim.*	F. Mais pardonnez moy de ce que je ne vous l'ay pas rendu plûtost.
C. *Hac de re nihil sum offensus : non enim debemus of-*	C. Ie ne suis point offensé de cela : car nous ne devons pas estre

offenſez, ſi ce n'eſt lors que nous voyons que Dieu eſt offenſé.	*fendi, niſi cum Deum offendi videmus.*
F. Voila un bon ſentiment.	F. *Rectè ſentis.*

COLLOQUE XXXXVII.

Bergerius, Neveu.	Bergerius, Nepos.
B. PReſtez-moy un peu voſtre coûteau.	B. *COmmoda mihi parumper cultellum tuum.*
N. Vous demandez toûjours quelque choſe à emprunter. Tenez, que n'en acheptez vous pluſtoſt.	N. *Semper aliquid commodato petis: accipe, quin tu emis potius.*
B. Ie n'ay point d'argent.	B. *Non habeo pecuniam.*
N. Pourquoy n'en demandez vous pas ?	N. *Cur non petis ?*
B. A qui en demanderois-je ?	B. *Vnde peterem ?*
N. A voſtre pere.	N. *A patre.*
B. Il n'eſt pas en cette ville.	B. *Non eſt in hac urbe.*
N. Ou eſt-il donc ?	N. *Vbi igitur ?*
B. Il eſt allé aux champs.	B. *Peregrè profectus eſt.*
N Où ?	N. *Quo ?*
B. A Berne.	B. *Bernam.*
N. Quel jour ?	N. *Quo-die ?*
B. Avant-hier.	B. *Nudius tertius.*
N Quand reviendra-t'il ?	N. *Quando eſt reverſurus ?*
B. Demain comme nous	B. *Cras ut ſperamus, ſic*

sic enim dixit proficiscens.	esperons ; car il nous l'a dit ainsi en partant.
N. *Bene vertat Deus.*	N. Dieu le ramene.

COLLOQUE XXXXVIII.

Columber. Simon.	*Columbier, Simon.*
C. R*Estat ne tibi multum panis ?*	C. VOus reste-t'il beaucoup de pain ?
S. *Satis, gratia Deo.*	S. Assez graces à Dieu.
C. *Visne mihi dare mutuo ?*	C. Voulez-vous m'en prester ?
S. *Libenter.*	S. Tres-volontiers.
C. *Sed fortasse tibi non sufficiet ?*	C. Peut-estre qu'il n'y en aura pas assez pour vous ?
S. *Imo, ut spero.*	S. Pardonnez moy, comme j'espere.
C. *Ad quod usque tempus ?*	C. Iusqu'à quel temps ?
S. *Ad diem veneris.*	S. Iusqu'à vendredy.
C. *Vnde habebis postea ?*	C D'où en aurez-vous apres ?
S. *Domo.*	S. Du logis.
C. *Quis afferet ?*	C. Qui vous en apportera.
S. *Egomet ibo petitum.*	S. I'iray moy-mesme en querir.
C. *Quando ?*	C. Quand ?
S. *Ipso die veneris.*	S. Vendredy mesme.
C. *Da mihi mutuo sesquilibram.*	C. Prestez m'en une livre & demie.
S. *Quis appendet ?*	S. Qui la pesera ?
C. *Vxor Præceptoris,*	C. La femme de Mon-

ſieur, ou la ſervante.	*aut ancilla.*
S. Allons en querir dans mon coffre.	S. *Eamus petitum ex arca mea.*
C. Allez y ſeul : je vous attenderay dans la cuiſine.	C. *Quin imo ſolus: ego te in culina expectabo.*

COLLOQUE XXXXIX.

Le Diſciple, le Maiſtre.	Diſcipulus, Præcept.
D. MOnſieur, voulez-vous nous donner le prix ?	D. V*Iſne dare præmiolum, Præceptor ?*
Le M. Pourquoy ?	P. *Quamobrem?*
D. Pour la victoire.	D. *Victoriæ cauſa.*
Le M. Ou ſont vos compagnons ?	P. *Vbi ſunt compares tui ?*
D. Les voila, Hugo, & Hardy.	D. *Adſunt Hugo & Audax.*
Le M. Hola, Nomenclator, ſont ils victorieux cette ſemaine?	P. *Heus, Nomenclator ſunt ne hi victores hebdomadæ.*
D. Ils ont moins de manque que tous.	D. *Habent notas omnium pauciſſimas.*
Le M. Ils ſont donc victorieux. Qui vous demande autre choſe ? Vous donc, quel prix demandez vous ?	P. Ergo *ſunt victores. Quid aliud ex te quæſo? vos igitur, quod præmium petitis ?*
D. Ce qu'il vous plaira.	D. *Quod tibi placuerit.*
Le M. Par quel droit vous le dois-je ?	P. *Quo tandem jure debeo ?*
D. Vous nous l'avez promis.	D. *Ex promiſſo.*
Le M. Vous avez raiſon:	P. *Æquum dicitis:*

quidquid enim recte promissum est, præstari debet.

D. *Sic ex te didicimus.*

P. *Ecce vobis pennæ singulæ ad scribendum; ac ne putetis vulgares esse: ex earum sunt genere quæ vulgo Hollandiæ appellantur.*

D. *Gratias agimus, Præceptor.*

P. *Quin potius gratias agite Deo, omnium bonorum auctori, qui dat studiis vestris successus prosperos: vos autem, in litterarum studio pergite diligenter.*

D. *Dabimus operam, quantum ille juvabit pater optimus.*

P. *Sine ejus ope, vana sunt omnia.*

car on doit faire ce qu'on a promis legitimement.

D. C'est ainsi que nous l'avons appris de vous.

Le M. Tenez, voila à chacun une plume pour écrire; ne pensez pas qu'elles soient communes, elles sont de celles qu'on appelle communemẽt d'Hollande.

D. Nous vous en remercions, Monsieur.

Le M. Remerciez en plustost Dieu, qui est Autheur de tous biens, qui donne un heureux succés à vos études. Vous autres donc, continuez à étudier soigneusement.

D. Nous travaillerons autant que nostre bon pere nous aydera.

LeM. Sans son assistance, toutes nos estudes seroient vaines.

COLLOQUE L.

Obſervateur, Capperon. | Obſervator, Capper.

O. D'Où venez vous, Capperon ? | O. *Vnde venis, Capperone?*

C. Du logis. | C. *Domo.*

O. Qu'apportez vous de là ? | O. *Quid affers illinc ?*

C. A gouſter. | C. *Merendam.*

O. Qui vous avoit permis de ſortir ? | O. *Quis tibi permiſerat exire ?*

C. Monſieur luy meſme. | C. *Præceptor ipſe.*

O. D'où prouverez-vous cela ? | O. *Vnde iſtud probabis ?*

C. Allons vers lüy, pour luy demander. | C. *Adeamus illum, ut conſulamus.*

O. Mais voyez ce que vous faites. | O. *At Vide quid agas.*

C. Je n'ay point peur. | C. *Hac in re nihil timeo.*

O. Eſtes vous ſi fort en ſeureté ? | O. *Adeone ſecurus es?*

C. Celuy qui dit la verité ne doit point craindre. | C. *Qui verum dicit, nihil timere debet.*

O. Cette ſentence eſt tres-veritable : mais qui eſt celuy qui ne ment point ? | O. *Vera quidem eſt ſententia iſta : ſed quotus quiſque eſt qui non mentitur ?*

C. Je ſuis aſſeuré que je ne mens point. | C. *Certus ſum me nihil mentiri nunc.*

O. Il s'en faut peu que vous ne me perſuadiez : allez, je vous | O. *Propemodo perſuades mihi : abi, credo tibi, quia in*

mendacio nunquam te deprehendi.

crois, parce que je ne vous ay jamais surpris en menterie.

C. *Est Deo gratia, quem precor ut me integrum & purum custodiat.*

C. J'en rends graces à Dieu, que je prie de me conserver dans la pureté & l'integrité de l'esprit.

O. *Vtinam ex animo sic omnes precarentur: recipe nunc te ut edas merendam tuam.*

O. Plaise à Dieu que tout le monde prie de la sorte: retirez-vous afin d'aller gouster.

COLLOQUE LI.

Galatin. Bruchard.

Galatin, Bruchard.

G. *Euge, dimissi sumus ad lusum; audistin?*

G. Courage, on nous envoye joüer; l'avez-vous oüy?

B. *Quidni audierim, quum egomet adfuerim.*

B. Pourquoy ne l'aurois-je pas oüy, puisque j'y estois present.

G. *Placet paulisper confabulari? deinde ludemus unà.*

G. Vous plaist-il que nous causions un peu? apres nous joüerons ensemble

B. *Mallem & prius ludere.*

B. J'aymerois mieux joüer auparavant.

G. *Atqui difficile est ludum abrumpere.*

G. Mais il est difficile de rompre le jeu.

B. *Plane verum dicis, & ego in me sic experior.*

B. Vous dites vray, & je l'experimente ainsi.

G. *Quoniam igitur*

G. Puis donc que ma

raiſon vous plaiſt, donnez quelque ſujet pour cauſer. — *placet tibi mea ratio, da nobis aliquid argumenti ad confabulandum.*

B. Non, c'eſt à vous d'en donner, puisque vous m'avez attaqué. — B. *Imo, tuum eſt dare, ut qui me laceſsiveris.*

G. Vous avez raiſon; dites en Latin les noms que je vous propoſeray en François. — G. *Æquum dicis. redde nomina Latinè, quæ tibi Gallicè proponam.*

B. De quel choſe en propoſerez vous? — B. *Qua de re propones?*

G. Du ménage. — G. *De ſuppellectili.*

B. Je taſcheray de vous répondre, pourveu que vous n'en propoſiez que dix. — B. *Tentabo reſpondere, modone plura quam decem proponas.*

G. Ie les conteray par mes doits, de peur que peut-eſtre je ne paſſe le nombre : écoutez donc. — G. *Numerabo digitis, ne forte numerum excedam : audi igitur.*

B. Ie ſuis tout preſt. — B. *Iſtic ſum.*

G. Un buffet,
B. *Abacus.*
G. Un Banc,
B. *Sella.*
G. Un chandelier,
B. *Candelabrum.*
G. Un coquemard,
B. *Ahenum.*
G. Vn ſoufflet,
B. *Follis.*

G. Un Oreiller,
B. *Pulvinus.*
G. Un chevet de lit,
B. *Cervical.*
G. Un Linceul,
B. *Lodix.*
G. Un pot à cuire,
B. *Olla.*
G. Un pot à vin,
B. *Ænophorum.*

G. *Errasti semel.* — G. Vous avez manqué une fois.

B. *Vbi?* — B. Où?

G. *Dixisti*, lodix, *pro* linteum. — G. Vous avez dit, *lodix*, pour *linteum.*

B. *Fateor : dabo tibi semel victoriam.* — B. Je l'avoüe, je vous donne gagné une fois.

G. *Nunc vicissim propone, ut redimas, si potes.* — G. Proposez maintenant à vostre tour, afin que vous vous rachetiez si vous pouvez.

B. *Vis respondere de edulio?* — B. Voulez vous me répondre touchant le manger?

G. *Vt libet.* — G. Comme il vous plaira.

B. De la chair fraiche,
G. *Caro recens.*
B. Du porc,
G. *Suilla.*
B. De la venaison,
G. *Ferina.*
B. De la venaison de sanglier,
G. *Aprugna.*

B. Du lait boüilly,
G. *Lac decoctum.*
B. Du petit lait,
G. *Serum vel ſerum lactis.*
B. Du fromage nouveau,
G. *Caſeus recens.*
B. Vn boüillon,
G. *Ius Carnium.*
B. Poiſſon boüilly,
G. *Piſcis elixus.*
B. De la ſauſſe,
G. *Condimentum.*

B. Vous vous trompez.	B. *Falleris.*
G. Qu'eſt-ce que c'eſt donc ?	G. *Quid ergo eſt ?*
B. *Inſtitutus.*	B. Inſtitutus.
G. Et moy je dis que c'eſt *condimentum.*	G. Condimentum *volo.*
B. Pour moy je ne veux pas diſputer.	B. *At ego nolo contendere.*
G. Voyons qui diſpute.	G. *Quis contendit ? conſulamus*
B. Joüons pluſtoſt, nous diſputerons par apres.	B. *Quin prius ludamus, iſtud fiet poſterius.*
G. Je le veux bien, de peur que nous n'en perdions l'occaſion.	G. *Age fiat, ne amittamus ludendi occaſionem.*

COLLOQUE LII.

Moyſe, Olivier.	Moſas, Olivetanus.
M. IL y a long temps que je m'ennuie de recommencer tant	M. *IAmdudum tadet me toties repetere luſus Scho-*

lasticos. — de fois les jeux des Escoliers.

O. *Quid facias igitur?* — O. Que faire donc?

M. *Eamus in hortum nostrum.* — M. Allons dans nostre jardin.

O. *Quid agemus?* — O. Qu'y ferons nous?

M. *Ambulabimus, colloquemur, Dei beneficia eius operibus commemorabimus.* — M. Nous nous promenerons, & nous causerons; nous parlerons des bien-faits de Dieu dans ses œuvres.

O. *Nihil sane jucundius: sed interim petenda esset à Præceptore venia.* — O. Il n'y a rien de plus agreable: mais cependant il faudroit demander congé à Monsieur.

M. *Iam impetravi mihi, & item unicuique quem vellem ducere.* — M. Je l'ay dé-ja obtenu pour moy, & pour tous ceux que je voudrois mener.

O. *Bene res habet, eamus ducente Deo.* — O. Voila qui va bien, allons sous la conduite de Dieu.

M. *Precor ut nos custodiat.* — M. Ie le prie de nous garder.

O. *Ego quoque idem precor tecum.* — O. Je le prie aussi avec vous.

COLLOQUE LIII.

Sulpice, Muncheus. — *Sulpitius, Muncheus.*

S. *IMpetrasti ludendi facultatem?* — S. AVez-vous obtenu congé de joüer?

M. *Impetravimus.* — M. Nous l'avons obtenu.

S. Iuſqu'à quel temps ?	S. *Ad quod uſque tempus ?*
M. Iuſqu'à ſouper.	M. *Ad cænam uſque.*
S. Qui ſont ceux qui ont donné des vers ?	S. *Qui dederunt verſus ?*
M. Les premiers & les ſeconds.	M. *Primi, & ſecundi.*
S. Et les autres Claſſes qu'ont elles donné ?	S. *Quid cæteræ Claſſes ?*
M. Chaque premier Decurion des trois ſuivantes Claſſes a dit une ſentence de la ſainte Ecriture.	M. *Primus quiſque decurio trium proximarum Claſſium pronunciauit unam è ſacris litteris ſententiam.*
S. N'avez-vous pas prié, comme nous avons accouſtumé ?	S. *Nonne precati eſtis ut ſolemus ?*
M. Nous avons prié en preſence de Monſieur; & vous ou eſtiez-vous ?	M. *Precati, & quidem præſente ludimagiſtro ; tu vero ubi eras ?*
S. I'eſtois allé au logis, ou ma mere m'avoit mandé.	S. *Fueram domum à matre acterſitus.*
M. Ne penſez-vous pas maintenant à faire quelque choſe ?	M. *Nunc igitur quid agere cogitas ?*
S. A Ioüer une heure & demie, & en ſuite à aller étudier.	S. *Ludere ſeſqui horam, deinde ad ſtudium me recipere.*
M. Voulez-vous que je joüe avec vous ?	M. *Vin tu tibi ſim colluſor ?*
S. Pourquoy ne le voudrois-je pas ?	S. *Quidni velim ?*

M. *Quo lusu nos exercebimus?*

S. *Nullus est mihi jucundior pila palmaria.*

M. *Nec mihi quidem.*

S. *Visamus igitur an cæteri partes sortiti sint, nam si soli luderemus, minus esset voluptatis.*

M. *Visamus sanè.*

M. A quel jeu nous exercerons nous?

S. Il n'y a point de jeu qui me plaise davantage que la paulme.

M. Ny à moy aussi.

S. Allons donc voir si les autres ont fait partie, car si nous joüions seuls, il y auroit moins de plaisir.

M. Allons donc voir.

COLLOQUE LIV.

Misconius, Raverius.

M. *Visne venire mecum?*

R. *Quò properas?*

M. *Ad lacum.*

R. *Quid eò?*

M. *Lotum pedes.*

R. *I sanè, nunc lotione mihi opus non est.*

M. *Sed interim parum fabulabimur.*

R. *Ne fabulari nunc quidem velim.*

M. *Atqui utilis est confabulatio, dumtaxat de rebus honestis.*

R. *At mihi utilior est ad valetudinem*

Misconius, Raverius.

M. Voulez-vous venir avec moy?

R. Où allez-vous si viste?

M. Au Lac.

R. Que faire là?

M. Laver mes pieds.

R. Certes je n'ay point besoin de les laver.

M. Mais cependant nous causerons.

R. Ie ne veux pas mesme causer maintenant.

M. Il est bon de causer, quand ce n'est que de choses honnestes.

R. Mais l'exercice du corps m'est plus utile

pour la santé. | *exercitatio corporis.*

M. Et si je demeure avec vous? | M. *Quid si mansero tecum?*

R. Vous ferez prudemment, & nous joüerons à la paulme. | R. *Prudenter facies, & nos pila palmaria colludemus.*

M. A la bonne heure; je demeure. | M. *Benè vertat Deus; maneo.*

R. Une autre fois j'iray laver mes pieds, quand le temps sera plus long. | R. *Alias lotum unà tecum ibo, cum scilicet longius erit temporis spatium.*

M. Preparons nous a joüer. | M. *Ad ludendum igitur nos accingamus.*

R. Je suis tout prest. | R. *Nulla est in me mora.*

COLLOQUE LV.

Vincent, le Bon. | Vincentius, Bonus.

POurquoy n'avez-vous pas joüé avec nous aujourd'huy? | V. *CVr hodie non lusisti nobiscum?*

B. Je n'avois pas le temps de jouer. | B. *Non erat mihi ludendi spatium.*

V. Quelle affaire aviez-vous? | V. *Quid habebas negotii?*

B. Je n'avois pas achevé mon devoir. | B. *Non absolueram meum pensum.*

V. Quel devoir? | V. *Quod pensum?*

B. Il me restoit la moitié de mon exemple à écrire. | B. *Dimidium exemplaris restabat mihi præscribendum.*

V. L'avez-vous achevé? | V. *Perfecistine?*

B. Oüy je l'ay achevé. | B. *Perfeci.*

V. Je loüe vostre dili- | V. *Laudo tuam dili-*

gentiam, ludes alias otiosè.

gence, vous joüerez une autre fois tout à loisir.

B. *Quum voluerit Deus.*

B. Quand il plaira à Dieu.

V. *Rectè dicis, nam absque voluntate ejus fieri nihil potest.*

V. Vous avez raison, car on ne peut rien faire sans sa volonté.

COLLOQUE LVI.

Eliseus, Delphinus.

Elisée, Dauphin.

E. *QVa de re sic elatus es lætitia?*

D. *Pater meus advenit modo.*

E. *Quid mea refert?*

D. *Imo plurimum, quia nobis impetravit ludendi veniam.*

E. *Ain tu?*

D. *Vide pueros jam ludentes in area.*

E. *Ludant sane alii, ego studere mallem quam ludere.*

D. *Non minus ego, sed in tempore; nam ut est in Proverbio, omnia tempus habent; unde & nos monet Cato noster.*

E. POurquoy estes-vous si transporté de joye?

D. Mon pere vient de venir.

E. Que m'importe?

D. Beaucoup, parce qu'il nous a obtenu congé de joüer.

E. Que dites-vous?

D. Voyez les petits qui joüẽt dé-ja dans la cour.

E. Qu'ils joüent, j'ayme mieux aller étudier que de joüer.

D. Ie ne l'aime pas moins, mais dans le temps; car comme dit le Proverbe, toutes choses ont leur temps; & nostre Caton nous avertit fort à propos.

Interpone tuis interdum gaudia curis,
Vt possis animo quemvis sufferre laborem.
Assaisonne tes soins de divertissemens,
Si tu veux travailler toûjours plus constamment.

E. Ce que vous dites est vray, je l'advoüe; mais cependant laissez moy étudier tout de bon.
E. *Vera sunt quæ dicis, fateor: sed interim dimitte me, ut serio studeam.*

D. Ie vous laisse étudier, je ne vous en empescheray pas; & moy je me serviray de cette occasion.
D *Per me studeas licet, nihil impedio; at ego utar hac occasione.*

E. Servez vous en.
E. *Vtere sane.*

COLLOQUE LVII.

Le Nomenclateur, un de la troupe, & un autre.
Nomenclator, quidam ex turba, item alius.

N. HOla, hola, enfans, écoutez.
N HEus, pueri, heus, heus.

A. Pourquoy criez-vous tant?
A. *Quid clamitas?*

N. Il faut quitter le jeu.
N. *Desistendum est à lusu.*

A. Oho grand sot, quatre heure ne sont pas encore passées.
A. *Eho ineptè, nundum quarta exacta est.*

N. Au contraire, il est presque la demie apres.
N. *Imo, ferè semi hora post quartam.*

A. Pourquoy n'avez-vous pas donné le signal?
A. *Cur non dedisti signum?*

N. *Quia tintinnabuli funis fractus est.* — N. Parce que la corde de la cloche est rompuë.

A. *Clama iterum, sed attolle vocem.* — A. Criez encore, mais haussez la voix.

N. *Heus pueri, recipite vos omnes, festinate, festinate inquam, urget Præceptor.* — N. Hola enfans, retirez vous tous, hastez-vous, hastez-vous vous dis-je, Monsieur presse.

Q. *Desine clamare, accurrunt omnes.* — Q. Cessez de crier, tous accourent.

COLLOQUE LXVIII.

Orontius, Quintus. — *Oronce, Quintus.*

O. *QVid ita lætus es?* — O. POurquoy estes-vous si guay?

Q. *Quia venit pater.* — Q. Parce que mon pere est venu.

O. *Ain tu? unde venit?* — O. Est-il venu? d'où vient-il?

Q. *Lutetia.* — Q. De Paris.

O. *Quando advenit?* — O. Quand est-il venu?

Q. *Modo.* — Q. Tout maintenant.

O. *Iamne salutasti?* — O. L'avez-vous salué?

Q. *Salutavi, quum ex equo descenderet.* — Q. Oüy, je l'ay salué comme il décendoit de cheval.

O. *Quid amplius illi fecisti?* — O. Que luy avez-vous fait encore?

Q. *Calcaria detraxi & ocreas.* — Q. Ie luy ay osté ses bottes & ses éperons.

O. *Miror te non mansisse domi, propter* — O. Ie m'étonne que vous n'estes pas de-

meuré au logis, à cause de son arrivée ?	*eius adventum ?*
Q. Il ne l'auroit pas permis, & je ne le voudrois, sur tout à cette heure, puis qu'il faut que j'écouté la leçon.	Q. *Nec ille permisisset, nec ego vellem, præsertim cùm audienda prælectio.*
O. Vous songez bien à vos affaires, d'avoir égard au temps; mais vostre pere se porte-t'il bien ?	O. *bene tibi consulis, qui temporis rationem habes: sed quid prætereà, valetne ?*
Q. Fort bien, graces à Dieu.	Q. *Rectè, Dei beneficio.*
O. Certes je m'en réjoüis beaucoup, & pour vous, & pour luy, de ce qu'il est revenu des champs en bonne santé.	O. *Equidem gaudeo plurimum tua & eius causa, quod salvus peregrè redierit.*
Q. Vous agissez en amy; mais nous en parlerons demain plus amplement. Voyez-vous Monsieur qui entre en en Classe ?	Q. *Facis ut amicum decet; sed cras pluribus verbis colloquemur. Vides præceptorem qui iam ingreditur auditorium.*
O. Allons écouter la leçon.	O. *Eamus auditum prælectionem.*

COL-

COLLOQUE LIX.

Marcus, Aaron.	Marc, Aaron.
M. *MIseret me tui.*	M. J'Ay pitié de vous.
A. *Quid ita?*	A. Pourquoy?
M. *Quòd penna tua tàm misere abutaris.*	M. Parce que vous gâtez impitoyablement vôtre plume.
A. *Quomodo abutor?*	A. Comment la gastay-je?
M. *Quia pessimè tractas eam acuendo.*	M. Parce que vous la traittez fort mal en la taillant.
A. *Non est culpa mea, ne quid erres.*	A. Ce n'est pas m'a faute, ne vous y trompez pas.
M. *Cuius igitur?*	M. De qui donc?
A. *Scalpelli mei, cujus acies obtusa est.*	A. De mon canif, dont le tranchant est émoussé.
M. *Scalpellum in culpa non est, sed tu ipse.*	M. Ce n'est pas la faute du canif, mais c'est la vostre.
A. *Cur istud dicis?*	A. Pourquoy dites-vous cela?
M. *Quia debuisti vel scalpellum tuum acuere, vel aliud aliunde rogare commodato, saltem ad præsens negotium.*	M. Parce que vous avez dû aiguiser vostre canif, ou en emprunter un autre de quelqu'un, au moins pour le present.
A. *Non audeo petere.*	A. Ie n'ose pas en demander.
M. *Quid times?*	M. Que craignez vous?
A. *Ne mihi denegetur.*	A. Qu'on ne me refuse.

M. Tenez, voila le mien. M. *Ecce tibi meum.*

A. Ie vous remercie. A. *Gratias ago*

M. Servez-vous en tant que vous voudrez, mais bien. M. *Vtere quantum voles, sed rectè.*

A. Ie ne le gasteray pas exprés. A. *Sciens non abutar.*

M. Ne soyez pas desormais si honteux à demander. M. *Ne sis posthac tam verecundus in petendo.*

A. C'est mon naturel, j'ay accoustumé de donner plus volontiers que de demander. A. *Sic est ingenium meum, soleo dare libentius quam petere.*

M Pleust à Dieu qu'il y en eust beaucoup qui vous ressemblassent. Neantmoins celuy qui fait plaisir volontiers, peut aussi demander volontiers. Mais je vous retiens trop, achevez ce que vous avez commencé. M *Vtinam multi essent tui similes. Sed tamen qui libenter dat beneficium, is petere liberè quoque potest. Sed ego te nimis detineo: perfice quod cæperas.*

COLLOQUE LX.

Sulpice, Roger. Sulpitius, Rogerius.

S. POurquoy avez-vous esté aujourd'huy absent? S. *CVr hodie mane abfuisti?*

R. I'estois empesché. R. *Occupatus eram.*

S. En quelle affaire? S. *In quo negotio?*

R. A écrire des lettres à ma mere. R, *In scribendis ad matrem litteris.*

S. Quel besoin aviez- S. *Quid opus erat*

illi scribere ?	vous de luy écrire ?
R. *Quia ad me scripse-at.*	R. Parce qu'elle m'avoit écrit.
S. *Ergo rescripsisti ?*	S. Vous luy auez donc fait réponse ?
R *Proprie loqueris.*	R. C'est cela mesme.
S. *Vnde tibi miserat litteras ?*	S. D'où vous avoit elle envoyé des lettres ?
R. *Rure, nempe ex villa nostra.*	R. Des champs, de nôtre maison de campagne.
S *Quando rus profecta est ?*	S. Quand y est elle allée ?
R *Superioribus diebus.*	R. Ces jours passez.
S. *Quid agit ruri ?*	S. Que fait elle aux champs ?
R. *Curat nostra negotia rustica.*	R. Elle a soin de ce que nous avons á la campagne.
S. *Quid potissimum ?*	S. De quoy principalement ?
R. *Præparat ea quæ sunt opus ad proximam vindemiam.*	R. Elle prepare ce qui est necessaire pour les prochaines vendanges.
S. *Prudenter agit.*	S. Elle agit pruderment.
R *Vnde istud probares ?*	R. Comment prouveriez vous cela ?
S. *Nam omnibus in rebus adhibenda est præparatio diligens.*	S. Car il faut user d'une soigneuse preparation en toutes choses.
R. *Quis te istud docuit ?*	R. Qui vous a enseigné cela ?
S. *Quidam Pedago-*	S. Un certain Maistre

nous la dicté de Ciceron.	*gus dictavit è Cicerone.*
R. A quel occaſion ?	R. *Qua occaſione ?*
S. Comme il m'advertiſſoit de me preparer ſoigneuſement à dire la ſemaine le lendemain.	S. *Quum admoneret ut me diligenter pararem ad reddendam hebdomadam poſtero die.*
R. Certes il vous advertiſſoit bien.	R. *Profecto recte monebat.*
S. Mais revenons à nôtre ſujet : n'avez-vous pas un fermier qui ait ſoin aux champs de vos affaires.	S. *Sed ad propoſitum revertamur : non habetis villicum qui curet ruri veſtra negotia.*
R. Oüy, & une Fermiere, & des valets, & des ſervantes.	R. *Immò, & villicam habemus, & famulos, & ancillas*
S. Que ſert donc que voſtre mere en prenne le ſoin ?	S. *Quid igitur opus eſt illic tuæ matris opera?*
R. Parce qu'elle ſçait mieux pourvoir à toutes choſes que ces malhabiles payſans.	R. *Quia melius novit providere rebus omnibus, quam iſti imperiti ruricolæ.*
S. Ny-a t'il rien davantage ?	S. *Nihil amplius ?*
R. Laiſſez-moy finir ce ſujet.	R. *Sine me finire propoſitum.*
S. Ie croyois que vous aviez achevé ; continuez.	S. *Putabam te abſoluiſſe ; perge.*
R. D'ailleurs, comme j'ay oüy dire à mon pere, il faut que le	R *Etiam (ut ex patre audivi) præcipua cura domini*

requiritur in re familiari administranda.	Maître ait le soin principalemēt de gouverner le bien de la maison.
S. *Ergo pater tuus nunc potius deberet ad villam esse.*	S. Vostre pere donc devroit plûtost estre maintenant à vostré maison des champs.
R. *Non potest.*	R. Il ne le peut pas.
S. *Quis impedit?*	S. Qui en empesche?
R. *Quia totus est in arte sua occupatus.*	R. Parce qu'il est tout occupé à son métier.
S. *Majorem ut opinor, ex ea re fructum percipit*	S. Il en reçoit, comme je croy, un plus grand profit.
R. *Quis dubitat?*	R. Qui en doute?
S. *Inde igitur fit ut relinquat uxori omnem curam rei domesticæ.*	S. Ce qui fait qu'il laisse à sa femme tout le soin de la maison.
R. *Omnino sic est.*	R. Cela est ainsi.
S. *Sed mater quando est reversura?*	S. Mais quand vostre mere reviendra-t-elle?
R. *Vix ante perfectam vindemiam.*	R. Un peu auparavant que les vendanges soient faites.
S. *Quid tu, non ibis vindemiatum?*	S. Et vous, n'irez-vous point en vendanges?
R. *A matre ut spero, brevi arcersar; sed quæso te, quid cogitamus: iam omnes in auditorium currunt.*	R. Ma mere m'envoyera querir bien tost, comme j'espere; mais je vous prie, à quoy pensons nous, tout le monde court dé-ja en Classe.

S. Voila qui va bien, courons aussi nous autres, de peur que nous ne soyons les derniers.	S. *Benè res habet, curramus & nos, ne postremi simus.*

COLLOQUE LXI.

Riparius, Amedeus.	Ripar, Amedeus.
R. Avez vous oüy l'horloge?	R. *Audistine horologium?*
A. Il y a long-temps qu'elle a sonné.	A. *Dudum sonuit.*
R. Avez-vous compté l'heure?	R. *Dinumerasti horas?*
A. Oüy.	A. *Dinumeravi.*
R. Quelle heure est il?	R. *Quota est?*
A. Environ une heure & demie.	A. *Ferè sesqui prima.*
R. Le temps donc de la leçon approche, tenez vous prest.	R. *Instat igitur prælectionis tempus, fac ut paratus sis.*
A. Quand j'auray achevé mon gousté, me voila tout prest.	A. *Ubi merendam peredero, ecce me paratum.*
R. Pourquoy n'avez-vous pas esté avec nous à midy?	R. *Cur meridie non adfuisti nobiscum?*
A. I'estois sorty avec la permission de Monsieur.	A. *Prodieram cum bona venia Præceptoris.*
R. Mais cependant je vous empesche.	R. *Sed interim sum impedimento.*
A. Vous ne m'empeschez point: je n'ay pas perdu seulement une bou-	A. *Nihil impedis: ne bolum quidem perdidi tua interpel-*

latione.	chée pendant vostre discours.
R. *Benè habet, perge; sed matura.*	R. Voila qui va bien, continuez ; mais hâtez vous.

COLLOQUE LXII.

Ligarius, Sarrasinus.	*Ligarius, Sarrasinus.*
L. *Fecistine officium tuum?*	L. Avez-vous fait vostre devoir?
S. *Qua in rè?*	S. En quoy?
L. *In repetenda prælectione.*	L. A repeter vostre leçon.
S. *Nihil adhuc repetivi.*	S. Ie ne l'ay pas encore repetée.
L. *Quid causa fuit?*	L. Pourquoy?
S. *Expectabam dum rediret compar meus.*	S. J'attendois que mon compagnon fust venu.
L. *Quo ille ivit?*	L. Où est-il allé?
S. *Domum.*	S. Au logis.
L. *Quid eò?*	L. Que faire là?
S. *Petitum merendam.*	S. Querir à goûter.
L. *Quid si redibit serius?*	L. Et s'il revient trop tard?
S. *Nescio, fieri potest.*	S. Ie ne sçay, cela peut estre.
L. *Vis intereà mecum repeterè?*	L. Voulez-vous cependant repeter avec moy?
S. *Equidem non recuso.*	S. Certes je ne le refuse pas.
L. *Secedamus igitur, ne quis sit molestus nobis.*	L. Retirons nous donc, de peur que quelqu'un ne nous importune.
S. *Profectò bene mo-*	S. Vous avez raison, car

personne ne peut étudier parmy un si grand bruit, & de si grands cris, de gens qui se promenent. — *nes : nemo studere potest in tanto ambulantium strepitu & clamore.*

L. Regardez là un lieu fort retiré, ou il n'y a personne qui se promene. — L. *Aspice illic locum remotissimum, ubi nulli sunt ambulantes.*

S. Allons y. — S. *Eamus illuc.*

COLLOQUE LXIII.

Anthoine, Bernard. — Antonius, Bernardus.

A. Voulez-vous que nous repetions ensemble ? — A. *Visne repetamus unà ?*

B. Quoy ? — B. *Quidnam ?*

A. Ce qu'on nous a donné. — A. *Id quod nobis praescriptum est.*

B. Oüy, je le veux, mais de quel maniere repeterons nous ? — B. *Equidem volo, sed quo genere repetendi utemur ?*

A. Ecoutons nous tour à tour. — A. *Audiamus nos vicissim.*

B. Monsieur nous en advertit souvent. — B. *Sic Praeceptor nos monet saepe.*

A. Il nous en advertit bien, mais nous obeïssons mal. — A. *Recte monet, sed male paremus.*

B. Lequel des deux commencera ? — B. *Vter incipiet ?*

A. Moy si vous le trouvez bon. — A. *Ego si tibi placet.*

B. Oüy fort bon, commencez donc. — B. *Maximè placet, incipe igitur.*

A. *Secunda*

A. *Secundæ declinationis nomina his exemplis Latine declinantur.*

A. On decline les noms de la seconde declinaison sur ces exemples.

Magister, Puer, Adamus, Lanius, Antonius, Regnum.

B. *Quæ sunt hodie declinanda?*

B. Quels noms faut-il decliner aujourd'huy?

A. *Hesternum quidem est* Lanius, *hodiernum vero* Adamus.

A. Celuy d'hier est *Lanius*, & celuy d'aujourd'huy est *Adamus*.

B. *Cur nos id repetimus quotidie, quod pridie reddidimus?*

B. Pourquoy repetons nous chaque jour ce que nous avons dit le jour d'auparavant?

A. *Quia sic Præceptor jubet.*

A. Parce que Monsieur le commande ainsi.

B. *Id satis scio: sed cur jubet?*

B. Ie le sçay bien: mais pourquoy le commander?

A. *Ad confirmandam memoriam.*

A. Pour fortifier la memoire.

B. *Age, declina* Lanius.

B. Courage, declinez *Lanius*.

A. Hic Lanius, &c.

A. *Hic Lanius, &c.*

B. *Declina* Adamus.

B. Declinez *Adamus*.

A. Hic Adamus.

A. *Hic Adamus.*

B. *Cur dicis nomen viri, tu nundum es vir?*

B. Pourquoy dites-vous le nom d'un homme, vous qui n'estes pas encore un homme?

A. *Fateor: sed sunt alii Adami, qui viri sunt.*

A. Je l'advoüe: mais il y a d'autres Adams qui sont des hommes.

B. Plaiſe à Dieu que vous deveniez homme.	B. *Vtinam aliquando vir evadas.*
A. Ie le deviendray, s'il plaiſt à Dieu.	A. *Evadam, Deo juvante.*
B. Ecoutez moy donc, pour m'entendre à vôtre tour.	B. *Attende nunc, vt viciſſim audias me.*
A. Ie ſuis tout preſt, dites hardiment.	A. *Iſtic ſum, dic audacter.*
B. Les noms de la ſeconde declinaiſon.	B. *Secundæ declinationis nomina.*
A. Ceſſez, voila Monſieur qui vient.	A. *Deſine, Præceptor adeſt.*
B. Ie l'entends touſſer, ceſſons, de peur qu'il ne penſe que nous cauſons.	B. *Audio tuſſientem, deſinamus, ne putet nos garrire.*

COLLOQUE LXIV.

Claude, Denis.	Claudius, Dionyſius.
C. MOnſieur va venir tout à cette heure, repetons.	C. *MOx aderit Præceptor, repetamus.*
D. Qu'ay-je beſoin de repeter? j'ay aſſez repeté tout ſeul : je ſçay tout par cœur.	D. *Quid opus eſt mihi repetitionis, ſolus repetivi ſatis : omnia teneo memoria.*
C Pour cela? plus vous repeterez ſouvent, mieux vous le ſçaurez.	C. *Quid tum? quanto ſæpius repetes, tanto melius tenebis.*
D. Vous m'en advertiſſez bien, je vous en remercie.	D. *Bene mones, habeo tibi gratiam.*
C. Commencez, le temps	C. *Incipe, tempus*

abit.

D. *Quartæ declinationis.*

C. *Erras Dionysi, incipiendum est ab exemplo hesterno.*

D. *Erravi, fateor.*

C. *Dic igitur nunc recte.*

D. Hoc ſedile. *nomina quartæ declinationis hoc modo declinantur*, hic ſenſus.

C. *Hactenus ſatis: Magiſtrum intelligo.*

ſe paſſe.

D. De la quatriéme declinaiſon.

C. Vous avez manqué Denis, il faut commencer par l'exemple d'hyer.

D. I'ay manqué, je l'avoüe.

C. Dites maintenant bien.

D. *Hoc ſedile.* Les noms de la quatriéme declinaiſon ſe declinent ſur cét exemple, *hic ſenſus.*

C. En voila aſſez : j'entends Monſieur.

COLLOQUE LXV.

Stephanus, Franciſcus. Gabriel.

Etienne, François, Gabriel.

E. *QVid agis Franciſce? inſtat Præceptoris adventus.*

F. *Scilicet inſtat, nondum eſt ſemi hora poſt ſecundam.*

E. *Tamen non debemus interim tempore ſic abuti, repetamus.*

F. *Non ſtabit per me,*

E. QVe faites vous, François : voila Monſieur qui vient.

F. Oüy il vient, il n'eſt pas encore la demie apres deux heures.

E. Neantmoins, nous ne devons pas cependant perdre ainſi le temps, repetons.

F. Il ne tiendra pas à

moy, car je suis prest. — *Sum enim paratus.*

E. Commencez donc. — E. *Incipe igitur.*

G. Attendez un peu, je vous prie : je suis aussi de vostre Decurie. — G. *Expecta parumper, quaeso : sum & ego vestra decuria.*

E. Hastez vous. — E. *Matura.*

G. Disons chacun son cas par ordre, comme Monsieur nous enseigne quelquefois. — G. *Dicamus suum quisque casum ordine, ut interdum nos docet Praeceptor.*

E. C'est assez causé, écoutez. — F. *Satis verborum, attendite.*

G. Nous le faisons. — G. *Quid agimus ?*

E. Les noms de la troisieme declinaison se declinent en Latin sur ces exemples. — E. *Tertiae declinationis nomina his exemplis Latinè declinantur.*

Pater, lumen, rupes, messis, pars, sedile, vectigal, laquear.

F. *Rupes.* G. *Rupis.* E. *Rupi.* F. *Rupem.* G. *Rupes.* E. *Rupe.* F. *Rupes.* G. *Rupum.*

E. Vous avez manqué, Gabriel, corrigez vôtre faute. — E. *Errasti Gabriel, corrige erratum.*

G. *Rupium.* E. *Rupibus.* F. *Rupes.* G. *Rupes.* E. *Rupibus.*

F. Dites le en François. — F. *Verte Gallicè.*

E. Mettez le dans un discours. — E. *Pone in oratione.*

F. Il n'est pas dans nostre livre. — F. *Non est in libro nostro.*

E. Mais Monsieur nous l'a enseigné. — E. *Sed Praeceptor docuit.*

F. Vne haute roche. — F. *Alta rupes.*

E. Vous prononcez à la — E. *More patrio dicis ;*

aspira fortiter.	mode du pays ; prononcez fort.
G. Hæc messis.	G *Hæc messis.*
F. *Ambo errastis.*	F. Vous avez manqué tous deux.
E. *Erravi, fateor.*	E. I'ay manqué, je l'advoüe.
G. *Ego quoque : sed uter erit victus.*	G. Et moy aussi : mais lequel des deux sera vaincu.
E. *Præceptor judicabit.*	E. Monsieur en jugera.
G. *Æquum dicis.*	G. Vous avez raison.
F. *Vultis ne dicamus iterum ad memoriam confirmandam ?*	F. Voulez-vous que nous disions encore une fois pour fortifier la memoire ?
E. *Quidni ?*	E Pourquoy non ?
G. *Quid si præceptor interveniat ?*	G. Que si Monsieur survient ?
E. *Quid tum, laudabit nos ore pleno.*	E. Pour cela, il nous loüera hautement.
G. *Sed mutandus est ordo.*	G. Mais il faut changer l'ordre.
E. *Non est dubium, incipe Francisce, tertiæ declinationis nomina.*	E. Sans doute, commencez François, les noms de la troisiéme declinaison.

COLLOQUE LXVI.

Hieronimus, Ioannes.	*Hierosme, Iean.*
H. *Visne repetere mecum ?*	H Voulez-vous repeter avec moy ?
I. *Cur tam cito ?*	I. Pourquoy si-tost ?
H. *Ne observator nos*	H. De peur que l'Obser-

vateur ne nous trouve causants, ou ne faisants rien. | *deprehendat garrientes, aut otiosos.*

I. Courage, repetons ; mais lequel des deux commencera ? | I. *Age ; repetamus ; sed uter incipiet ?*

H. Moy, parce que je suis victorieux. | H. *Ego, qui victor sum.*

I. Dites donc. | I. *Dic igitur.*

H. *Prudens* qui est un nom adjectif, se decline ainsi. | H. Prudens *nomen adiectivum, sic declinatur in genere.*

COLLOQUE LXVII.

Martin, Iean. | Martinus, Ioannes.

M. POurquoy ne faites-vous rien ? | M. *CUr tu es otiosus.*

I. Ie ne suis pas tout-à-fait sans rien faire. | I *Non sum omnino.*

M. Que faites-vous donc ? | M. *Quid agis igitur ?*

I. Ie pense à dire ma leçon. | I. *Cogito de lectione reddenda.*

M. C'est ce que je fais aussi, repetons ensemble. | M. *Ego quoque id ago, repetamus una.*

I. Soit, mais quel ordre tiendrons nous? | I. *Fiat, sed quam rationem tenebimus ?*

M. Faites le Maistre, & moy je seray l'Ecolier. | M. *Age Præceptoris partes, ego discipuli.*

I. Ie le veux fort bien. | I. *Valde placet mihi conditio.*

M. Mais ne soyez pas rude. | M. *Sed ne sis mihi austerior.*

I. N'ayez pas peur, vous | I. *Ne timeas, nos-*

ti me satis.	me connoissez assez.
M. *Novi.*	M. Oüy je vous connois.
I. *Conjuga lego in modo infinito.*	I. Conjuguez l'infinitif de *lego*.
M. Infiniti modi temporis præsens & præteritum imperfectum, legere. præteritum perfectum & plusquam perfectum, legisse.	M *Infiniti modi temporis præsens & præteritum imperfectum, legere, &c.*
I. *Perge.*	I. Continuez.
M. *Sine me paulisper respirare, quæso, Præceptor.*	M. Laissez moy un peu respirer, je vous prie, Monsieur.
I. *Age, sino, satisne respirasti?*	I. Oüy, je vous laisse, avez-vous assez respiré?
M. *Satis.*	M. Oüy.
I *Perge nunc.*	I. Continuez donc.
M. Futurum indefinitum, lecturum esse. gerondia, legendi, &c.	M. *Futurum indefinitum lecturum esse, &c.*
I. *Gaudeo te recte fecisse officium.*	I. Ie suis bien aise que vous avez bien fait vostre devoir.
M. *Ego vero mihi gratulor : sed est Deo gratia.*	M. Ie m'en sçay bon gré: mais il en faut remercier Dieu.
I. *Recte dicis, utinam ex animo.*	I. C'est bien dit, Dieu veüille que ce soit de bon cœur
M. E*x animo certè.*	M. Oüy c'est de bon cœur.

I. Voila qui va bien, cessons, je sens la venuë de Monsieur.
M. Le voila.

I. *Bene habet, desinamus, sentio Præceptoris adventum.*
M. *Eccum, adest.*

COLLOQUE LXVIII.

Les Enfans.

HOla enfans, nous sommes icy cinq, repetons le Verbe d'aujourd'huy, comme nous avons accoûtumé devãt Monsieur. Personne, comme je croy ny contredira. Qui y contrediroit, il s'agit de nostre bien. Commencez donc Nicolas, qui estes assis, le premier.

Pueri.

HEus pueri, nos hic sumus quinque, repetamus hodiernum verbum, ut solemus coram Præceptore. nemo ut opinor, contradicet. Quis contradiceret? nostra omnium res agitur. incipe igitur Nicolae, qui primus sedes.

Fin du premier Livre.

COLLOQVES DE MATHVRIN CORDIER.

LIVRE SECOND.

COLLOQUE PREMIER.

CORNEL. MART.	*CORNELIE, MART.*
C. *QVid legis?* M. *Litteras.*	C. QUe lisez-vous? M. Des lettres.
C. *A quo?*	C. De qui?
M. *A patre.*	M. De mon pere.
C. *Quando accepisti?*	C Quand les avez-vous receuës?
M. *Heri vesperi.*	M. Hier au soir.
C. *Quis attulit?*	C. Qui les a apportées?
M. *Nescio.*	M. Ie ne sçay.
C. *Nescis? quis tibi reddidit eas?*	C. Vous ne sçavez? Qui vous les a renduës?
M. *Ancilla quadam caupona.*	M. Une servante de l'Hostellerie.
C. *Vnde sunt data?*	C. D'où sont-elles dattées?
M. *Lutetiæ, credo.*	M De Paris, je croy.
C. *Quo die?*	C. De quel jour?
M. *Nondum licuit*	M. Ie n'ay pû encore

le voir. | *inspicere.*

C. C'est que je vous ay interrompu. | C. *Nempe ego te interpellavi.*

M. Il importe peu ; je ne suis pas si occupé. | M. *Parum refert: non adeò sum occupatus.*

C. Courage, achevez de lire vostre lettre : & moy cependant j'étudieray. | C. *Age, perlege tuam epistolam : ego interea studebo.*

M. I'en feray autant tout à l'heure. | M. *Ego quoque mox idem faciam.*

COLLOQUE II.

Musicus, Herardus. | Musicus, Herardus.

M. EN quel estat sont vos affaires de Lion ? | M. QVo in statu sunt res vestra Lugdunenses ?

H. Ie ne sçay : il y a long-temps que nous n'en entendons point parler. | H. *Nescio : iampridem nihil audivimus.*

M. Vostre frere ne vous a-t'il rien écript ? | M. *Nihil ne scripsit frater tuus ?*

H. Depuis deux mois mon pere n'a encore veu aucune de ses lettres. | H. *Post menses duos nihil litterarum misit quod viderit pater.*

M. Peut-estre qu'il est malade. | M. *Fortasse ægrotat.*

H. Nullement, car les Messagers nous saluent souvent de sa part. | H. *Minime vero, nam tabellarii sæpe nobis salutem nunciant verbis ejus.*

M. Ie suis bien aise d'apprendre qu'il se porte | M. *Libenter audio rectè valere. Valde*

eum diligo, quia fuit mihi ſuaviſſimus condiſcipulus.	bien car je l'ayme extremement, parce qu'il a eſté un de mes meilleurs compagnons.
H. *Ille, ut opinor, te viciſſim diligit.*	H. Il vous aime reciproquement, comme je crois.
M. *Id verò mihi non eſt dubium, ſed nos hora vocat, eamus in auditorium.*	M. Ie n'en doute point, mais l'heure nous appelle, allons en Claſſe.
H. *Maturemus: iam recitatur Catalogus.*	H. Haſtons-nous, on lit déja le Catalogue.

COLLOQUE III.

Obſervator, Puer.	*L'obſervateur, L'enfant.*
O. *Quid agis?*	O. Que faites-vous?
P. *Scribo.*	L'enf. I'écris.
O. *Quid ſcribis?*	O. Qu'ecrivez-vous?
P. *Sententias.*	L'enf. Des ſentences.
O. *Quas?*	O. Qu'elles?
P. *Ex Novo Teſtamento.*	Lenf. Du Nouveau Teſtament.
O. *Benefacis: unde habuiſti?*	O. Vous faites bien, d'où les avez-vous euës?
P. *Hypodidaſcalus dictavit nobis.*	L'enf. Le ſous-Maiſtre nous les a dictées.
O. *Quando?*	O. Quand?
P. *Heri.*	L'enf. Hier.
O. *Quota hora?*	O. A quelle heure?
P. *Meridie.*	L'enf. A midy.
O. *Vbi?*	O. Où?
P. *In area.*	L'enf. Dans la Cour.

O. Qui y estoient?

L'enf. Tous les Pensionnaires, hormis les premiers & les seconds.

O. Où estoient-ils?

L'enf. Dans la salle commune.

O. Que faisoient-ils?

L'enf. Ils disputoient.

O. Adieu, continuez d'écrire.

O. Qui aderant?

P. Omnes domestici, præter primos & secundos.

O. Vbi erant illi?

P. In aula communi.

O. Quid agebant?

P. Disputabant.

O. Vale, & perge scribere.

COLLOQUE IV.

L'observateur, Les Enf.

O. Que faites-vous là enfans; il me semble que vous dites des sottises, & que vous ne faites rien.

Les E. Vous vous trompez beaucoup, car nous repetons ensemble.

O. De quoy?

Les E. Des Verbes irreguliers, & de ce qu'il faudra dire à trois heures.

O. Vous faites bien.

Les E. Voulez-vous écouter nostre Colloque.

O. Non, continuez: j'ay un plus grand dessein: je veux tendre des filets aux pies.

Observator, Pueri.

O. Quid vos hic agitis pueri; mihi videmini nugas garrire, & nihil agere.

P. Longe falleris, nam repetimus unà.

O. Qua de re?

P. De verbis anomalibus, id quod reddendum est hora tertia.

O. Bene facitis.

P. Vis audire nostrum colloquium.

O. Immo, pergite: majus opus moveo: volo tendere laqueos picis.

P. *In area multos ad solem invenies.*	Les E. Vous en trouverez beaucoup dans la cour.
O. *Retibus est illic præda parata meis.*	O. Je Prend la proye dans mes filets.

COLLOQUE V.

Observator, Bernard.	*L'observateur, Bernard.*

O. *DEsinite ô pueri garrire, absente magistro,*
Verba quibus summus læditur ille pater.
De studiis potius tractate & rebus honestis.
Discite colloquiis verba Latina loqui
Discite & inter vos reddenda revoluere sæpe,
Doctor enim pueris semper adesse nequit.
Discite sectari vestigia certa bonorum,
Otia vos fallent blanda, cavete, precor.
En ego præmoneo, vos ne delectet abuti.
Tempore ne tergum verbera dura premant.
Ecce iterum vobis morum prædico Magister:
Si quis erit cæsus, ne mihi det vitio.

Cessez enfans de parler en l'absence du maistre, de ce qui offense Dieu. Parlez plustost de vos Estudes, & de choses honnestes. Apprenez à parler Latin dans vos entretiens. Apprenez à repeter souvent entre vous, ce que vous devez dire, car le Maistre ne peut pas toûjours estre avec les enfans. Apprenez à suivre les pas de ceux qui sont bons : prenez garde je vous prie que le loisir ne vous trompe par ses douceurs. Ie vous en avertis par avance, ne prenez point plaisir à perdre le temps, de péur que vous n'ayez le foüet, je vous en advertis encore par avance, moy qui suis Censeur, si quelqu'un a le foüet qu'il ne s'en prenne pas à moy.

Ber. *Desine plura loqui, nemo parere recusat,*
Est monitor nobis optimus ille pater.
Illiusque patris natus, cui nomen Iesus:
Et qui nos renovans Spiritus intus alit.
Cessez d'en dire davantage, personne ne refuse d'obeïr, car Dieu qui est nostre bon Pere nous en advertit; & le fils de ce pere qui se nomme JESUS: & le S. Esprit qui nous renouvelle, & nous nourrit interieurement.
O. *Quem mihi sperassem tam respondere paratũ;*
Quis puer Angelicos mittit ab ore sonos?
O quam te memorem nostræ doctissime Classis!
Nam tibi divinum carmen ab ore fluit.
Non sum tam fœlix ut fundã ex tempore versus:
Sed modo quæ dixi præmeditatus eram.
Eu-je pû esperer une personne si preste à me répondre; quel est cét enfant qui parle comme un Ange? O que je parleray de vous, qui estes le plus sçavant de vostre Classe! car vous dites des Vers tout divins. Ie ne suis pas si heureux que de dire des Vers sur le champ; mais j'avois premedité ceux que je viens de dire.
B. *Si meditatus eras, qui nunc tam fundis apertè*
Castalios latices? quis furor iste novus?
Si vous les aviez premedité, comment dites-vous si clairement ces Vers? quelle est cette fureur Poëtique?
O. *Nunc tua me tantis moverũt carmina flãmis,*
Vt mihi nunc videar posse movere feras
Maintenant vos Vers m'ont tellement embrazé, qu'il me semble que je puis en toucher les bestes farouches.
B. *Sed cur immeritum tantis me laudibus effers?*
Est tribuenda uni gloria summa Deo.

Atque utinam eloquiũ nobis, ſpatiumq; daretur,
Vt noſtra in laudes ſolueret ora ſuas.
Sed quia tempus adeſt ut voce & mente precemur,
Idque jubet doctor : deſine plura loqui.

Mais pourquoy me donner tant de loüanges que je merite ſi peu ; cette gloire ne doit eſtre attribuée qu'à Dieu ſeul. Et pluſt à Dieu qu'il nous donnaſt aſſez d'éloquence & aſſez de temps, & qu'il ouvriſt noſtre bouche pour publier ſes loüanges. Mais parce que voila le temps de prier de bouche & de cœur, & que Monſieur nous le commande : ceſſez d'en dire davantage.

COLLOQUE VI.

Obſervator, Pueri.

O. *AT at, ecce nunc capti eſtis: num fatemini ?*

P. *Certè fatemur ingenuè : ſed non dicebamus mala verba, quæſo te, mi Nicolae, ne velis notare nos.*

O. *Quid garriebatis? audivi neſcio quid de jentaculo.*

P. *Illud eſt, loquebamur de jentaculo matutino ; quia famulus non dederat nobis in tempore.*

O. *Puto id feciſſe nec*

L'obſervat. Les Enfans.

O. HA ha, vous voila pris, ne le confeſſerez vous pas ?

Les E. Oüy nous le confeſſerons franchemẽt, mais nous ne diſions rien de mauvais ; je vous prie, mon cher Nicolas, ne nous marquez pas.

O. De quoy cauſiez vous? j'ay oüy je ne ſçay quoy du déjeuner.

Les E. C'eſt cela, nous parlions du déjeuner de ce matin, parce que le valet ne nous l'avoit pas donné au temps qu'il faut.

O. Ie penſe que c'eſtoit

cela, & ce n'est pas un grand mal, si ce n'est que ce sont des paroles inutiles.

certe est valdè magnum malum, nisi quod sint otiosa verba.

Les E. Mais nous parlions Latin.

P. *Latine loquebamur.*

O. Ie l'ay oüy, mais ce n'estoit pas le temps de causer, car comme vous sçavez, ce peu de temps depuis le goûté, nous doit estre tres-precieux, puis qu'il est dedié à l'estude; sçavoir est, afin qu'un chacun se prepare à dire au Maistre ce qu'ils ont donné à apprendre; ne dis-je pas vray?

O. *Audivi, sed non erat fabulandi locus, nam, ut scitis, hoc pusillum temporis à merenda debet nobis valde esse pretiosum, cùm sit dedicatum studiis: scilicet ut se diligenter quisque præparet ad reddenda magistris ea quæ præscripserint, nonne verum dico?*

Les E. Certes vous dites vray: nous eussions deu lire ensemble ce qu'il faudra dire tout à cette heure du Nouveau Testament; mais pardonnez moy, je vous prie, mon cher Nicolas, nous serons à l'avenir plus prudents, & nous ferons nôtre devoir avec soin.

P. *Certe verum dicis: nos debuissemus legere simul de Novo Testamento quæ mox oportebit reddere: sed ignosce, precor suavissime Nicolae: post hac erimus prudentiores, & officium nostrum diligenter faciemus.*

O. Si vous faites ainsi, Monsieur vous aimera comme luy mesme;

O. *Si sic feceritis, Præceptor vos amabit tanquam minuta sua*

ta sua intestina. nonne videtis quemadmodum diligat bonos pueros & studiosos ? nec amat solum, sed etiam laudat & præmiolis afficit. — ne voyez-vous pas comme il aime les bons enfans qui estudient bien ? & il ne les aime pas seulement, mais mesme il les loüe, & leur donne des prix.

P. *Ista scimus, & quotidie experimur.* — Les E. Nous sçavons cela, & nous l'experimentons tous les jours.

O. *Ergo mementote : & promissa facite.* — O. Souvenez vous en donc : & tenez vostre promesse.

P. *Tacebis igitur hanc culpam ?* — Les E. Vous ne direz donc pas cette faute ?

O. *Tacebo, sed ea lege ut caveatis recidere.* — O. Non, mais à condition que vous vous donnerez de garde d'y retomber.

P. *Cavebimus Deo favente.* — Les E. Nous nous en donnerons de garde, s'il plaist à Dieu.

COLLOQUE VII.

Nomenclator, Puer. — *N. P.*

N. *UBi est frater tuus ?* — N. OU est vostre frere ?

P. *Modo ivit domum.* — P. Il vient d'aller au logis.

N. *Quid eo ?* — N Que faire là ?

P. *Petitum nobis obsonium.* — P. Querir à manger pour nous.

N. *Quid nunc vobis opus est obsoniis ?* — N. Qu'avez-vous besoin de manger ?

P. Pour goûter.	P. *In merendam.*
N. N'en avez-vous pas dans vostre coffre ?	N. *An non habetis in arca vestra ?*
P. Non.	P. *Non.*
N. Pourquoy non ?	N. *Quid ita non ?*
P. Parce que ma mere n'a pas accoustumé de nous donner à manger que quand il nous en faut.	P. *Quia mater non solet nobis dare obsonium nisi in præsens tempus.*
N. C'est qu'elle sçait que vous estes gourmands.	N. *Nempe quia vos novit gulosos esse.*
P. Comment sommes nous gourmands ?	P. *Quomodo gulosi sumus ?*
N. Parce que peut-estre vous mangeriez en un repas, ce qu'on vous auroit donné pour trois.	N. *Quia fortasse uno convictu devoraretis quod in tres datum fuerit.*
P. Taisez vous, je le diray à mon frere, que vous nous appellez gourmands.	P. *Tace, ego dicam fratri te nos gulosos vocare.*
N. Taisez-vous, je le diray à Monsieur, que vostre frere ne fait que courir çà & là.	N. *Tace, ego dicam Præceptori fratrem tuum nihil aliud agere quam discurrere.*
P. Mais il n'a pas accoûtumé de sortir dehors, sans le conge de Monsieur.	P. *Atqui prodire non solet : nisi cum bona venia Præceptoris.*
N. Mais il trompe Monsieur.	N. *Atqui Præceptorem fallit.*

P. *Quomodo fallit eum?*

P. Comment le trompe-t'il?

N. *Non enim mens est Praeceptoris, ut ter quotidie prodeat.*

N. Ce n'est pas l'intention de Monsieur, qu'il sorte tous les jours trois fois.

P. *Sine illum venire: videbis quid tibi respondeat.*

P. Laissez le venir: vous verrez ce qu'il vous répondra.

N. *Imo, ille viderit quid Praeceptori respondeat.*

N. Mais qu'il voye ce qu'il répondra à Monsieur.

COLLOQUE VIII.

Pastor, Largius.

Pastor, Largius.

P. *FRater tuus venitne Lugduno?*

P. VOstre frere est-il venu de Lion?

L. *Iam venit heri ante meridiem.*

L. Il vint hier avant midy.

P. *Nihil ne tibi litterarum attulit?*

P. Ne vous a-t'il pas apporté des lettres?

L. *Nihil.*

L. Non.

P. *Quid igitur nunciavit?*

P. Quelle nouvelle vous a-t'il apporté?

L. *Prospera omnia.*

L. Que tout alloit bien.

P. *De patre quid narrat potissimum?*

P. Que dit il de vostre pere principalement?

L. *Ait illum, beneficio Dei, iam planè febri carere & paulatim convalescere.*

L. Il dit qu'il n'a plus du tout la fiévre, graces à Dieu, & qu'il se porte un peu mieux.

P. *Gaudeo sanè, Deumque precor ut pristinam valetudinem brevi recu-*

P. Certes je m'en réjoüis, & je prie Dieu qu'il recouvre bientost sa santé; mais

pourquoy ne vous a-t'il point écrit comme il a accoustumé ?

L. Mon frere dit qu'il n'a pû écrire.

P. Pourquoy ?

L. Parce qu'il n'estoit pas encore assez bien remis.

P. Il ne faut pas s'en étonner puis qu'il a esté si long-temps & si fort malade, mais ne vous a-t'il rien envoyé ?

L. Au contraire, il m'a envoyé de l'argent.

P. Bon, bon, il n'y a point de plus agreable nouvelle.

L. On le dit.

P. Et vous, vous répondez comme si vous entendiez une fable.

L. I'entends bien pis.

P. Et quoy?

L. Un pur mensonge.

P. Moy, j'ay menty?

L. Ie ne dis pas que vous avez menty, mais vous avez dit une chose fausse.

P. Ie n'entens pas ce que vous dites.

peret : sed cur ille, ut solet, nihil ad te scripsit ?

L. *Negat frater eum potuisse scribere.*

P. *Quamobrem ?*

L. *Quia nondum erat satis confirmatus.*

P. *Nihil mirum quum tandiu tam graviter ægrotaverit sed ille nihil ad te misit ?*

L. *Imo, pecuniam.*

P. *Euge nullus est jucundior nuncius.*

L. *Ita aiunt.*

P. *Tu vero sic respondes quasi fabulam audias.*

L. *Quin potius audio.*

P. *Quidnam ?*

L. *Merum mendacium ?*

P. *Ego, mentitus sum ?*

L. *Non dico te esse mentitum, sed falsum dixisti.*

P. *Ego quid dicas non intelligo.*

L. *Dabo operam ut intelligas.*	L. Ie tâcheray à vous le faire entendre.
P. *Obſecro te.*	P. Ie vous en prie.
L. *Si nullus eſt iucundior nuncius, quam de allata nobis pecunia, quid ergo eſt Evangelium Chriſti? quis eſt iucundior nuncius quam de gratia Dei, quam Chriſtus attulit nobis per Evangelium?*	L. S'il n'y a point de plus agreable nouvelle que celle de l'argent qu'on a apporté, qu'eſt-ce donc de l'E-l'Evangile de JESUS-CHRIST? quelle nouvelle plus agreable que celle de la Grace, que JESUS-CHRIST nous a apportée par ſon Evangile.
P. *Fateor nihil eſſe iucundius Evangelio, iis duntaxat qui credunt ei & ex animo amplectuntur.*	P. I'avoüe qu'il n'y a rien de plus agreable que l'Evangile; mais à ceux-là ſeulement qui y croyent, & qui l'embraſſent de tout leur cœur.
L. *Equidem ſit intelligo.*	L. Certes je l'entends ainſi.
P. *At ego loquebar de humanis & terrenis rebus, tu vero ſtatim ad cœlum aſcendiſti.*	P. Mais je parlois des choſes humaines & terreſtres; & vous, vous eſtes monté auſſi toſt dans le Ciel.
L. *Ita ſolent boni concionatores.*	L. C'eſt ainſi que les bons Predicateurs ont accouſtumé de faire.
P. *Non putabam te eſſe Theologum tam acutum.*	P. Ie ne penſois pas que vous fuſſiez un ſi ſubtil Theologien?

L. Ie n'ay rien dit que ce qui est commun & exposé à tout le monde.	L. *Nihil dixi nisi quod est tritum & in medio positum.*
P. Pleust à Dieu que cela fust si commun & si ordinaire, que tout le monde crût en JESUS-CHRIST.	P. *Vtinam illud adeò vulgare & tritum foret ut omnes in Christum crederent.*
L. Iamais tout le monde ny croyra.	L. *Nunquam credent omnes.*
P. Qui empesche?	P. *Quid prohibet?*
L. Parce qu'il y a beaucoup d'appellez, mais peu d'élus, comme JESUS-CHRIST mesme l'enseigne.	L. *Quia multi sunt vocati, pauci vero electi: sicut Christus ipse testatur.*
P. Mais de peur que je ne vous retienne trop long temps, me pouvez-vous faire parler un peu à vostre frere?	P. *Sed ne te diutius teneam, potesne facere ut fratrem tuum paucis conveniam?*
L. A peine le puis je.	L. *Vix possum.*
P. Pourquoy?	P. *Quid ita?*
L. Car mon pere luy donne plusieurs commissions, où il est tout occupé.	L. *Nam habet à patre nostro mandata plurima, in quibus curandis totus est occupatus.*
P. Ne soupera-t'il pas chez vous?	P. *Nonne cænabit domi apud vos?*
L. Oüy, à ce que je croy.	L. *Cænabit, opinor.*
P. I'iray donc à l'heure de son souper.	P. *Ibo igitur sub horam cœnæ.*
L. Voila Monsieur qui	L. *Venit præceptor &*

eâdem operâ nobiscum cœnabis. — vient, & par mesme moyen vous soupperez avec nous.

P. *Non recuso.* — P. Ie ne le refuse pas.

L. *Interim vale, sed fac memineris adesse tempori.* — L. Cependant adieu, mais ressouvenez vous d'y estre à temps.

P. *Quota hora?* — P. A quelle heure?

L. *Ante sextam.* — L. Devant six heures.

P. *Hora est mihi commodissima.* — P. C'est une heure qui m'est tres-commode.

COLLOQUE IX.

Viglonus, Angelinus. — *Viglonus, Angelin.*

V. Rogo te, Angeline, compinge mihi hanc chartam. — V. Ie vous prie mon cher Angelin, reliez moy ce papier.

A. *Quid me rogas, non est ars mea?* — A. Pourquoy m'en priez vous, ce n'est pas là mon metier.

V. *Atqui aliis compingere non recusas.* — V. Mais vous ne refusez pas d'en relier à d'autres.

A. *Quot habes schedas?* — A. Combien avez-vous de feüilles?

V. *Octo quę iam sunt complicatę, tantum restat insuere membranæ.* — V. Huit, mais elles sont déja pliez, il reste seulement à les coudre, & à les couvrir de parchemin.

A. *Quid dabis si tibi compegero?* — A. Que me donnerez-vous si je les relie?

V. *Nihil habeo quod possim dare: nam* — V. Ie n'ay rien que je vous puisse donner:

car je n'ay point d'argent.	*pecunia nulla mihi est.*
A. Allez donc chercher un autre ouvrier ; car je ne le feray pas pour rien.	A. *Ergo quære tibi alium opificem : non enim gratis faciam.*
V. Mon cher Angelin, vous estes si bon ; me refuserez vous si peu de chose.	V. *Mi Angeline, tu es tam bonus, denegabis mihi rem tantillam.*
A. Sçavez-vous bien le Proverbe ?	A. *Scisne tu quod habet Proverbium ?*
V. Quel proverbe dites-vous ?	V. *Quod proverbium dicis ?*
A Une main frotte l'autre.	A. *Manus manum fricat.*
V. Que veux dire cela ?	V. *Quid hoc sibi vult?*
A. Donnez quelque chose, si vous voulez recevoir quelque chose.	A. *Da aliquid, si quid velis accipere.*
V. Si j'avois quelque chose, certes je vous la donnerois tres-volontiers.	X. *Si quid haberem certè darem libenter.*
A. Donnez moy vostre goûter.	A. *Cede merendam tuam.*
V. Mon goûter ! ah que je suis miserable, que mangerois-je ? I'aymerois mieux vous donner mon chapeau, si j'osois.	V. *Merendam ! Ah me miserum quid ederem ? mallem dare pileum si auderem.*
A. Vostre gousté est peu de chose.	A. *Merenda tua parva res est.*
V. Mais j'ay bien	V. *Sed vehementer*
	esurio.

esurio.	faim.
A. *Quid causa est?*	A. Pourquoy?
V. *Quia nihil prandi nisi frustum panis, & tres aut quatuor juglandes.*	V. Parce que je n'ay mangé à disner qu'un morceau de pain, & trois ou quatre noix.
A. *Eho! quid causa fuit?*	A. Hé! pourquoy?
V. *Quia mater domo aberat.*	V. Parce que ma mere n'estoit pas au logis.
A. *Quis ergo tibi dedit merendam?*	A. Qui vous à donc donné à gousté?
V. *Ipsa.*	V. Elle mesme.
A. *Atqui dicebas eam abfuisse?*	A. Mais vous disiez qu'elle n'y estoit pas?
V. *Verum est, aberat in tempore prandii, nec rediit nisi paulo ante merendam.*	V. Cela est vray, car elle n'y estoit pas à disner; elle n'est revenuë qu'un peu auparavant gousté.
A. *Nihilne edisti domi antequam in ludum venires?*	A. N'avez-vous rien mangé au logis avant que de venir au College?
V. *Nihil.*	V. Non.
A. *Cur non?*	A. Pourquoy non?
V. *Quia timebam non adesse in tempore.*	V. Parce que j'avois peur de n'estre pas à temps.
A. *Tintinnabuli sonitus te satis admonere debet.*	A. Le son de la cloche vous doit assez avertir.
V. *Sed rarò audimus à nostris ædibus.*	V. Mais nous l'entendons rarement de nôtre logis.

A. Pourquoy ?	A. *Quid ita?*
V. Parce qu'il est trop éloigné du College.	V. *Quia longè nimis ab hac schola distant.*
A. Tout ce que vous me dite est-il vray ?	A. *Sunt ne vera ista omnia quæ mihi narras?*
V. Oüy certes, mon cher Angelin.	V. *Vera profectò, Angeline.*
A Donnez vostre papier, je vous relieray un beau petit liure : cependant mangez vostre gousté.	A. *Age, da mihi tuam chartam, ego tibi compingam elegantem libellum : tu interim ede merendam tuam.*
V. Je demanderay à ma mere un double que je vous donneray.	V. *Ego petam à matre sextantem quem dabo tibi.*
A. Donnez vous garde d'en demander, je ne le veux pas, je vous en donnerois plustost si vous en aviez besoin.	A. *Cave petas, nihil volo, quin potius darem tibi si egeres.*
V. Je vous en remercie.	V. *Ago tibi gratias.*
A. Ne pensiez vous pas que je vous demandasse tout de bon vôtre gousté ?	A. *Nonne putabas me serio petere abs te merendam?*
V. Certes je le pensois ainsi.	V. *Profectò sic putabam.*
A. Mais je le disois pour rire.	A. *Atqui dicebam joco.*
V. Pourquoy ?	V. *Quamobrem?*
A. Afin que je vous en-	A. *Vt paulisper au-*

direm te Latinè fabulari, nam quod bene diſcas gaudeo : quanti emiſti chartam hanc.	tendiſſe cauſer en Latin, car je me réjoüis de ce que vous apprenez bien : Combien avez vous acheptė ce papier ?
V. *Dedi pro codice aſſem cum ſemiſſe.*	V. J'ay donné pour une main dix-huit deniers.
A. *Non emiſti male, bona eſt ; ſed non rectè complicaſti, habes membranam ?*	A. Vous n'avez pas mal acheptė, il eſt bon, mais vous ne l'avez pas bien plié, avez-vous une couverture de parchemin ?
V. *Ecce tibi.*	V. En voila une.
A. *Bene res habet, ego citius confecero, quam tu merendam perederis.*	A. Voila qui va bien, j'auray pluſtoſt fait que vous n'aurez mangé voſtre gouſté.
V. *Habebo tibi maximam gratiam, mi Angeline.*	V. Je vous en remercie extremement, mon cher Angelin.
A. *Honeſte loqueris : ſed memento, fili, ut ſemper vivas in timore Dei, diligenter obedias matri, ſis frequens in ſchola, diligens in ſtudio : ne verſeris cum pravis ac diſſolutis : denique quibus poteris benè facito, quomodo vi-*	A. Vous parlez honneſtement : mais ſouvenez vous mon fils, de vivre toûjours dans la crainte de Dieu, & d'obeïr exactement à voſtre mere, de venir ſouvent au College, & d'étudier avec ſoin : de ne pas hanter les méchans & les débauchez, enfin faire du

bien à qui vous pourrez, comme vous voyez que je vous en ay fait. entendez-vous bien cela ? | *des me fecisse tibi, intellextin ?*

V. Fort bien. | V. *Optime.*

A. Ressouvenez-vous en souvent. | A. *Fac igitur ut sæpè recorderis.*

V. Ie le feray, s'il plaist à Dieu. | V. *Faciam, Deo volente.*

A. Mangez maintenant tout à voistre aise. | A. *Ede nunc otiose.*

COLLOQUE X.

Davinus, Maius. | Davinus, Maius.

D. QUe vous a donné vostre mere à gousté ? | D. *QVid tibi dedit mater in merendam ?*

M. Voyez. | M. *Vide.*

D. C'est de la viande ; mais quelle ? | D. *Caro est ; sed qualis ?*

M. Du bœuf. | M. *Bubula.*

D. Est-elle fraîche ou salée ? | D. *Vtrum recens an salsa ?*

M. C'est du bœuf salé. | M. *Est bubula salita.*

D. Est-elle grasse, ou maigre ? | D. *Vtrum pinguis, an macra ?*

M. Ho ho, badin, ne voyez vous pas quelle est maigre. | M. *Eho, inepte, non vides macram esse.*

D. N'aymeriez vous pas mieux que ce fust du veau ou du Mouton ? | D. *An non malles esse vitulinam aut veruecinam ?*

M. L'une & l'autre est bonne, mais de toutes | M. *Vtraque bona est, sed in omni genere*

sapit mihi hœdina præsertim assa.

les sortes de viandes, j'ayme mieux le chevreau, sur tout rosty.

D. *Hem delicatule, iamne palatum tam doctum habes?*

D. Ha petit delicat, avez vous dé-ja le goust si friand?

M. *Dico ut sentio, non enim est mentiendum.*

M. Ie dis ce que je pense, car il ne faut point mentir.

D. *Absint à nobis mendacia, sumus enim filii Dei, & Christi fratres, qui est ipsa veritas: ut ipse de se loquens testatur.*

D. A Dieu ne plaise, que nous mentions, car nous sommes enfans de Dieu, & frere de JESUS-CHRIT, qui est la verité mesme; comme il témoigne en parlant de luy.

M. *Sed ad rem. suilla quoque vescor libenter, modico sale aspersa & bene cocta.*

M. Mais revenons à nostre discours. je mange volontiers du porc, un peu parsemé de sel & bien cuit.

D. *O mirificam Dei gratiam, qui dat nobis tot obsoniorum genera & tam bona!*

D. O bonté merveilleuse de Dieu, qui nous donne tant de sortes de mets & si bons!

M. *Quot putas esse hac in urbe pauperes qui solo pane hordeaceo victitant, neque tamen ad saturitatem?*

M. Combien pensez-vous qu'il y a de pauvres dans cette Ville qui vivent seulement de pain d'orge, & qui n'en n'ont pas leur saoul?

D. *Non dubito mul-*

D. Ie ne doute point

qu'il n'y en ait beaucoup, particulierement dans une si grande cherté de bled.

tos esse, in tanta præsertim annonæ caritate.

M. C'est pourquoy combien devons nous rendre graces à Dieu, pour une si grande abondance de biens; quelles loüanges devons nous luy dire.

M. *Itaque nos in tanta bonarum rerum copia, quantas Deo gratias agere debemus : quas laudes illi dicere?*

D. Publions donc par tout ses bien-faits, & cependant prions le qu'il ait pitié de la necessité des pauvres.

D. *Eius igitur beneficia magnifice ubique prædicemus: atque interim precemur ut pauperum suorum misereatur inopiæ.*

M. Qu'il luy plaise de toucher nos cœurs de son esprit pour ce sujet.

M. *Vtinam ipse corda nostra suo spiritu ad eam rem penitus afficiat.*

D. Je l'en prie.

D. *Ita precor.*

COLLOQUE XI.

Arnoldus, Besonus.

Arnoldus, Besonus.

A. DE quoy riez-vous? B. Je n'en sçay rien.

A. QVid rides? B. *Nescio.*

A. Vous ne sçavez? c'est une marque de sotise.

A. *Nescis? magnum signum stultitiæ.*

B. Vous m'appellez donc sot.

B. *Me igitur stultum vocas.*

A. Nullement, mais je vous dis que c'est une

A. *Minime vero; sed dico tibi argumen-*

tum esse stultitiæ quum quis ridet, & ridendi causam nescit. — marque de sottise, quand quelqu'un rit, & qu'il n'en sçait pas la cause.

B. *Quid est stultitia?* — B. Qu'est-ce que sottise?

A. *Si diligenter evoluas Catonem tuum, istud quod quæris invenies.* — A. Si vous feüilletez avec soin vostre Caton, vous trouverez ce que vous cherchez.

B. *Nunc non habeo meum Catonem, & volo aliam rem agere.* — B. Je n'ay pas maintenant mon Caton, & je veux faire autre chose.

A *Quod habes negotium.* — A. Quelle affaire avez-vous?

B. *Habeo ediscere aliquid de rudimentis.* — B. I'ay à apprendre quelque chose du rudiment.

A. *Interim quæris fabulari, ineptule.* — A. Et cependant vous cherchez à causer, petit badin.

B. *Dic mihi, quæso, de stultitia in Catone.* — B. Ie vous prie, dite moy ce qu'il y a dans Caton de la sottise?

A. *Stultitiam simulare loco, prudentia summa est.*

C'est une grande sagesse de faire le fou bien à propos.

Anne hæc non didicisti? — A. N'avez vous pas appris cela?

B. *Immo, sed non recordabar.* — B. Oüy, mais je ne m'en resouvenois pas.

A. *Quum domi eris, inspice librum tuum.* — A. Qaand vous serez au logis regardez vostre liure.

B. O que je vous remercie ! je proposeray à quelqu'un cette question, qui ne pourra me répondre, & ainsi il sera vaincu.	B. *O quantas gratias ago tibi ! ego proponam alicui istam quæstionem qui non poterit mihi respondere, & sic erit victus.*
A. Taisez-vous, petit garçon, taisez-vous, de peur que vous n'ayez le foüet.	A. *Tace, puer, tace, & stude ne vapules.*
B. Je ne m'en soucie pas beaucoup, je sçay ma leçon.	B. *Non multum curo: ego fere teneo prælectionem.*
A. Si vous ne vous taisez, je le diray à l'Observateur, qui vous marquera aussi-tost.	A. *Nisi taceas, dicam Observatori, qui te statim notabit.*
B. Demeurez, je ne diray plus rien.	B. *Mane, nihil dicam amplius.*
A. Mais souvenez vous de ce que je vous ay dit.	A. *Sed memento id quod dixi tibi.*
B. Quoy ?	B. *Quid est ?*
A. Ne riez jamais sans sujet.	A. *Ne rideas vnquam sine causa.*
B. Mais ce n'est pas un mal que de rire.	B. *Sed ridere non est malum.*
A. Ie ne dis pas cela.	A. *Non dico istud.*
B. Quoy donc.	B. *Quid igitur ?*
A. C'est une sottise de rire sans sujet.	A. *Stultum sine causa ridere.*
B. Ie l'étens maintenant.	B. *Nunc intelligo.*
A. Resouvenez vous en souvent.	A. *Recordare sæpe.*

COLLOQUE XII.

Cleophil. Melchised. *Cleophile, Melchisedech.*

C. *ECquid habes novi?*

M. *Accepi litteras à fratre, qui Lugduni habitat.*

C. *Quando accepisti?*

M. *Heri sub noctem.*

C. *Quis attulit?*

M. *Piscarius.*

C. *Quidnam intellexisti ex istis litteris?*

M. *Omnia bene illic habere quod ad Evangelium pertinet.*

C. *Verane prædicas?*

M. *Expecta, litteras ipsas ostendam tibi à prandio.*

C. *Est profecto quod nostris fratribus gratulemur.*

M. *Scilicet, quodque* Deo *nostro gratias maximas agamus.*

C. *Id quidem præstare debemus omni tempore, sed nunc maxime quum audivimus ea quæ ad*

C. QUelle nouvelle avez-vous?

M. I'ay receu des lettres de mon frere, qui demeure à Lion.

C. Quand les avez-vous receuës?

M. Hier au soir.

C. Qui les a apportées?

M. Le poissonnier.

C. Qu'avez-vous appris par ces lettres?

M. Que tout alloit bien là, pour ce qui regarde la paix & la tranquillité de tout le monde.

C. Ce que vous dites est-il vray?

M. Attendez, je vous montreray mes lettres apres disné.

C. Nous avons sujet de feliciter nos compagnons.

M. Nous avons aussi sujet de rendre de tres-grandes graces à Dieu.

C. Nous le devons faire en tout temps, mais principalement à present que nous entendons dire des choses

qui regardent sa gloire.	*gloriam eius præcipuè pertinent.*
M. Plaise à Dieu que nous l'ayons toûjours dans la memoire.	M. *Vtinam hoc semper habeamus in memoria.*
C. Vous me ferez donc part de vostre lettre?	C. *Communicabis igitur mecum tuas litteras?*
M. Oüy, comme je vous l'ay promis.	M *Vt promisi.*
C. C'est donc apres disné?	C. *Ergo post prandium?*
M. N'en doutez pas.	M. *Etiam dubitas.*
C. Cependant adieu.	C. *Interea vale.*
M. Adieu, & bon-jour Cleophile.	M. *Vale, & salue Cleophile.*

COLLOQUE XIII.

Israël, Matheus.	Israël, Mathæus.
I. VOstre frere est-il au logis?	I. *Estne domi frater tuus?*
M. Pourquoy me demandez vous cela?	M. *Cur istud rogas?*
I. Mon pere le vouloit aller voir.	I. *Pater meus volebat eum convenire*
M. Il n'est pas en cette ville.	M. *Non est in hac urbe.*
I. Où est il donc?	I. *Vbi igitur?*
M. Il est allé dehors.	M. *Peregre profectus est.*
I. Quand est-il party?	I. *Quando?*
M. Avant hier.	M. *Nudius tertius.*
I. Où est-il allé?	I. *Quonam ivit?*
M. A Paris.	M. *Lutetiam.*
I. Par où va-t'il?	I. *Qua iter facturus?*

M. *Lugduno.* — M. Par Lion.

I. *Vtrum pedes, an eques ivit?* — I. Est-il allé à pied, ou à cheval?

M. *Iuit in equo.* — M. Il est allé à cheval.

I. *Quando est rediturus?* — I. Quand reviendra-t'il?

M. *Nescio.* — M. Ie ne sçay.

I. *Sed quem terminum constituit illi pater?* — I. Mais quel terme vostre pere luy à t'il prescript?

M. *Iussit ut hic adesset ad vigesimum huius mentis diem.* — M. Il luy a commandé d'estre icy le vingtiéme de ce mois.

I *Ducat illum Deus & reducat.* — I. Dieu le conduise & ramene.

M. *Ita precor.* — M. Ie l'en prie.

COLLOQUE XIV.

Davus, Baillenus. — *Dave, Baillenus.*

D. *QVando profecturus es domum?* — D. QUand irez vous au logis?

B. *Cras Deo Iuvante.* — B. Demain Dieu aydant.

D. *Quis iussit?* — D. Qui l'a commandé?

B *Pater* — B. Mon pere.

D *Quando autem iussit?* — D. Mais quand l'a-t'il commandé?

B. *Ad me scripsit superiore hebdomada.* — B. Il m'a écrit la semaine passée.

D. *Quo die litteras accepisti?* — D. Quel jour avez-vous receu des lettres?

B. *Die Veneris.* — B. Vendredy.

D. *Quid continebant praterea littera.* — D. Que contenoient ces lettres?

B. *Omnes recte valere,* — B. Que tout le monde se

portoit bien, & qu'aux premiers jours on fera vendange !	*& proximis diebus initium fore vindemia.*
D. O que vous estes heureux d'aller si-tost en vendange.	D. *O fortunatum, qui vindemiatum properas.*
B. Voulez-vous que je dise à mon pere qu'il vous mande ?	B. *Vis dicam patri meo ut te accersat ?*
D. Quel plaisir vous me feriez : mais je crains qu'il ne le veuille pas.	D. *Quam mihi gratum faceres : sed vereor ut nolit.*
B. Pardonnez-moy, il en sera bien aise, tant à cause de nostre union, qu'à cause que nous nous exercerons à parler Latin, & nous conferons quelquefois ensemble.	B. *Immo, gaudebit tùm propter nostram conjunctionem tùm vero quia & Latine colloquēdo nos exercebimus, & de studiis una interdum conferemus.*
D. Ah ! je saute de joye. Ie vous prie mon cher cœur ayez soin de cela.	D. *Ah ! gaudio totus exilio. amabo te id cura, mi animule.*
B. Vous le verrez : cependant prions Dieu qu'il tourne à la gloire de son nom, nos paroles & nos actions.	B. *Senties : interim Deum precemur ut dicta, facta, & consilia nostra vertat in gloriam sui nominis.*
D. C'est bien dit, & il est juste de le faire.	D. *Bene mones, & certè ita expedit facere.*

COLLOQUE XV.

Aurelius, Lambert.

A. *Siste paulisper gradum, Lamberte, quo properas?*

L. *Recta domum.*

A. *Quid eò?*

L. *Mater vult me paucis convenire.*

A. *Nescis quamobrem?*

L. *Nescio, nisi forte vestimenta hyberna mihi facienda curet.*

A. *Istud est verisimile, jam enim instat hyems.*

L. *Iam visa sunt gelicidia, & glacies etiam alicubi.*

A. *His diebus, vidi in foro montanos quosdam qui dicebant magnam vim nivium decidisse superiori hebdomade; quum hic interea leves pluvias viderémus.*

L. *Ego quoque idipsum audivi domi nostra ex rusti-*

Aurelius, Lambert.

A. LAmbert arrestez-vous un peu; où allez-vous si viste?

L. Droit au logis.

A. Que faire là?

L. Ma mere veut me parler un peu.

A. Vous ne sçavez pourquoy?

L. Ie ne sçay, si ce n'est pour me faire un habit d'hyver.

A. Cela est vray-semblable, car l'hyver approche.

L. On a déja veu des gelées, & de la glace quelque part.

A. Ces jours-cy, j'ay veu dans la place quelques montagnards qui disoient qu'une grande quantité de neige estoit tombée la semaine passée; quoy que nous n'ayons veu icy que des pluyes.

L. I'ay oüy dire cela mesme chez nous, à des paysans qui nous

avoient amené du bled; mais je suis obligé de rompre ce discours, de peur que ma mere ne se fâche.

cis qui triticum nobis adduxerant; sed cogor abrumpere sermonem, ne mihi irascatur mater.

A. Mais, hola Lambert, apportez moy du logis quelques raisins, car vous avez eu une grande vendange.

A. *Sed heus tu, mi Lamberte, adfer mihi domo aliquot uvas, nam amplissima vobis fuit vindemia.*

L. I'en apporteray quantité pour nous deux : si ma mere n'est pas fâchée contre moy.

L. *Adferam (ut spero) utrique nostrum affatim : nisi si quid mater irata est mihi.*

A. A Dieu ne plaise.

A. *Istud avertat Deus.*

COLLOQUE XVI.

Pelignus, Barthelemy.

Pelign. Bartholomæ.

A. OV allez-vous si viste ?

P. *QVonam is tam celeriter ?*

B. Chez le Barbier.

B. *Ad Tonsorem.*

P. Ie m'y en vas avec vous.

P. *Ego quoque una tecum.*

B. Avez vous demandé congé ?

B. *Rogasti veniam ?*

P. Ie ne l'ay point demandé : mais attendez un peu, tandis que je vas le demander.

P. *Non rogavi : sed tantisper expecta me dum eo rogatum.*

B. Hastez vous donc.

B. *Festina igitur.*

P. Ie reviendray tout à cette heure ; je suis revenu, allons maintenant.

P. *Mox rediero ; redii, eamus nunc jam.*

B. *Quo vultu te Præceptor excepit?*

B. Avec quel visage Monsieur vous a-t'il receu ?

P. *Hilaro sanè.*

P. Avec un visage gay.

B. *Eodem me quoque exceperat.*

B. Il m'avoit receu avec le mesme.

P. *Non solet irasci nobis, nisi illum adeamus intempestativè.*

P. Il n'a pas accoustumé de se fâcher contre nous, si nous ne l'allons trouver à contretemps.

B. *Quotus quisque id non ægre fert?*

B. Qui est celuy qui ne souffre point cela avec peine ?

P. *Etiam nos qui pueri sumus, sæpius irascimur condiscipulis cum studia nostra, quantulacunque sunt, interpellant. sed jam desinamus, optime tonsorem ante officinam video.*

P. Nous mesmes qui sommes des enfans, nous nous fâchons souvent contre nos compagnons quand ils nous interrompent dans nos estudes, pour petites quelles soient. mais finissons, je vois fort à propos le Barbier devant sa boutique.

B. *Euge, nulli sunt igitur expectantes, ita fiet ut minus diu moremur.*

B. Courage, il n'y a point de gens qui attendent, ainsi nous tarderons moins.

COLLOQUE XVII.

Nomenclator, L'enfant.	Nomenclator, puer.
N. OU est Pierre? L. Il est allé dehors.	N. VBi est Petrus? P. Ivit foras.
N. Où?	N. Quò?
L. Il est allé aux champs.	P. Abiit rus.
N. Avec qui?	N. Qui cum?
L. Avec son pere.	P. Cum patre.
N. Qui l'estoit venu appeller?	N. Quis venerat accersitum?
L. Le valet de son pere.	P. Patris famulus.
N. Quand reviendra-t'il à la ville?	N. Quando est in urbem rediturus?
L. Dans huit jours, comme il a dit.	P. Hinc, ut dixit, ad octavum diem.
N. A qui a-t'il demandé congé de s'en aller?	N. A quo petivit abeundi veniam?
L. A Monsieur le sous-Maistre.	P. Ab hypodidascalo.
N. Pourquoy pas plûtost à Monsieur?	N. Cur non potius à ludi Magistro?
L. Il estoit sorty pour affaires.	P. Ad negotia prodierat.
N C'est assez.	N. Sat habeo.

COLLOQUE XVIII.

Richard, Niger.	Richardus, Niger.
R. OU montez-vous? N. Dans nostre chambre.	R. QVo ascendis? N. in cubiculum nostrum.
R. Que faire là?	R. Quid eò?
N. Querir mon écritoire.	N. Petitum thecam scriptoriam.

R Adfer

R. *Adfer mihi cingulum eadem opera.*
R. Apportez moy par mesme moyen ma ceinture.

N. *Vbi est?*
N. Où est elle?

R. *Super arcã meam.*
R. Sur mon coffre.

N. *Afferam: sed tu me hic expecta.*
N. Je l'apporteray: mais attendez moy icy.

R. *Nusquam moveo.*
R. Ie ne bouge.

COLLOQUE XIX.

Puteanus, Victatus.
Puteanus, Victatus.

P. *NEscis vetitum esse ne submisse loquamur inter nos?*
P. NE sçavez-vous pas qu'il est défendu de parler ensemble tout bas?

V. *Quidni scirem, cum Præceptor tam sæpe nobis inculcet ejus rei causas.*
V. Oüy je le sçay, puisque Monsieur nous en dit souvent la cause.

P. *Cur igitur modo faciebas contra?*
P. Pourquoy faisiez vous donc maintenant le contraire?

V. *Quia Isaias ita me cœperat alloqui.*
V. Parce que Isaias avoit commencé à me parler.

P. *Quid tum? debuisti illum admonere, non imitari.*
P. Pour cela? vous avez dû l'avertir, & non pas l'imiter.

V. *Debui, sed tum non venit in mentem.*
V. Ie l'ay dû, mais cela ne m'est venu alors dans l'esprit.

P. *Sed interim notandus es.*
P. Mais cependant il faut vous marquer.

V. *Minime vero, nisi vis esse ipso Præce-*
V. Nullement, si vous ne voulez estre plus

ſevere que Monſieur.	*ptore ſeverior.*
P. Dite moy pourquoy ?	P. *Dic mihi cauſam ?*
V. Parce que Monſieur défend de marquer quelqu'un qui reconnoiſt de luy meſme ſa faute, pourveu que ce ne ſoit une action qui ſoit défenduë par la parole de Dieu.	V. *Quia Præceptor vetat quempiam notari qui ſponte delictum agnoverit, modo ne tale ſit factum quod verbo Dei interdictum ſit.*
P. Dieu n'a-t'il pas commandé que nous obeïſſions à nos parents?	P. *Nonne à Deo præceptum eſt ut parentibus obediamus?*
V. C'eſt le cinquiéme precepte du Decalogue.	V. *Iſtud eſt quintum decalogi præceptum.*
P. Or ce precepte s'étend plus loin, car ſous le nom des parents, il comprend les Maiſtres, les Magiſtrats, & enfin tous ceux à qui Dieu nous a ſoûmis.	P. *Atqui (ut habemus in Catechiſmo) præceptum illud patet latius, nam parentũ nomine Præceptores complectitur & magiſtratus, & denique omnes quibus Deus ipſe nos ſubjecit.*
V. Ie ne nie pas que ce que vous dites ne ſoit vray, mais j'ayme mieux conſulter Monſieur, que de diſputer avec vous, autrement vous m'engageriez dans un plus grand mal ; à ſçavoir de la	V. *Non equidem nego vera eſſe quæ narras: ſed malo Præceptorem conſulere, quam tecum diſputare: alioqui in majus malum me induceres, quod eſt contentionis vitiũ,*

multo magis à Præceptore vetitum.

P. *Æquum dicis: memineris igitur Præceptorë admonere, quum rationes à nobis exiget.*

V. *Ne me oblitururum putes: præsertim cum mea res agitur.*

dispute que Monsieur défend bien davantage.

P. Vous avez raison; souvenez-vous donc d'avertir Monsieur, quand il nous en demandera compte.

V. Ne croyez pas que je l'oublie, principalement s'agissant de mes affaires.

COLLOQUE XX.

Rossetus, Ferrerius.

R. *VNde venis?*

F. *E foro.*

R. *Quid illic audisti novi?*

F. *Nihil prorsus.*

R. *Mirum est te nihil audivisse de bello, aut de cæteris rebus gallicis.*

F. *De iis quæ nihil ad me pertinent, non soleo percontari.*

R. *Esto: sed tamen aliquid vel in transitu audiri solet.*

F. *Ne mentiar, intellexi nonnihil in transitu.*

Rosset, Ferrerius.

R. D'Où venez vous?

F. De la place.

R. Qu'avez-vous oüy là de nouveau?

F. Rien du tout

R. Ie m'étonne que vous n'avez rien oüy de la guerre, ou des autres affaires de France.

F. Ie n'ay pas accoûtumé de m'informer des choses qui ne me regardent point.

R. Soit, neantmoins on a accoûtumé d'oüir dire quelque chose en passant.

F. A ne point mentir, j'ay entendu dire quelque chose en passant.

R. Contez le moy, je vous prie.
R. *Narra mihi, quaeso.*

F. Ie n'ay pas le temps de vous le conter.
F. *Nunc non est narrandi spatium.*

R. Pourquoy non?
R. *Cur non?*

F. Il faut que j'aille vitement ailleurs.
F. *Est mihi alio properandum.*

R. Où?
R. *Quonam?*

F. Cela ne vous regarde pas.
F. *Nihil ad te.*

R. Quand donc nous reviendrez-vous voir, afin que nous vous l'entendions dire?
R. *Quando igitur revises nos ut ex te istud audiamus?*

F. Apres disné, si j'ay le loisir.
F. *A prandio, si licebit per otium.*

R. Ie vous prie ayez en le loisir.
R. *Amabo te, fac liceat.*

F. Ie tacheray: mais vous me retenez trop longtemps, adieu.
F. *Dabo operam: sed me detines diutius, vale.*

COLLOQUE XXI.

François, Denis.
Francisc. Dionysius

F. OV avez vous esté ces jours-cy?
F. *VBi fuisti his diebus?*

D. Aux champs.
D. *Ruri.*

F. En quel lieu?
F. *Quo in loco?*

D. Dans nostre ferme.
D. *In villa nostra.*

F. Que faisiez-vous là?
F. *Quid agebas illic?*

D. Ie servois mon pere.
D. *Ministrabam patri.*

F. Et luy que faisoit-il?
F. *Quid vero ille?*

D. Il labouroit nos vignes.
D. *Pastinabat vites nostras.*

F. *Quando illinc rediisti?* F. Quand estes-vous revenu de là?

D. *Heri tantum.* D. Hier seulement.

F. *Quid pater?* F. Et vostre pere?

D. *Vna mecum reversus est.* D. Il est revenu avec moy.

F. *Benè factum: sed quò pergis?* F. Bon: mais où allez-vous maintenant?

D. *Recta domum.* D. Droit au logis.

F. *Quando repetes ludum litterarium?* F. Quand reviendrez-vous au College?

D. *Cras, juvante Deo, aut ad summum perendie.* D. Demain; s'il plaist à Dieu, ou au plus tard apres demain.

F. *Ergo interim vale.* F. Adieu donc, cependant.

D. *Et tu vale, Francisce.* D. Adieu aussi mon cher François.

COLLOQUE XXII.

Fontanus, Caius. *Fontanus, Caius.*

F. *QVando rediturus est Blasius?* F. QUand Blaise reviendra-t'il?

C. *Non certè scio, fortasse die crastino; sed cur istud rogas?* C. Ie ne le sçay pas asseurement, peut-estre demain; mais pourquoy demandez-vous cela?

F. *Quia secum abstulit catalogum: & Præceptor irascetur si nemo sit qui recitet* F. Parce qu'il a emporté avec luy le catalogue, Monsieur sera fasché si personne ne le recite?

C. *Relinque mihi istã* C. Laissez moy ce soin,

j'ay une copie du catalogue.	*curam : habeo catalogi exemplum.*
F. Vous le lirez donc ?	F. *Recitabis igitur ?*
C. Ie le liray.	C. *Recitabo.*
F. Vous ferez bien, & nostre amy Blaise vous en remerciera, s'il s'en presente l'occasion.	F. *Bene facies, & noster Blasius referet gratiam si qua se effert occasio.*

COLLOQUE XXIII.

Gursetus, Fontanus.	Gursetus, Fontanus.
G. OV demeurez-vous ?	G. *QVod est tibi domicilium ?*
F. Chez mon pere.	F. *Paterna domus.*
G D'où venez-vous maintenant ?	G *Vnde nunc venis ?*
F. Du logis.	F *Domo.*
G. Où avez vous disné?	G. *Vbi prandisti ?*
F. Au logis.	F. *Domi.*
G. Ou souperez vous ?	G. *Vbi cœnabis?*
F. Chez vous, comme j'espere.	F. *Domi vestræ, ut spero.*
G. Comment le sçavez-vous?	G. *Qui scis?*
F. Vostre pere m'en a prié aujourd'huy.	F. *Pater ipse tuus me invitavit.*
G. Ie voudrois bien sçavoir où vous coucherez aujourd'huy ?	G. *Scire etiam vellem vbisis cubiturus.*
F. Chez mon frere.	F. *Domi fraternæ.*
G. Quel affaire avez-vous avec vostre frere?	G. *Quid habes negotii cum fratre tuo.*
F. Il a dit à nostre sœur qu'il vouloit me parler à loisir.	F. *Dixit sorori nostræ se velle convenire me otiose.*

G. *In qua domo habitat?*	G. En quel maiſon demeure-t'il ?
F. *In quadam conductitia.*	F. Dans une certaine maiſon qu'il loüe.
G. *Eho nullam ne habet propriam domum?*	G. N'a t'il pas de maiſon à luy ?
F. *Habet quidem, ſed eam locat quibuſdam inquilinis.*	F. Il en a une, mais il la loüe à des locataires.
G. *Locat igitur domum propriam, conducit alienam?*	G. Il loüe donc ſa maiſon, & en loüe une eſtrangere ?
F. *Scilicet, ut ex me audis.*	F. Oüy, comme je vous dis.
G. *Quanti locat?*	G. Combien la loüe-t'il?
F. *Octodecim aureis Italicis: quos nunc piſtoletos vocant.*	F. Dix-huit écus d'or d'Italie, qu'ils appellent piſtolles.
G *Cur illam non potius habitat?*	G. Pourquoy ny demeure-t'il pas pluſtoſt ?
F. *Quia ſita non eſt in loco commodo, ſive (ut ita loquar) mercatorio.*	F. Parce qu'elle n'eſt pas ſcituée en un lieu commode, ou pour parler ainſi, en un lieu aſſez marchand.
G. *Sed illam alienam quanti conducit?*	G. Mais combien loüe-t'il ce logis étranger?
F. *Longe pluris.*	F. Beaucoup plus.
G. *Quanti igitur?*	G. Combien donc ?
F *Quinque & viginti.*	F. Vingt-cinq.
G. *Cara eſt habitatio.*	G. Cette demeure eſt bien chere.
F. *Cariſſima, ſed quid agat, loci commo-*	F. Tres-chere, mais qui feroit-on ? la com-

modité du lieu fait cela.

ditas id facit.

G. Courage (afin que nous finissions) dites-moy je vous prie, sçavez vous où vous serez demain ?

G. *Age (ut aliquando tandem finiamus) dic precor, scisne ubi cras futurus sis.*

F. Ie retourneray au logis, afin que j'aille de là au College, s'il plaist à Dieu.

F. *Domum revertar, ut inde in scholam me conferam si quidem permiserit dominus.*

G. Pourquoy adjoûtez-vous s'il plaist à Dieu?

G. *Cur addis, si dominus permiserit.*

F. Parce que nous ne pouvons sortir du logis, sans la permission de Dieu.

F. *Quia nisi permissu Dei, ne domo quidem exire possemus.*

G. Ie l'ay oüy dire souvent à Monsieur.

G. *Istud audivi sæpe ex Præceptore.*

F. Pourquoy donc le demandiez-vous ?

F. *Cur ergo rogabas ?*

G. Parce qu'on ne dit jamais assez ce qui est bien, principalement quand il s'agit des choses de Dieu.

G. *Quia nunquam nimis dicetur quod bene dictum fuerit, præsertim ubi de rebus divinis agitur.*

F. Nous avons aussi appris cela de Monsieur.

F. *Istud quoque ex præceptore didicimus.*

G. Cela est vray, mais il est utile de le repeter souvent, pour exercer sa memoire.

G. *Sed utile est sæpe talia repetere ad memoriam exercendam.*

F. Voyez où nous a mené vostre premiere de-

F. *Vide quo nos sensim adduxerit tua prima.*

prima interrogatio.

G *Tantum volebam paucis verbis tecum iocari.*

F. *Age, quoniam nunc satis animum exercuimus, non vis etiam corpus exercere valetudinis causa?*

G. *Quidni velim?*

F. *Eamus igitur lusum pila palmaria, nam eo lusu scio te delectari.*

G. *Delector sanè, sed nunc pilam non habeo.*

F. *Ecce tibi, sequere me.*

G. *Ego te sequor libens, tu bene ducito.*

mande.

G Ie ne voulois seulement que railler un peu avec vous.

F. Courage, puisque nous avons assez exercé nostre esprit, ne voulez-vous pas exercer nostre corps pour la santé?

G. Oüy je le veux.

F. Allons donc joüer à la paulme, car je sçay que vous aimez ce jeu.

G. Oüy je l'aime, mais je n'ay pas de balle.

F. En voila une, suivez moy.

G. Ie vous suis tres-volontiers, menez moy bien.

COLLOQUE XXIV.

Creditor, Debitor.

C. *Quoad patris reditum expectas?*

D. *Hinc ad diem octavum.*

C. *Qui scis diem?*

D. *Ipse pater ad me scripsit.*

Creditor, Debitor.

C. Iusqu'à quand attendez-vous le retour de vostre pere?

D. D'icy à huit jours.

C. Comment sçavez-vous le jour?

D. Mon pere luy-mesme me la mandé.

C. Sa venuë, comme j'eſpere, vous enrichira.	C. *Adventus eius, ut ſpero, te ditabit.*
D. Ie ſeray plus riche que Creſus, s'il vient bien garny d'argent.	D. *Craſo ditior ero, ſi bene nummatus venerit.*
C. Vous me renderez ce que je vous ay preſté?	C. *Tunc mihi mutuum reddes?*
D. Non ſeulement je vous le renderay, mais auſſi je vous en remercieray.	D. *Non eſt quod dubites, quin ſi tibi opus erit amplius non modò reddam mutuum, ſed etiam referam gratiam.*
C. Comment?	C. *Quomodo?*
D. Ie vous préteray de l'argent à mon tour.	D. *Pecuniam viciſſim dabo mutuam.*
C. Ie n'en auray point beſoin, comme j'eſpere.	C. *Nihil opus erit, ſpero.*
D. Mais vous ne ſçavez pas ce qui doit arriver.	D. *At neſcis quid poſſit accidere.*
C. Le temps eſt tres-court.	C *Tempus eſt breviſſimum.*
D. Ie ne dis pas cela pour vous predire du mal.	D. *Non eò dico quod tibi velim ominari malum.*
C. Quoy que les hommes prediſent, Dieu tient le gouvernail.	C. *Quidquid ominentur homines, Deus clavum tenet.*
D. Mais pourquoy tardons nous d'entrer en Claſſe?	D. *Sed quid ceſſamus recipere nos in auditorium?*
C. Vous m'advertiſſez bien à propos.	C. *Opportunè admones.*

COLLOQUE XXV.

Pigus, Macuardus.	*Pigus, Macuardus.*
P. *QVando rediisti domo?*	P. QUand est ce que vous estes revenu du logis?
M. *Tantum redeo.*	M. Je ne fais que de revenir.
P. *Vbi est frater?*	P. Où est vostre frere?
M. *Mansit domi.*	M. Il est demeuré au logis.
P. *Cur mansit?*	P. Pourquoy est-il demeuré?
M. *Vt pranderet cum matre.*	M. Pour disner avec ma mere.
P. *Tu vero cur etiam non pransisti?*	P. Pourquoy n'estes-vous pas demeuré?
M. *Iam pranderam cum patre.*	M. J'avois déja disné avec mon pere.
P. *Quis vobis ministrabat?*	P. Qui vous servoit?
M. *Ancilla.*	M. La servante.
P. *Quid mater, ubi erat?*	P. Et vostre mere, où estoit-elle?
M. *Etiam domi, sed occupata.*	M. Au logis, mais elle estoit empeschée.
P. *Qua in re?*	P. En quoy?
M. *In recipiendo tritico quod nobis adventum fuerat.*	M. A recevoir le bled qu'on nous avoit amené.
P. *Quando redibis domum?*	P. Quand reviendrez-vous au logis?
M. *Cum accersar à patre.*	M. Lors que mon pere me fera venir.
P. *Quo die istud erit?*	P. Quel jour sera-ce?

M. Peut-estre dans quatre jours.

P. Pourquoy allez-vous & revenez-vous si souvent ?

M. C'est que mes parents le veulent.

P. Que faites-vous au logis ?

M. Ce que nos parents nous commandent.

P. Mais cependant vous perdez le temps d'étudier.

M. Nous ne le perdons pas tout-à-fait.

P. Comment ?

M. Quand mon pere n'est point empesché, il nous exerce à toute heure, le matin, devant & apres disner, devant & apres souper assez long temps, enfin avant que nous allions coucher.

P. A quoy vous exerce-t'il ?

M. Il exige ce que nous avons appris en Classe toute la sepmaine, il regarde nos thémes, & il nous interroge dessus : souvent il

M. *Fortasse hinc ad quatuor dies.*

P. *Cur vos tam sæpe commeatis ?*

M. *Sic volunt parentes.*

P. *Quid agitis domi ?*

M. *Quod jubemur à parentibus.*

P. *Sed interim perit vobis studiorum tempus.*

M. *Non omnino perit.*

P. *Quid igitur ?*

M. *Quoties pater non est necessario occupatus, omnibus horis exercet nos : manè, ante & post prandium, ante cœnam, à cœna satis diu, postremo etiam antequam cubitum eamus.*

P. *Quibus rebus vos exercet ?*

M. *Exigit à nobis ea potissimum quæ tota hebdomade in schola didicimus, themata nostra inspicit, & de iis nos*

interrogat: ſæpe dat nobis aliquid modo Latinè, modo Gallicè deſcribendum: interdum etiam nobis proponit brevem ſententiam vernaculo ſermone, quam Latine vertamus: interdum contra iubet aliquid Latinum Gallicè reddi. Poſtremo, ante cibum & poſt, ſemper ex Bibliis Gallicis aliquid legimus, idque tota præſente familia.

P. *Nıhılne de Catechiſmo interrogat?*

M. *Id facit omni die dominico, niſi forte domo abſit.*

P. *Mira narras, ſi modo vera.*

M. *Imo ſunt longe plura quam quæ tibi narravi. ſum enim oblitus morum civilitatem: de qua etiam admonere nos ſolet in*

nous donne quelque choſe à écrire, tantoſt en François, tantoſt en Latin, quelquesfois il nous propoſe une ſentence en François pour la traduire en Latin, quelquesfois au contraire, il nous fait traduire du Latin en François. Enfin avant & apres le repas nous liſons quelque choſe de la Bible, & ce en preſence de toute la maiſon.

P. Ne vous interroge-t'il point ſur le Catechiſme?

M. O.iy tous les Dimanches, à moins qu'il ne ſoit abſent.

P. Vous me dites des choſes merveilleuſes, pourveu quelles ſoient veritables.

M. Pardonnnez moy, il y en a bien davantage que celles que je vous viens de dire; j'ay oublié la civilité des mœurs, dont il a accouſtumé de nous ad-

vertir à table. | *mensa.*

P. Pourquoy vostre pere prend il tant de peine à vous enseigner ? | P. *Cur pater vester tantum sumit laborem in vobis docendis ?*

M. Pour voir par là si nous perdons nostre temps & nostre peine au College. | M. *Vt sic intelligat num in schola operam ludamus, & tempore abutamur.*

P. Son soin & sa sagesse sont merveilleux ; O que vous estes obligé au Pere celeste, qui vous a donné un si bon pere sur la terre ! | P. *Mira hominis diligentia atque adeo prudentia. O quam devincti estis patri cælesti, qui talem patrem in terra dedit vobis !*

M. Plaise à Dieu que nous n'oublions jamais cette grace. | M. *Faxit ille ut hoc & cætera eius beneficia nunquam obliviscamur.*

P. Ce souhait est bon & pieux, ayez soin de l'avoir, non seulement en la bouche, mais encore plus dans le cœur. | P. *Bonum & pium est istud optatum : cura ut habeas non modo in ore, sed in animo etiam magis.*

M. Ie vous remercie de ce que vous m'advertissez si fidellement. | M. *Quod me tam mones fideliter, habeo tibi gratiam.*

P. Nous devons ce bon office à tout le monde, mais sur tout à nos freres. | P. *Bene monendi officium debemus omnibus, sed maximè fratribus.*

M. Quelles freres entendez vous ? | M. *Fratribusne igitur solis ?*

P. *Eos potissimum fratres hic dico, qui ex fide in Christum nobis conjuncti sunt.*

M. *Rectè iudicas: sed viso num frater domo tandem reverterit: nam ad cessandum promptus est plus satis.*

P. I'entends tous ceux qui nous sont unis par la foy en Iesus-Christ.

M. Vous avez raison; mais je vas voir si mon frere est revenu du logis, car il s'amuse trop.

COLLOQUE XXVI.

Myconius, Petellus.

M. *Serione scribis, an tu ineptis?*

P. *Equidem scribo serio, cur enim tempore abuterer: tu vero cur istud rogas?*

M. *Quia vidi aliquando quod benè scriberes.*

P. *Scribo interdum melius.*

M. *Qui fit igitur ut nunc tam scribas malè.*

P. *Desunt mihi benè scribendi adiumẽta.*

M. *Quæ tandem?*

P. *Bona charta, bonum attramentum, bona penna: nam*

Myconius, Petellus.

M. Est-ce tout de bon que vous écrivez, ou si vous badinez?

P. C'est tout de bon que j'écris, car pourquoy perdrois-je le temps, & vous pourquoy me demandez vous cela?

M. Parce que j'ay veu que vous écriviez bien quelquefois.

P. I'écris quelquefois mieux.

M. Pourquoy donc écrivez vous si mal à presẽt?

P. Ie n'ay pas ce qu'il faut pour bien écrire.

M Quoy?

P. De bon papier, de bonne ancre, une bonne plume; car mon papier, comme vous

voyez, boit extrememement, mon ancre est blanche comme de l'eau, ma plume est molle & mal taillée.

hac mea charta, ut vides, miserè profluit, attramentum est aquosum & subalbidum, penna mollis & malè parata.

M. Pourquoy n'avez-vous pas pourveu à tout de bonne heure?

M. *Cur ista omnia maturè non providisti?*

P. Ie n'avois point d'argent, & je n'en ay point encore.

P. *Pecunia mihi deerat, & nunc etiam deest.*

M. Vous estes tombé dans ce Proverbe; souvent celuy qui manque d'argent, manque de tout.

M. *Incidisti in illud vulgare proverbiũ: Cui deest pecunia, huic desunt omnia.*

P. Voila comme je suis.

P. *Sic agitur mecum.*

M. Mais quand esperez-vous en recevoir?

M. *Sed quando te speras accepturum!*

P. Le premier jour de marché, mon pere m'en envoyera, ou il viendra luy mesme

P. *In mercatu proximo, pater ad me missurus est, aut ipsemet venturus.*

M. Cependant je veux vous assister.

M. *Ego interea iuvare volo.*

P. Si vous le pouvez, vous me ferez un grand plaisir.

P. *Si quidem id potes, magno beneficio me affeceris.*

M. Tenez voila six sols que je vous preste, pour avoir du papier & tout le reste.

M. *Accipe hos sex asses mutuo, ad chartam & cætera comparanda.*

P. Que ce mot est veri-

P. *Quàm verè dictum*

est illud : Amicus certus in re incerta cernitur : sed quid te impellit ut mihi ultro tam benignè facias?

table : qu'on voit l'amy au besoin : mais qui vous pousse à me traitter si bien ?

M. *Charitas illa Dei quæ (ut D. Paulus ait) effusa est in cordibus nostris.*

M. La charité de Dieu, laquelle (comme dit saint Paul) est répanduë dans nos cœurs.

P. *Mira est vis divini Spiritus, qui eius auctor est charitatis. Sed mihi interim cogitandum quomodo tibi referam gratiam.*

P. La Puissance du saint Esprit est admirable, qui est l'Auteur de cette charité. Mais il faut que je pense cependant comment je vous remercieray.

M. *Parva res est : omitte istam cogitationem, ne te impediat quominus in utrãvis aurem dormias : tantum redde mutuum quum tibi commodũ fuerit.*

M. C'est peu de chose : ne pensez pas à cela, que cela ne vous empesche de bien dormir : vous me rendrez seulement ce que je vous ay presté, lors que vous en aurez la commodité.

P. *Reddam (ut spero) prope diem.*

P. Ie vous le rendray, comme j'espere, bien tost.

M. *Eamus ad precationem, ne notemur.*

M. Allons à la priere, de peur qu'on ne nous marque.

P. *Adde unum, si placet.*

P. Adjoustez encore une chose, s'il vous plaist.

M. *Quid est?*

M. Quoy ?

P. De peur qu'on ne nous envoye coucher sans souper. | P. *Ne hodie incœnati mittamur cubitum.*

M. Ha, ha, ha. | M. *Ha, ha, ha.*

COLLOQUE XXVII.

Velusatus, Stephanus. | Velusatus, Stephan.

V. A Quelle heure vous estes vous levé aujourd'huy ? | V. *Quota hora surrexisti hodie?*

S. Un peu avant cinq heures. | S. *Paulo ante quintam.*

V. Qui vous a éveillé ? | V. *Quis te expergefecit?*

S. Personne. | S. *Nemo.*

V. Les autres estoient-ils levez ? | V. *An cæteri jam surrexerant?*

S. Pas encore. | S. *Nondum.*

V. Estes-vous allé les réveiller ? | V. *Non iuisti illos excitatum?*

S. Ie ny suis pas allé. | S. *Non ivi.*

V. Pourquoy ? | V. *Quamobrem?*

S. Ie ne sçay, si ce n'est que je ne pensois pas que cela me regardast. | S. *Nescio, nisi quia non putabam illud ad me pertinere.*

V. Les autres ne vous éveillent-ils pas quelquefois ? | V. *An non te illi excitant interdum?*

S. Oüy, & tres-souvent. | S. *Imò sæpissime.*

V. Vous avez donc dû faire le mesme. | V. *Debuisti igitur similiter facere.*

S. Ie l'ay dû, je l'avoüe. | S. *Debui fateor.*

V. Souvenez-vous de le faire d'orénavant. | V. *Memento igitur, ut posthac facias.*

S. *Meminero, Deo juvante.*
V. *Sed tu quid fecisti ex quo surrexisti à lecto?*
S. *Primum flexis genibus precatus sum Patrem cælestem in nomine Filii eius Domini nostri Iesu Christi.*
V. *Factum benè. quid postea?*
S. *Deinde ornavi me & curavi corpus mediocriter ut Christianum decet, postremò ad quotidiana studia me retuli.*

V. *Si pergis sic facere, ne dubites quin Deus tua juvet studia.*

S. *Adhuc me semper juvit, qua est eius benignitas, nec me, ut spero, derelinquet.*
V. *Rectè loqueris: nec ille spem tuam frustrabit.*
S. *Anno superiore di*

S. Ie m'en souviendray, s'il plaist à Dieu.
V. Mais vous, qu'avez-vous fait, depuis que vous estes levé;
S. Premierement j'ay prié Dieu à genous, au nom de JESUS-CHRIST, son fils.

V. Vous avez bien fait. quoy en suite?
S. Ie me suis habillé, & j'ay eu soin de m'adjuster mediocrement, comme un Chrestien doit faire; enfin je me suis mis à l'étude à mon ordinaire.
V. Si vous continuez à faire ainsi, ne doutez point que Dieu ne vous assiste dans vos études.
S. Iusqu'à present il m'a toûjours aidé selon sa bonté; il ne me délaissera pas, comme j'espere.
V. Vous dites bien: il ne trompera pas vôtre esperance.
S. L'année passée, j'ay

appris de Caton ; Ayez l'esperance, c'est elle seule qui n'abandonne point l'homme, mesme à la mort.

dici in Catone: spem retine, spes una hominem non morte relinquit.

V. Vous avez bien fait de retenir cette sentence, car elle est belle, & digne d'un homme Chrestien.

V. Quod retinueris bene fecisti: est enim egregia sententia, & homine Christiano digna.

S. Mais l'Autheur de ce livre n'étoit pas Chrestien ?

S. Atqui author huius libri non fuit Christianus.

V. Cela est vray.

V. Non fuit, certa res est.

S. Où a-t'il donc pris de si belles sentences ?

S. Vnde igitur sumpsit tot pulchras sententias ?

V. Principalement des Philosophes payens, car estant éclairez du saint Esprit, ils ont dit plusieurs choses conformes à la parolle de Dieu, ce que vous pourrez voir un jour, si vous continuez à étudier.

V. Maximè ex Philosophis ethnicis : nam & ipsi divino Spiritu illuminati plurima dixerunt, quæ sunt verbo Dei consentanea : quod tu quoque videre aliquando poteris, si litterarum studium prosequere.

S Ie continueray, comme j'espere, pourveu que Dieu donne à mon pere une longue vie.

S. Ego prosequar, ut spero, dummodo ipse Deus det patri meo vitam longiorem.

V. *Precare diligenter & ex animo, ut illud contingat.*
V. Priez-le avec soin, & de tout vostre cœur, afin que cela arrive.

S. *Quotidie id precor sæpe.*
S. Ie l'en prie tous les jours.

V. *Det tibi Dominus Deus in omni opere bono perseverentiã.*
V. Que Dieu vous donne la perseverance dans les bonnes œuvres.

S. *Quod mihi optas, idem tibi precor, & gratias ago quòd me tam fraternè monueris.*
S. Ce que vous me souhaittez, je vous le souhaitte, & je vous remercie de ce que vous m'advertissez si charitablement.

COLLOQUE XXVIII.

Dominicus, Barasius. *D. B.*

D. *VBi sunt iuglandes tuæ?*
D. OV sont vos noix?

B. *De quibus loqueris iuglandibus?*
B. De quelles noix parlez vous?

D. *Quas hodie ex præmio accepisti.*
D. Que vous avez euë aujourd'huy pour le prix.

B. *Vbi sint rogas? quasi verò tibi servare debuerim.*
B. Vous me demandez où elles sont? comme si j'avois dû vous les garder.

D. *Non sic intelligo: sed quæro quid feceris?*
D. Ie ne l'entends pas ainsi: mais je demande ce que vous en avez fait?

B. *Edi in merenda.*
B. Ie les ay mangé à gousté.

D. Vous les avez mangé miserable ! & pourquoy ne les gardiez vous pas pour joüer ?

D. *Edisti miser ! cur potius non seruabas ad ludendum.*

B. I'ay mieux aymé les manger que de les perdre.

B. *Edere malui quàm perdere.*

D. Vous n'en pouviez perdre que douze.

D. *Non poteras perdere nisi duodecim.*

B. Je l'advoüe.

B. *Fateor.*

D. Er si la fortune l'eust voulu, vous en eussiez gagné deux cents, & peut-estre plus.

D. *Quod si sors tulisset, potuisses ducentas aut fortasse plures lucri facere.*

B. L'évenement du jeu est douteux, comme on dit communément.

B. *Dubius est, ut vulgò dicitur, ludi eventus.*

D. Pour cela, nous devons estre prests à la perte ou au gain, & prendre en bonne part tout ce qui arrive.

D. *Quid tum, ubique parati esse debemus in utramque partem, & boni consulere quidquid nobis evenerit.*

B. Je sçay bien cela, mais je ne suis pas fort en cette sorte de jeu.

B. *Istud ego scio, sed non sum admodum ludendi peritus in eo genere.*

D. Allez, vous ne ferez jamais fortune.

D. *Abi, nunquam rem facies.*

B. Personne ne fait fortune, si ce n'est par la volonté de Dieu, & je ne veux pas m'enrichir du jeu.

B. *Nemo rem facit nisi Deo volente : nec ego ditari ex ludo velim.*

D. *Ergo, ut video, quærendus mihi est collusor alius.*	D. Il faut donc, à ce que je vois, chercher un autre joüeur ?
B. *Nihil sanè impedio, sed mane parumper.*	B. Ie ne l'empesche pas, mais attendez un peu.
D. *Quid vis ?*	D. Que voulez-vous ?
B. *Quid tu vocas sortem, de qua hic mihi mētionem fecisti ?*	B. Qu'appellez-vous fortune, dont vous m'avez parlé ?
D. *Ipsam fortunam.*	D. C'est la fortune.
B. *Quid autem est fortuna ?*	B. Qu'est-ce que la fortune ?
D. *Stultorum opinio.*	D. L'opinion des sots.
B. *De fortuna quid opinantur stulti ?*	B. Que pensent-ils de la fortune ?
D. *Nunc mihi non vacat de hoc tibi respondere, sed vide annotationem præceptoris in Catonē.*	D. Je n'ay pas le loisir de vous répondre là-dessus ; mais voyez en les remarques de Monsieur, sur Caton.
B. *In quem locum ?*	B. Sur quel endroit ?
D. *In illum versiculū.*	D. Sur ce Vers.

Indulget Fortuna malis, vt lædere possit.

La Fortune favorise les méchants pour les perdre.

B. *Vt video, non ignoras quid sit fortuna ?*	B. A ce que je vois, vous n'ignorez pas ce que c'est que la fortune ?
D. *Satis scio fortunam nihil esse.*	D. Ie sçay que la fortune n'est rien.
B. *Cur ergo dixisti, quod si sors tulisset ?*	B. Pourquoy avez-vous donc dit, si la fortune l'eust voulu ?
D. *Excidit mihi sic*	D. Il m'est échappé de

parler ainsi en Payen, car leurs liures, comme Monsieur nous enseigne souvent, sont plains de cette doctrine impie.	*loqui Ethnicorum more. Nam eorum libri, ut sæpe docet præceptor, pleni sunt eiusmodi doctrina.*
B. Il ne s'en faut pas étonner, car ils n'ont point eu une veritable connoissance de Dieu.	E *Nihil mirum, nempe illi veram Dei cognitionem non habuerunt.*
D. Mais écoutez, mon cher Barrasse, si vous voulez disputer davantage, cherchez d'autres disputeurs, car je veux joüer tout de bon : je veux neantmoins auparavant, vous advertir à mon tour.	D. *Sed audi Barrasi, si vis amplius disputare, quære tibi alios disputatores, nam mihi nunc serió ludendum est : volo tamen prius te vicissim admonere.*
B. O que vous m'obligerez!	B. *O quam gratum mihi feceris !*
D. N'avez-vous pas dit ces paroles ; l'évenement du jeu est douteux ?	D. *Nonne tu dixisti hæc verba, Dubius est ludi eventus ?*
B. I'advoüe que je les ay dites, mais avec precaution.	B. *Fateor me dixisse : sed præmunivi.*
D. Comment entendez-vous cela ?	D. *Quomodo istud intelligis ?*
B. I'ay adjoûté ces trois mots, on dit communément.	B. *Addidi enim hæc tria verba, ut vulgo dicitur.*

D. O

D. *O astutam vulpeculam, os occlusisti mihi. Sed hæc inter nos sine odio aut malevolentia dicta sint.*

B. *Novit Deus utriusque animum. Est enim ille solus scutator cordium. Sed quid ita? vis hic solus otio torpescere?*

D. *Cogito quo lusu me exerceam.*

B. *Quasi vero sit diutius cogitandum. Age, sequere me, dabo tibi mutuo iuglandes.*

D. *Amicè nunc loqueris: sed quando reddam?*

B. *Ad Calendas Græcas, si non potes citius.*

D. *O festum caput; eamus.*

D. O le fin renard, vous m'avez fermé la bouche. Que cela soit dit entre nous, sans haine & sans inimitié.

B. Dieu connoist nostre cœur à tous deux, car il n'y à que luy seul qui sonde les cœurs. Mais pourquoy voulez-vous croupir dans l'oisiveté.

D. Ie pense à quel jeu je m'exerceray.

B. Comme s'il falloit penser long-temps à cela. Allons, suivez moy, je vous prêteray des noix.

D. Vous parlez maintenant en amy, mais quand vous les renderay-je?

B. Jamais, si vous ne pouvez pas plustost.

D. O l'agreable garçon; allons.

COLLOQUE XXIX.

Rufus, Castrensis.

R. QVando repetes ludum litterarium?

Rufus, Castrensis.

R. QUand retournerez vous au College?

C. Ie ne ſçay.	C. *Neſcio.*
R. Pourquoy n'advertiſſez vous pas voſtre pere de cela ?	R. *Cur de hac re patrem non admones ?*
C. Quoy, penſez-vous que je m'en ſoucie ?	C. *Quid, putas me curare ?*
R. Fort peu, comme je croy.	R. *Parum admodum, ut credo.*
C. Certes vous dites vray.	C. *Profectò verũ dicis.*
R. C'eſt une marque que vous n'aimez pas l'étude.	R. *Satis eſt ſigni te non amare litteras.*
C. Je ſçay lire, écrire, parler latin, au moins paſſablement ; qu'ay-je beſoin de tant de ſcience ?	C. *Scio legere, ſcribere, Latine loqui, ſaltem mediocriter; quid opus eſt mihi tanta ſcientia ?*
R. O le mal-heureux jeune homme ! Eſt-ce ainſi que vous mépriſez une choſe ineſtimable?	R. *O miſerum adoleſcentem ! ſiccine rem contemnis ineſtimabilem.*
C. Pourquoy criez-vous de la ſorte ? D'où vous ſemble-t'il que je ſois miſerable ?	C. *Quid tu ſic exclamas ? unde tibi videor miſer ?*
R. Cher amy je ne vous ay point fait de tort, ce que je vous ay dit n'eſt pas une injure, ne le prenez pas en mauvaiſe part ; mais j'ay pitié de vous, parce que vous mépriſez ce qui cauſe le	R. *Amice, nulla tibi à me orta eſt iniuria : quod enim tibi dixi non eſt convitium, ne tu in malem partem accipias : ſed miſereor tui, quia id contemnis quod feli-*

citatem parit. — bon-heur.

C. *Lucrum, divitiæ & voluptas, felicitatem pariunt.*

C. Le gain, les richesses & le plaisir, causent le bon-heur.

R. *Immo ista multis fuerunt exitio : tametsi divitiæ sunt donum Dei, nec nocent, nisi iis qui abutuntur, verum enim vero nulla est hominis pretiosior possessio quàm virtus, & rerum honestarum cognitio.*

R. Au contraire, ces choses ont esté la cause de la perte de plusieurs, encore que les richesses soient un don de Dieu, & ne nuisent qu'à ceux qui en abusent ; mais il n'y a point de possession plus pretieuse que la vertu, & la connoissance des choses honnestes.

C. *Vis igitur concionari, ut video.*

C. Vous voulez donc prêcher, à ce que je vois ?

R. *Vtinam divinas conciones audivisses diligenter.*

R. Pleust à Dieu que vous eussiez écouté avec soin les sermons.

C. *Heu, obtundis me, nunquid vis aliud ?*

C. Ah ! vous me rompez la teste, ne voulez vous que cela ?

R. *Vt bonam mentem det tibi Deus.*

R. Que Dieu vous donne plus de sagesse.

C. *Ea fortasse tibi est magis opus quam mihi. vale.*

C. Peut-estre que vous en avez plus besoin que moy. Adieu.

COLLOQUE XXX.

Michel, Frisius.	Michaël, Frisius.
M. BOnjour Frisius. F. Bon-jour Michel, qu'elle heure est-il ?	M. *SAlve Frisi.* F. *Tu quoque salvus sis, Michaël, quota est hora ?*
M. Vous entenderez bien-tost la demie apres cinq heures.	M. *Mox audies sonum semihoræ post quintam.*
F. Bon, nous serons assez tost.	F. *Bene habet, mature satis venerimus.*
M. Ie suis bien aise de ce que je vous ay rencontré, afin qu'en allant, nous parlions un peu Latin.	M. *Gaudeo me tibi occurrisse, ut euntes Latine tantisper colloquamur.*
F. Certes cét exercice est utile & agreable.	F. *Ea sane est utilis & iucunda exercitatio.*
M. Toutes les fois que je rencontre quelqu'un de ces fripons débauchez, j'aymerois mieux rencontrer un Cocher, car je ne peu rien du tout penser en chemin, tant leurs meurs me sont odieuses.	M. *Quoties incido in aliquem ex istis dissolutis nebulonibus mallem rhedarium offendisse. Non enim per eos mihi licet aliquid in via meditari, adeo mihi sunt eorum mores odiosi.*
F. Il ne s'en faut pas étonner, car ils sont d'humeur à ne vouloir rien dire de bon,	F. *Nihil mirum, nam fere sunt eiusmodi, ut neque loqui velint quidpiam boni,*

neque audire sustineant.

& ne le peuvent souffrir.

M. *Quid cum illis agas quibus nihil est curæ : nisi ut suas libidines expleant.*

M. Que feroit-on avec ceux qui n'ont aucun soin que de satisfaire leurs passions.

F. *Nihil aliud crepant nisi suas cupedias & meras compotationes in secretis cauponulis.*

F. Ils ne parlent que de leurs friponneries, & de leurs yvrongneries dans de petits cabarets à l'écart.

M. *Etiam nos irrident plenis buccis, quod Latine per vicos loquamur.*

M. Ils se mocquent de nous à pleine bouche, de ce que nous parlons Latin dans les ruës.

F. *Illud verò est omnium pessimũ quod nusquam se patiantur admoneri.*

F. Mais le pis de tout, c'est qu'il ne peuvent souffrir qu'on les reprennent.

M. *Quia scilicet, ut ait Propheta, non est timor Dei ante oculos eorum.*

M. Parce que (comme dit le Prophete) ils ne craignent point Dieu.

F. *Si quid occaperis amice commonere statim audies, tace concionator, obtundis me : Quod si dixeris. Deferam te ad præceptorem, aut ad observatorem ; hâ ego bene curo, inquiunt : tu non auderes. Nam si me accusares, non*

F. Si vous commencez à les advertir en amy, vous leurs entendez dire aussi-tost, taisez-vous harangueur, vous me rompez la teste : que si vous dites, je le diray à Monsieur, ou à l'Observateur ; ho, ho, je m'en soucie bien, disent-ils, vous n'oseriez, car si

vous m'accusiez, vous ne le porteriez pas loing.

ferres impune.

M. Et aussi-tost ils vous batteront, s'ils vous trouvent à l'écart sans témoins.

M. *Immo verò te continuò verberabunt, si locus erit semotus ab arbitris.*

F. Certes comme un certain d'entreux m'eut rencontré, il n'y à guere, dans un coin, il me donna deux grands souflets sur chaque joüe, & s'enfuit aussi-tost.

F. *Profectò quum quidam eorum me nuper offendisset in quodam recessu, impegit mihi in utrãq; malam duos ingentes colaphos, & aufugit continuò.*

M. Et vous cependant, que fistes vous ?

M. *Quid tu agebas interea ?*

F. Pourquoy me demandez-vous cela ? cela fut si soudain, qu'à peine peu-je voir mon homme.

F. *Quid istud quaeris? tam illud subitum fuit ut vix hominem aspicere potuerim.*

M. Mais comment sommes nous arrivez si-tost au College & sans nous en appercevoir.

M. *Sed qui tam citò & sensim ad scholam pervenimus.*

F. C'est ce qui à accoûtumé d'arriver à ceux qui s'entretiennent.

F. *Sic fere confabulantibus usu venire solet.*

M. Allons, entrons sans murmure & sans bruit, afin de n'incommoder pas ceux qui étudient.

M. *Age, ingrediamur sine murmure & strepitu, ne studentes offendamus.*

COLLOQUE XXXI.

Probus, Amicus.	*Probus, Amicus.*
P. *VNde adfers istam tuniculam?*	P. D'Où apportez-vous cette camisole?
A. *Domo.*	A. Du logis.
P. *Quid vis facere?*	P. Qu'en voulez-vous faire?
A. *Volo induere.*	A. Ie veux la mettre.
P. *Nunc non est mutandi tempus.*	P. Ce n'est pas à present le temps de changer.
A. *Quando igitur?*	A Quand donc?
P. *Cras mañe quum surges é lecto.*	P. Demain au matin, lors que vous vous leverez.
A. *Bene mones, expectabo.*	A Voila un bon advis, j'attenderay.

COLLOQUE XXXII.

Antonius, Daniel.	*Anthoine, Daniel.*
A. *EVge, audivi sororem tuam nupsisse.*	A. COurage, j'ay oüy dire que vostre sœur estoit mariée?
D. *Verum audisti.*	D. Cela est vray.
A. *Quis est maritus eius.*	A. Qui est son mary?
D. *Quidam civis Lugdunensis, honestis parentibus progenitus.*	D. Vn bourgeois de Lion, qui est d'honneste famille.
A. *Estne dives?*	A. Est-il riche?
D. *Sic habetur, sed tamen pater meus hoc longe pluris fa-*	D. Il passe pour cela, mais neantmoins, mon pere en fait bien plus

de cas, parce que c'est un jeune homme fort vertueux, & de ce qu'il n'est pas seulement sçavant, mais qu'il aime passionnement les belles lettres, & qu'il a un grand respect & un veritable zele pour la Religion Chrestiene.

cit, primum quod ille sit bene moratus adolescens, deinde quod non solum doctissimus, sed etiam bonarum litterarum amantissimus: denique quod verus est Dei cultor & Christianæ religionis summus observator.

A. Vous me dites de belles qualitées de ce jeune homme; ô que vostre sœur est heureuse, que Dieu luy ait fait rencontrer un si bon mary!

A. *Mihi narras egregios adolescentis titulos. O felicem sororem tuam, quæ Dei beneficio talem virum nacta est.*

D. Ce n'est pas sans raison que vous dites qu'elle est heureuse, pourveu qu'elle reconnoisse toûjours ce bien, & qu'elle se resouviéne qu'il vient de la bonté de Dieu, & qu'elle l'en remercie éternellement.

D. *Felicem sane non abs re dixeris: siquidem bonum illud perpetuò sic agnoscat, ut semper meminerit ex Dei bonitate profectum esse, ob idque immortales agat eidem gratias.*

A. Ie croy qu'elle le fera.

A. *Credo id facturam.*

D. Ie l'espere ainsi, car elle est bien instruite de mon pere & de ma mere, mais les af-

D. *Ita spero quidem: sic enim à parentibus semper instituta est doctrina Christiana.*

stiana. Sed me iam alio revocant domestica negotia. Ergo vale mi Antoni..

faires de la maison m'appellent ailleurs : Adieu donc Anthoine.

A. *Tu quoq; bene vale suavissime Daniel.*

A. Adieu donc aussi mon cher Daniel.

D. *Nunquid vis?*

D. Ne voulez-vous rien me commander?

A. *Vt verbis meis dicas salutem plurimam tuis omnibus, præcipue patri matrique, & ipsi novæ nuptæ : meque illi gratulari faustum illud coniugium.*

A. Que vous saluiez de ma part tout vostre monde, principalement vostre pere & vostre mere, & la nouvelle mariée, & que je souhaitte que ce mariage luy soit heureux.

D. *Ego vero id faciam, & quidem libentissime.*

D Ie le feray tres volontiers.

COLLOQUE XXXIII.

Henricus, Gerard.

Henry, Gerard.

H. *HOdie te non vidi in concione, quid illud sibi vult?*

H. IE ne vous ay point veu aujourd'huy au Sermon; que veut dire cela?

G. *Quid sibi velit nescio, ego tamen interfui.*

G Ie ne sçay ce que cela veut dire, neantmoins j'y ay esté.

H. *Narra mihi quæ mandasti memoriæ.*

H. Dites moy ce que vous avez retenu.

G. *Non est tuum à me rationem exigere.*

G. Ce n'est pas à vous à m'en demãder compte.

H. *Ego quidem non*

H. Ie ne l'exige pas,

mais je vous en prie, afin que nous confe rions pour exercer nôtre memoire.

exigo ; verum id rogo , ut memoriæ causa conferamus una.

G. J'aymerois mieux m'en resouvenir tout seul, vous m'entenderez si vous voulez , quand Monsieur nous interrogera.

G. *Malim nunc solus recordari. Audies me , si voles , quum præceptor ante prandium nos interrogabit.*

H. Quel mal y auroit-il si nous conferions de cela ?

H. *Quid male esset si nunc inter nos ea de re conferremus ?*

G. Il n'y en auroit point, je l'advoüe , mais il ne me plaist pas pour l'heure.

G. *Nihil mali esset, fateor , sed nunc mihi non libet.*

H. C'est donc vostre plaisir qui vous gouverne ?

H. *Tua igitur te libido regit ?*

G. Laissez moy là ; pourquoy m'importunez vous ?

G. *Omitte me ; cur molestus es ?*

H. Oüy je vous laisse, mais écout z un mot, il ne faut pas qu'un enfant soit si importun.

H. *Omitto sanè , sed audi unum verbum : Non decet puerum esse tam molestum.*

COLLOQUE XXXIV.

Rublius , Lepusculus.

Rublius, Lepusculus.

R. QU'avez-vous fait de ma regle ?

R. Q*Vid fecisti de regula mea?*

L. Ie l'ay laissée sur la gallerie.

L. *Reliqui in pergula superiore.*

R. *Cur eam reliquiſti?*
L. *Oblitus ſum.*
R. *Non rectè factum: ſed tu ſic facere ſoles, ſi quid tibi fuerit commodatum.*
L. *Piget me pigritiæ meæ.*
R. *Non ſatis eſt dolere, niſi mores mutare velis.*
L. *Deum precabor ut mihi mutare velit.*
R. *Si ſapis: alioqui nemo tibi poſthac commodare volet.*
L. *Habeo gratiam quod me tam amicè monueris.*
R. *I nunc repetitum meam regulam: eſt enim ea mihi opus ad ducēdas in charta lineas.*
L. *Nunc eo.*
R. *Refer ad me in cubiculum.*
L. *Mox habebis.*

R. Pourquoy l'y avez-vous laiſſée?
L. Ie l'ay oubliée.
R. Vous n'avez pas bien fait: mais vous avez accouſtumé de faire ainſi, quand on vous a preſté quelque choſe.
L. Ie ſuis faché de ma negligence.
R. Ce n'eſt pas aſſez d'en eſtre fâché, ſi vous ne voulez changer de conduite.
L. Ie prieray Dieu qu'il change mes mauvaiſes couſtumes.
R. Si vous n'eſtes ſage, perſonne ne vous prétera rien.
L. Ie vous remercie de ce que vous m'advertiſſez en amy.
R. Allez donc querir ma regle, car j'en ay affaire pour régler mon papier.
L. Ie m'y en vas maintenant.
R. Rapportez la moy dans noſtre chambre.
L. Vous l'aurez tout à l'heure.

COLLOQUE XXXV.

Emericus, Baldus.	Emericus, Baldus.
E. POurquoy riez-vous seul ?	E. *CVr solus rides?*
B. Que vous importe ?	B. *Quid tua refert?*
E. Parce que vous vous moquez peut-estre de moy.	E. *Quia fortasse rides me.*
B. D'où vous est venu ce soupçon ?	B. *Vnde tibi orta est ista suspicio?*
E. Parce que vous estes méchant.	E. *Quia malus es.*
B. Nous sommes tous méchans à la verité : mais je ne suis pas plus méchant que vous : personne ne rit-t'il donc s'il ne se mocque d'un autre ?	B. *Omnes quidem mali sumus: at ego te peior non sum: Nemo igitur ridet nisi aliquem irrideat?*
E. Ie ne l'entens pas ainsi ; mais celuy qui rit tout seul (comme j'ay oüy dire souvent) ou il est sot, ou il pense à quelque mal.	E. *Non sic intelligo: sed qui solus ridet (ut sæpe audivi) aut stultus est, aut aliquid mali cogitat.*
B. Ie ne sçay pas de qui est cette sentence, mais de qui que ce soit qu'elle vienne, elle n'est pas toûjours vraye ; neantmoins je prend en bonne part vostre advertissement. Et je vous advertis à mon	B. *Ista sententia cuius sit nescio; sed cuiuscunque sit, non est perpetuo vera; tamen admonitionem tuam in bonam partem accipio: teque moneo vicissim ut caveas suspicio-*

sus esse : nam timidis & suspectis aptissima mo.s est, ut est in Morali nostro carmine.

tour, que vous vous donniez de garde d'estre suspect, car la mort en veut aux personnes suspects & timides, comme il y a dans nos vers de Morale.

E. *Memini : boni tamen consulo admonitionem tuam.*

E. Ie m'en souviens : je prend en bonne part vostre advertissement.

COLLOQUE XXXVI.

Nathaël, Mercerius.

Nathaël, Mercerius.

N. V*Nde venis ?* M. *Domo.*

N. *Quid agitur domi vestræ ?*

M. *Nihil tua refert.*

N. *Fateor : sed familiares sic fere rogare solemus, perinde quasi rogemus ut valetis ? quomodo se vestra res habet ?*

M. *De re aliena nimium percontari non decet.*

N. *Taceo, sed videris mihi pro ætate nimis sapere.*

M. *Nihil meum dico, id audivi sæpe.*

N. D'Où venez vous ? M. Du logis.

N. Que fait-on à vostre logis ?

M. Cela ne vous importe pas.

N. Ie l'advoüe : entre amis, on a coustume de demander, comment vous portez vous, comment vos affaires vont-elles ?

M. Il ne faut pas tant s'informer des affaires d'autruy.

N. Ie me tais, mais il me semble que vous estes trop sage pour vostre âge.

M. Ie ne dis rien de moy, je l'ay oüy dire souvent.

N. Ie ne l'ay pas oüy dire une fois seulement.

N. *Ego quoque non semel audivi.*

M. Pourquoy donc ne vous en servez vous pas?

M. *Cur ergo non uteris?*

N. Parce que cela ne me vient pas toûjours dans l'esprit.

N. *Quoniam non semper in mentem venit.*

M. Pardonnez moy, c'est parce que vous estes trop curieux : ce que l'on blâme avec raison.

M. *Immo, quia tu es percontator : quæ res non sine causa datur vitio.*

N. Ie vous remercie de ce que vous m'advertissez en amy : desormais je me donneray de garde, s'il plaist à Dieu, d'estre imprudent.

N. *Habeo gratiam quòd me adeò amicè moneas: posthac adjuvante Deo, cavebo ineptus esse.*

M. C'est ainsi que vous deviendrez sage peu à peu.

M *Ita paulatim sapies.*

COLLOQUE XXXVII.

Hombert, Plantin. — Hombertus, Plantin.

H. HOla, voila Monsieur.

H. *HEus tu, Præceptor adest.*

P. Pour cela?

P *Quid tum?*

H. Regardez le.

H *Respice ad illum.*

P. Pourquoy?

P. *Quamobrem?*

H. Pour luy oster vostre chapeau, & le salüer.

H. *Vt ei caput aperias, & venientem salutes.*

P. Il faut le faire ainsi,

P. *Ita decet facere:*

sed aliud cogitabam.

H. *Tace.*

COLLOQUE XXXVIII.

Pontanus, Marcus.

P. *VNde redis?*

M. *Foris.*

P. *Cur exieras?*

M. *Redditum urinã.*

P *Qualis est cæli facies?*

M. *Nebulosa.*

P. *An gelat?*

M. *Sic resoluitur gelu ut nives omnino liquescant.*

P *Etiamne pluit?*

M. *Sensi aliquid superne distillare.*

P. *Fortasse in transitu è stillicidio tecti.*

M. *Immo, è nubibus: quod si non credis, vise tu ipse.*

P. *Quasi ego tibi non credam in re tantilla.*

M *Cur igitur dubitare videbaris?*

mais je pensois à autre chose.

H. Taisez vous.

Pontan, Marc.

P. D'Où revenez-vous?

M. De dehors.

P. Pourquoy estiez-vous sorty?

M. Pour lascher de l'eau.

P. Quel temps fait-il?

M Vn temps couvert.

P. Gele-t'il?

M. Il degele tellement que les neiges se fondent.

P. Pleut-il aussi?

M. I'ay senty degouter quelque chose d'enhaut.

P. Peut-estre en passant soubs les goûtieres.

P. Pardonnez moy, cela vient des nuées: que si vous ne le croyez, allez y voir vous mesme.

P. Comme si je ne vous croyois pas dans une chose si petite.

M. Pourquoy donc témoigniez-vous en douter?

P. Afin de causer davantage avec vous.	P. *Vt pluribus verbis tecum fabularer.*
M. A quoy cela est-il bon?	M. *Quorsum id pertinet?*
P. Pour nous exercer à parler latin.	P. *Ad Latinum sermonem exercendum.*
M. Mais cependant nous disons des parolles inutiles, dont JESUS-CHRIST nous commande de nous abstenir.	M. *Sed interim sæpe otiosa verba dicimus, à quibus omnino abstinendum Christus præcipit.*
P. Vous vous trompez tout-à-fait dans l'intelligence de ce precepte.	P. *Tota erras via in præcepti intellectu.*
M. Pourquoy dites-vous cela?	M. *Cur istud dicis?*
P. Parce qu'un discours n'est pas inutile, qui a du rapport à quelque chose de bon, principalement quand il s'agit des choses honnestes & bonnes, telles que sont les œuvres de Dieu dans les choses naturelles.	P. *Quia non otiosus est sermo qui ad aliquam institutionem refertur, præsertim ubi agitur de bonis & honestis rebus, qualia sunt Dei opera in rebus naturalibus.*
M. Il me semble que vous avez de bons sentiments, c'est pourquoy je n'ay point de peine à estre de vostre advis.	M. *Videris mihi recte sentire, proinde facile tibi assentior.*
P. Mais en voila assez	P. *Sed hæc hactenus,*

instat nobis aliud negotium. | sur ce chapitre, nous avons autre chose à faire qui nous presse.

M. *Age, desinamus.* M. Cessons.

COLLOQUE XXXIX.

Rolandus, Langinus. *Roland. Langinus.*

R. *Quid ais de scalpello quod emeram tibi nudiustertius? estne satis bonum?*
R. Que dites vous du canif que je vous ay achepté avant hier? est-il bon?

L. *Immò vero est optimum, sed (me miserum) parum abfuit quin perdiderim.*
L Oüy, tres-bon, mais helas, il s'en est peu falu que je ne l'aye perdu.

R. *Eho, quid ais, quomodo id accidit?*
R. Ho, ho, que dites-vous, comment cela est-il arrivé?

L. *Cum redirem foris, exciderat mihi in vico.*
L. Comme je revenois de dehors il est tombé dans la ruë.

R. *Vnde exciderat?*
R. D'où estoit-il tombé?

L *Ex theca mea, quam imprudenter apertam reliquerã.*
L. De mon écritoire, que que j'avois laissée ouverte, sans y penser.

R *Quomodo recuperasti?*
R. Comment l'avez-vous retrouvé?

L. *Affixeram statim chartulã valuis templi, post prandium quidam puer sextæ classis mihi retulit*
L I'attaché aussi-tost un petit billet aux portes de l'Eglise, aprés diné un sixiéme me le rapporta.

R. *Vtinam omnes tam fideles essent qui res*
R Pleust à Dieu que tout le monde qui

trouve les choses qu'on à perduës, fust aussi fidelle.

amissas reperiunt.

L. Certes il y en a peu, quand c'est une chose de prix.

L. *Profectò pauci sunt qui restituant, si modo sit res alicujus pretij.*

R. Neantmoins cela est commandé dans l'Evangile.

R. *Et tamen id verbo Dei nominatim præcipitur.*

L. Pourquoy non? car c'est une espece de larcin, si quelqu'un retient quelque chose à autruy, pourveu qu'il sçache à qui le rendre.

L. *Quid ni? est enim furti species, si quis rem alienam inventam retineat, modo sciat cui reddenda sit.*

R. Mais plusieurs croyent qu'ils possedent justement tout ce qu'ils ont trouvé.

R. *At plerique putant se jure possidere quicquid amissum invenerint.*

L. Ils se trompent fort.

E. *Errant illi quidem gravissimè.*

R. Mais pour revenir à nostre discours, qu'avez vous donné à celuy qui avoit trouvé vostre canif?

R. *Verum ut redeamus ad incœptum sermonem, quid dedisti puero qui scalpellum tuum invenerat?*

L. Je luy ay dōné un double, & des noix, je l'ay loüé: outre cela, & je l'ay adverty en peu de mots, qu'il fist toûjours de mesme.

L. *Dedi sextantem, & nuces aliquot juglandes: laudavi prœterea, & paucis admonui idem semper esse faciendum.*

R. Vous avez bien fait;

R. *Rectè fecisti: sic*

enim libentius reddet alias, si quid repererit. Sed quid si perdidisses?

car il rendra ainsi plus volontiers ce qu'on aura perdu, s'il le trouve ; mais si vous aviez perdu quelque chose?

L. *Æquo animo tulissem, & mihi emisses aliud.*

L. Ie l'aurois supporté patiemment, & vous m'en eussiez achepté un autre.

R. *Itane æquo tulisses animo?*

R. Quoy l'eussiez vous supporté patiemment?

L. *Certè, non sine aliqua molestia.*

L. Certes, je ne l'aurois pas supporté sans chagrin.

R. *Non igitur æquo animo: sed nolo te arctius urgere.*

R. Vous ne l'eussiez donc pas supporté patiemment ; mais je ne veux pas vous presser si fort.

L *Non sumus Theologi.*

L. Nous ne sommes pas Theologiens.

R. *Quid ergo?*

R. Quoy donc?

L. *Grammaticuli.*

L. De petits Grammairiens.

R. *Et quidem imperiti.*

R. Et mesme fort malhabiles.

L *Tanto diligentius Deum precari debemus, ut per Evangelium suum nos liberet ab ignorantiæ tenebris in quibus, & versati sumus, & adhuc versamur.*

L. Nous devons prier Dieu avec d'autant plus de soin, afin qu'il nous delivre des tenebres de l'ignorance, ou nous avons esté, & ou nous sommes encore.

R. *Id verò faciemus,*

R. Nous le ferons, si nous

obeïssons aux saints advertissements que nous entendons dire à Monsieur tous les jours, & souvent aux Predicateurs.

si sanctis admonitionibus pareamus quas audimus quotidie à præceptore, & sæpe à concionatoribus divini verbi administris.

L. Voyez combien nous a servy la perte de mon canif.

L. Vide quantum profuerit nobis scalpelli mei amissio.

R. C'est pourquoy je vous en felicite doublement; premierement de ce que je vous l'ay bien achepté, apres, de ce que vous l'avez trouvé l'ayant perdu.

R. Ob eam rem tibi dupliciter gratulor; primum quod tibi rectè emerim: deinde, quod amissum recuperaveris.

L. Ie vous remercie mon cher Roland.

L. Habeo tibi gratiam, mi Rolande.

R. Loüons-en plustost Dieu & l'en remercions.

R. Quin Patri nostro cælesti sit laus, & gratiarum actio.

L. Ainsi soit-il.

L. Amen.

COLLOQUE XXXXI.

Macarius, Cassin.

Macarius, Cassinus.

M. IL me semble que vous n'estes pas trop occupé.

M. Mihi non videris nimis occupatus.

C Mediocrement.

C. Mediocriter.

M. Si vous me vouliez tailler deux ou trois plumes?

M. Quid si mihi exacuas duas aut tres pennas?

C. Contentez vous si je

C. Satis sit tibi, si

unam acuero in præsentia. Suntne novæ?

vous en taille une a present. Sont elles neuves ?

M. *Novæ quidem, sed paratæ usque dum acuãtur. Iam enim levigavi, caudam rescidi, detraxi plumulas.*

M. Oüy elles sont neuves & prestes à estre taillées ; car je les ay polies, & j'ay coupé le bout, & osté les petites plumes

C. *Ostende, profecto sunt optimæ, & ad scribendum aptissimæ.*

C. Montrez-moy ; certes elles sont tres-bonnes, & tres-propres à écrire.

M. *Vnde id nosti?*

M. D'où le sçavez-vous?

C. *Quia sunt caule amplo, firmo, & nitido. Nam, molles, & quæ caulem breviorem habent, parum sunt ad scribendi usum habiles.*

C. Parce qu'elles ont le tuyau long, ferme & clair, car les molles & celles qui ont le tuyau court, sont peu propres à écrire.

M. *Gaudeo me utiliter emisse.*

M. Ie me réjoüis de les avoir si bien acheptée.

C. *Non abs re: sed quanti?*

C. Ce n'est pas sans raison : mais combien ?

M. *Pro his tribus dedi quadrantes duos.*

M. I'ay donné pour ces trois-cy, deux liards.

C. *Singulas igitur binis emisti denariolis?*

C. Vous les avez donc achepté deux deniers la piece ?

M. *Res apparet: Est vile pretium pro rei bonitate.*

M. Cela est clair : c'est bon marché pour leur bonté.

C. De qui les avez-vous achepté?

C. *De quo emisti?*

M. D'un certain porteur de male.

M. *De quodam circumforaneo.*

C. On les achepte vn double la piece chez les Merciers de cette ville, qui sont moins bonnes.

C. *Apud huius oppidi mercatores singula & quidem minus bona, vendumtur sextantibus.*

M. Neantmoins, ils osent dire quelquefois qu'elles leur coûte plus cher à Lion.

M. *Et tamen audent interdum dicere pluris sibi constare Lugduni.*

C. C'est la coûtume des Marchands, car ils ne gagnent rien, s'ils ne mentent extremement, comme dit Ciceron.

C. *Ea ferè est mercatorum consuetudo: nihil enim proficiunt, nisi admodum mentiantur, ut ait Cicero.*

M. Mais pour ne point vous retarder si long temps, faisons ce qui presse.

M. *Sed age, ne te diutius remorer, agamus quod instat.*

C. I'auray bien-tost fait: regardez moy attentivement, afin que vous l'appreniez un jour

C. *Cito expediero: aspice me diligenter, ut discas aliquando.*

M. Ie regarde fixement: mais j'aurois besoin d'un plus long temps.

M. *Aspicio intentis oculis: sed mihi opus esset spatio paulo longiore.*

C. Ce sera donc dans nostre chambre, si vous voulez me venir voir.

C. *Istud ergo fiet in cubiculo, si quando me velis invisere.*

M. *Quo tempore?*

C. *Post scholæ missionem: hoc est, hora nona matutina, vel quarta pomeridiana. Nunc habes pennas duas, rectè, ni fallor, in usum tuum accommodatas. Hanc tertiam in aliud tempus tibi integram servabis*

M. *Accipe tibi, si placet.*

C. *Quin tibi serva, domo adferuntur satis multæ.*

M. *Ago tibi quantas possum gratias. Vale.*

C. *Incolumem te conservet Deus: sed heus, ne parcas unquam labori meo.*

M. *Tu quoque & me & rebus meis vicissim utere, si quid opus fuerit. Iterum vale.*

M. En quel temps?

C. Apres les Classes: c'est à dire à neuf heures du matin, ou à quatre heures apres midy. Vous avez à present deux plumes bien taillées. Pour vous, vous garderez cette troisiéme pour un autre temps.

M. Prenez-en une pour vous, s'il vous plaist.

C. Gardez la pour vous, on m'en apporte assez du logis.

M. Ie vous remercie autant que je puis. Adieu.

C. Dieu vous conserve en santé: mais écoutez, n'épargnez pas ma peine.

M. Servez-vous de moy & de tout ce qui m'appartient, si vous avez besoin de quelque chose. Adieu.

COLLOQUE XXXXII.

Puteanus, Bernus.

P. *Unde veniebas modo?*

B. *E culina.*

Puteanus, Bernus.

P. D'Où veniez-vous tout à l'heure?

B. De la cuisine.

P. Pourquoy estiez vous là ?	P. *Quid illuc iueras ?*
B. Pour me chaufer.	B. *Vt me calefacerem.*
P. Ie croy que vous estes plus volontiers dans la cuisine que dans l'Ecole.	P. *Tu credo libentius es in culina quam in schola : nonne.*
B Il ne faut pas s'en étonner, car il n'y a point de feu dans l'Ecole, comme dans la cuisine.	B. *Nihil mirum, in schola non est ignis sicut in culina.*
P. Allez, vous estes sage.	P. *Abi, sapis.*
B. Pleust à Dieu que je fusse aussi sage dans les choses divines, comme dans les choses du corps.	B. *Vtinam tam saperem in divinis rebus, quàm in cura corporis*
P. Travaillez à l'estre.	P. *Fac sapias.*
B. Comment ?	B. *Quomodo ?*
P. Par l'étude, par le soin, par le travail, par la diligence.	P. *Studio, cura, labore, diligentia.*
B. Ie n'épargne point le travail.	B. *Non parco labori.*
P. Vous faites bien, mais il faut attendre le temps, avec lequel toutes choses se font : cependant il faut prier Dieu continullement.	P. *Rectè facis, sed est tempus expectandi, cuius progressu fiunt omnia : interea precandus est Deus assiduè.*
B. Voila un bon advis, je souhaite qu'il avance nos études pour la gloire de son nom.	B. *Benè mones, utinã ille studia nostra promoueat in gloriam sui nominis.*

P. Id

P. *Id faciet, si pergamus eum colere diligenter.*

P. Il le fera si nous continuons à l'honorer avec soin.

COLLOQUE XXXXIII.

Martialis, Blancus.

Martial, Blancus.

M. *Quantum habes pecuniæ?*

B. *Assem cum semisse, tu verò?*

M. *Non tantum.*

B. *Quantum igitur?*

M. *Vnicum assem.*

B. *Vis mihi dare mutuo?*

M. *Est mihi opus.*

B. *In quem usum?*

M. *Ad emendam chartam.*

B. *Hodie reddam tibi.*

M. *Addendum fuit Deo iuvante.*

B. *Sic docet præceptor ex verbo Dei: sed non possum assuescere.*

M. *Fac assuescas.*

B. *Quomodo id fiet?*

M. *Si sæpe cogites nos à Deo sic pendere, ut nihil possimus sine eius auxilio.*

M. Combien avez-vous d'argent?

B. Dix-huit deniers, & vous?

M. Ie n'en ay pas tant.

B. Combien donc?

M. Vn sol seulement.

B. Voulez-vous me le prester?

M. I'en ay besoin.

B. Pourquoy?

M. Pour achepter du papier.

B. Ie vous le rendray aujourd'huy.

M. Il falloit adjoûter, s'il plaist à Dieu.

B. C'est ainsi que Monsieur nous l'enseigne, selon la parole de Dieu: mais je ne puis m'y accoûtumer.

M. Accoûtumez vous y.

B. Comment?

M. Si vous pensez souvent que nous dépendons tellement de Dieu que nous ne pouvons rien sans son secours.

B. Vous me donnez un bon conseil.

B. Bonum mihi das consilium.

M. Tel que je voudrois qu'on me donnast.

M. Quale mihi dari velim.

B. Mais pour revenir à nostre sujet, prestez moy ce sol.

B. Sed ut ad propositum redeamus, dabis mutuò istum assem?

M. Ie m'étonne que vous me le demandez à emprunter, vous qui en avez plus que moy.

M. Miror te mutuò petere, qui plus habeas quam ego.

B. Il y a un certain Ecolier qui passe par icy, qui montre un livre à vendre.

B. Est quidam scholasticus hac transiens, qui librum venalem ostentat.

M. Pour cela?

M. Quid tum?

B. Ie voudrois bien l'achepter, parce qu'il le fait à meilleur marché que nostre Libraire.

B. Cupiebam emere, quia villius indicat quam noster Bibliopola.

M. Prenez-le: mais je vous prie de me le rendre aussi-tost.

M. Accipe: sed quaeso unde tam cito reddes.

B. Apres souper j'iray au logis pour en demander à ma mere.

B. A cœna ibo domum ut à matre petam.

M. Si elle ne veut pas vous en donner?

M. Quid si dare nollet?

B. Elle ne tardera pas, quand je luy auray montré le Liure.

B. Nihil cunctabitur, quum librum ostendero.

COLLOQUE XXXXIV.

Montanus, Eusebius.

M. *QVot annos habes?*

E. *Tredecim, ut à matre accepi; tu verò.*

M. *Equidem non tot habeo.*

E. *Quot igitur?*

M. *Deest unus.*

E. *Sunt ergo duodecim?*

M. *In promptu est ratio.*

E. *Sed frater tuus quotum agit annũ?*

M. *Quintum.*

E. *Quid ais? jam Latinè loquitur.*

M. *Quid miraris, semper habemus domi pædagogum & doctum & diligentem, semper nos Latinè loqui docet, nihil Gallicum effert: nisi aliquid declarandi causa, quin etiam patrem non audemus nisi Latinè alloqui.*

E. *Nunquam igitur Gallicè loquimini?*

Montanus, Eusebius.

M. QVel âge avez-vous?

E. Traize ans, comme j'ay oüy dire à ma mere; & vous.

M. Ie n'en ay pas tant.

E. Combien donc?

M. Il s'en faut un.

E. Vous avez donc douze ans?

M. Cela est facile à voir.

E. Mais vostre frere quel âge a-t'il?

M. Cinq ans.

E. Que dites-vous? il parle dé-ja Latin.

M. De quoy vous estonnez-vous? nous avons toûjours un Maistre chez nous, sçavant & soigneux, qui nous enseigne toûjours à parler Latin: il ne dit rien en François, si ce n'est pour nous expliquer, & mesme nous n'osons parler à mon pere qu'en Latin.

E. Vous ne parlez donc jamais François?

M. Seulement avec ma mere, & ce à une certaine heure, quand elle nous fait appeller.	M. *Solum cum matre idque certa quadam hora, quum illa nos ad se vocari iubet.*
E. Comment faites vous avec les valets ?	E. *Quid agitis cum familia ?*
M. Nous ne parlons guere à eux, si ce n'est en passant : & neantmoins les valets nous parlent Latin.	M. *Cum familia raro est nobis sermo, & quidem tantum in transitu : & tamen famuli ipsi nos Latinè alloquũtur.*
E. Et les servantes ?	E *Quid ancillæ ?*
M. Si nous auons besoin de leur parler, nous leurs parlons François comme nous avons accoustumé de parler avec ma mere.	M. *Si quando usus postulat ut eas alloquamur, utimur sermone vernaculo, ut solemus cum ipsa matre.*
E. O que vous estes heureux, d'estre instruits si soigneusement !	E. *O vos felices, qui tam diligenter docemini !*
M. Il en faut remercier Dieu, de nous avoir donné un pere qui prend tant de soin de nostre instruction.	M. *Est Dei gratia, cuius dono patrem habemus qui curet nos tam accurate erudiendos.*
E. Certes il en faut loüer Dieu, & honorer le pere celéste	E. *Certe eius rei laus & honor unico cœlesti Patri debetur.*
M. Mais que faisons nous ? j'entends déja lire les catalogues.	M. *Sed quid agimus ? iam audio recitare catalogos.*

E. *Ergo festinemus.*	E. Hastons nous donc.

COLLOQUE XXXXV.

Sylvius, Ludovicus.	*Sylvius, Ludovicus.*
S. *QVid tristis es, Ludovice ?*	S. POurquoy estes-vous triste, Loüis?
L. *Ægroto.*	L. Ie suis malade.
S. *Quid morbi est ?*	S. Quelle maladie ?
L. *Nescio.*	L. Ie ne sçay.
S. *Sed tamen est ne gravis morbus.*	S. Mais est-elle grande?
L. *Non admodum, gratia Deo.*	L. Pas beaucoup, graces à Dieu.
S. *Quidnam tibi dolet?*	S. Qu'est-ce qui vous fait mal ?
L. *Caput.*	L. La teste.
S. *Quid, totumne caput ?*	S. Est-ce toute la teste ?
L. *Non certe.*	L. Non.
S. *Quæ pars igitur ?*	S. Quel costé donc ?
L. *Nescio nomen.*	L. Ie ne sçay pas son nom.
S. *Estne vertex ?*	S. Est ce le sommet ?
L. *Non est.*	L. Non.
S. *Quid ergo, utrum sinciput, an occiput?*	S. Quoy donc, est-ce le devant ou le derriere?
L. *Hæc pars anterior.*	L. C'est le costé de devant.
S. *Est ergo sinciput.*	S. C'est donc le devant.
L. *Quid igitur faciam?*	L. Que feray-je donc ?
S. *Quiesce bene, mox sanus eris: sic enim à matre accèpi nullum esse præsentius*	S. Reposez-vous bien, & vous serez aussitost guery, car j'ay oüy dire à ma mere,

qu'il n'y a point de meilleur remede pour le mal de teste que le repos. | *remedium capitis doloribus quam quietem.*

L. Mais il y a divers maux de teste | L. *Atqui varii sunt morbi capitis.*

S. Il y a peut-estre divers remedes : mais qui a-t'il de plus aisé que d'essayer ce que je vous ay dit ? | L. *Et varia fortasse remedia: sed quid est facilius quam id tentare quod dixi tibi ?*

L. Cela ne me nuira point, comme j'espere, de l'experimenter, mais où me reposeray-je ? | L *Experiri quidem nihil, ut spero, nocebit, sed ubi quiescam.*

S. Chez vous, dans le lit. | S. *Domi vestra in lecto.*

L Ma mere ne me le permettra pas. | L. *Mater non sinet.*

S. Excusez moy, si vous luy dites que vous estes malade. | S. *Immo, si dixeris te ægrotare.*

L. Mais elle croira que j'en feray semblant. | L. *Atqui me putabit simulare.*

S. Cela se peut faire, mais pourquoy faites-vous difficulté de l'experimenter ? | S. *Fieri potest, sed quid dubitas periculum facere.*

L. Voila un bon conseil. | L. *Bonum consilium.*

S. Usez en si vous voulez. | S. *Utere, si vis.*

L. Certes je le feray. | L. *Faciam profecto.*

S. Oüy si vous estes sage. | S. *Enim vero, si sapis.*

L. Il reste une chose. | L. *Sed unum restat.*

S. Quoy ? | S. *Quid est ?*

L. *Impetranda est venia à præceptore.*	L. Il faut avoir congé de Monsieur.
S. *Adi, & pete.*	S. Allez luy demander.
L. *Quid si nolit dare?*	L. Et s'il ne veut pas me le donner ?
S. *Immo facillimè.*	S. Pardonnez moy, il vous le donnera aisément.
L. *Qui scis istud?*	L. Comment le sçauez-vous ?
S. *Quia satis est credulus nobis: nisi qui aliquoties illum fefellerunt.*	S. Parce qu'il nous croit assez, si ce n'est ceux qui l'ont trompé autrefois.
L. *Nunquam sciens illum fefelli.*	L. Ie ne l'ay jamais trompé volontairement.
S. *Ito igitur fidenter.*	S. Allez donc hardiment.
L. *Nunc eo.*	L. Ie m'y en vas maintenant.
S. *Sed heus, prius meditare quid sis dicturus, ne fortè loquendo hæsites.*	S. Mais écoutez, pensez un peu à ce que vous luy direz, de peur qu'en luy parlant, vous ne demeuriez court.
L. *Benè mones: non accedã imparatus.*	L. Voila un bon conseil: je ne l'aborderay pas sans estre preparé.

COLLOQUE XXXXVI.

Paul. Timot. Salom.	*Paulus, Timot. Salom.*
P. *OPtatus mihi ades Timothee, quærebam qui me-*	P. IE vous trouve comme je souhaittois, Timothée, je cher-

choiS quelqu'un qui voulust combattre avec moy : mais tout le monde court au combat du jeu. Et vous que dites-vous ?

cum certare vellet : sed omnes ad lusus certamen currunt : tu verò quid ais ?

T. Il n'y à rien que je desire plus que de combattre paisiblement avec vous de nos études.

T. Quid ego malim quam tecum de nostris studiis pacificè contendere ?

P. Mais quel sujet demandez-vous pour combattre ? est-ce de repeter les lettres de Ciceron ?

P. Sed quod petis certandi argumentum ? an de repetendis Ciceronis Epistolis ?

T. I'aymerois mieux parler de Caton.

T. Malo de Catone.

P. Pourquoy ?

P. Quamobrem ?

T. Il me reste quelques leçons à apprendre de Ciceron ; car vous sçavez que j'ay esté malade environ deux semaines.

T. Quia restant mihi ediscendæ aliquot prælectiones de Cicerone : scis enim me ægrotasse ferè duas hebdomades.

P. Ie m'en souviens, voulez vous donc que nous disions le second Livre des Distiques moraux.

P. Memini, vis igitur dicamus secundum librum moralium distichorum?

T. Il est trop long pour cette heure.

T. Est longus nimis in hanc horam.

P. Pourquoy ?

P. Quid ita ?

T. Parce qu'il nous faut joüer quelque temps

T. Quia nobis aliquandiu ludendum est ut

est ut corpus exerceamus, ad valetudinem conservandam.	pour nous exercer, afin de conserver nôtre santé.
P. *Dicamus ergo librum tertium, qui est brevissimus.*	P. Disons donc le troisiéme livre, qui est tres-court.
T. *Sed iudicem volo.*	T. Mais je veux un juge.
P. *Præstò est Salomon, qui me ob eam rem sequitur.*	P. Voila Salomon qui me suit pour cela.
T. *Vis igitur, Salomon, audire nos?*	T. Voulez-vous, Salomon, nous écouter?
S. *Quid dicturi estis?*	S. Que direz vous?
P. *Tertium librũ moralium Distichorum.*	T. Le troisiéme liure de Distiques moraux.
S. *Nonne alternis vicibus dicetis?*	S. Ne direz vous pas l'un apres l'autre.
T. *Scilicet suum uterque Distichum.*	T. Oüy, sçavoir chacun son Distique.
S. *At, pueri, ne erretis, nolo vos audire tanquam iudex.*	S. Mais, enfans, afin que vous ne vous y trompiez pas, je ne veux pas vous écouter comme un juge.
P. *Cur non?*	P. Pourquoy non?
S. *Ne fortè mea sententia alteruter amicorum offendadur.*	S. De peur de fâcher l'un ou l'autre de mes amis par ma sentence.
T. *In quo igitur nobis eris adjutor?*	T. En quoy donc nous servirez-vous?
S. *Notabo in chartula diligenter utriusque lapsus, deinde*	S. Je marqueray avec soin sur un papier les fautes de chacun, &

ensuite vous le porterez à Monsieur.	*referetis ad praceptorem.*
T. Qu'arrivera-t'il de là?	T. *Quid tum fiet?*
S. Il donnera le prix à celuy qui luy plaira.	S. *Ille utri videbitur victoriam & pramium adiudicabit.*
P. Vous nous servirez dõc seulement de témoins?	P. *Eris igitur nobis tantum testis?*
S C'est ainsi que je l'entens.	S. *Sic intelligo.*
T. Cette conduite me semble fort bonne.	T *Optima sanè mihi videtur ratio.*
P. Ie l'approuve aussi extremement.	P. *Mihi quoque valde probatur.*
S. Mais il reste une chose.	S. *Sed unum restat.*
T. Quoy?	T. *Quid est?*
S. Voulez vous qu'outre les fautes manifestes, je marque mesme les endroits ou vous hesiterez.	S. *Vultisne, prater lapsus manifestos, hasitationes etiam notari.*
T. C'est ce que veulent les loix de Monsieur sur cela.	T. *Sic volunt praceptoris leges super hac re.*
S. Donnez moy un Liure, afin que je puisse marquer plus assurement.	S. *Date mihi librum in manum, vt certius observare possim.*
P. Tenez le mien.	P. *Tene meum.*
T. Commencons.	T. *Incipiamus.*
P. Cela est raisonnable, parce que je vous ay attaqué.	P. *Æquum est: quia tu à me provocatus es.*
T. Ecoutez, je vous prie,	T. *Audi, quaso, Salo-*

mon, sed diligenter. Salomon, mais attentivement.

S. *Tu verò cave dicas diligenter.* S. Donnez vous de garde de dire negligemment.

T. *Hoc quicunque cupis carmen cognoscere lector,*
Hæc præcepta feres, quæ sunt gratissima vitæ.

P. *Instrue præceptis animum, nec discere cesses:*
Nã sine doctrina, vita est quasi mortis imago.

T. *Commoda multa feres, sin autem spreveris illud,*
Non me scriptorem, sed te neglexeris ipse.

P. *Quum rectè vives, ne cures verba malorum,*

COLLOQUE XXXXVII.

Poralis, Machardus. *Poralis, Machardus.*

P. *Gratulor tibi reditum Macharde: quando rediisti rure?* P. Je me réjoüis avec vous, Machard, de vostre retour: quand estes vous revenu des champs?

M. *Heri post meridiem.* M. Hier apres midy.

P *Quid mater?* P. Et vostre mere?

M. *Quemadmodum illa me secum duxerat, ita reduxit.* M. Comme elle m'avoit mené avec elle, ainsi elle m'a ramené.

P. *Nonne venit in equo?* P. N'est-elle pas venuë à cheval?

M. *Et quidem tolutario* M. Oüy sur une haquenée.

P. *Tu vero?* P. Et vous?

M. *Quid rogas? eram illi à pedibus.* M. Que me demandez-vous? je la suivois à pied

P. *Non tibi fuit mo-* P. Le chemin ne vous

a-t'il pas incommodé?

M. Ie n'ay point trouvé le chemin difficile: tant j'estois aise de revenir, enfin, je n'aurois pas voulu venir à cheval.

P. Combien y a-t'il à vostre maison des champs?

M. Quatre petites lieuës.

P. C'est assez parler de vostre retour, faisons autre chose: vous estes-vous resouvenu de vostre promesse? vous n'estes pas revenu les mains vuides.

M. I'ay apporté du raisin autant que j'ay pû.

P. Combien?

M Vn petit panier.

P. Quoy un petit panier! ce n'est donc que pour vous seul?

M. Pardonnez moy, c'est pour nous deux.

P. Quoy si peu pour nous deux?

M. Je n'en pouvois apporter que suivant mes petites forces; que si j'eusse esté fort, j'en eusse apporté la char-

lestus labor itineris?

M. *Nulla mihi fuit via difficilis: adeò erat iucunda in urbem reditio, quid quæris, noluissem eques venire.*

P. *Quantum distat hinc villa vestra?*

M *Quatuor milliaribus, iisque non admodum longis.*

P. *Sed iam satis de reditu, nunc aliud agamus: fuistine memor promissi tui? tu ne rediisti vacuus?*

M. *Attuli uvarum quantum potui.*

P. *Quantum igitur?*

M. *Quasillum.*

P. *Heus, quasillum! tibi igitur uni?*

M. *Immo nobis ambobus.*

P. *Quid duobus tantillum?*

M. *Non poteram ferre amplius. pro viribus corpusculi mei quod si robustus essem, asini onus as-*

portassem, mater enim facilè permittebat.

ge d'un Asne, car ma mere me le permettoit.

P. *Quàm vellem adfuisse.*

P. Ie voudrois bien y avoir esté.

M. *Ego & mater te plurimum desideravimus. Sed esto animo bono, ea reliquit famulum ruri, qui amplissima corbe onustus veniet: tum illa tibi dabit affatim.*

M. Ma mere & moy nous vous avons beaucoup souhaitté. Mais patience, elle a laissé un valet aux champs qui viendra chargé d'une grande corbeille, alors elle vous en donnera beaucoup.

P. *Aha, nunc optata loqueris, mi Macarde.*

P. Vous parlez comme je desire, mon cher Machard.

M. *Eamus domum ad nos: videbis quasillum nostrum adhuc ut spero integrum.*

M. Allons chez nous, vous verrez nostre petit panier tout entier comme j'espere.

P. *O lepidum caput, nam & cupiebam ire salutatum matrem tuam, mihi charissimam.*

P. O le joly garçon, car je desirois aller saluer vostre mere, que j'ayme extremement.

M. *Profecto illi gratissimum feceris.*

M. Certes vous l'obligerez.

P. *Eamus igitur.*

P. Allons donc.

COLLOQUE XXXXVIII.

Antonius, Bernard. — *Antoine, Bernard.*

A. *Quid hic solus cogitas?*

A. A Quoy pensez-vous tout seul?

B. *Meam deploro mi-*

B. Ie déplore ma mi-

ſere.

A. Quelle miſere avez-vous ?

B. Helas que je ſuis malheureux, nous avons changé de Claſſe, & je n'ay point d'argent pour achepter des Liures.

A. Voſtre pere ne vous en donne-t'il point ?

B. Quelquesfois il m'en donne, mais peu.

A Il eſt donc avare?

B. Cela ne s'enſuit pas.

A. Qui l'empeſche donc de vous donner de l'argent ?

B. La pauvreté, outre cela quand je luy en demande, il s'étonne de ce que j'ay beſoin de tant de Liures.

A. Il ne faut pas s'en étonner, principalement eſtant pauvre : cependant ayez bon courage, ne vous affligez point je vous prie, je feray en ſorte que mon pere vous aſſiſtera, car il donne liberalement aux pauvres, principalement à ceux

ſeriam.

A. *Quænam te afficit miſeria?*

B. *Heus (me miſerum) ecce mutavimus claſſem, nec eſt mihi pecunia unde libros emam.*

A. *An non tibi dat pater ?*

B. *Dat quidem interdum, ſed parce nimis.*

A. *Eſt igitur avarus?*

B. *Non ſequitur.*

A. *Quid igitur impedit quominus tibi pecunia ſuppeditet.*

B. *Paupertas, præterea quum peto, miratur tot nobis opus eſſe libris.*

A. *Nihil mirum, præſertim quum ſit pauper : ſed interim eſto animo bono, nec te affligtes quæſo. Dabo operam ut te juvet pater meus, libenter enim largitur pauperibus : præſertim iis quos novit bonarum litte-*

rarũ studiosos esse.

B. *O me felicem, si tua opera me Deus adiuverit.*

A. *Iuvabit, spero : sed tu interim precare illum diligenter, ut mei patris animum erga te affectum reddat.*

B *Recte mones. Nam (ut sæpe audivi ex sacris concionibus) solus est Deus qui hominum corda gubernat ac dirigit.*

A. *Ita res habet.*

B. *Vale, mi Antoni, qui mihi animum reddidisti.*

A. *Tu quoque Bernarde, vale. Sed dic mihi, quæso, quantũ nummorum opus est.*

B. *Si viginti haberem asses, abunde mihi esset in præsentia.*

A. *Tace, cras (ut spero) divinum auxilium senties.*

qui étudient bien.

B. O que je suis heureux si Dieu m'assiste par vostre moyen.

A. Il vous assistera, je l'espere. Mais cependant priez le avec soin, afin qu'il touche l'esprit de mon pere à vostre sujet.

B Voila un bon advis, car comme j'ay souvent oüy dire dans les Sermons, il n'y à que Dieu seul qui gouverne & qui conduit les cœurs des hõmes.

A Cela est ainsi.

B. Adieu, mon cher Antoine, qui m'avez donné du courage.

A. Adieu aussi Bernard. Mais dites moy je vous prie, combien avez-vous besoin d'argent ?

B. Si j'avois un quart d'écu j'en aurois assez pour le present.

A. Taisez-vous, demain vous sentirez le secours de Dieu.

COLLOQUE XXXXIX.

Philippus, Robertus.	Philippus, Robertus.
P. OV allez-vous maintenant ?	P. *Quò nunc is ?*
R. Au poisle.	R. *In hypocaustum.*
P. Que faire là ?	P. *Quid eo ?*
R. Faut-il demander cela : ne sentez vous pas le froid ?	R. *Hoccine rogandum est : non frigus sentis?*
P. Qui est celuy qui ne le sent pas, puis qu'il est si cuisant, mais j'aymerois mieux me chaufer dans la cuisine.	P. *Quantusquisque nunc non sentiat, cum adeò sit acerbum : sed ego malim me in culina calefacere.*
R. Monsieur l'a defendu.	R. *Atqui praceptor vetuit.*
P. Ie le sçay bien, mais je luy en demanderay permission.	P. *Non ignoro, sed rogabo veniam.*
R. Pourquoy ne voulez-vous pas vous chaufer au poisle ?	R. *Cur non vis in hypocausto calefieri ?*
P. Les vapeurs du fourneau me font mal à la la teste, que j'ay assez foible d'ailleurs, ce qui fait que j'ay aisément mal à la teste.	P. *Vapores clibani tentant mihi caput, quod alioqui infirmum satis habeo, unde fit ut facile ex capite laborem.*
R. I'ay esté autrefois comme cela, mais je me suis accoustumé peu à peu à supporter l'incõmodité du poisle.	R. *Ego quoque sic aliquando fui : sed paulatim assuefeci me ad ferenda hypocausti incõmoda.*

P. *Et ego, ut spero, me assuefaciam: verum præstat id fieri horis pomeridianis, ubi tantus æstus deferbuerit.*

P. I'espere que je m'y accoustumeray : mais il vaut mieux faire cela apres disné, quand la grande chaleur est passée.

R. *Sed nunc tempus non est hic philosophandi diutius, iam mihi dentes frigore crepitant.*

R. Il n'est pas maintenāt temps de philosopher, dé-ja les dents me tremblent de froid.

COLLOQUE L.

Stratanus, Theobal.

Stratanus, Theobal.

S. *QVæ sunt arbores in horto vestro?*

S. QVels arbres avez-vous dans vostre jardin?

T. *Hortum habemus suburbanum, in quo sunt olera quibus vescimur quotidie: præterea sunt in fundo nostro horti variis arboribus consiti.*

T. Nous avons un jardin au faux-bourgs, où il y a des herbes potageres dont nous mangeons tous les jours : outre cela, nous avons dans nostre fonds des jardins plantez de divers arbres.

S. *In horto quæ sunt olera?*

S. Quelles herbes avez-vous dans vôtre jardin?

T. *De hoc mater melius respondere posset: nam illic sæpe versatur, aut serendi causa; aut sartiendi, aut aliquid colligendi.*

T. Ma mere vous pourroit répondre mieux que moy sur cela, car elle y va souvent, ou pour planter, ou pour sarcler, ou pour ramasser quelque chose.

S. Mais dites moy les noms de quelqu'unes de ces herbes.
S. *Sed tamen dic mihi aliquot olerum nomina.*

T. Il serviroit peu de vous les nommer, si vous ne les voyez : allons sur le lieu.
T. *Parum esset nomina tibi recensere, nisi res ipsas videres : quin eamus in rem præsentem.*

S. Pouvez-vous y aller quand il vous plaist ?
S. *Potes ire quando libet ?*

T. Ie le puis, lors que ma mere me le permet.
T. *Possum quidem, matre permittente.*

S. Faites en sorte, je vous prie, qu'elle vous le permette, mais à condition que vous me prendrez pour vôtre compagnon.
S. *Fac, amabo, permittat, sed ea lege ut me tibi comitem assumas.*

T. Cela se fera aisément, attendez moy seulement icy : je reviendray tout à cette heure.
T. *Id facillime fiet, tantùm hic me expecta : mox rediero.*

S. Et si vostre mere n'est pas au logis ?
S. *Quid si ea domi non est ?*

T Ie vous le viendray dire icy.
T. *Tamen huc tibi renuntiabo.*

S. Dieu vous en face la grace.
S. *Bene vertat Deus.*

COLLOQUE LI.

Præpositus, Caulonius. — Præposit. Caulonius.

P. I'Ay receu aujourd'huy de l'argent de mon pere, si vous en
P. *Hodie pecuniã à patre accepi, si tibi forte est opus.*

avez besoin.

C. *Nihil nunc opus est mihi : sed tamen gratiam habeo maximam quod tua liberalitate ultro mihi offers beneficium, quotus enim quisque id faciat?*

C. Ie n'en ay point besoin : neantmoins je vous suis fort obligé de ce que vous me faites cette offre par vôtre propre bonté, car qui est celuy qui fait cela ?

P. *Credo esse paucissimos : tu me tamen non semel beneficiis provocasti.*

P. Ie croy qu'il y en a fort peu : vous m'avez prevenu plus d'une fois de vos faveurs.

C. *Adeo parva illa fuerunt, ut non sint cõmemoratione digna.*

C. Elles sont si petites, qu'elles ne meritent pas qu'on en parle.

P. *Non est paruum beneficium quod ab optima voluntate profectum sit.*

P. Ce n'est pas une petite faveur, qui vient d'une grande volonté.

C. *Vtinam Dei erga nos beneficia tam expẽderemus quam solemus hominum.*

C. Ie voudrois que nous ressentissions autant les faueurs de Dieu que celles des hommes.

P. *Faxit ille ut in ea cogitatione nos exerceamus & sæpius & diligentius.*

P. Prions Dieu que nous nous exercions dans cette pensée plus souvent & plus soigneusement.

C. *Illud profecto necesse est, si volumus eius benignitatem sæpius experiri.*

C. Certes cela est bien necessaire, si nous voulons resentir souvent ses bien-faits.

COLLOQUE LII.

Fatonus, Barbarinus.	Fatonus, Barbarinus.
F. QVe faites vous? B. I'écris.	F. *QVid agis?* B. *Scribo.*
F. Qu'ecrivez-vous?	F. *Quid scribis?*
B. I'écris ce que Monsieur à dicté.	B. *Describo dictata præceptoris.*
F. Quoy?	F. *Quænam?*
B. Ce qu'il a dicté hier.	B. *Hesterna.*
F. Pourquoy ny estiez-vous pas?	F. *Quid, non aderas?*
B. Pardonnez-moy j'y estois, mais je ne pouvois suivre Monsieur qui dictoit.	B. *Immo aderam, sed non poteram magistrum dictantem assequi.*
F. Qui vous en empéchoit?	F. *Quæ res te impediebat?*
B C'est que je n'estois assis assez commodement.	B. *Quod sane commode non sederem.*
F. Vous estiez donc venu trop tard?	F. *Veneras ergo serius?*
B. C'est Cela.	B. *Istud est.*
F. Donnez moy vostre Liure, je vous l'écriray.	F. *Cedo commentarium tuum, egomet tibi scribam.*
B. Que gagneray-je?	B. *Quid faciam lucri?*
F. I'auray plustost écrit que vous; apres nous joüerons ensemble, comme Monsieur nous l'a permis; donnez moy dî-je vôtreLiure.	F. *Ego citius quam tu descripsero; post ludemus unà, ut concessit præceptor. Da, inquam, libellum tuum.*

B. Libenter id quidem facerem, sed non audeo.

B. Ie le ferois volontiers, mais je n'ose.

F. Quid times?

F. Que craignez-vous?

B. Edictum praeceptoris.

B. La defense de Monsieur.

F. Quod mihi edictum narras?

F. De quelle defense parlez vous?

B. Nescis eum vetuisse ne quis sine permissu eius alteri scribat?

B. Ne sçavez vous pas qu'il a defendu que personne n'écriue pour un autre sans sa permission.

F. Id ergo probe memini: sed unde hoc sciet?

F. Ie m'en souviens bien, mais d'où sçaura-t'il cela?

B. Rogas? quum emendãdi causa scripturae rationem exiget, tum captus ero. nouit enim manum meam, praeterea neque mentiendum.

B. D'où il le sçaura? lors qu'il demandera compte des Themes pour corriger, alors je seray pris, car il connoist ma main, outre cela il ne faut pas trõper, ny mentir.

F. Verbo Dei utrumque vetatur.

F. La parole de Dieu défend l'un & l'autre.

B. Quid ergo responderem praeceptori, quũ ille negaret me ista scripsisse.

B. Que réponderois je donc à Monsieur quand il dira que ce n'est pas moy qui ait écrit.

F. Non eò res evadet, spero.

F. La chose n'ira pas la, comme j'espere.

B. Nolo tua spe tantum subire periculũ.

B. Ie ne veux pas m'exposer à un si grand peril sur vôtre experiãce.

F. Allez, vous estes trop timide : vous ne ferez jamais fortune.
F. Vah ! nimium timidus es: nunquam rem facies.

B Mais vous estes trop hardy.
B. At tu forsitan audacior.

F. Ecrivez donc tant que vous voudrez, je m'en vas joüer.
F. Tu igitur, scribe quantum voles ego ad ludendum me confero.

B. Ou allez vous, je vous prie : j'aurois déja écrit une page si vous ne m'eussiez interrompu.
B. Abi quaso : iam unam paginã descripsissem nisi me interpellasses.

F. Mais cependant nous auons gagné quelque chose en causant en Latin.
F. At interim aliquid profecimus, dum Latinè fabulamur.

COLLOQUE LIII.

Bertinus, Probus. — Bertinus, Probus.

B. VOstre pere est-il venu ce jour a Marché ?
B. Venitne pater ad mercatum hodiernum ?

P. Il est venu ce matin me trouver, lors que je me levois encore.
P. Hodie manè convenit me, quum adhuc lecto surgerem

B. Ne luy avez-vous rien demandé ?
B. Nihil ad eo petisti ?

P. Pardonnez moy, je luy ay demandé de l'argent.
P. Immò pecuniam.

B. En a t'il donné ?
B. Et numeravit ?

P. *In præsentia.*	P. Il m'en a donné sur l'heure.
B. *Quantum obsecro?*	B. Combien, je vous prie?
P. *Viginti asses.*	P. Vingt sols.
B. *Papè, asses viginti! qui fit ut audeat tibi tantum pecuniæ committere?*	B. Vingt sols! comment ose-t'il vous confier tant d'argent?
P. *Quia novit me, dispensarorem frugi. Siquidem semper illi reddo rationem usque ad terunciũ.*	P. Parce qu'il sçait que j'en use bien, puisque je luy rends toûjours bon compte, jusqu'à un liard.
B. *Sed ægrè fortasse impetrasti.*	B. Mais peut-estre que vous l'avez obtenu avec peine.
P *Immo, facillimè, atque adeo cum gratia.*	P. Pardonnez moy, tres-facilement, & de bonne grace.
B. *O mitem parentem.*	B. O le bon pere.
P. *Certè mitissimum.*	P. Certes tres-bon.
B. *Sed (ad rem) quid facies ista pecunia?*	B. Mais revenons à nôtre discours, que ferez vous de cét argent?
P. *Emam libros & alia mihi necessaria.*	P. I'en achepteray des liures, & ce que j'ay besoin.
B. *Potesne mihi aliquid mutuo dare?*	B. Pouvez-vous m'en prester un peu?
P. *Possum si modo eges.*	P. Oüy si vous en avez besoin.
B. *Nisi egerem, non peterem.*	B. Si je n'en avois besoin je ne vous en demanderois pas.

P. Combien voulez vous que je vous en donne?	P. *Quantum vis à me accipere ?*
B. Cinq sols.	B. *Quinque asses.*
P. Tenez.	P. *Accipe.*
B. O le veritable amy !	B. O *verè amicum animum !*
P. Vn amy n'est pas veritable amy, s'il n'assiste son amy dans le temps, pourveu qu'il aye dequoy l'assister.	P. *Amicus verus non est nisi qui amicum iuvat in tempore : si tamen habet unde juvet.*
B. On void l'amy au besoin, comme dit le Proverbe.	B. *Amicus certus, ut est in proverbio, in re incerta cernitur.*
P. Quand me renderez-vous ce que je vous ay presté ?	P. *Quando reddes mutuum ?*
B. Des que mon pere sera venu en cette ville.	B. *Vbi primum pater in hanc urbem venerit.*
P. Quand esperez vous qu'il viendra ?	P. *Quando venturum speras ?*
B. Le premier marché, sçavoir le huitiéme jour d'Octobre.	B. *In mercatu proximo, nempe ad octavum diem Octobris.*

COLLOQUE LIV.

Le Maistre, l'Enfant.	Magister, Puer.
Le M. A Quelle heure vous estes vous éveillé ce matin ?	M. *Hodie manè quota hora expergefactus es ?*
L'enf. Avant le jour : je ne sçay à quelle heure.	P. *Ante lucem : quota hora nescio.*
Le M. Qui vous a é-	M. *Quis te expergefecit.*

fecit?

P. *Venit excitator hebdomadarius cum lanterna sua, pulsavit acriter ostium cubiculi: quidam aperuit, excitator accendit nostram lucernam, elata voce inclamavit, experrecti sunt omnes.*

M. *Narra mihi ordine quid egeris ex illo tempore usque ad finitum ientaculũ. Vos pueri, auribus atque animis diligenter attendite, ut discatis hunc vestrum condiscipulũ imitari.*

P. *Experrectus surrexi è lecto, indui tunicam cum thorace, sedi in scabello, accepi femoralia & tibialia, utraque indui, calceos calceavi, femoralia ligulis astrinxi thoracis, tibialia periscelide ligavi, supra crura, cingulo me pracinxi, caput diligenter*

veillé?

L'enf. Le réveilleur de la semaine est venu avec sa lanterne, il a heurté fort à la porte de ma chambre, quelqu'un a ouvert, & l'éveilleur a allumé nôtre chandelle, & il a crié bien haut, tout le monde s'est éveillé.

Le M. Dites moy par ordre ce que vous avez fait depuis ce temps là, jusqu'à ce que vous ayez achevé de déjeuner. Vous autres enfans, écoutez avec soin des oreilles & de l'esprit, afin que vous appreniez a imiter vostre compagnon.

L'enf. Estant éveillé je me suis levé du lit, j'ay mis ma camisole avec mon pourpoint, je me suis assis sur une escabelle, j'ay mis mon haut de chausse & mes bas, je me suis chaussé, j'ay lié mon haut chausse avec des des éguillettes à mon pourpoint: j'ay lié mes bas avec des jaretieres

ſur le genoüil : j'ay mis ma ceinture, je me ſuis bien peigné, j'ay mis mon chapeau, j'ay mis ma robe, en ſuite je ſuis ſorty de la chambre, j'ay déçendu en bas, j'ay piſſé dans la cour contre la muraille, j'ay pris de l'eau fraiche au ſeau, j'ay lavé mes mains & mon viſage. Cependant on a ſonné la Priere & la Meſſe avec la petite cloche, on s'aſſemble en particulier dans la ſale, nous prions Dieu enſemble, nous recevons l'un apres l'autre nôtre déjeuner du Cuiſinier: nous déjeunons dans la ſale eſtant aſſis en repos, ſans bruit & ſans cauſerie : j'ay adverty en amy ceux qui cauſoient, qui badinoient, & qui diſoient des paroles inutiles, & ceux que j'ay veu immodeſtes : Ceux qui n'ont pas voulu obeïr à mon advertiſſement, je l'ay dit à l'Obſervateur, afin qu'il les marque.

pexui, aptavi capiti pileolum, togam indui, deinde egreſſus cubiculo, deſcendi infra, urinam in area reddidi ad parietem: accepi frigidam aquam è ſitula, manus & faciem lavi, deterſi mantili manus, & faciem. Interea ſignum ad precationem datur minore tintinnabulo: in aulam privatam convenitur, precamus unà, accipimus ordine ientaculum à famulo culinario, ientamus in triclinio ſedentes & quieti ſine murmure, ſine ſtrepitu: quos audivi inepte garrientes, aut verba loquentes otioſa, aut etiam laſcivientes vidi, amicè admonui: qui non paruerunt admonitioni, detuli ad obſervatorem, ut eos notaret.

M. *Nemo ne vobis præerat, dum ientaretis.*

Le M. Ny avoit-il personne qui prist garde à vous, pendant que vous déjeuniez ?

P. *Immo hipodidascalus.*

L'enf. Monsieur le sous-Maistre.

M. *Quid agebat interea ?*

Le M. Que faisoit-il cependant ?

P. *Ille per mediam aulam ambulabat tenens librum in manibus, & identidem monens observatorem ut notaret inepte garrientes.*

L'enf. Il se promenoit au milieu de la sale, tenant un Liure en ses mains, & avertissant souvent l'Observateur de marquer ceux qui causoiēt mal à propos.

M. *Nullum igitur verbum tunc licet emittere.*

Le M. N'est-il pas permis de dire un seul mot ?

P. *Immò licet : verum ii demum notari solent qui diu & multis verbis, & sine ullo fructu confabulantur. Cæterum licet omnibus iucundos inter se tractare sermones de bonis & honestis rebus : dum tamen id modeste fiat, citra clamorem & contentionem.*

L'enf. Oüy, il est permis. Mais on a accoûtumé de marquer ceux qui causent mal à propos, & long temps, & sans utilité, & qui disent beaucoup de paroles ; au reste tout le monde peut s'entretenir de choses agreables, bonnes & honnestes, pourveu neantmoins que cela se face modestement, sans crier & sans disputer.

M. *Hactenus satisfecisti mihi : cætera*

Le M. Vous m'avez jusqu'icy satisfait : vous

me direz le reste apres disner, s'il n'arrive quelque affaire, allons maintenant en la sale pour disner, afin de ne pas faire attendre Monsieur.

narrabis à prandio, nisi aliquod negotium intervenerit. Eamus nunc in aulam ad prandium, ne magistro in moræ simus.

L'enf. Ie viens d'entendre la cloche.

P. *Audivi modo signum dari.*

Le M. Elle à sonné fort à propos.

M. *Opportune datum.*

COLLOQUE LV.

Le Maistre, L'enfant.

Pædagogus, Puer.

M. OV avez-vous fini ce que vous avez dit avant disner?

Pę. V*Bi finivisti narrationem ante prandium?*

L'enf. Comme je voulois finir mon déjeuner, vous m'avez interrompu.

Pu. *Quum vellem finem imponere de ientaculo, tu me interpellasti.*

Le M. Continuez donc à nous raconter le reste par ordre.

Pæ. *Perge igitur narrare ordine reliqua.*

L'enf. Tandis que nous achevons de déjeûner, on sonne le dernier coup. Chacun prend ses liures, nous allons dans la salle commune, on lit le Catalogue à l'ordinaire : ceux qui sont presens répondent à leur nom, je réponds aussi : on marque les

Pu *Dum ientandi finem facimus, datur publicum signum posterius. Sumit quisque libros, imus in aulam communem, recitantur de more catalogi singularum classium: qui adsunt ad nomen respondent, ego quoq; res-*

pondeo : absentes notantur in catalogis ab ipsis nomenclatoribus. Finita catalogorum recitatione, ludi magister pulpitum ascendit ut precetur, iubet nos attentos esse : tumque publice precatur, ubi precatus est. Recepite, inquit, vos in suum quisque auditorium. Conveniunt omnes, ego item venio cum meis condiscipulis. Sedeo in loco meo : praeceptor ingreditur, inquirit de absentibus, deinde sedet in cathedra sua & iubet pronuntiari praelectionis contextum. Pronunciamus terni clara voce, ut solemus quotidie. Tum iubet ut reddamus interpretationẽ : aliquot ex rudioribus legunt singuli : nos alii reddimus terni idq; memoriter praeter eum qui verba ipsa contextus praeit

absens dans le catalogue ; apres qu'on a achevé de lire ce catalogue, Monsieur monte dans la chaire pour faire la priere, il nous ordonne d'y estre attentifs, & en suite il l'a fait publiquement ; estant achevée il nous dit de prendre chacun nostre compagnon, on s'assemble, je viens avec les autres, je m'assis à ma place. Monsieur s'informe des absents en entrant, en suite il s'assit dans sa chaire, & il dit de lire le texte de la leçon, nous le lisons trois à trois, comme nous avons accoustumé tous les jours; Apres il nous fait expliquer, quelcun des moins sçavans lisent un à un, & nous nous expliquons trois à trois par cœur, hormis celuy qui dit auparavant le texte ; enfin, Monsieur demande la signification françoise des paroles : les plus sçavans, à qui il

s'adresse particulierement, répondent, & moy je réponds aussi apres qu'il me l'a commandé : Il loüe ceux qui ont bien répondu, du nombre desquels je suis quelquefois, sans me vanter. Il commande de faire par ordre les parties d'oraison, selon les regles de la Grammaire ; enfin il prescrit publiquement ce qu'on doit faire apres disner : Apres huit heures sonnées, il commande la priere, laquelle estant faite, il nous avertit de bien faire nostre devoir, puis il nous renvoye, il nous regarde sortir par ordre & sans bruit, & nous nous en allons tout gais. Vous ay-je satisfait, Monsieur ?

nobis ordine : tandem præceptor exigit Gallicam verborum significationem : doctiores, quibus nominatim præcipit, respondent ; ego quoque iussus ab eo, respondeo, laudat illos qui bene responderint, de quorum numero ego (quod sine iactantia dictũ sit) unus eram. Postea iubet singulas orationis partes ordine tractari ad rationem Grammaticæ. Postremò palam præscribit quid sit à prandio reddendũ : audita hora octava, precationem imperat : qua finita monet ut officium sedulo faciamus : tandem nos missos facit. Eo spectante, eximus ordine, & sine strepitu, lætique discedimus. Satisne tibi feci, præceptor ?

Le M. Oüy pleinement.

Pe. *Immo cumulatissime.*

L'enf. Trouvez-vous

Pu. *Placetne tibi ut*

ſub cœnæ tempus idem faciam de reliquis huius diei actionibus.

bon que ſur le ſouper, je vous rende conte des autres actions de la journée.

Pæ *Nihil opus erit, nam de iis quæ horis pomeridianis aguntur, alias te audivi ſatis.*

Le M. Il ne ſera pas neceſſaire, car je vous ay aſſez entendu autrefois, touchant ce qu'on fait apres diſner.

Pu. *Numquid vis præterea ?*

L'enf. Ne voulez vous rien davantage ?

Pæ. *Eſtne tempus eundi in aulam communem, ad Pſalmorum cantionem ?*

Le M. Eſt-il temps d'aller dans la ſale commune chanter les Pſeaumes?

Pu. *Tempus eſt.*

L'enf. Il eſt temps.

Pæ. *Ito igitur.*

Le M. Allez donc.

COLLOQUE LVI.

Pædagogus, puer.

Le Maiſtre, l'Enf.

Pæ. *ADes Carole.*

Le M. VEnez icy Charle.

Pu. *Adſum præceptor.*

L'enf. Me voila.

Pæ. *Quid agunt duo condiſcipuli tui ?*

Le M. Que font vos deux compagnons ?

Pu. *Adhuc docentur à ſubductore.*

L'enf. Le ſous-Maiſtre leur fait encore la leçon.

Pæ. *Tu vero iamne pronuntiaſti contextum prælectionis in craſtinum mane ?*

Le M. Et vous, avez-vous dé-ja dit le texte de la leçon pour demain matin ?

Pu. *Pronuntiavi.*

L'enf. Oüy Monſieur.

Pæ. *Satiſne recte?*

Le M. Avez vous bien dit?

L'enf. Oüy graces à Dieu.	Pu. *Satis gratia Deo.*
Le M. Qui vous a entẽdu?	Pæ. *Quis te audivit?*
L'enf. Le Principal.	Pu. *Ludi magister.*
Le M. Bon; mais je veux vous advertir de quelque chose.	Pæ. *Bene habet; sed est quo monere te velim.*
L'enf. Ie souhaite de l'entendre.	Pu. *Esto, istud audire percupio.*
Le M. Il faut que vous pensiez souvent combien vous devez à Dieu, qui est l'Autheur de tous biens, qui vous a donné de l'esprit & une memoire si heureuse.	Pæ. *Sæpe numero cogitandum tibi est quantùm debeas bonorum omniũ largitori Deo, qui & ingenium & memoriam tam felicem tibi dederit.*
L'enf. O que ne dois-je point à celuy qui m'a donné toutes choses?	Pu. *Quid illi non debeam qui dedit mihi omnia?*
Le M. Dites-moy, quelqu'un des principaux bien-faits que vous en avez receu, comme je vous ay montré autrefois.	Pæ. *Dic aliquot eius beneficia præcipua, quemadmodum docui te aliquando.*
L'enf. Ce pere celeste m'a donné un corps, une ame, une vie, un esprit, un bon pere & une bonne mere, riches, nobles, qui m'aiment fort, & qui non seulement me	Pu. *Dedit mihi cælestis ille Pater corpus, animam, vitam mentem bonam, parentes bonos, locupletes, nobiles, bene erga me affectos, & qui non modo suppeditant*

peditant mihi copiose omnia ad hanc vitam necessaria, sed etiam (quod est longè maximum) me bonis litteris, bonisque moribus tam diligenter instituendum curant, ut mihi nihil sit præterea requirendum.

donnent abondamment toutes choses, qui sont necessaires à cette vie; mais aussi, ce qui est bien plus considerable, c'est qu'ils ont tant de soin de me faire instruire dans les belles lettres, & bonnes mœurs, qu'on ne sçauroit rien desirer davantage.

Pæ. *Vere omnia illa dixisti: sed unum prætermisisti, quod est singulare Dei beneficium. Scin tu quid sit?*

Le M. Tout ce que vous avez dit est veritable: mais vous avez oublié une chose qui est un bien fait tout particulier de Dieu. Sçavez vous ce que c'est?

Pu. *Sine me paulisper cogitare.*

L'enf. Laissez moy un peu y penser.

Pæ. *Otiosè cogita.*

Le M. Pensez y tout à loisir.

Pu. *Nunc ego reminiscor: sed pro magnitudine rei, nescio quibus verbis id possim exprimere.*

L'enf. Ie m'en souviens, mais je ne sçay avec quelles parolles m'expliquer, à cause de la grandeur de la chose.

Pæ. *Dic tamen quo poteris modo.*

Le M. Dites le neantmoins comme vous pourez.

Pu. *Cogito etiam, atque etiam.*

L'enf. I'y pense & repense.

Pæ *Dic tamen.*

Le M. Dites enfin.

Pu. *Innumerabilia*

L'enf. Dieu m'a fait des

biens innombrables, dans mon corps, dans mon esprit, dans les choses exterieures, mais on n'en sçauroit ny penser, ny dire un plus grand, que de ce qu'il m'a donné son Fils unique, qui m'a racheté, moy qui étois un miserable pecheur & esclave, sous la tyrannie de Satan, & destiné à la mort éternelle, & cela par la mort la plus cruelle & la plus honteuse du monde.

sunt Dei optimi maximi erga me beneficia in corpore, in animo, in externis rebus: sed nullum majus nec dici, nec cogitari potest quā quod filium suum unicum gratis mihi dederit, qui me miserrimum peccatorem, & sub Satanæ tyrannide captivū, ac morti æternæ destinatum redemit, idque morte sua omnium crudelissima, & maximè ignominiosa.

Le M. Vous avez assez bien dit, & presque en mesmes termes que je vous avois enseigné. mais Dieu vous a-t'il fait à vous seul ce grand bien?

Pæ. *Satis apertè dixisti, & totidem ferè verbis quot aliàs te docueram. Sed numquid Deus tibi uni hoc tantum beneficium præstitit?*

L'enf. Nullement.

Pu. *Minimè vero.*

Le M. A qui outre cela?

Pæ. *Quibus præterea?*

L'enf. A tous ceux qui croyent fidellement son Evangile.

Pu. *Omnibus quotquot Evangelio fideliter ac verè crediderunt.*

Le M. Voyons; citez un passage de l'Evangile de S. Iean sur ce sujet.

Pæ. *Age; profer locum ex Ioannis Evangelio in eam sententiā.*

Pu. *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret, ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam æternam. Non enim misit Deus filium in mundum ut condemnet mundum, sed ut seruetur mundus per eum. Qui credit in eum, non condemnatur: qui verò non credit, iam condemnatus est, quia non credidit in nomen unigeniti filii Dei. Hæc est autem.*	L'enf. Dieu a tellement aimé le monde, qu'il luy a donné son Fils unique, afin que celuy qui croit en luy ne perisse pas, mais qu'il ait la vie éternelle; car Dieu n'a pas envoyé son fils dans le monde pour condamner, mais pour sauver le monde. Qui croit en luy n'est point condamné, mais celuy qui ny croit pas, est dé-ja condamné, parce qu'il n'a pas crû au nom du fils unique de Dieu.
Pæ. *Hactenus satis: sed cuius sunt verba ista?*	Le M. C'est assez: mais de qui sont ces parolles?
Pu. *Ipsius Christi, de se ipso loquentis.*	L'enf. De JESUS-CHRIST mesme, parlant de soy.
Pæ. *Quem alloquitur?*	Le. M. A qui parle-t'il?
Pu. *Nicodemum, qui ad eum nocte venerat.*	L'enf. A Nicodeme, qui l'estoit venu voir durant la nuit.
Pæ. *Faxit ipse Christus vnicus Salvator noster, ut magis ac magis in*	Le M. Plaise à JESUS-CHRIST nostre unique Sauveur, que vous avanciez de plus

en plus dans cette pensée.	*ipsius cognitione proficias.*
L'enf. Il le fera, comme j'espere.	Pu. *Faciet, spero.*
Le M. Continuez donc gayement, comme vous avez commencé, & que Dieu vous fasse reussir pour sa gloire.	Pæ. *Perge igitur, ut cœpisti, alacriter, quod benè vertat Deus in gloriam sui nominis.*
L'enf. Ie l'en prie.	Pu. *Ita precor.*
Le M. Allons souper.	Pæ. *Eamus cœnatum.*

COLLOQUE LVII.

L'Observateur, L'enf.	Observator, Puer.
O. VOus n'étudiez jamais : quand serez vous sçavant ?	O. *TV nunquam studes : quando eris doctus ?*
L'enf. Ce sera avec le temps, s'il plaist à Dieu.	P. *Id fiet progressu temporis, Deo iuuante.*
O. Vous dites bien; mais cependant il faut que vous travailliez.	O. *Recte dicis : sed interim laborandum tibi est.*
L'enf. Mais je ne suis pas Laboureur.	P. *Atqui ego non sum arator.*
O. Vous riez : comme si *Laborare*, signifioit le mesme qu'*arare*.	O. *Etiam rides : quasi laborare idem sit quod arare.*
L'enf. Ie sçay que ce n'est pas le mesme.	P. *Scio non idem esse.*
O. Pourquoy donc avez-vous répondu de la sorte, n'est-ce pas la se rire ?	O. *Cur ergo sic respondisti, nonne istud ridere est ?*

P. *Et ridere non est malum, quum sit naturale omnibus hominibus*	L'enf. Ce n'est pas un mal que de rire, le rire estant naturel à tous les hommes.
O. *Pergin' tu nugas dicere?*	O. Continez-vous toûjours à dire des niaiseries?
P. *Quod dixi verum est, & verum dicere non est nugari. Cur me immerito reprehendis?*	L'enf. Ce que j'ay dit est vray, & dire vray n'est pas niaiser. Pourquoy me reprenez-vous sans raison?
O. *Iure te arguo.*	O C'est avec justice que je vous réprend.
P *Quo iure?*	L'enf. Quelle justice?
O *Quia non ignoras ridere pro irridere usitatum esse, & tamen sic accepisti, quasi de risu sim loquutus.*	O. Parce que vous n'ignorez pas que *ridere* pour *irridere*, se dit souvent, & neantmoins vous l'avez pris d'une maniere, comme si j'avois parlé du ris.
P *Si defendo causam meam, quid mali facio?*	L'enf. Si je défends ma cause, quel mal fais-je?
O. *Pergis igitur esse pertinax: profectò serio notaberis.*	O. Vous continuez d'estre opiniastré: certes je vous marqueray tout de bon.
P. *Ne quæso mihi irascaris, mi Martine.*	L'enf. Ne vous fâchez pas, je vous prie, contre moy, mon cher Martin.
O. *Non irascor, sed meum officium fa-*	O. Ie ne me fâche pas, mais je fais mon de-

voir. | cio.

L'enf. Mais écoutez je vous prie. | P. Sed audi quaeso.

O. Qu'écouter? vos niaiseries. | O. Quid audiam? tuas nugas.

L'enf. Ecoutez, dis-je, je ne mentiray pas. | P. Audi, inquam, nihil mentiar.

O. Dites vistement, j'ay des affaires ailleurs. | O. Dic breviter, est mihi alibi negotiũ.

L'enf. Premierement, lors que vous m'avez adverty, je n'étois pas oisif. | P. In primis, cùm tu me admonuisti, non eram otiosus.

O. Quoy donc? si vous ne faisiez rien, n'étiez vous pas oisif? | O. Quid ergo? si nihil faciebas, nonne otiosus eras?

L'enf. Ie ne l'estois pas, pardonnez moy. | P. Non eram, pace tua dixerim.

O. Comment cela se peut-il faire? | O. Qui potest istud fieri?

L'enf. Ie vous le diray, quoy que vous le sçachiez mieux que moy, je ne faisois rien, comme il paroissoit, mais neantmoins je pensois à quelque chose de bon. | P. Dicam tibi, & si tute melius hoc intelligis quam ego. Nihil faciebam ut apparebat, sed tamen cogitabam aliquid boni.

O. Dites le moy. | O. Declara istud mihi.

L'enf. Lors que vous faites des Vers, vous pensez souvent comme si vous estiez oisif, quoy que vous ne soyez ja- | P. Cum tu facis versus, saepe meditaris diu quasi sis otiosus: quamvis sis nunquam minus o-

tiosus.

O. *Pro ista ætate nimis acutus es. Etiamsi tibi, ut ais, otiosus non eras, tamen qui te viderent, possent aliter iudicare.*

P. *At solus eram.*

O. *Verum, sed poterant aliqui intervenire. Denique nonne fateris culpam?*

P. *Si qua fuerit culpa, in eo fuit quod primo aspectu videbar tibi esse in otio, cùm re vera non essem.*

O. *In eo nihil requiro, sed de irrisione quid respondes?*

P. *Certe nihil dixi irridendi animo.*

O. *Quare igitur?*

P. *Iocabar, crede mihi.*

O. *Quorsum?*

P. *Vt paucis verbis fabulando, aliquid ex te addiscerem.*

mais moins oisif.

O. Vous estes trop subtil pour vostre âge. Encore que vous ne fussiez pas oisif comme vous dites, neantmoins ceux qui vous verroient, en pouroient juger autrement.

L'enf. Mais j'estois seul.

O. Cela est vray, mais quelqu'un pouvoit survenir; enfin ne confessez vous pas vostre faute?

L'enf. S'il y a quelque faute, c'est que d'abord il vous sembloit que je ne faisois rien, quoy que je ne fusse pas sans rien faire.

O. Ie ne parle plus de cela, mais que direz vous de vostre moquerie?

L'enf. Certes je n'ay rien dit pour me moquer.

O. Pourquoy donc?

L'enf. Ie raillois, croyez moy.

O. Pourquoy?

L'enf. Afin qu'en causant un peu, j'apprisse quelque chose de vous.

O. Ie ne ſuis pas capable de vous enſeigner beaucoup de choſes.

O. *Non is ſum à quo multa doceri queas.*

L'enf. Pardonnez moy, j'ay appris ſouvent de bonnes choſes avec vous.

P. *Immò, tecum multum boni didici ſæpe.*

O. Que voulez vous enfin conclure ?

O. *Quid tandem vis concludere ?*

L'enf. Que vous me pardonniez, puiſque, comme vous voyez, je n'ay point fait de faute, que je ſçache.

P. *Vt mihi ignoſcas: quando (ut vides) malo animo nihil peccavi, quod equidem ſciam.*

O. Bien, je vous pardonne, parce qu'il me ſemble que vous eſtes ſincere & ouvert, & je ne vous ay point encore veu mentir.

O. *Age, ignoſco, quia videris mihi candidus & apertus, neque adhuc vidi te mendacem eſſe.*

L'enf. Ie vous remercie, mon cher Martin.

P. *Ago tibi gratias, Martine ſuaviſſime.*

COLLOQUE LVIII.

Meſſor, Valenſis. — Meſſor, Valenſis.

M. NE vous ſouviens-t'il pas que Monſieur nous a averty de fuir les mauvais compagnons?

M. *NOn meminiſti Præceptorem tam ſæpe monere nos de fugiendis pravis ſodalibus?*

V. Oüy je m'en ſouviens bien.

V. *Ego vero probè memini.*

M. Neantmoins vous obſervez aſſez froidement ſes ordres.

M. *Tamen alicubi ſatis negligenter uteris eius monitis.*

V. *In quo videor ea negligere ?*

M. *Dicam tibi , ſi modo attentè audias.*

V. *Dic. obſecro , audiam attentiſſimè.*

M. *Nunquam vis cavere tibi ab illo impoſtore ?*

V. *Cur caveam.*

M. *Ne illius contagione depraveris ; noſti enim eum eſſe peſſimum.*

V. *Atqui non ſponte ſequor : ad me accurrit undique.*

M. *Nimirum quia novit te habere quod des : & dare libenter ac ſæpe.*

V. *Quid igitur mihi faciendum ſuades ?*

M. *Dic ſemel, & ſerio, & quaſi animo irato. Quid vis amice, cur me ubique ſequeris, omnes clamitant te eſſe peſſimum, & ideo ſoda-*

V. En quoy vous ſemble-t'il que je les neglige ?

M Ie vous le diray ſi vous voulez m'écouter attentivement.

V. Dites, je vous prie, je vous écouteray attentivement.

M. Ne voulez vous jamais vous donner de garde de cét impoſteur ?

V. Pourquoy m'en donneray-je de garde ?

M. De peur que ſa frequentation ne vous perde ; car vous ſçavez qu'il eſt tres- méchant.

V. Mais je ne le ſuis pas volontairemét, il court par tout apres moy.

M C'eſt parce qu'il ſçait que vous avez quelque choſe a donner, & que vous donnez librement & ſouvent.

V. Que me conſeillez vous donc de faire ?

M. Dites luy une fois, & tout de bon comme ſi vous eſtiez en colere ; que voulez vous amy , pourquoy me ſuivez vous par tout, tout le monde dit que

vous estes tres-dangereux, c'est pourquoy personne ne veut estre vostre compagnon, ainsi laissez moy là, je vous prie, de peur que je n'aye le foüet à cause de vous.

les tui esse nolunt? Proinde omitte me posthac quaeso, ne tua causa virgis palam caedar.

V. Et s'il vient à me répondre quelque chose?

V. *Quid si velit aliquid contra respondere?*

M. Rompez le discours, retirez vous promptement.

M. *Abrumpe illi sermonem, teque recipe celeriter.*

V. Ie vous remercie de ce que vous me donnez un si fidel advis.

V. *Ago tibi gratias quòd me tam fideliter monueris.*

COLLOQUE LIX.

Castellanus, Mossardus.

Castellanus, Mossard.

C. QV'avez-vous fait durant ces quinze jours cy?

C. *QVid egisti per hos quindecim dies?*

M. I'ay servy ma mere qui estoit extremement malade.

M. *Ministravi matri, quae graviter aegrotabat.*

C. Malade?

C. *Ain tu?*

M. Oüy elle l'estoit.

M. *Sic est profectò.*

C. Quelle maladie avoit-elle?

C. *Quo laborabat morbo?*

M. La fiévre tierce.

M. *Febre tertiana.*

C. Se porte-t'elle mieux?

C. *An convaluit?*

M. Vn peu mieux graces à Dieu.

M. *Paulatim convalescit, gratia Deo.*

C. Qui l'a guerie?

C. *Quis eam sanavit?*

M. *Medicorum summus.*	M. Le grand Medecin.
C. *Quis ille ?*	C. Qui est-il ?
M *Ipse Deus.*	M. Dieu mesme.
C. *De hoc nihil dubito: sed cuius opera?*	C. Ie n'en doute point: mais par le moyen de qui ?
M. *Domini Sarrasini.*	M. De Monsieur Sarrazin.
C. *Hic habetur maximi nominis in Medicinæ professione.*	C. Il est en grande reputation parmy les Medecins.
M. *Id quotidie probant egregiæ curationes eius.*	M. Les grandes guerisons qu'il fait le prouvent assez.
C. *Quibus remediis utebatur in curanda matre tua?*	C. De quels remedes usoit-il en traitant vostre mere ?
M. *Medicamentis.*	M. De medicamens.
C *Satis illud intelligo, etiam te tacente: sed dic plane, quæ ista medicamenta ?*	C. I'entens bien cela sans que vous me le disiez ; mais dites moy ouvertement quels étoiẽt ces medicamens?
M. *Sine aliquantisper recordari.*	M. Laissez moy un peu m'en ressouvenir.
C. *Sino: dic tandem quæ reminisceris.*	C. Ie vous laisse: dites enfin ce dont vous vous resouvenez.
M. *Duo tantum nomina mihi occurrunt, clysteres & potiones.*	M. Ie ne me resouviens que de deux noms, les lavemens & les medecines.
C. *Quid ista conferunt ?*	C. De quoy cela sert-il?

M. De quoy cela sert, petit badin, comme si j'avois appris la medecine C'est pourquoy si vous desirez en sçavoir davantage, demandez à ceux qui en font profession ; c'est à dire aux Medecins, & aux Apotiquaires.	M Eho inepte, ita rogas quasi ego medicinæ operam dederim. Itaque si cupis amplius scire, quare tu ipse ab ijs potius qui ista profitentur, hoc est à Medicis & Pharmacopolis.
C. Ne vous fâchez pas, je vous prie.	C. Ne mihi succenseas, oro.
M. Pourquoy estes vous si curieux ?	M. Cur tu es adeo curiosus?
C. Pour apprendre toûjours quelque chose.	C. Vt ediscam semper aliquid.
M. Mais prenez garde cependant, qu'on ne vous appelle grand curieux.	M. At vide interim ne voceris percunctator.
C. Ecoutez encore un mot.	C. Audi tamen item pauca.
M Dites.	M. Loquere.
C. Combien de temps vostre mere a-t'elle esté malade ?	C. Quandiu ægrotavit mater ?
M. Environ deux semaines.	M. Fere duas hebdomadas.
C. Où estoit vostre pere pendant ce temps ?	C. Interea ubi erat pater ?
M. Il estoit allé à Lion à la foire.	M. Profectus erat Lugdunum ad mercatum.
C. Mais vous à quelle heure estes vous venu	C. Sed tu qua hora rediisti in gymna-

sium? — au College?

M. *Hodie mane.* — M. Ce matin.

C. *Dedistine excusationem præceptori?* — C. Avez vous donné un excuse à Monsieur?

M. *Dedi.* — M. Oüy.

C. *Quid tibi respondit.* — C. Que vous a-t'il répondu?

M. *Factum benè, inquit. Tu vero ubi eras?* — M. Bon voila qui est bien a-t'il dit. Et vous, où où estiez vous?

C. *Hesterno die rus iveram cum patruo.* — C. Hier j'estois allé aux champs avec mon oncle.

M *Age, videamus quid simus reddituri hora secunda, nam ego quodãmodo nunc novus sum discipulus.* — M Voyons ce que nous avons à dire à deux heures, car je suis en quelque sorte un nouvel écolier.

COLLOQUE LX.

Granger. Turquetus. — *Granger. Turquetus.*

G. *Vis venire mictum?* — G Voulez-vous venir faire de l'eau?

T. *Satis otiosè minxi.* — T. I'en ay fait tout à mon aise.

G. *Eamus unà, quæso, ut parum fabulemur.* — G. Allons ensemble, je vous prie, afin de causer un peu.

T. *Tace, inepte, nisi vis accusari: non est fabulandi tempus. Nonne debuisti meiere quum ientare-* — T. Taisez vous, petit badin, si vous ne voulez qu'on vous accuse: ce n'est pas le temps de causer, n'avez vous

pas dù faire de l'eau en allant déjeuner ?	*mus ?*
G. Oüy, mais je l'ay oublié.	G. *Debui, ſed oblitus ſum.*
T. Allez y donc ſeul, avec la permiſſion de Monſieur, & n'oubliez pas ſi aiſément d'orénavant.	T. *Ito igitur ſolus, cum bona venia præceptoris : nec ſis poſthac tam obliuioſus.*
G. Ie vous obeïray, & je m'en reſouviendray.	G. *Parebo tibi, & meminero.*

COLLOQUE LXI.

Magalonus, Gaſſinus.	Magalonus, Gaſſinus.
M. A Quoy penſez-vous Gaſſinus ? prenez garde à vous, je vous prie.	M. QVid cogitas, *Gaſſine ? caue tibi, obſecro.*
G. A quoy prenderay je garde ?	G. *Quid mihi cauebo ?*
M. Que vous ne tombiez malade.	M. *Ne in morbum incidas.*
G. Pourquoy ?	G. *Qua ex cauſa ?*
M. De trop joüer.	M. *Ex nimia luſus intemperantia.*
G D'où vous paroiſt ce danger ?	G. *Vnde apparet periculum ?*
M. Parce que vous eſtes tout en chaleur, & tout en ſueur.	M. *Quia totus æſtuas, totus ſudore mades.*
G Vous m'avertiſſez fort à propos : certes je ne le ſentois pas.	G. *Rectè & in tempore admones : profecto non ſentiebam.*
M. Ceſſez, ſi vous me croyez.	M. *Deſiſte, ſi me audis.*

G. *Audio vero libenter, ac tibi morem gero : quis enim respuat tam fidele consilium ?*

G. Oüy, je vous crois tres-volontiers, & vous obeïs : car qui rejetteroit un si bon conseil ?

M. *Deterge faciem sudariolo, & indue te celeriter, ne subitum frigus contrahas.*

M Essuyez vostre visage avec vostre mouchoir, & habillez vous de peur que le froid ne vous saisisse.

G. *Habeo tibi gratiam, nam ferè morbis sum obnoxius.*

G. Ie vous remercie ; car je suis sujet aux maladies.

M. *Quid est causa ?*

M. Pourquoy ?

G. *Infirmitas mea valetudinis, vides enim quam imbecillo sim corpore.*

G. Par la foiblesse de ma santé, car vous voyez combien je suis foible de corps.

M. *Tanto magis debes tibi cavere.*

M. Vous deuriez dautant plus prendre garde à vous.

G. *Istud probè novi, & parens uterque me monet sæpissimè: sed quid agas ? natura proni sumus in nostram perniciem.*

G. Ie le sçay bien, & mon pere & ma mere m'en avertissent souvent : mais qui feroit-on ? nous sommes naturellement sujets au mal.

M *O mi Gassine, non est voluptati serviendum, sed temperantia valetudini consulendum.*

M. O mon cher Gassinus, il ne faut pas estre esclave de la volupté, mais il faut avoir soin de sa santé par la moderation.

G. Sçavez vous un vers de Caton sur ce sujet ?

G. Est in promptu carmen Catonis in eam sententiam ?

M. Ie le sçay, mais nous parlerons de cela une autre fois, vous estes déja assez vestu : il ne faut point demeurer icy plus long temps.

M. Teneo, sed de his alias : iam satis indutus es : non est quod hic morere diutius.

G. Adieu Magalon, cher amy qui avez tant de soin de m'advertir.

G. Vale Magalone, monitor amicissime.

M. Voulez vous que je vous mene au logis ?

M. Vin tu ut domum tuam te deducam ?

G. Il ne faut point me conduire, je me porte bien, graces à Dieu.

G. Nihil opus est deductione, ego me bene habeo, Dei beneficio.

M. Gassinus ayez soin de vostre santé.

M. Mi Gassine, cura ut valeas.

COLLOQUE LXII.

Robinerat. Bobussard.

Robinerat. Bobussard.

R. IE m'étonne extremement de ce que vous n'estes pas venu ce matin.

R. Miror valde cur hodie mane non adfueris.

B. Pourquoy vous étonnez vous tant ? il n'y a rien de nouveu ; il y en a plusieurs qui s'absentent tous les jours, & presque à toute heure.

B. Quid miraris tantopere ? nihil hic est novi, multi absunt quotidie, immò ferè horis singulis.

R. Mais la victoire étoit

R. Atqui victoria tibi erat

erat in manibus.

entre vos mains.

B. *Quid ego curo? eiusmodi victoria (ut bene dicebat quidam) nihil aliud est quam brevis gloria.*

B. Que me soucie-je de cela? cette victoire (comme un certain disoit fort à propos) n'est rien autre chose qu'une gloire bien courte.

R. *Sed interim modesti adolescentes hinc ad studia magis incenduntur, nec tamen inani gloria tumescunt: sed ad honorem Dei referunt quicquid inde laudis accesserit.*

R. Mais cependant, les jeunes gens qui sont honnestes, en sont plus portez à l'étude, & cependant ils ne s'enflent point de vanité; mais ils rapportent à l'honneur de Dieu toute la loüange qui leur en vient.

B. *Istud certè raro contingit; plures enim sunt qui victoriis abutuntur ad privatam gloriam, quam qui divini honoris rationem habeant.*

B Cela arrive rarement, car il y en a plus qui abusent de ces victoires, pour leur gloire particuliere, qu'il n'y en a qui songent à la gloire de Dieu.

R. *Verisimile dicis.*

R. Ce que vous dites est vray semblable.

B. *Immo verissimum.*

B. Mais plustost tres-vray.

R. *Sed velim mihi dicas cur abfueris.*

R. Mais je voudrois bien que vous me disiez pourquoy vous avez esté absent.

B. *Scripsi ad patrem*

B. I'ay écrit des lettres à

mon pere.

R. De quelle part?

B. De ma mere

R. Vous les a-t'elle dictées?

B. Qu'eussay-je écrit si elle ne me les avoit dictées?

R. Que contenoient ces lettres?

B. Cela seroit trop long à vous dire.

R. Dites m'en au moins le sujet.

B. Il y avoit plusieurs choses: & que vous importe, je vous prie, de sçavoir cela?

R. Rien du tout.

B. Pourquoy donc le demandez-vous avec tant d'empressement?

R. Par plaisir, comme nous sommes d'ordinaire curieux d'apprendre quelque chose de nouveau.

B. Vous ne faites que causer, laissez moy là.

R. Ecoutez un peu.

B. Et bien j'écoute, dites ce que vous voudrez.

R. Ie desire de sçavoir où est vostre pere?

B. Comme si vous ne le

litteras.

R. *Cuius nomine?*

B. *Matris.*

R. *Dictavit ne tibi ipsa?*

B. *Quid scripsissem nisi dictavisset.*

R. *Quid continebant littera?*

B. *Longum esset tibi narrare.*

R. *Saltem dic earum argumentum.*

B. *Varium erat, & multiplex: & quid tua, quaeso, scire refert?*

R. *Nihil.*

B. *Cur ergo tam avidè quaeris?*

R. *Animi causa, ut ferè curiosi sumus novi aliquid audiendi.*

B. *Nihil aliud quam garris, omitte me.*

R. *Ausculta paucis.*

B. *Age, ausculto, loquere quid velis.*

R. *Scire cupio ubi sit pater tuus?*

B. *Quasi vero nes-*

tias.	sçaviez pas.
R. *Vnde scirem?*	R. D'où le sçaurois-je?
B. *Quum tibi sit notissimus, & quum simus vicini, non putassem te ignorare.*	B. Puis qu'il vous est si connu, & que nous sommes voisins, je ne pensois pas que vous l'ignorassiez.
R. *Dic tandem, quaeso.*	R. Dites le, enfin, je vous prie.
B *Est Lugduni.*	B. Il est à Lion.
R *Quando est profectus?*	R. Quand y est-il allé?
B. *Adhinc dies quatuor.*	B. Il y a quatre jours.
R. *Quid illic agit?*	R. Que fait il là?
B. *Negotiatur.*	B. Il trafique.
R. *Quando rediturus est?*	R Quand reviendra-t'il?
B. *Finito mercatu.*	B. Quand la foire finira.
R. *Ad quod tempus finietur.*	R. Dans quel temps finira-t'elle?
B. *Roga mercatores, non est meum rogare talia.*	B Demandez le aux Marchands, ce n'est pas à moy à m'en mettre en peine.
R. *Quid igitur curas?*	R. De quoy donc vous mettez vous en peine?
B *Vt Deum timeam, parentibus obediam, bonas artes cum pietate discam.*	B. De craindre Dieu, d'obeïr à mes parens, d'apprendre les belles lettres avec la pieté.
R. *Certe magnifice loqueris: sed dic mihi serio potesne solus res tantas ef-*	R. Vous parlez fort bien; mais dites moy tout de bon, pouvez vous tout seul faire de si gran-

des choses ?

R. Ie ne me pique pas de cela, j'advoüe au contraire, que je ne peus pas de moy mesme avancer un pas.

R. Que deviendrez vous donc ?

B. Dieu luy mesme m'assistera de son Esprit.

R. Voila un bon sentiment, je ne vous en demandois pas d'avantage.

B. Il en faut remercier Dieu, à qui j'attribuë tout le bien qui est en moy ?

R. Cela est bien, & je vous en loüe, afin qu'il ne vous semble pas que je ne fais autre chose que de causer.

B. Quand je disois cela, je raillois.

R. Ie l'ay pris de la sorte, mais vous, continuez a apprendre à estre sage, comme vous avez commencé.

B. Celuy qui ma donné la foy, me donnera la perseverance ; comme j'espere.

ficere ?

B. *Ego ne istud assumo, quin potius fateor, ne incipere quidem penes me esse.*

R. *Quid ergo de te fiet ?*

B. *Deus ipse spiritu suo in me operabitur.*

R. *Optime sentis, nihil ex te praeterea requirebam.*

B. *Est Deo gratia, cui acceptũ refero quidquid inest in me boni.*

R. *Istud rectè, & laudo equidem: ne tibi videar nihil aliud quam garrire.*

B. *Quum illud dicerem jocabar sane.*

R. *Ego sic accepi, sed tu (ut capisti) perge discere & sapere.*

B. *Qui mihi dedit fidem, idem (ut spero) perseverantiam dabit.*

R. *Benè ſperas : & ego quidem ſpero tecum; itaque pergamus vivere inter nos coniunctiſſime, ut adhuc fecimus.*

R Vous eſperez bien, & j'eſpere cela avec vous ; c'eſt pourquoy continuons de vivre enſemble dans une grande union, comme nous avons fait juſqu'icy.

B. *Per me quidem non ſtabit, niſi ope divina prorſus ero deſtitutus.*

B. Il ne tiendra pas à moy, ſi je ne ſuis entierement abandonné de la grace de Dieu.

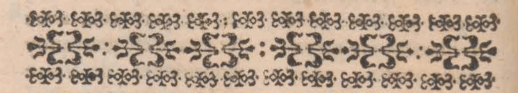
R. *Avertat ipſe Deus. Sed audin tu horologium ?*

R. Dieu vous en garde. Entendez vous l'horloge ?

B. *Vt in ipſo tempore ſermonem finivimus.*

B. O que nous avons fini noſtre diſcours fort à propos.

Fin du ſecond Livre.



COLLOQVES DE MATHVRIN CORDIER.

LIVRE TROISIESME.

ADVERTISSEMENT.

Il faut que les enfans lisent les Colloques de la sorte, qu'un d'eux fasse le Maistre, & l'autre l'Ecolier.

COLLOQUE PREMIER.

Precepteur, Disciple. — Præceptor, Discipul.

D. BOn-jour Monsieur. — D. *Salve Præceptor.*

P. Bon-jour au nom de JESUS-CHRIST : sont ils tous levez ? — P. *Salus per Iesum Christum : an surrexerunt omnes ?*

D. Tous, hormis les petits. — D. *Omnes præter parvulos.*

P. Personne n'est-il malade ? — P. *Num quis ægrotat?*

D. Personne, grace à Dieu. — D. *Nemo, gratia Deo.*

P. *Quid igitur?*

P. Quoy donc?

D. *Alii se induunt, alii iam student naviter.*

D. Les uns s'abillent, les autres étudient fortement.

P. *Adestne vobis hipodidascalus?*

P. Le sous-Maistre est il avec vous?

D. *Iam dudum.*

D. Il y a long temps.

P. *Ite igitur precatum, vosque diligenter commendate domino Deo, per Iesum Christum deprecatorem nostrum; deinde pergite in studiis vestris usque ad horam ientaculi.*

P. Allez donc à la priere, & vous recommandez soigneusement à Dieu, par JESUS-CHRIST nostre mediateur, en suite continuez d'étudier jusqu'à déjeuner.

D. *Ita solemus, Præceptor.*

D. C'est ainsi que nous avons accoûtumé de faire, Monsieur.

P. *Credo equidem: sed quia ferè somniculosi estis ac negligentes, idcirco ego vos admoneo sæpius.*

P. Ie le crois, mais parce que vous estes ordinairement dormeurs & negligens; cela fait je vous en advertis souvent.

D. *Gratiam habemus Præceptor humanissime: num quid vis præterea.*

D. Nous vous remercions, Monsieur, de vostre bonté; vous plaist-il rien nous commander?

P. *Dic famulo, ut mihi togam afferat.*

P. Dites au valet qu'il m'apporte ma robe.

COLLOQUE II.

Præceptor, Diſcipulus.

P. AVez vous eſté au jourd'huy au ſermon ?

D. Oüy Monſieur.

P. Qui ſont les témoins?

D. Pluſieurs de mes compagnons qui m'y ont veu, en peuvent rendre témoignage.

P. Mais il en faut produire quelqu'uns.

D. Ie vous en produiray quand il vous plaira.

P. Qui a preſché ?

D. Monſieur un tel.

P. A quelle heure a-t'il commencé ?

D. A ſept heures.

P. Quel a eſté ſon texte?

D, De l'Epiſtre de ſaint Paul aux Romains.

P. En quel chapitre ?

D. Au huitiéme.

P. Vous avez bien répondu juſques icy, voyons ce qui ſuit. Qu'avez-vous retenu?

D. Rien que je puiſſe dire.

Præcept. Diſcipulus.

P. *Adfuiſtine hodie concioni ſacræ ?*

D. *Adfui.*

P. *Qui ſunt teſtes ?*

D. *Multi ex condiſcipulis qui me viderunt, teſtari poſſunt.*

P. *Sed producendi erunt aliquot.*

D. *Producam cum jubebis.*

P. *Quis habuit concionem ?*

D *Dom. N.*

P. *Quota hora incepit.*

D. *Septima.*

P. *Vnde ſumpſit thema ?*

D. *Ex epiſtola Pauli ad Romanos.*

P. *Quo capite?*

D *Octavo.*

P. *Adhuc bene reſpondiſti : nunc videamus quid ſequatur. Ecquid memoriæ mandaſti ?*

D. *Nihil, quod referre poſſim.*

P. Nihilne

P. *Nihilne, cogita paulisper, & vide ne turberis, quin esto animo bono.*

P. Quoy, rien, pensez y un peu, & ne vous troublez pas, ayez bon courage.

D. *Certè, præceptor, nihil possum reminisci.*

D. Certes, Monsieur, je ne puis m'en resouvenir.

P. *Ne verbum quidem?*

P. Pas d'un mot?

D. *Nihil prorsus.*

D Rien du tout.

P. *Hem, verbero! quid igitur profecisti?*

P. Ah, fripon! quel profit avez vous fait?

D. *Nescio, nisi quia fortasse interim à malis abstinui.*

D. Ie ne sçay, si ce n'est que je me suis abstenu de faire mal.

P. *Istud quidem est aliquid, si modo fieri potuit ut à malo omnino abstinueris.*

P. C'est quelque chose, pourveu que cela se puisse faire, que vous vous soyez abstenu de faire mal.

D. *Abstinui, quoad potui.*

D. Ie m'en suis abstenu, tant que j'ay pû.

P. *Fac ita esse, non tamen satisfecisti Deo: quum scriptum sit, declina à malo, & fac bonum. Sed dic mihi, quæso, qua gratia illuc iveras potissimum?*

P. Supposons que cela soit, neantmoins vous n'avez pas satisfait à Dieu, puis qu'il est écrit, évitez le mal, & faites le bien. Mais dites moy, je vous prie, pourquoy y estiez vous allé?

D. *Vt aliquid discerem.*

D. Pour apprendre quelque chose.

P. *Cur id non feci-*

P. Pourquoy ne l'avez

vous pas fait ?	*ſti ?*
D. Ie ne l'ay pû.	D. *Non potui.*
P. Vous ne l'avez pas pû, broüillon ? dites que vous ne l'avez pas voulu, ou que du moins vous ne vous en eſtes pas ſoucié.	P. *Non potuiſti, nebulo ? immò noluiſti, aut certè non curaſti.*
D. Ie ſuis contraint de l'avoüer.	D. *Cogor fateri.*
P. Qui vous y contraint ?	P. *Quæ res te cogit ?*
D. Ma conſcience qui m'accuſe devant Dieu.	D. *Conſcientia mea quæ me accuſat apud Deum.*
P. Vous dites bien, pleût à Dieu que ce fuſt du fond du cœur.	P. *Rectè dicis, utinam ex animo.*
D. C'eſt tout de bon que je le dis.	D *Equidem ex animo dico.*
P. Cela peut eſtre : mais pourquoy n'avez vous rien retenu ?	P. *Fieri poteſt: ſed quid fuit cauſæ quamobrem nihil memoriæ mandaveris ?*
D. C'eſt ma negligence, car je n'écoutois pas avec affection.	D. *Negligentia mea, non enim diligenter audiebam.*
P. Que faiſiez vous donc ?	P. *Quid igitur faciebas ?*
D. Ie dormois de temps en temps.	D. *Interdum dormiebam.*
P. C'eſt voſtre coûtume: mais que faiſiez-vous le reſte du temps ?	P. *Ita ſoles : ſed quid agebas reliquo tempore.*
D. Ie penſois à mille badineries, comme font	D. *Cogitabam mille ineptias, ut ſolent*

pueri.	les enfans.
P. *An tu adeo puer es, ut non debeas attentus esse ad verbum Dei audiendum?*	P. Estes vous si enfant, que vous ne deviez pas écouter attentivement la parolle de Dieu?
D. *Si attentus essem, possem aliquid proficere.*	D. Si j'étois attentif, je pourois profiter un peu.
P. *Quid igitur meruisti?*	P. Qu'avez vous donc merité?
D. *Verbera.*	D. Le foüet.
P. *Meruisti profecto, idque largissime.*	P. Oüy certes vous l'avez merité, & bien fort.
D. *Ingenuè confiteor.*	D. Ie l'avoüe franchement.
P. *Verbo tenus, opinor.*	P. Du bout des leures, je pense.
D. *Immo, certe ex animo.*	D. Pardonnez moy, Monsieur, c'est de bon cœur.
P. *Fortasse: sed interim para te ad plagas accipiendas.*	P. Peut-estre: mais cependant preparez vous à avoir le foüet.
D. *Ah præceptor, ignosce, obsecro: peccavi, fateor, sed nulla ex malitia.*	D Ah Monsieur, pardonnez moy, je vous prie, j'avoüe que j'ay fait une faute, mais sans aucune malice.
P. *Atqui ista negligentia proxime ad malitiam accedit.*	P. Cette negligence si grossiere approche de la malice.
D. *Non equidem inficior, sed tuam imploro clementiam per Iesum Christũ.*	D. Ie ne le nie pas, mais j'implore vostre bonté au nom de JESUS-CHRIST.
P. *Quid igitur facies,*	P. Que ferez vous donc

si je vous pardonne ? | *si tibi ignovero ?*

D. Ie feray mon devoir cy apres, comme j'espere. | D. *Faciam post hac officium meum, ut spero.*

P. Il falloit adjoûter, s'il plaist à Dieu: mais vous ne vous en souciez guere. | P. *Addendum erat, Deo juvante: sed id parum curas.*

D. Pardonnez moy, Monsieur, je feray desormais mon devoir, s'il plaist à Dieu. | D. *Immo, praceptor, adjuvante Deo, prastabo post hac officiũ.*

P. He bien, je vous pardonne vostre faute à cause de vos larmes, & à condition que vous vous resouviendrez de vostre promesse. | P. *Age, condono culpam tuis lachrymis, tibique ea lege ignosco ut promissi memineris.*

D. Ie vous remercie, Monsieur, de vostre bonté. | D *Gratiam ago, praceptor humanissime.*

P. Ie vous aimeray extremement si vous gardez vostre promesse. | P. *Eris apud me in maxima gratia si promissa servaveris.*

D. Plaise à Dieu que je le puisse faire. | D. *Faxit Deus opt. maximus ut possim.*

P. Ie l'en prie. | P. *Faxit precor.*

COLLOQUE III.

Martinus, Praceptor. | Martinus, Præceptor.

M. MOnsieur, il n'y a personne qui enseigne à la sixiéme. | M. P*Raceptor, nemo est qui doceat in sexta classe.*

P. *Quid hoc rei eſt, ubi eſt magiſter Philippus?* P. Pourquoy, où eſt Monſieur Philippe?

M. *Morbo detinetur in lecto.* M. Il eſt malade en ſon lit.

P. *Qui ſcis?* P. Comment le ſçavez-vous?

M. *Nuntiavit quidam ex diſcipulis eius domeſticis.* M. Vn de ſes penſionaires me l'a dit.

P. *Dic hypodidaſcalo meo.* P. Dites le à Monſieur le ſous-Maiſtre.

M *Non eſt in muſæolo ſuo.* M. Il n'eſt pas dans ſon cabinet.

P. *Qui ſcis?* P. Comment le ſçavez-vous?

M. *Nam ego ter aut quater pulſavi oſtiolum.* M. Car j'ay heurté deux ou trois fois à la porte.

P *Dic primæ claſsis doctori ut mittat è ſuis aliquem.* P. Dites au regent de la premiere qu'il envoye quelqu'un de ſes écoliers.

M. *Quid ſi nolit mittere?* M. Et s'il ne veut pas en envoyer?

P. *Abi inepte: an putas eum eſſe tam impudentem ut recuſet? abi, propera.* P. Allez petit badin, croyez-vous qu'il ſoit ſi mal-hõneſte que de le refuſer? Allez, courez.

COLLOQUE IV.

Bardan. Præc. Diſcip. *Bardan. Præcept. Diſcip.*

B. P*Ræceptor.* P. *Hem, quid eſt?* B. MOnſieur. P. Hola, qui à-t'il?

B. Il y a quelques personnes qui veulent vous parler.
B. Sunt quidam qui te conventum volunt.

P. Où sont-ils?
P. Vbi sunt?

B. Ils vous attendent dans la ruë.
B. Te expectant in vico.

B. Ie m'y en vas presentement.
P. Nunc adibo.

B. Mais ils pressent.
B. Atqui urgent.

P. Courez devant, & les faites entrer dans la cour, je vous suis, vous autres attendez moy sans faire de bruit, je m'en vas revenir, afin de vous envoyer souper.
P. Præcurre tu, & eos intromitte in aream, ego te sequor, vos interim expectate cum silentio, mox ego adero, ut vos ad cœnam dimittam.

D. O le bon mot!
D. O quam bonum verbum!

COLLOQUE V.

Cunellus, Præceptor.
Cunellus, Præceptor.

C. MOnsieur, que dirons nous demain matin?
C. PRæceptor, quid reddemus cras mane?

P. Ie l'ay dit ce matin hautement, avant la sortie de la classe.
P. Hodie mane palam dixi ante scholæ missionem.

C. Mais je n'y étois pas, Monsieur.
C. At ego non aderam, præceptor.

P. Demandez le à vos compagnons; car si chacun me vouloit demander les choses que j'ay dites publique-
P. Roga igitur condiscipulos: nam si vellent singuli me interrogare de rebus à me palam dictis,

quæso , quando finis esset? itaque fac sis posthac prudentior.

C. *Curabo pro viribus.*

P. *Sed tu ubi eras ?*

C. *Prodieram.*

P. *Quid prodieras ?*

C. *Vt curarem negotium aliquod, de quo pater ad me scripserat.*

P. *A quo petiisti veniam ?*

C. *Ab hypodidascalo.*

P. *Et cur non à me potius ?*

C. *Quia eras occupapatus.*

P. *Quid agebam ?*

C. *Alloquebaris in area quosdam viros honoratos, qui te conventum venerant.*

P *Abi nunc, recordor.*

ment, quand finiroit-on? Ainsi soyez donc desormais plus prudent.

C. I'y penseray soigneusement.

P. Mais où estiez vous donc ?

C. I'étois sorty.

P. Où estiez vous allé ?

C. Pour avoir soin d'une affaire dont mon pere m'avoit écrit.

P. A qui avez-vous demandé congé ?

C. A Monsieur le sous-Maistre.

P. Pourquoy pas à moy?

C. Parce que vous estiez empesché.

P. Que faisois-je ?

C. Vous parliez dans la cour à d'honnestes gens, qui vous étoient venu voir.

P. Allez, je m'en ressouviens.

COLLOQUE VI.

Præcept. Famul. Ob.

P. HEus, *Martine.* F. *Hem, præsto sum here.*

Pr. Famul. Observat.

P. HOla Martin. F. Me voila Monsieur.

P. Faites moy venir icy les cinq Obſervateurs, que je choiſis hier pour ce mois. Les connoiſſez vous?

P. Accerſe mihi huc quinque publicos obſervatores, quos heſterno die in hunc menſem elegi, noſtin?

F. Fort bien, car j'y eſtois.

P. Optime, nam egomet aderam.

P. Ie crois qu'ils ſont chacun dans leurs claſſe, allez viſte.

P. Sunt opinor in ſuo quiſque auditorio, feſtina.

F. Ie reviendray tout à l'heure.

F. Quam primum redie o.

Ob. Nous voila, Monſieur, que vous plaiſt-il nous commander?

Ob. Adſumus omnes præceptor: quid tibi placet imperare?

P. C'eſt aſſez d'ordonner, car je ne ſuis pas Commendant, ny un Magiſtrat. Ie vous ay fait venir icy pour vous advertir de vôtre devoir, écoutez donc attentivement, & de toutes vos oreilles. Vous n'ignorez pas avec quel crainte du Seigneur je vous choiſis dans noſtre ſalle commune; nous avons commencé par les prieres, je vous ay avertis en ſuite, & vous ay parlé, & a tous vos compagnons, de la crainte de Dieu, & des

T. Satis erat iubere, nec enim ſum Imperator, nec Magiſtratus. Ego vos huc accerſendos iuſsi, ut vos officii veſtri commonefacerem. Vos igitur attentis auribus atque animis audite. Non ignoratis quanto cum timore Domini, heſterno die palam in aula noſtra communi vos elegerim. Auſpicati ſumus à ſacris precibus, ſequuta eſt admonitio noſtra atque exhortatio ad omnem ſtatum ſcho-

laſticum de timore Domini, deque moribus qui deceant ſtudioſos in ſchola verſantes quotidie. Deinde non ſine optimorum adoleſcentium teſtimonio, vos elegi quinque quos ad hoc munus idoneos exiſtimavi, poſtremo ventum eſt ad ſecundam, cum gratiarum actione, precationem Ne igitur putetis ludum fuiſſe, aut iocum, actionem illam in qua nomen Domini tam ſtudioſe fuerit invocatum. Ac licet apud imperitos aut arrogantes hoc munus & vile & abiectum videatur vos tamen credite cum honorificum, tum ſanctum eſſe, veſtrum iſtud miniſterium. Quod ſi aliter exiſtimabitis fieri non poteſt ut munere veſtro ſancte fungamini. Itaque ego vos hortor quan-

bonnes meurs qui conviennent aux écoliers, qui vont tous les jours en claſſe. Apres je vous ay choiſis vous cinq, avec le témoignage des meilleurs écoliers, vous croyant capables de cette fonction. Enfin on eſt venu à la ſeconde priere avec les actions de graces; ne penſez donc pas que cette action en laquelle on invoque le nom du Seigneur, ſoit un jeu ou une raillerie, & quoy que cette charge ſemble vile & mépriſable, à l'égard de ceux qui ſont ignorants & arrogans, neantmoins croyez que voſtre employ eſt honorable & ſaint; que ſi vous en jugez autrement, il eſt impoſſible que vous vous aquitiez bien de voſtre charge: C'eſt pourquoy je vous exhorte autant que je puis, & vous conjure par JESUS-CHRIST, que, avec la crainte & le

respect de Dieu, vous ayez soin de toutes les choses que vous connoistrez estre de vostre devoir. Ne favorisez personne, ne haïssez personne, ne faites graces à personne, & ne vous vangez de personne, & n'ayez rien de ces sortes de passions qui emportent les hommes, & qui corrompent la sincerité du jugement; Ne craignez point les menaces des méchants, qui ont accoustumé d'étonner les jeunes gens qui n'ont point de cœur; car quelle puissance ont ils sur vous; craignez plustost celuy qui est vostre Seigneur, & qui a puissance de vie & de mort sur vous; que la crainte d'un si grand Roy soit toûjours devant vos yeux: Vous vous attirerez l'aversion de quelques méchans débauchez; mais que l'amour & la charité de vôtre pere ce-

tum possum, & per Iesum Christum obtestor, ut cum Dei timore atque reverentia diligentiam præstetis in iis omnibus quæ intelligetis ad officium vestrum pertinere. A vobis igitur absit omnis favor, odium, gratia, studium vindicandi, & similia quæ transversos agunt homines & sincerum corrumpunt iudicium Ne timeatis improborum minas qui pusilli animi adolescentes ab officio solent absterrere. Quã enim habent in vos potestatem? potius eum timete qui vester est Dominus, qui vitæ ac necis potestatem habet. Illius inquam tanti principis timor vobis ob oculos semper observetur. Incidetis, scio in aliquot improborum ac dissolutorum odium: sed

pluris sit vobis unius patris vestri calestis amor & charitas, quam omnes omnium hominum inimicitia. Estote semper memores verbi illius quo servator noster & summus praceceptor suos discipulos ad constantiam hortabatur. Si vos, inquit, odit mundus scitote quod me quoque prius odio habuerit. Vos igitur propter ipsum Christũ omnes flocci facite nebulonum minas, offensiones, inimicitias : dummodo gloria Dei possitis inservire fideliter. Hac sunt de quibus nunc pro temporis brevitate vos admonendos esse existimavi, prater illa qua vos in aula hesterno die audivistis.	leste l'emporte par dessus la haîne de tous les hommes. Souuenez vous de cette parolle dont nostre Seigneur & maistre exhortoit ses Disciples à la constance. Si le monde vous hait, dit-il, sçachez qu'il m'a hay avant vous. Ne faites donc nul cas pour l'amour de JESUS-CHRIST des menaces de ces fripons, de leur haîne, de leur inimitié, pourveu que vous puissiez servir fidellement à la gloire de Dieu. Voila les choses dont j'ay crû vous devoir avertir maintenant, dans ce peu de temps, outre celles que vous oüistes hier dans la sale.
Ob. *Maximas tibi gratias agimus, praceptor humanissime,*	Ob. Nous vous remercions extremement, & nous prions JESUS-

CHRIST de vous combler toûjours de ses dons. Mais nous vous prions extremement de nous donner (si cela ne vous incommode point) par écrit l'exhortation que vous nous avez faite, afin que la lisant entre nous, nous nous en resouvenions mieux.

& Christum precamur, ut sua dona tibi semper adaugeat. A te verò vehementer petimus, ut (si tibi molestum non est) præscriptam des nobis hortationem tuam, quo illã inter nos quandoq; relegentes, memoriæ tenacius infigamus.

P. Ie le feray au premier jour, puisque vous demandez une chose tres-honneste.

P. Id ego faciam primo quoque tempore, quando quidem rem sane honestissimam postulatis.

Ob. Nous souhaitons, s'il vous plaist, d'avoir un petit memoire de vous, touchant les principaux points de nostre devoir, afin que nous soyons plus asseurez de ce que nous devons principalemẽt observer sur cela.

Ob. *Optamus etiam à te, si placet, commentariolum scriptum habere de præcipuis officii nostri capitibus: ut simus certiores quid potissimum sit nobis hac in re observandum.*

P. Vous m'advertissez fort à propos, & j'avois cela il y a long-temps dans l'esprit, mais les affaires qui m'arrivent l'un sur

P. In ipso tempore de hoc admones, & sic ego iam pridem in animo habebam: sed me quotidiè aliud ex alio impedivit. Da-

bo igitur eiusmodi commentariolum, quod videlicet contineat quidquid ad observatorum publicorum officia pertinebit. Id autem describetis ex ipso archetipo meo, quod ideo servare volo, ut cæteri quoque tradere possint futuris observatoribus. Nunc redite in suum quisque auditorium.

Ob. *Recta imus, præceptor.*

l'autre, m'en ont empesché. Oüy je vous donneray ce petit memoire, qui contient tout ce qui regarde la charge des Observateurs; vous l'écrirez sur mon original que je veux garder, pour le donner aussi aux autres Observateurs. Que chacun retourne maintenant en sa classe.

Ob. Nous y allons tout droit, Monsieur.

COLLOQUE VII.

Clericus, Præceptor.

C. *Licetne, Præceptor ut ego & patruelis eamus domum?*

P. *Quid eò?*

C. *Ad nuptias consobrinæ.*

P. *Quando est nuptura?*

C. *Crastino die.*

P. *Cur tam citò vultis ire?*

C. *Vt mutemus vestimenta.*

Clericus, Præceptor.

C. Monsieur, vous plaist-il que nous allions, mon cousin & moy, au logis?

P. Que faire?

C. Aux nopces de ma cousine.

P. Quand sera-t'elle mariée?

C. Demain.

P. Pourquoy y voulez-vous aller si-tost?

C. Afin de changer d'habits.

P. Allez, je vous le permets, mais à condition que vous reviendrez coucher icy demain.

P. Per me licet eatis, hac tamen lege ut cras huc redeatis cubitum.

C. Et si mon oncle veut que nous attendions le lendemain ?

C. Quid si volet patruus ut expectemus repotia?

P. Il ne vous retiendra pas, je le sçay bien, pourveu que vous luy disiez à quel condition je vous ay envoyés.

P. Non detinebit vos, satis scio : dummodo dicatis ei qua lege dimiserim.

C. Nous dirons la verité.

C. Verum fatebimur.

P. Allez, & gardez vous de tout excés : & faite que vostre lumiere luise devant tout le monde, afin que nostre pere celeste en soit glorifié.

P. Abite, & ab omni cavete intemperantia : facitéque ut luceat lux vestra coram hominibus, unde glorificetur noster ille cœlestis Pater.

G. Nous esperons que cela sera ainsi, Dieu nous assistant en toutes choses.

C. Ita quidem speramus fore, ipso nos in omnibus adjuvante.

COLLOQUE VIII.

Fontanus, Præceptor. Fontanus, Præceptor.

F. MOnsieur, vous plaist-il que je sorte ?

F. Licetne exire, præceptor ?

P. Pourquoy voulez vous sortir ?

P. Quæ est tibi exeundi causa ?

F. *Vt quæram in foro aliquem ex nostratibus.*

F. Pour aller chercher dans la place quelqu'un de nostre pays.

P. *Quid istud opus est?*

P. Qu'avez-vous besoin de cela ?

F. *Mandare illi volo ut parentes meos admoneat de pane mihi aut adferendo aut mittendo.*

F. Ie veux luy donner charge d'avertir mes parens de m'apporter du pain, ou de m'en envoyer.

P. *Vbi panis deficit, omnia sunt illic venalia.*

P. Où le pain manque, toutes choses sont à vendre.

F. *Istud vulgatum est apud nos proverbiũ.*

F. C'est un Proverbe commun parmy nous.

P. *Immò ubique pervulgatum : adeò panis mortalium vitæ est necessarius. Sed ad rem, nunc prodire vis ?*

P. Mais plustost par tout le monde : tant le pain est necessaire à la vie des hommes. Mais revenons à nostre sujet, vous voulez sortir maintenant ?

F. *Si tibi placet, præceptor, ne mei negotii occasionem amittam.*

F. Oüy, Monsieur, s'il vous plaist, de peur que je perde l'occasion de mon affaire.

P. *Abi, & festina ante prandium redire.*

P. Allez, & hastez-vous de revenir avant disner.

B. *Dabo quidem operam.*

F. I'y tascheray.

COLLOQUE IX.

Beatus, Præceptor.

B. MOnsieur, vous plaist-il que je sorte avec mon frere ?

P. Pourquoy ?

B. Afin que ma mere nous achepte des souliers, en suite, afin d'aller chez le barbier.

P. Que faire là ?

B. Couper nos cheveux.

P. Qu'en avez-vous besoin maintenant ?

B. Afin que demain, s'il plaist à Dieu, nous allions voir mon oncle.

P. Allez & revenez de bonne heure à l'étude: Mais écoutez, enfans, apportez moy un témoignage de vôtre mere pour demain, ou amenez un témoin.

B. I'en auray soin, s'il plaist à Dieu, ne vous plaist-il rien me commander, Monsieur ?

P. Que vous saluiez de ma part vostre mere.

Beatus, Præceptor.

B. *LIcetne mihi exire unà cum fratre ?*

P. *Quid causa est ?*

B. *Vt mater emat nobis calceos, deinde ut tonsorem adeamus.*

P. *Quid eo ?*

B. *Refectum capillos.*

P. *Quid nunc opus est ?*

B. *Vt cras, si Dominus permiserit, invisamus patruum.*

P. *Ite, & maturè redite ad studium. Sed heus, pueri adferte mihi à matre testimonium in crastinum diem, aut testem adducite.*

B. *Deo iuvante id curabo diligenter. Nunquid aliud vis, præceptor ?*

P. *Vt meis verbis matrem officiosè salutetis.*

COL-

COLLOQUE X.

Albertus, Præceptor.

Albertus, Præceptor.

A. *PRæceptor, licetne nobis ire ad tonsorem?*

A. MOnsieur, vous plaist-il que nous allions chez le Barbier?

P. *Quid eò?*

P. Que faire là?

A. *Vt capillum tondeamus.*

A. Pour couper nos cheveux.

P. *Libenter quotidie exiretis sexties; quin expectatis in crastinum diem, ut eatis unà cum cæteris?*

P. Vous sortirez volontiers six fois par jour; pourquoy n'attendez vous pas à demain, afin d'y aller avec les autres?

A. *Atqui propter forum turba erit in tonstrina.*

A. Mais il y aura beaucoup de monde dans la boutique à cause du Marché.

P. *Quid tum? satis habebitis otii ad expectandum; recipite vos ad studium.*

P. Qu'importe, vous avez assez de loisir pour attendre, retournez vous en étudier.

A. *Vt libet, præceptor.*

A. Ce qu'il vous plaira, Monsieur.

COLLOQUE XI.

Bargius, Præceptor.

Bargius, Præceptor.

B. *PRæceptor, accersor à patre.*

B. MOnsieur, mon pere m'envoye querir.

P. *Vbi est?*

P. Où est il?

B. *In diversorio.*

B. Dans l'Hostellerie.

P. *Quando venit?*

P. Quand est-il venu?

B. Il ne fait que de venir.	B. *Advenit modo.*
P. Qui vous l'a dit si-tost ?	P. *Quis tibi tam citò nunciavit ?*
B. Il m'a envoyé son valet.	B. *Misit ad me famulum*
P. Où est-il ?	P. *Vbi est ?*
B. Il m'attend deuant la porte.	B. *Præ foribus me expectat.*
P. Pourquoy ne l'avez-vous pas fait entrer ?	P. *Cur illum non intromisisti ?*
B. Il n'a pas voulu entrer.	B. *Noluit intrare.*
P. Pourquoy ?	P. *Quid ita ?*
B. Parce que, comme il dit, il a grand haste.	B. *Quia (ut ait) festinatione urgetur.*
P. Appellez-le, afin que je luy dise un mot, en suite allez, mais ayez soin de revenir icy au plustost.	P. *Voca illum ut paucis conveniam, deinde abi, sed cura ut quam primum huc adsis.*
B. Ie m'en vas l'appeller.	B. *Eo vocatum.*

COLLOQUE XII.

Præceptor, Ruscinaus.	Præcept. Ruscin.
P. OV est Martin ?	P. *VBi est Martinus ?*
R. Il est allé au Marché.	R. *Ivit ad forum.*
P. Pourquoy ?	P. *Quid eò ?*
R. Achepter, comme il a dit, une ceinture.	R. *Emptum, ut dixit, cingulum.*
P. Il ne devoit pas sortir sans ma permission :	P. *Iniussu meo exire non debuit : sed hoc*

nihil ad te : quis dabit vobis merendam ?

R. Dixit se hora secunda reversurum, ut det nobis.

P. Quid si fallat ?

R. Id non est moris eius.

P. Nisi ad horam adfuerit, admone uxorem de vestra merenda : habet enim clavem alteram cella penuaria.

mais cela ne vous regarde pas : qui vous donnera à gousté ?

R. Il a dit qu'il reviendroit à deux heures, pour nous en donner.

P. Et s'il vous trompe ?

R. Ce n'est pas sa coûtume.

P. S'il n'est pas icy, avertissez ma femme de vostre gouster : car elle a une autre clef de la dépense.

COLLOQUE XIII.

Præceptor, Scaronus.

P. DEmiror unde nunc venias.

S. Domo redeo, præceptor.

P. Cur iveras domum?

S. Petitum merendam.

P. Quamobrem non attuleras ?

S. Erat mater occupata.

P. Quid tum, debuisti exire iniussu meo ?

S. Non debui, fateor.

Præceptor, Scaronus.

P. IE m'étonne d'où vous venez.

S. Ie reviens du logis, Monsieur.

P. Pourquoy y étiez vous allé?

S. Querir à gouter.

P. Pourquoy n'en apportiez vous pas?

S. Ma mere estoit empeschée.

P. Pour cela, deviez vous sortir sans mon ordre ?

S. Ie ne le devois pas à la verité.

P. Qu'avez-vous donc merité ?

S. Le foüet : mais pardonnez moy je vous prie, Monſieur.

P. Pourquoy ne m'avez-vous pas demandé congé de ſortir ?

S. Ie n'oſois vous interrompre.

P. Que faiſois-je ?

S. Vous teniez un petit Liure, & vous liſiez quelque choſe.

P. Cela peut eſtre : mais vous m'interrompez ſouvent pour des choſes moins importantes. Preparez vous donc à avoir le foüet.

S. Pardonnez moy, je vous prie, Monſieur.

P. Laiſſez moy un peu y penſer auparavant ; allez, je vous pardonne, parce que vous avoüiez franchement voſtre faute, & que vous étudiez bien.

S. Monſieur je vous remercie extremement.

P. Quid igitur meruiſti?

S. Plagas accipere : ſed ignoſce mihi, quæſo, Præceptor.

P. Cur non petiviſti exeundi poteſtatem?

S. Quia non audebam te interpellare.

P. Quid agebam?

S. Tenebas libellum quendam, & legebas aliquid.

P. Fieri poteſt : ſed vos tamen me interpellatis ob rem leviorem. Nunc igitur para te ad vapulandum.

S. Parce mihi, obſero, præceptor.

P. Sine ut prius cogitem aliquantiſper. Age, parco tum quia ingenuè confiteris, tum quod ſatis ſtudioſus mihi videris.

S. Gratias ago maximas, præceptor humaniſſime.

COLLOQUE XIV.

Guillelm. Præceptor.	*Guillelmus, Præceptor.*
G. *PRæceptor, non restat mihi charta ad scribendum, visne dare codicem?*	C. Monsieur, il ne me reste plus de papier pour écrire, vous plaist-il m'en donner ?
P. *Quem in usum ?*	P. Pour quoy faire?
G. *Partim ad colloquia, partim ad exemplaria.*	G. En partie pour écrire des Colloques, en partie pour des exemples.
P. *Retulisti in codicem ?*	P. L'avez-vous écrit sur vostre Liure ?
G. *Retuli.*	G. Oüy.
P. *Ostende.*	P. Montrez le moy.
G. *Ecce tibi Præceptor.*	G. Le voila Monsieur.
P. *Quid istud, retulisti octodecim : vis ergo de maiore.*	P. Qu'est-ce là, vous avez mis dix-huit: vous en voulez donc du grand ?
G. *Tibi si placet.*	G. Oüy, s'il vous plaist.
P. *Pete à famulo, ac ne dubitet, ostende illi tuum codicem ut idem in suum referat.*	P. Demandez en à mon valet, & afin qu'il n'en doute pas, montrez-luy vostre Liure, afin qu'il le mette sur le sien.
G. *Audio.*	S. I'entens bien.
P. *Audi item, cave abutaris charta, ne pater graviter tibi succenseat.*	P. Ecoutez, ne gastez pas vostre papier, de peur que vostre pere ne se fasche contre vous.

G. Plaise à Dieu que j'en use bien.

G. Faxit Deus ut bene utar.

COLLOQUE XV.

Grivetius, Præceptor.

G. MOnsieur, vous plaist-il que je sorte ?

P. Pourquoy ?

G. Pour achepter des coûteaux de table.

P. Où sont ceux que vous aviez ?

G Ie les ay laissez au logis parce qu'ils étoient émoussez.

P. Avez-vous de l'argent pour en achepter d'autres?

G. Ma mere m'en à donné.

P. Qui vous aidera à en achepter ?

G. Gerard.

P. Oüy, allez, & gardez-vous d'estre trompez.

G. Nous nous en garderons, Dieu aidant.

P. Il aide tout le monde, mais ceux-là principalement qui rapportent tout à son honneur.

Grivetius, Præceptor.

G. PRæceptor licetne prodire ?

P. Quamobrem ?

G. Vt emam cultellos mensarios.

P. Vbi sunt quos habebas.

G Reliqui domi, quia iam obtusi erant & inutiles.

L Habesne pecuniam ad emendos alios ?

G. Mater dedit mihi.

P. Quis erit adiutor ad emendum ?

G. Gerardus.

P Ita sane, & cavete ne vobis imponatur.

G. Cavebimus, Deo juvante.

P. Omnes Quidem juvat: sed eos potissimum qui ad eius honorem omnia referunt.

COLLOQUE XVI.

Varo, Præcep. Spatula	*Varo, Præcept Spatula.*
V. PRæceptor, licét-ne pauca?	V. MOnsieur, vous plaist-il que je vous dise un mot?
P. Loquere.	P. Dites.
V. Nos duo proponebamus, si tibi ita videretur, ire dum cæteri ludunt, foras ambulatum.	V. Nous proposions nous deux, si vous le trouviez à propos, d'aller promener dehors, tandis que les autres joüent.
P. Quo vultis exire?	P. Où voulez-vous aller?
V. In proxima suburbia.	V. Aux prochains Faux-bourgs.
P. Quid autem agetis ambulantes?	P. Que ferez-vous en vous promenant?
S. Tractabimus colloquium aliquod.	S. Nous ferons quelques Colloques.
P. Sed de bonis & honestis rebus.	P. Mais des choses bonnes & honnestes.
S. Hæc temporis serenitas, & tam pulchra terræ facies; præbebunt nobis honestum aliquod argumentum.	S. La beauté du temps, & le bel aspec de la terre, nous fourniront quelque sujet honneste.
P. Nunquam deest Dei laudandi materia dumtaxat veris eius cultoribus.	P. Iamais ceux qui honorent Dieu ne manquent de matiere pour le loüer.
V. Nunquam profecto; sed ut ad propo-	V. A la verité ils n'en manquent jamais; mais

revenons à nostre sujet, nous permettez vous, Monsieur de sortir hors la ville? — *situm revertamur, permittis nobis præceptor, extra urbem prodire?*

P. Si je ne conoissois vostre fidelité, & l'amour que vous avez pour les lettres, je ne le vous permetterois jamais, principalement plusieurs fripons d'écoliers m'ayant trompé en cela. Allez donc, & revenez de bon heure souper. — *P. Nisi mihi perspecta esset vestra perpetua fidelitas & vetus amor litterarum, nunquam permitterem præsertim quum pravi adolescentes me sæpe in tali genere fefellerint. Vos igitur prodite: deinde mature ad cœnam revertimini.*

COLLOQUE XVII.

Isayas, Præceptor. — Isayas, Præceptor.

I. Monsieur, vous plaist-il que je sorte? — *I. Præceptor, licetne exire?*

P. Où desirez vous aller? — P. *Quo exire cupis?*

I. Chez le tailleur, querir mon haut de chausse. — *I. Ad sartorem petitum femoralia.*

P. Est-il dé-ja fait? — P. *Iamne facta sunt?*

I. Oüy, je croy. — *I. Sunt opinor.*

P. C'est bien dit, je le croy, parce que cela est bien incertain. — *P. Recte (opinor) dicis: quia res in certa est.*

I. Mais il me l'avoit promis pour aujourd'huy. — I. *Atqui promiserat mihi in hunc diem.*

P. Quid

P. *Quid si fallat?*
P. Et s'il vous trompe?

I. *Nihil mirum.*
I. Il ne s'en faudra pas étonner.

P. *Nunc quoque vere loquutus es; nam raro ad promissum tempus fidem præstant artifices.*
P. Vous dites vray, car les ouuriers tiennent rarement leur promesse.

I. *Viso tamen, præceptor, si mihi permittis.*
I. Ie m'en vas voir, Monsieur, si vous me le permettez.

P. *Nihil impedio.*
P. Ie ne vous en empesche pas.

I. *Nunquid vis, præceptor?*
I. Vous plaist-il me commander quelque chose?

P. *Immò, ut properes, ne desis prælectioni.*
P. Oüy, que vous vous hastiez, afin que vous ne manquiez à estre à la leçon.

I. *Benè mones: abeo.*
I. Voila un bon avis, je m'en vas.

COLLOQUE XVIII.

Caius, Præceptor. — *Caius, Preceptor.*

C. *Licetne prodire?*
C. Monsieur, vous plaist-il que je sorte?

P. *Quò?*
P. Où voulez vous aller?

C. *Domum.*
C. Au logis.

P. *Hem, tam sæpe itare domum.*
P. Quoy, aller si souvent au logis.

C *Mater jusserat ut ego & frater se a-*
C. Ma mére ma commandé d'y aller au-

jourd'huy, auſſi bien qu'à mon frere.	*diremus hodie.*
P. Pourquoy ?	P. *Cuius rei gratia ?*
C. Afin que la ſervante n'étoyaſt nos habits.	C. *Vt ancilla veſtimenta nobis excuteret.*
P. Pourquoy cela ? Avez vous des poux ?	P. *Quid iſtud ? ſuntne vobis pediculi?*
C. Beaucoup.	C. *Et mali quidem.*
P. Pourquoy n'en avez vous pas averty ma femme ?	P. *Cur uxorem meam non admonuiſtis?*
C. Nous n'avons pas oſé, Monſieur.	C. *Non auſi ſumus.*
P. Comme ſi elle eſtoit ſi difficile ; ma femme a une ſervante particulierement pour cela, afin quelle ait ſoin de vous tenir propres, & vous ne l'ignorez pas, mais vous eſtes bien aiſe d'avoir une occaſion d'aller voir voſtre mere. Demeurez donc, j'auray ſoin demain, qu'on n'étoye vos habits.	P. *Quaſi vero illa ſit uſque adeò difficilis: ancillam habet ea potiſſimum gratia, ut veſtram omniũ curet munditiem : nec vos ignoratis illud, ſed gaudetis matris inviſendæ occaſionem vobis dari. Vos igitur manete, cras ego curabo ut vobis excutiantur veſtes.*
C. Mais ma mere nous querellera.	C. *Sed mater nos objurgabit.*
P. Ie l'appaiſeray, demeurez en repos.	P. *Egomet eam placabo, quieſcite.*

COLLOQUE XIX.

Torn. Præcept. Pueri.	*Tornat. Præcept. Pueri.*
T. *PRæceptor, licetne cras ire domum?*	T. MOnsieur, vous plaist-il que j'aille demain au logis?
P. *Quid eò?*	P. Que faire là?
T. *Petitum panem.*	T. Querir du pain.
P. *Non tibi restat?*	P. Ne vous en reste-t'il pas?
T. *Restat quidem, sed parum admodum.*	T. Oüy, il en reste, mais peu.
P *Quid frater? estne tecum iturus?*	P. Et vostre frere? ira-t'il avec vous?
T. *Iussit pater.*	T. Mon pere l'a commandé.
P. *Quando convenisti illum?*	P. Quand l'avez vous esté voir?
T. *Die Iovis, quum venisset in hanc urbem.*	T. Ieudy, estant venu en cette ville.
P. *Vbi illum vidisti?*	P. Ou l'avez vous veu?
T. *Apud forum.*	T. Dans le Marché.
P. *Non mentiris?*	P. Ne mentez vous point?
T. *Non mentior.*	T. Ie ne ments point.
P. *Vnde probabis?*	P. D'où le prouverez-vous?
T. *Sunt ex condiscipulis qui aderant.*	T. Il y a de mes compagnons qui y estoient.
P. *Qui tandem?*	P. Qui?
T. *Adsunt, Blasius & audax.*	T. Les voila, Blaise & Hardy

P. Cela est-il vray, enfans ?	P. *Estne verum, pueri?*
Pu. Entierement vray.	Pu. *Omnino verum.*
P. Comment le sçavez-vous ?	P. *Qui scitis?*
Pu. Nous avons veu son pere, & nous l'avons entendu parler.	Pu *Vidimus eius patrem, & audivimus ipsa verba.*
P. Si cela est ainsi, je vous permets d'aller au logis avec vostre frere.	P. *Si ita est permitto ut eas domum cum fratre.*
T. Adieu Monsieur.	T. *Vale præceptor.*
P. Dieu vous conserve.	P. *Vos servet Dominus Deus.*
T Nous vous souhaitons le mesme bon-heur.	T. *Idem tibi precamur ex animo.*
P. Mais hola, quand serez-vous icy ?	P. *Sed heu, quando hic aderis?*
T Demain au soir, s'il plaist à Dieu	T. *Crastino die vesperi, Deo juvante.*
P. Ayez soin de vous ressouvenir de vostre promesse.	P. *Cura ut promissi memineris.*
T. I'en auray soin.	T. *Curabo.*
P. Oüy, comme vous avez accoûtumé.	P *Scilicet, ut soles.*
T. Pardonnez moy, je m'en resouviendray mieux, comme j'espere, ne vous plaist-il rien me commander ?	T. *Immo, melius spero. Nunquid vis?*
P. Que vous saluiez vos parens de ma part.	P. *Vt verbis meis salutem dicas parentibus.*

T. *Faciam libenter: iterum vale, præceptor*
P. *Vos quoque valete: & lento gradu ambulate, propter æstum Solis.*
T. *Ita facere solemus.*

T. Ie le feray tres volontiers, adieu encore une fois, Monsieur.
P. Adieu aussi, & marchez doucement, acause du chaud.
T. Nous avons de coûtume de faire ainsi.

COLLOQUE XX.

Præcept. Villarianus.

P QVid sibi vult quod abfueris tota hac hebdomada?
V. *Opportuit me manere domi.*
P. *Quamobrem?*
V. *Vt matri adessem quę ægrotabat.*
P. *Quod illi officium præstabas?*
V. *Sępius ei legebam.*
P. *Quid legebas?*
V. *Aliquid ex sacris litteris.*
P. *Sanctum istud, & laudabile ministerium, utinam sic omnes studerent verbo Dei. Sed quid, nihil agebas pręterea?*
V. *Quoties opus erat il-*

Pręceptor, Villarianus.

P. POurquoy avez-vous esté absent toute cette semaine?
V. Il ma fallu demeurer au logis.
P. Pourquoy?
V. Pour assister ma mere qui étoit malade.
P. Quel service luy rendiez vous
V. Ie luy lisois souvent.
P. Que luy lisiez vous?
V. Quelque chose de la Bible.
P. Ce service étoit saint & loüable, pleust à Dieu que tout le monde étudiast ainsi la parole de Dieu; mais que faisiez-vous outre cela?
V. Ie la servois avec la

servante, quand elle en avoit besoin.	*li ministrabam cum ancilla.*
P. Tout cela est-il vray?	*P. Hęccine vera sunt omnia?*
V. I'en ay un témoignage.	*V. Habeo testimonium.*
P. Donnez le.	P. *Profer illud.*
V. Le voila.	*V. Ecce.*
P. Qui l'a écrit?	P. *Quis scripsit?*
V. Nostre valet, de la part de ma mere.	*V. Famulus noster, matris nomine.*
P. Ie connois son écriture, parce que vous m'en avez souvent apporté de luy.	P. *Agnosco eius manum, quia sępe ab illo mihi attulisti.*
V. Vous plaist-il que je retourne à ma place?	*V. Licétne igitur redire in sedem meam.*
P. Oüy, puisque vous m'avez satisfait.	*P. Quidni liceat, quum mihi satisfeceris.*
V. Ie vous en remercie, Monsieur.	*V. Gratias ago, pręceptor.*

COLLOQUE XXI.

Iacetus, Hipodidascalus.	Iacetus, Hipodidasc.
I. VOus plaist-il que je sorte?	I. *PRęceptor, licétne mihi prodire?*
H. Pourquoy voulez-vous sortir?	H. *Quæ tibi est prodeundi causa?*
I. Il faut que j'aille au marché pour achepter du cuir.	I. *Est mihi eundum ad forum ut emam corium.*
H. Pourquoy?	H. *In quem usum?*
I. Pour mettre des semeles à mes souliers.	I. *Ad calceorum soleas.*

H. *Quis te adiuvabit in emptione?*
H. Qui vous aidera à l'achepter ?

I. *Quidam oppidanus cui hoc mandauit pater meus.*
I. Quelque Bourgeois à qui mon pere l'a mandé.

H. *Debueras adire me cum cæteris qui ad forum prodierunt.*
H. Vous deviez me venir trouver avec les autres, qui sont allez au marché.

I. *Occupatus eram.*
I. I'étois empesché.

H. *Qua in re ?*
H. En quoy ?

I. *In scribendis ad patrem litteris.*
I. A écrire des lettres à mon pere.

H. *Quando eas dabis.*
H. Quand les donnerez-vous ?

I. *Hodie si quem in foro nostratem offendero.*
I. Aujourd'huy si je trouve quelqu'un de nostre pays dans le Marché.

H. *Abi, & memineris ad horam solitam adesse.*
H. Allez, & souvenez-vous d'estre icy à l'heure ordinaire.

I. *Meminero.*
I. Ie m'en souviendray.

COLLOQUE XXII.

Arator, Præcept.
Arator, Præceptor.

A. *PRæceptor, tuo permissu hora prima prodieram, nunc redeo.*
A. MOnsieur, j'étois sorty à une heure avec vostre permission, je reviens maintenant.

P. *Curasti negotium tuum ?*
P. Avez vous songé à vostre affaire ?

A. *Curavi gratia Deo.*
A. Oüy, graces à Dieu,

P. Bon, quel heure est-il ?	*P. Factum bene, quota est hora ?*
A. Il est prés de deux heures.	*A. Instat secunda.*
P. Appellez mon valet, & aprez allez gouster avec les autres.	*P. Voca mihi famulum : deinde ito ad merendam cum cæteris.*

COLLOQUE XXIII.

Hugo, Præceptor.	Hugo, Præceptor.
H. Monsieur, vous plaist-il me prêter un peu d'argent ?	*H. Præceptor, visne mihi dare mutuo aliquantum pecuniæ ?*
P. Qu'avez-vous besoin d'argent ?	*P. Quid opus est tibi pecunia ?*
H. Pour satisfaire Sylvius.	*H. Vt Sylvio satisfaciam.*
P. Combien luy devez-vous ?	*P. Quantum debes illi ?*
H. Dix-huit deniers.	*H. Assem cum semisse.*
P. Pourquoy ?	*P. Quo nomine ?*
H. Parce qu'il m'a écrit quelques Colloques.	*H. Quia scripsit mihi aliquot colloquia.*
P. Montrez les moy.	*P. Ostende.*
H. Voyez, s'il vous plaist.	*H. Vide, si placet.*
P. Allez trouver le soû-Maistre, dites luy qu'il vous en donne autant que vous en demanderez.	*P. Adi hypodidascalum, dic ut det quantum petis.*
H. Ie vous remercie, Monsieur.	*H. Gratias ago, præceptor.*

P. *Non est quod agas, sed refer in codicem tuum.*
H. *Quin iam retuli.*
P. *Factum benè, ostende ipsi hypodidascalo.*

P. Il ne faut pas m'en remercier, mettez-le sur vostre Liure.
H. Ie l'ay dé-ja mis.
P. Bon, montrez-le au soû-Maistre.

COLLOQUE XXIX.

Blasius, Præceptor.

B. *Licetne mihi, præceptor, adire tutorem?*
P. *Quæ te causa mouet?*
B. *Iusserat ille vt se hodie convenirem, si liceret per otium.*
P. *Quando iusserat?*
B. *Nudius tertius.*
P. *Vbi illum vidisti.*
B. *In area quæ est è regione templi.*
P. *At vide ne mentiaris.*
B. *A me absit mendacium: si vis dabo testes ex condiscipulis qui mecum aderant,*
P. *Qui sunt illi?*
B. *Daniel, & Corbe-*

Blasius, Præceptor.

B. Monsieur, vous plaist-il que j'aille chez mon Tuteur?
P. Pourquoy?
B. Il m'avoit commandé que je l'allasse trouver, si j'avois le loisir
P. Quand vous l'a-t'il commandé?
B. Avant hier.
P. Où l'avez-vous veu?
B. Dans la Cour, aupres l'Eglise.
P. Gardez vous de mentir.
B. A Dieu ne plaise que je mente; si vous voulez je donneray pour témoins de mes compagnons qui étoient avec moy.
P. Qui sont-ils?
B. Daniel & Corbiere,

voulez-vous que je les fasse venir ?

rius, visne ut eos accersam?

P. Demeurez, je les iray trouver. Mais dites moy, quel besoin vôtre tuteur à t'il de vous ?

P. *Mane ego illos conveniam. Sed dic, quid eget tutor opera tua ?*

B. Pour écrire quelque chose.

B. *Ad aliquid scribendum.*

P. A quelle heure y voulez-vous aller ?

P. *Qua igitur hora vis illum adire ?*

B. Tout maintenant, si vous le trouvez bon.

B. *Nunc, si tibi placet.*

P. Quand reviendrez-vous icy ?

P. *Quando huc redibis*

B. Dés qu'il me renvoyera.

B. *Quum primum me dimiserit.*

P. Allez maintenant, & faites luy mes complimens.

P. *Nunc abi, atque illi ex me dic salutem plurimam.*

B. Oüy, tres-volontiers.

B. *Faciam libenter.*

COLLOQUE XXV.

Scriba, Magister. Scriba Magister.

S. MOnsieur, mon pere vous prie d'aller disner chez luy, s'il vous plaist.

S. *PRaceptor, pater te inuitat ad prandium, si tibi placet.*

M Est-il seul ?

M. *Estne solus ?*

S. Oüy, je crois, hormis ceux de la maison.

S. *Solus, opinor, prater domesticos.*

M. Faites luy mes excuses, car je suis déja

M. *Excusa me illi, iam enim aliunde*

invitatus sum. Age tamen illi meis verbis gratias. — prié ailleurs. Neantmoins remerciez-le de ma part.

S. *Nunquid vis aliud?* — S. Ne voulez vous rien me commander ?

M. *Nihil nisi vt maturè ad scholam redeas.* — M. Non, si ce n'est que vous reveniez de bonne heure en Classe.

S. *Maturè, Deo iuvante.* — S. Ie reviendray de bonne heure, Dieu aydant.

COLLOQUE XXVI.

Gaspar, Magister. — *Gaspar, Magister.*

G. *LIcétne prodire, præceptor?* — G. MOnsieur, vous plaist-il que je sorte ?

M. *Quò?* — M. Où ?

G. *Primùm ad sartorem, ut curem tibialia reficienda: deinde ad tonsorem.* — G. Premierement chez le Tailleur, pour faire racommoder mes bas de chausses, puis chez le Barbier.

M. *Sunt ne lacerata?* — M. Sont-ils déchirez vos bas ?

G. *Adeo lacerata, vt vix induere possim.* — G. Si déchirez, qu'à peine les puis-je mettre.

M. *Cur ad tonsorem?* — M. Et Pourquoy allez-vous chez le Barbier ?

G. *Vt illi ostendam vlcus qui mihi his diebus subortum est in femore.* — G. Pour luy montrer un ulcere, qui m'est venu ces jours cy à la cuisse.

M. *Detege, vt videam.* — M. Découvrez-le, afin que je le voye.

G. *Vide, quando ita* — G. Voyez, puis qu'il

vous plaiſt. — *placet.*

M C'eſt une ſorte de charbon. — M. *Eſt furunculus.*

G. Ie m'en doutois bien. — G. *Ita conjiciebam.*

M Quand vous l'aurez montré au Barbier, priez le qu'il y mette un emplaſtre qui y ſoit propre. — M. *Quum aperueris tonſori, roga illum vt emplaſtrum vlceri aptum adhibeat.*

G. Ie feray ce que vous me conſeillez. — G. *Faciam quod ſuades.*

M. N'y à-t'il perſonne qui veuille ſortir avec vous? — M. *Sed numquis eſt qui tecum prodire velit.*

G. Pardonnez moy, Iean Favien. — G. *Immò, Ioannes Flavianus.*

M. Quel affaire à-t'il? — M. *Quod habet negotium?*

G. Il veut auſſi aller chez le Barbier. — G. *Tonſorem quoque vult adire.*

M. Allez, & revenez enſemble. — M. *Ite igitur vnà, & redite ſimiliter.*

G. Ne voulez-vous rien nous commander? — G. *Nunquid vis præterea?*

M. Que vous reveniez de bonne heure, de peur que vous n'ayez pas à gouſter. — M. *Vt maturetis reditum, ne merenda veſtra mulctemini.*

COLLOQUE XXVII.

Latemus, Præceptor. — Latemus, Præcept.

L. MOnſieur, vous plaiſt il que nous ſortions? — L. *PRæceptor, licétne nobis prodire?*

P. Eſtes vous beaucoup — P. *Eſtiſne multi qui*

prodire vultis? qui voulez ſortir ?

L. *Fermè omnes.* L. Preſque tous.

P. *Quid hoc ſibi vult?* P. Pourquoy cela ?

L. *Eſt hodie mercatus, inde fit vt verè ſibi quiſq; velit aliquid emere.* L C'eſt le jour de marché, ce qui fait qu'un chacun veut achepter quelque choſe pour ſoy.

P. *Nunc ego ſum occupatior quam vt ſingulorũ prodeundi cauſam poſſim cognoſcere : adite igitur ſubdoctorem, qui cognoſcat, & ſi vacat vos deducat ipſe.* P. Ie ſuis trop empeſché, pour pouvoir ſçavoir pourquoy chacun veut ſortir : Allez donc voir le ſous-Maiſtre, pour l'en informer, s'il a le loiſir, qu'il vous mene luy meſme.

L. *Gratias agimus, præceptor humaniſſime.* L. Nous vous remercions, Monſieur.

COLLOQUE XXVIII.

Præceptor, Theoph. *Præceptor, Theophilus.*

P. *Hodie igitur Petrum conveniſti?* P. Vous avez donc veu aujourd'huy Pierre ?

T. *Hodie.* T. Oüy aujourdhuy.

P. *Vbi?* P. Où ?

T. *In templo, octaua matutina.* T. Dans l'Egliſe, à huit heures du matin.

P. *Nunquid rogaſti quando ſit repetiturus ſcholam?* P. Ne luy avez vous pas demandé quand il reviendra au College ?

T. *Rogavi.* T. Ie luy ay demandé.

P. *Quid ille?* P. Que vous a-t'il dit

T. Ie ne ſçay, m'a-t'il dit.	T. *Neſcio, inquit.*
P. Vous deviez l'exhorter à revenir.	P. *Debuiſti illum ad reditum exhortari.*
T. C'eſt ce que j'ay fait, & de bonne ſorte.	T. *Id ego feci, & multis quidem verbis.*
P. Vous avez bien fait, mais que vous a-t'il répondu ?	P. *Benè feciſti, ſed quid ille reſpondit?*
T. Que ſon pere le retenoit encore pour ramaſſer les fruits.	T. *Se adhuc à patre detineri ad fructus colligendos.*
P. Et ſi vous mandiez à ſon pere l'eſtat où ſont les Claſſes, peut-eſtre que cela le porteroit à renvoyer pluſtoſt ſon fils.	P. *Quid ſi ad ipſum patrem ſcribas de ſtatuto noſtro ſcholaſtico: fortaſſe enim movebitur ut filium citius remittat.*
T. Ie le feray exactement, ſi vous le jugez à propos.	T. *Si tibi ita videtur, faciam, idque diligenter.*
P. Faites le donc au premier jour: Mais écrivez luy tres-amplement, & apres montrez moy vos lettres avant que de les donner à porter.	P. *Fac igitur primo quoque tempore: ſed audi, ſcribe pleniſsime: deinde litteras tuas mihi oſtende, priuſquam des perferendas.*
T. Ie le feray avec ſoin, Monſieur.	T. *Sedulo faciam, præceptor.*

COLLOQUE XXIX.

Petanellus, Præcept. *Petanellus, Præceptor.*

P. *PRæceptor, licétne mihi exire ?* P. MOnsieur, vous plaist-il que je sorte ?

Pr. *Quo tibi eundum est ?* Pr. Où voulez vous aller ?

P. *Ad tonsorem.* P. Chez le Barbier.

Pr. *Num est tibi aliud negotium ?* Pr. N'avez-vous point d'autres affaires ?

P. *A tonsore, volo ire emptum ligulas, illinc ad sutorem me conferre.* P. De chez le Barbier, je veux aller achepter des éguillettes, & de là chez le Cordonnier.

Pr. *Cur ad sutorem ?* Pr. Pourquoy chez le Cordonnier ?

P. *Vt uni ex calceis meis annectet corrigiam.* P. Pour mettre une courroye à un de mes souliers.

Pr. *Ista omnia quando confeceris ?* Pr. Quand aurez vous fait tout cela ?

P. *Intra horæ spatium, ut spero.* P. Dans une heure, comme j'espere.

Pr *Erunt multi fortasse in tonstrina expectantes.* Pr. Il y aura peut-estre beaucoup de gens dans la boutique du Barbier, qui attenderont.

P. *Fieri potest : sed si videro diutius mihi morandum illic esse, expectabo in diem Sabbathi.* P. Cela peut estre ; mais si je vois qu'il me faille demeurer là long temps, j'attendray à samedy.

Pr. *Estne alius qui prodire velit ?* Pr. Y en à-t'il quelqu'autre qui veuille sortir ?

P. Pontan dit qu'il veut achepter du papier.	P. *Pontanus ait se velle chartam emere.*
Pr. Sçavez-vous s'il en à besoin?	Pr. *Scisne illi opus esse?*
P. Oüy.	P. *Scio.*
Pr. Allez donc ensemble, ayez bien soin tous deux de vos affaires, & ne vous amusez pas.	Pr. *Ite igitur unà & curate diligenter suum uterque negotium, ne sitis cessatores.*
P. Nous nous en donnerons de garde, s'il plaist à Dieu.	P. *Deo iuvante cauebimus.*

COLLOQUE XXX.

Carbonarius, Præceptor.	Carbonarius, Præcept.
C. MOnsieur, vous plaist-il que je sorte?	C. L*Icétne exire?*
P. Où?	P *Quò?*
C. Chez le Tailleur.	C. *Ad sartorem.*
P. Que faire là?	P. *Quid eò?*
C. Afin qu'il prenne ma mesure pour faire vne camisole.	C. *Vt mihi tunicam faciendam metiatur.*
P. Quelle étoffe avez-vous?	P. *Quæ tibi est materia?*
C. Du drap noir.	C. *Niger pannus.*
P. Où est-il?	P. *Vbi est?*
C. Dans mon coffre.	C. *In arca mea.*
P. Quelle est vostre Tailleur?	P. *Sartor autem quis tibi est?*
C. Iean Sylvie.	C. *Ioannes Syluius.*
P. Est-il bon ouvrier?	P. *Est-ne peritus artifex?*

C. *Sic*

C. *Sic audivi, & est notus patri meo, qui jussit ut illum adirem.*

C. Ie l'ay oüy dire, & mon pere le connoist, qui m'a commandé d'aller chez luy.

P. *Vbi habitat?*

P. Où demeure-t'il?

C. *In vico Xenodochii.*

C. Dans la ruë de l'Hostel Dieu.

P. *Non longè nimis est, cave discurras.*

P. Il n'y a pas bien loin, n'allez pas courir.

C. *Cavebo.*

C. Ie m'en donneray bien de garde.

P. *Facilè à me veniam impetrant, qui nunquam fallunt.*

P. Ceux qui ne me trompent jamais, obtiennent facilement congé de moy.

C. *Avertat Deus ut unquam fallam.*

C. A Dieu ne plaise que je vous trompe.

COLLOQUE XXXI.

Lucius, Præceptor.

Lucius, Præceptor.

L. *PRæceptor, licétne pauca?*

L. MOnsieur, vous plaist-il que je vous dise un mot?

P. *Loquere quid velis.*

P. Dites ce que vous voulez.

L. *Quum interdum dicis alicui nostrũ, ubi est follis, vel, Cedo follem, non aparet utrum follis sit masculini aut fœminini generis.*

L. Lors que vous dites quelquefois à quelqu'un de nous autres, où est le balon, donnez le balon, il ne paroist pas si *follis* est de genre Masculin ou feminin.

P. *Non apparet, fateor: quid tum?*

P. Il ne paroist pas, je l'advoüe, que s'ensuit-il?

L. D'où donc le pouvons nous sçavoir ?

P. Pourquoy ne me l'avez-vous jamais demandé ?

L. Nous vous demandons tant de choses, & si souvent, que nous craignons de vous importuner.

P. Comme si je vous témoignois jamais cela, au contraire, je vous aime d'autant plus, que vous me demandez souvent ; car que desirerois-je davantage, que de vous voir un jour, & tres-vertueux & tres-sçavans?

L. Nous vous en remercions, Monsieur.

P. Nous devons & vous & moy remercier Dieu, lequel seul nous a donné à tous deux, par sa bonté, une bonne volonté.

L. Plaise à Dieu que nous nous servions bien de sa grace pour sa gloire. Mais dites moy, je vous prie, de quel genre est *follis* ?

L. Vnde igitur scire possumus?

P. Cur me de hoc nunquam rogastis.

L. Nam multa tam sæpe rogamus vt vereamur ne tibi molesti simus.

P. Quasi vero istud unquam præ me feram : contra eò magis amo vos quò me rogatis sæpius. Quid enim magis cupio quam vt aliquãdo vos videam & optimos & doctissimos.

L. Habemus gratiam maximam, præceptor humanissime.

P. Eam gratiam ego & vos Deo nostro debemus, qui solus sua bonitate, vtrisque bonam dedit voluntatem.

L. Faxit ille vt hoc beneficio rectè semper vtamur in ipsius gratiam. Sed dic quæso follis, cuius est generis ?

P. *Masculini.*
L. *At ego potius fœminini dixissem.*
P. *Quamobrem?*
L. *Quia tale est pellis, quod est in rudimentis pro exemplo positum.*
P. *Non abs re id conjiciebas Nam in is finita, quale est pellis, magna ex parte fœminina sunt.*
L. *Non igitur omnia?*
P. *Vix ulla est tam generalis regula, quæ exceptione careat. Follis igitur sub exceptionẽ cadit, quia masculinum est. Sic de aliquot alijs ut ignis piscis, &c.*
L. *Sed unde illa dignoscam?*
P. *Facilè cognosces quum perveneris ad Grammaticè regulas. Sed interim Latinè loquentes attentè observa, téque ad eorum imitationem diligenter accommoda.*

P. De Masculin.
L. I'aurois plûtost dit qu'il est de Feminin.
P. Pourquoy.
L. Parce que ce mot *pellis*, est de mesme qu'on a mis pour exemple dans le Rudiment.
P. Ce n'est pas sans sujet que vous pensiez cela; car les mots finis en *is*, tel qu'est *pellis*, sont pour la plupart Feminins.
L. Ils ne le sont donc pas tous?
P. Il n'y a pas de regle si generale, qui n'ait son exception. *follis* donc est excepté, puis qu'il est masculin, ainsi il y en a quelques autres, comme *ignis*, *piscis*, *axis*, &c.
L. Mais d'où connoîtray-je cela?
P. Vous le connoîtrez quand vous serez aux regles de la Grammaire. Mais cependant observez ceux qui parlent Latin, & tâchez de les imiter.

L. Mais cela eſt long, Monſieur.

L. *At iſtud longum eſt, præceptor.*

P. On ne fait point de beaux édifices, ſans beaucoup de temps.

P. *Non fiunt niſi longo tempore præclara ædificia.*

L. L'experience nous apprend cela, mais mon pere me voudroit voir ſçavant en un an.

L. *Experientia nos iſtud docet: at pater meus vellet me annuo ſpatio doctum videre.*

P. Ie voudrois que cela ſe fiſt en un jour. Mais qu'y feroit on? il faut attendre le temps en toutes choſes, parce que voſtre pere n'a pas étudié; il ne ſçait pas ce que vaut la doctrine, & avec combien de travaux on l'acquiert.

P. *Ego verò iſtud vnius dici ſpatio videre vellem. Sed quid agas? omnibus in rebus expectandum tempus eſt. Pater tuus, quia non didicit litteras, neſcit quid doctrina valeat, neque quantis laboribus comparetur.*

L. Vous dites vray, mais que puis-je luy répondre, lors qu'il ſe plaint à moy de la longueur du temps à apprendre les lettres?

L. *Verum dicis: ſed quid illi reſpondere poſſum, quum apud me conqueritur de temporis longi ſpatio in diſcendis litteris?*

P. Ie vous enſeigneray durant le ſouper: allez maintenant joüer avec les autres, afin que je me retire dans mon cabinet.

P. *Docebo te inter cœnandum: nunc ito luſum cum cæteris, vt me in muſæum recipiam.*

L. *Ignosce mihi quæso, præceptor, quod te interpellauerim.*

L. Pardonnez moy, Monsieur, de ce que je vous ay interrompu.

P. *Nihil me interpellasti, non enim occupatus eram: præterea, si te audire mihi molestum fuisset nonne poteram te in aliud tempus reijcere?*

P. Vous ne m'avez pas interrompu, car je n'étois point empeiché: d'ailleurs, si j'eusse esté fâché de vous entendre, ne pouuois-je pas vous remettre à un autre temps?

L. *Tu iure id poteras.*

L. Oüy, Monsieur, vous le pouviez avec raison.

P. *Abi igitur.*

P. Allez donc.

COLLOQUE XXXII.

Castrinovanus, Præc.

Castrinovanus, Præcept.

C. *Salvus sis, præceptor.*

C. Bonjour, Monsieur.

P. *Auspicatus adveneris: quid nuntias?*

P. Vous estes venu à la bonne heure: quelles nouvelles apportez-vous?

C. *Orat te pater meus vt animi causa eamus vnà in hortos suos suburbanos.*

C. Mon pere vous prie que nous allions ensemble dans ses jardins du Faux-bourg.

P. *Ad eam rem nos invitat serenitas, & nunc sumus feriati. sed quid illic aspectu iucundum videbimus?*

P. Le beau temps nous y invite, & nous n'avons rien à faire. Mais que verrons nous là d'agreable?

C. *Varias & pulchras*

C. Plusieurs beaux ar-

bres avec leurs fruits, & vne diversité merveilleuse de fleurs & d'herbes.

arbores cum suis fructibus, item herbarum & florum miram varietatem.

P. Il n'y a rien de si agreable en ce temps-cy.

P. Nihil est illis rebus hoc tempore iucundius.

C. C'est un effet de la bonté de Dieu envers nous, que nous devons tousiours loüer ; mais j'apprehende que nous ne fassions attendre mon pere.

C. Ea est erga nos Dei beneficentia quamquidē assiduis laudibus prosequi debemus, sed vereor ne patri in mora simus.

P Attēdez un peu tandis que je change de robbe, afin que je sois plus disposé à marcher. Me voila déja prest, allons donc maintenant, mais vostre pere est-il au logis ?

P. Tantisper expecta dum togam muto vt sim ad ambulandum expeditior. Jam paratus sum, nunc eamus. Sed est ne domi pater.

C. Il nous attend à la porte.

C. Præ foribus nos expectat.

P. Voila qui va bien, songez à le saluer honnestement.

P. Bene res habet: vide vt eum decenter salutes.

C. Vous nous avez assez appris cela, & nous en avez souvent adverty.

C. De hoc te docente sæpe admoniti fuimus.

COLLOQUE XXXIII.

Bacodus, Præceptor. | *Bacodus, Præceptor.*

B. *PRæceptor, licet-ne pauca?*

B. MOnsieur, vous plaist-il que je vous dise un mot?

P. *Dic liberè.*

P. Dites librement.

B. *Cur non dicimus hic arbor, sicut hic labor: item cur genitiuũ arboris non proferimus penultima longa, vt ferè in cæteris nominibus terminationis eiusdem.*

B. Pourquoy ne disons nous pas, *hic arbor*, comme nous disons, *hic labor*; de mesme, pourquoy ne prononçons nous pas *arboris* en faisant la penultiéme longue, comme presque dans tous les noms de mesme terminaison.

P. *Quia loquendi vsus aliter approbavit. Nec enim vbique locum habet analogia: sed vbi ea deficit sequendus est eorum vsus qui rectè & purè loquuti sunt. Nam ipsa Latinitas vsu & authoritate magis quã ratione constat.*

P. Parce que l'usage ne l'approuve pas; car l'analogie n'est pas la mesme par tout, mais où elle manque, il faut suiure l'usage de ceux qui parlent bien purement Latin; car la langue Latine consiste plus dans l'usage & dans l'authorité, que dans la raison.

B. *Da igitur auctoritatem de nomine, arbor.*

B. Donnez donc une authorité du nom, *Arbor.*

P. *Arboris exesa truncus, apud Virgi-*

P. *Arboris exesa truncus*, dans Virgile. Ne

voyez vous pas là, & le genre & l'accent?

B. Ie le vois, Monsieur, mais y en a t'il d'autres de mesme accent?

P. Oüy, premierement tous les noms Grecs, comme *Castor*, *Castoris*: *Hector*, *Nestor*, & autres semblables: de-mesme ces deux de genre neutre, *æquor æquoris*: *marmor*, *marmoris*. Il y a aussi quelques adjectifs, comme *memor*, *memoris*, & son composé, *immemor*. Tels sont les composez de *decus* & de *corpus*, *vt indecor*, *indecoris*, *incorpor*, *incorporis*. Mais vous les trouverez aisément dans les Grammairiens, qui les ont remarquez, car vôtre âge demande de jour en jour une plus grande diligence; outre cela vous entenderez mieux ce que vous aurez trouvé par vostre travail & vostre soin.

B. Ie vous remercie Mon-

lium. Nonne hic manifestè vides & genus & accentum?

B. Video, præceptor. Sed sunt ne alia eodem accentu.

P. In primis Græca nomina, vt Castor Castoris: Hector, Nestor, & similia: Item hæc duo neutri æquor æquoris: marmor marmoris. Et & adiectiva quædam, vt memor, memoris, & ex eo compositum immemor. Sunt ex decus & corpus composita vt indecor, tricorpor, tricorporis. Sed hæc apud Grammaticos annotata facilè per te inuenies. Nam ista ætas maiorem in dies requirit diligentiam. Huc accedet, quod hæc ipsa quæ tuo labore ac diligentia inueneris firmiore tenebis memoria.

B. *Ago tibi gratias, humanissime*

humanissime præceptor, quod me tanta humanitate non solùm doces, sed etiam admones.

sieur, de ce que non seulement vous m'enseignez, mais aussi de ce que vous m'advertissez avec tant de bonté.

P. *Benè facis : sed interim volo memineris soli Deo acceptum referre, quidquid boni ex labore meo in te proficiscitur. Frustra enim laboramus docendo, nisi laboribus nostris divinus fauor accesserit. Nosti illud Apostoli, Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui dat incrementum Deus.*

P. Voila qui est bien : mais cependant, je veux que vous vous resouveniez qu'il en faut remercier Dieu seul de tout le bien que vous avez receu de mon travail, car c'est inutilement que nous travaillons à enseigner, si la grace de Dieu ne seconde nôtre travail. Sçavez vous ce que dit l'Apôtre, ce n'est ny celuy qui plante, ny celuy qui arrose, mais c'est Dieu qui donne l'accroissement.

B. *Essemus profectò plumbo stupidiores, si ita ignoraremus, quæ nobis tam sæpe inculcas, tamque diligenter.*

B. Certes nous serions les plus stupides du monde, si nous ignorions les choses que vous nous dites si souvent.

P. *Tanto diligentius vos oportet tum meminisse, tum recordari. Sed tamē tem-*

P. Il faut que vous vous en resouveniez avec d'autant plus de soin, & que vous y pensiez :

mais il eſt dé-ja temps de retourner à voſtre travail : & moy cependant je vas me retirer dans mon cabinet.

pus eſt vt ad quotidianum penſum te referas : ego verò interea me abdò in muſæolum.

COLLOQUE XXXIV.

Præceptor, Olivarius.

Præceptor, Olivarius.

P. Dites en Latin un Liure.

O. *Liber.*

P. *Liber*, de quel genre eſt-il ?

O. De maſculin.

P. Comment le ſçavez-vous ?

O. De l'uſage de bien parler.

P. Montrez moy cét uſage.

O. Car en parlant tous les jours, nous diſons ainſi, *hic Liber cuius eſt ?* Nous diſons auſſi fort ſouvent, *liber meus, liber tuus, liber bonus, &c.*

P. Vous avez bien répondu ; mais qui vous a appris cét uſage de bien parler ?

O. Vous meſme, Monſieur.

P. *Dic Latine*, vn Livre.

O. *Liber.*

P. *Liber, cuius generis ?*

O. *Maſculini.*

P. *Qui ſcis ?*

O. *Ex bene loquendi vſu & cõſuetudine.*

P. *Oſtende vſum.*

O. *Nam quotidie loquentes, ſic dicimus : hic liber cuius eſt ? dicimus item ſæpe numero, liber meus, liber tuus, bonus liber & ſimilia.*

P. *Bene reſpondiſti : quis loquendi uſum te docuit ?*

O. *Tu ipſe, præceptor.*

P. *Ergone tenes omnem vſum linguæ Latinæ ?*	P. Sçavez - vous donc tout l'uſage de la Langue Latine ?
O. *Si tenerem, iam non eſſem diſcipulus.*	O. Si je le ſçavois, je ne ſerois dé-ja plus écolier.
P. *Quid igitur ?*	P. Quoy donc ?
O. *Magiſter fortaſſe.*	O. Peut-eſtre que je ſerois Maiſtre.
P. *Abi, reſponſo tuo contentus ſum.*	P. Allez, je ſuis content de voſtre réponſe.
O. *Gaudeo ſane.*	O. I'en ſuis bien aiſe.
P. *Age gratias Deo, qui tibi dedit ingenium & mentem bonam.*	P. Remerciez en Dieu, qui vous à donné un bon naturel & un bon eſprit.
O. *Vtinam ſemper agnoſcam eius in me beneficia.*	O. Plaiſe à Dieu que je reconnoiſſe toûjours les graces qu'il me fait.
P. *Vtinam ille fauore ſuo tua ſtudia proſequatur. Quid hoc ſibi vult olivarius ?*	P. Plaiſe à Dieu qu'il ſeconde vos études. Que veut dire cela Olivarius ?
O. *Quid ? mihi bene precaris.*	O. C'eſt Monſieur que vous me ſouhaittez du bien.
P. *Ergo tu quoque memento bene ex animo precari omnibus, præcipuè vero condiſcipulis tuis.*	P. Souvenez - vous d'en ſouhaitter à tout le monde, & principalement à vos compagnons.
O. *Meminerò, præceptor.*	O. Ie m'en ſouviendray, Monſieur.
P. *Addendum fuerat*	P. Il falloit adjoûter, s'il

plaiſt à Dieu.	*Deo iuvante.*
O. Ie l'ay oublié, je l'avoüe.	O. *Oblitus ſum, fateor.*

COLLOQUE XXXV.

Præceptor, Daniel.	Præceptor, Daniel.
P. PRenez garde, Daniel, à bien traduire le Latin en François.	P. ATtende, Daniel, ut diſcas latina benè Gallicè vertere.
D. I'y prens garde Monſieur.	D. *Attendo præceptor.*
P. Mais avec ſoin.	P. *At diligenter.*
D. Oüy Monſieur, avec tres-grand ſoin, & de bon cœur.	D. *Immo diligentiſſime, & ex animo.*
P. C'eſt bien fait.	P. *Bene facis.*
D. Propoſez moy donc quelque choſe en Latin comme vous avez accouſtumé de faire.	D. *Propone igitur mihi latina vt nobis interdum ſoles.*
D. Que faut-il à une poule, afin quelle ſoit bonne ?	P. *Quid opus gallinæ vt ſit bona ?*
P. Vous avez bien traduit : répondez maintenant & en particulier à chaque mot de cette phraſe.	P. *Bene vertiſti. Nunc ad ſingulas partes huius orationis reſponde nominatim.*
D. I'y répondray ce que je pourray, pourveu que vous alliez devant.	D. *Reſpondebo quoad potero, dummodo mihi praieris.*

COLLOQUE XXXVI.

Branderius, Præcept.

B. PRæceptor. P. *Quid vis?*

B. *Licetne mihi ire domum?*

P. *Cur ante horam?*

B. *Pater iussit ut nunc abirem.*

P. *Quid eget opera tua?*

B *Vult me in villam mittere.*

P. *Quid eò?*

B. *Quæsitum uvas; & eadem opera nunciatum aliquid villico nostro.*

P. *Quid si me fallis?*

B. *Adferam testimonium ut soleo.*

P. *Quando redibis?*

B. *Hora prima ut spero.*

P, *Quid tam citò?*

B. *Villa nostra non longe hinc est.*

P. *Ito sane.*

Branderius, Præceptor.

B. MOnsieur. P. Que voulez-vous?

B. Vous plaist-il que j'aille au logis?

P. Pourquoy avant l'heure?

B. Mon pere m'a commandé d'y aller maintenant.

P. Qu'a-t'il besoin de vous?

B. Il veut m'envoyer en sa maison des champs.

P. Que faire là?

B, Querir du raisin, & par mesme moyen dire quelque chose à nostre Iardinier.

P. Et si vous me trompez.

B. I'apporteray un témoignage comme j'ay accoûtumé.

P. Quand reviendrez-vous?

B. A une heure, comme j'espere.

P. Pourquoy si-tost?

B. Nostre maison n'est pas loin d'icy.

P. Allez donc.

COLLOQUE XXXVII.

Discipulus Præceptor.	Discipulus, Præcept.
D. MOnsieur, vous plaist-il d'écouter mon excuse ?	D. PRæceptor placetne audire excusationem meam?
P. Quand avez-vous esté absent ?	P. Quando abfuisti?
D. Hier.	D. Hesterno die ?
P. A quelle heure ?	P. Quota hora ?
D. A une heure.	D. Prima.
P. Pourquoy ?	P. Quæ fuit causa?
D. Mon pere m'avoit envoyé querir.	D. Accersitus fui a patre.
P. Qui vous l'a dit ?	P. Quis tibi nunciavit ?
D. Nostre valet.	D. Famulus noster.
P. Pourquoy ne m'estes vous pas venu trouver?	P. Cur ad me non venisti ?
D. Parce qu'il disoit qu'il estoit extremement pressé.	D. Quia dicebat ille se vrgeri festinatione.
P. Avez-vous des témoins ?	P. Sunt ne tibi testes ?
D. En voila, Monsieur.	D. Adsunt, præceptor.
P. Allez, & cependant je les interrogeray.	P. Abi, sede in loco tuo: ego interim eos interrogabo.

COLLOQUE XXXVIII.

Discipulus, Præceptor.	Discipulus, Præcept.
D. MOnsieur, vous plaist-il que je m'absente à deux heures ?	D. LIcetne abesse hora secunda?

P. *Quid habes negotii ?*	P. Quel affaire avez-vous ?
D. *Pater eget opera mea.*	D. Mon pere à besoin de moy.
P. *Qua in re ?*	P. En quoy ?
D. *Vt ipsi aliquid scribam.*	D. Afin que je luy écrive quelque chose.
P. *Sed interim non reddes quæ præscripta sunt vobis.*	P. Mais cependant vous ne ferez pas ce qu'on vous à donné a apprendre.
D. *Iam edidici.*	D. Ie l'ay dé-ja appris.
P. *Factum bene.*	P. Bon, voila qui est bien.
D. *Placétne tibi audire me ?*	D. Vous plaist-il de m'entendre ?
P. *Cras audiam, quũ licebit per otium.*	P. Ie vous entenderay demain, quand j'auray le loisir.
D. *Permittisne igitur vt absim, præceptor.*	D. Me permettez-vous donc de m'absenter, Monsieur.
P. *Age, permitto, sed ita vt crastino die scriptum adferas testimonium.*	P. Allez, je vous le permets; mais à condition que vous m'apporterez demain un témoignage par écrit.
D. *Ego semper tibi adfero aut à patre scriptum, aut à nostro famulo, patris nomine.*	D. Ie vous en promets un par écrit, ou de la main de mon pere, ou de nostre valet, de la part de mon pere.
P. *Rectè facit pater, sunt enim multi qui me pascunt*	P. Vostre pere fait bien, car il y en a plusieurs qui me répaissent de

mẽſonges. Allez maintenant, & ſalüez vôtre pere de ma part. — *mendaciis. Nunc abi, & patri dic ſalutem verbis meis.*

D. Ie le feray, Monſieur. — D. *Faciam præceptor.*

COLLOQUE XXXIX.

Præceptor, Caperonus. — Præcept. Caperonus.

P. Hola, Caperon? C. Plaiſt-il Monſieur. — P. *Heus Caperone?* C. *Hem præceptor.*

P. Pourquoy voſtre frere pleure-t'il? — P. *Quid flet frater tuus?*

C. Il eſt malade. — C. *Ægrotat.*

P. Comment le ſçavez-vous? — P. *Qui ſcis?*

C. Cela paroiſt. — C. *Sic apparet.*

P. Par quelle marque? — P. *Quo ſigno?*

C. Il a vomy. — C. *Quia vomuit.*

P. Qu'eſt-ce qui luy fait mal? — P. *Quid illi dolet?*

C. La teſte & l'eſtomac, comme il dit. — C. *Caput & ſtomachus, vt dicit.*

P. Pourquoy n'eſt-il pas allé au logis? — P. *Cur non recepit ſe domum?*

C. Il n'a oſé. — C. *Non auſus eſt.*

P. Et vous, n'oſiez vous m'en avertir? Ho bien, menez le au logis, & dites à voſtre mere comment il eſt; allez viſte, à quoy vous amuſez vous? menez le doucement. — P. *Tu vero non audebas me admonere? age, duc illum tu ipſe domũ vſq; & matri narra diligenter vt ille ſe habeat. Propera, quid ceſſas? Duc eum lento gradu.*

C. Ie le meneray doucement, Monſieur. — C. *Ducam præceptor.*

COLLOQUE XXXX.

Præceptor, Tiliacus. | *Præceptor, Tiliacus.*

P. *HEus, Tiliace, sequere me in cubiculum: est quod ego seorsim monere te velim.*

P. HOla, Tiliacus, suivez moy dans ma chambre, j'ay quelque chose à vous dire en particulier.

T. *Adsum præceptor.*

T. Me voila, Monsieur.

P. *Nunquamne mature in scholam venies?*

P. Ne viendrez-vous jamais de bonne heure en Classe?

T. *Non possum venire citius.*

T. Ie ne puis venir plûtost.

P. *Semper istud dicis: quid impedit?*

P. Vous dites toûjours cela: qui empesche?

T. *Nemo est domi nostræ qui me expergefaciat.*

T. Il n'y à personne chez nous qui m'éveille.

P. *Nemo?*

P. Personne?

T. *Prorsus nemo.*

T. Personne du tout.

P. *Non habetis ancillam?*

P. N'avez vous pas une servante?

T. *Habemus quidem, sed non curat me excitare.*

T. Nous en avons une, mais elle ne se soucie pas de m'éveiller.

P. *Immo tu, ut opinor, non curas surgere. Nonne verum dico? quid taces? responde nunc tandem aliquid.*

P. Dites plustost que vous n'avez pas soin de vous lever; ne dis-je pas vray? Pourquoy ne dites vous rien? répondez enfin quelque chose.

T. *Me miserum, quid agam?*

T. Que je suis malheureux! que feray-je?

P. Il ne faut point vous étonner : confeſſez la verité.	P. *Nihil eſt quod terrearis : fatere verum.*
T. Et ſi je la confeſſe ?	T. *Si quid confeſſus ero ?*
P. Ie vous pardonneray, croyez moy.	P. *Ego tibi ignoſcam, crede mihi.*
T. Ah ! j'ay honte.	T. *Ah ! pudet.*
P. N'ayez point de honte de confeſſer la verité, autrement vous aurez le foüet. Continuez-vous à vous taire ? Hola, Obſervateur, allez voir ſa mere, & demandez luy.	P. *Ne pudeat verum fateri, quaſo, alioqui vapulabis. Pergin' tacere ? Heus obſeruator, viſe ad matrem eius, & roga.*
T. Hé, Monſieur, ne luy envoyez pas, je vous prie, je vous diray toute la verité, je ne tairay rien.	T. *Ne mittas, oro, præceptor, dicam tibi rem omnem, nihil reticebo.*
P. C'a, ayez bon courage.	P. *Age, eſto animo bono.*
T. Oüy, Monſieur, la choſe eſt comme vous l'avez dite.	T. *Sic eſt, profecto, vt dixiſti.*
P. Ce n'eſt pas aſſez, je veux entendre toutes choſes en particulier. contez moy franchement comment tout ſe paſſe.	P. *Non ſatis iſtud eſt, volo audire ſigillatim omnia. Narra mihi planè quemadmodum ſeſe tota res habet.*
T. Quand la ſervante vient m'éveiller, premierement je ne ré-	T. *Quum venit ancilla me excitatum, primùm nihil reſ-*

pondeo, quasi serio dormiam: deinde, si magis urgeat, attollo ægrè caput: sedeo in lecto, thoracem iniicio humeris quasi statim surrecturus.

pons rien, comme si je dormois tout de bon : ensuite si elle me presse davantage, je leve un peu la teste avec peine, je m'assis sur mon lit, je jette mon pourpoint sur mes épaules, comme si je m'allois lever tout à l'heure.

P. *Quam pulchrè narras! ita me Deus amet, nunc te magis amo quam unquam feci. Perge.*

P. Que vous dites bien! je vous aime plus que je n'ay jamais fait, continuez.

P. *Quum primum egressa est ancilla cubiculum, tum ego inclino caput in pulvinum ac demitto pedes.*

T. Si-tost que la servante est sortie de la chambre, je remets ma teste sur mon chevet, & je m'avalle.

P. *Etiamne dormis?*

P. Vous rendormez-vous?

T. *Ego verò redormio bene placidéque.*

T. Oüy, je me rendors fort bien, & fort tranquilement.

P. *Quandiu?*

P. Combien de temps?

T. *Donec ancilla secundò veniat.*

T. Iusqu'à ce qu'elle revienne pour une seconde fois.

P. *Quum rediit, quid tibi dicit*

P. Quand elle revient que vous dit-elle?

T. *Exclamat, voci-*

T. Elle crie, elle fait

grand bruit, elle se tourmante. | *feratur, insanit.*

P. Que vous dit-elle? | P. *Quibus vtitur verbis?*

T. Ha fripon, dit-elle, quand serez vous en classe? je le diray à vostre Maistre, afin qu'il vous foüete bien; vous ne voulez jamais vous lever, si l'on ne vous éveille deux ou trois fois. | T. *Hem nebulo, inquit, quando eris in schola? ego dicam præceptori tuo vt te bene verberet, tu nunquam vis surgere, nisi bis aut ter excitatus fueris.*

P. Me promettez vous de bonne foy, que vous ferez desormais vostre devoir. | P. *Bona fide promittis facturum te posthac officium?*

T. Si j'y retombe, jamais, je veux bien avoir le foüet publiquement, & tres-rudement. | T. *Si unquam recidero: causam non dico quin palàm cædar virgis, idque acerbissime.*

P. Vous promettez bien, mais comment tiendrez-vous vos promesses? | P. *Bellè quidem promittis, sed quomodo præstabis promissa?*

T. S'il plaist à Dieu. | T. *Adiuvante Domino Deo.*

P. Comment le fléchirez-vous? | P. *Qua ratione flectes illum?*

T. Par la foy, & par mes prieres continuelles. | T. *Fide, & assiduis precibus.*

P. Sans cela vous ne pourez rien obtenir. | P. *Alioqui nihil posses obtinere.*

T. *Credo equidem.*

P. *Non ſatis eſt credere, niſi cures efficere diligenter.*

T. *Curabo pro viribus, ac dies noctéſque id vnum meditabor.*

P. *Optimè loqueris, dum tamen memor eſſe pergas.*

T. *Quomodo poſſem obliviſci, nunquam deſinunt iſtud monere concionatores; tu vero fere quotidie ad id nos hortaris, & benè facis, præceptor, quia omnes ſumus valde negligentes, ſed ego primus omnium.*

P. *Da igitur operam vt omnium primus mores iſtos mutes: ac memento præcipuè ſemper verax eſſe.*

T. *Faxit Deus vt nunquam mentiar.*

P. *O quam fœlix eſſes.*

T. *Satis in præſentia*

T. Ie le croy.

P. Ce n'eſt pas aſſez de le croire, ſi vous n'avez ſoin de le faire exactement.

T. I'en auray ſoin de tout mon poſſible, & je ne penſeray qu'à cela jour & nuit.

P. Vous dites bien, pourveu que vous continuyez à vous en reſouvenir.

T. Comment pourois-je l'oublier, les Predicateurs ne ceſſent d'en avertir; & vous, vous nous y exhortez tous les jours, & vous faites bien, Monſieur, parce que nous ſommes tous fort negligens, & moy le premier de tous.

P. Travaillez donc à changer vos mœurs, & reſouvenez-vous principalement d'eſtre veritable.

T. Plaiſe à Dieu que je ne mente jamais.

P. Que vous ſeriez heureux.

T. Ie ſeray aſſez heureux

pour le present, si vous me pardonnez.

fœlix ero, si tantum me absolueris.

P. Ie feray ce que je vous ay promis ; mais à condition que vous vous resouviendrez de vostre promesse, & que vous l'effectuerez de la mesme façon ce que vous m'avez promis.

P. *Faciam quod tibi sum pollicitus : sed ea lege vt promissi tui memineris, & re ipsa prastes, quemadmodũ nunc mihi promisisti.*

T. Que reste-t'il donc afin que je m'en aille avec liberté ?

T. *Quid igitur restat quominus abeam liber.*

P. Oüy, il reste quelque chose, demeurez & écoutez maintenant.

P. *Immò aliquid restat, mane, & audi etiam nunc.*

T. Tant qu'il vous plaira, Monsieur.

T. *Quandiu voles, praceptor.*

P. Sur toutes choses, il faut bannir cette paresse qui vous retient d'ordinaire au lit, car il ne faut pas qu'un jeune homme qui étudie soit endormy & paresseux, mais alaigre & éveillé, comme vous voyez quelqu'uns de vos compagnons. Ne sçavez vous pas par cœur le precepte de l'Apostre saint Pierre ?

P. *Inter catera, excutias oportet istam pigritiam qua te in lecto detinere solet, non enim decet studiosum adolescentem somniculosum & inertem esse, sed alacrem & experrectum, vt vides aliquos ex condiscipulis tuis. Non tenes memoria divinum Petri Apostoli praceptum.*

T. Quel ?

T *Quid illud est ?*

P. *Sobrii, inquit, estote & vigilantes.*	P. Soyez sages, dit-il, & veillez.
T. *O quoties audieram: sed proh dolor, nunquam usurpavi.*	T. O Combien de fois l'avons nous oüy dire, mais helas, je ne l'ay jamais pratiqué.
P. *Fac vt studiosè vsurpes in posterum: neque illud solùm sed etiam cætera benè viuendi præcepta, quæ toties audivisti. Quod quidem si diligenter feceris, tibi in primis benè consules: iucundus eris parentibus, mihi & condiscipulis: denique (id quod est præcipuum) charus eris Deo, qui studia tua in gloriam sui nominis magis in dies promovebit.*	P. Pratiquez le soigneusement à l'avenir, & non seulement ce precepte, mais aussi tous les autres preceptes de bien viure, que vous avez oüy dire tant de fois, & si vous le faites avec soin, vous ferez bien pour vous, vous plairez à vos parens, à moy, & à vos compagnons: enfin ce qui est le principal, Dieu vous en aimera, & il avancera de jour en jour vos études, pour la gloire de son nom.
T. *O quantum fructum sentio ex ista admonitione tua!*	T. O quel fruit je resens de vostre advis!
P. *Vehementer sanè gaudeo, & tua & condiscipulorũ causa.*	P. I'en suis extremement aise, & pour vous, & pour vos compagnons.
T. *Quid si narres illis meam pœnitentiam?*	T. Et si vous leurs contiez mon repantir?
P. *Ego vero narrabo*	P. Oüy, je le leur conte-

ray au premier jour, afin qu'ils apprennent par vostre exemple, qu'il n'y a rien de plus agreable à Dieu, que de reconnoistre sa faute, & de s'en corriger. Adieu mon fils, soyez à trois heures en classe.

primo quoque tempore, vt exemplo tuo discãt nihil esse acceptius Deo, quàm culpam agnoscere, & ad bonam frugem redire. Vale fili, & adesto hora tertia in auditorio.

T. Ie vous remercie extremement, Monsieur.

T. *Ago tibi gratias ingentes amantissimè, præceptor.*

Fin du troisiéme Livre.

COL-

COLLOQVES DE MATHVRIN CORDIER.

LIVRE QVATRIESME.

COLLOQVE PREMIER.

Berialdus, Samuel.	*Berialdus, Samuel.*
B. *Obsecro te, Samuel, da mihi operam paulisper.*	B. Ie vous prie, Samuel, rendez moy un petit service.
S. *Quid istud est?*	S. Quel?
B. *Nescio quid incidit mihi in oculum, quod me habet valde malè.*	B. Ie ne sçay ce qui m'est tombé dans l'œïl, qui me fait beaucoup de mal.
S. *In quem oculum incidit.*	S. En quel œïl est-il tombé?
B. *In dextrum.*	B. Dans l'œïl droit.
S. *Vis inspiciam?*	S. Voulez vous que j'y regarde?
B. *Inspice amabo te.*	B. Regardez-y je vous prie.
S. *Aperi quantum potes, ac tene immobilem.*	S. Ouvrez-le autant que vous pourez, & ne le remuez pas.

B. Ie ne puis m'empeſcher de le cligner.	B. *Non queo a nictu continere.*
S. Demeurez, je le tiendray de la main gauche.	S. *Mane, egomet tenebo ſiniſtra manu.*
B. Que voyez vous ?	B. *Ecquid vides?*
S. Ie vois quelque choſe de petit.	S. *Video aliquid minutum.*
B. Oſtez-le, je vous prie, ſi vous pouvez.	B. *Exime, quaſo, ſi potes.*
S. Ie l'ay dé-ja oſté.	S. *Quin iam exemi.*
B. Bon, voila qui eſt bien : qu'eſt-ce que c'eſt ?	B. *O factum bene: quid eſt?*
S. Voyez le vous meſme.	S. *Cerne tu ipſe.*
B. C'eſt un grain de poudre.	B. *Eſt mica pulveris.*
S. Oüy, & ſi petit, qu'à peine le peut on voir.	S. *Et quidem vſque adeo puſilla, vt vix cerni poſſit.*
B. Voyez combien une ſi petite choſe fait de mal à l'œïl.	B. *Vide quantum doloris adferat oculis res tum exigua.*
B. Ie ne m'en étonne pas, car l'on dit qu'il n'y à point de partie exterieure plus tendre que l'œïl, ce qui fait que nous experimentons qu'il n'y a rien de plus cher que l'œïl.	S. *Haud mirum quidem. Nullum enim è membris exterioribus, oculo tenerius eſſe dicitur. Inde etiam fit vt experiamur nihil eſſe nobis charius.*
B. C'eſt ce que Dieu confirme, lors que parlant de ſon amour envers nous, dans le Pro-	B. *Hoc Deus approbat, quum de ſua in nos charitate, loquens apud Zacha-*

riam 2. cap. sic ait, qui vos tangit, tangit pupillam oculi mei.	phete Zacharie, il parle ainsi. Celuy qui vous touche, touche la prunelle de mon œïl.
S. *O immensam Dei bonitatem, qui nos tantopere charos habet!*	S. O la grande bonté de Dieu, qui nous cherit tant!
B. *Non mihi rubet oculus?*	B. N'ay-je pas l'œïl rouge?
S. *Aliquantulum: nēpe quia fricuisti?*	S. Vn peu: c'est que vous l'avez frotté.
B. *Credin' tu, adhuc mihi dolere?*	B. Croyez-vous qu'il me fait encore mal?
S. *Quidni credam, qui toties talem molestiam sum expertus?*	S. Si je le croy, moy qui ait si souvent experimenté cette incommodité?
B *Experientia est rerum magistra.*	B. L'experience est la maistresse de toutes choses.
S. *Ita vulgo dicitur.*	S. On le dit ainsi.
B. *Quid pretii dabo isti Medico pro labore*	B Quel recompense donneray-je à un tel medecin, pour sa peine.
S. *Quantum pacti sumus.*	S. Autant que nous sommes convenus.
B. *Brevis est conclusio, ergo nihil: sed tamen habeo tibi gratiam, atque utinam detur referenda locus.*	B La conclusion est courte, rien donc: mais neantmoins je vous remercie, & plaise à Dieu que j'aye lieu de reconnoistre le plaisir que vous m'avez fait.

S. A Dieu ne plaise. S. *Quin potius avertat Deus.*

B. Vous m'avez bien repris : je l'avois dit sans y penser, & sans malice. B. *Bene correxisti : dixeram imprudenter, at sine dolo.*

S. Ie l'ay pris comme cela, mais cependant on peut railler principalement pour nous exercer en Latin. S. *Sic accepi, ac interim iocari licet præsertim ut in Latinitate nos exerceamus.*

B. Plaise à Dieu que nous rapportions toutes nos etudes à sa gloire. B. *Faxit Dominus Deus, ut omnia studia nostra ad gloriam ipsius referantur.*

S. Ie le souhaitte. S. *Faxit precor.*

COLLOQUE II.

Alexander, Carolus. Alexander, Carolus.

A. TEnez, je vous rends ce que vous m'avez presté, & je vous en remereie. A. *ECce reddo tibi commodatum, & gratias ago maximas.*

C. Il n'y à pas dequoy. mais vous en estes vous assez servy? C. *Non est quod agas: sed tu satis ne usus eras?*

A. Vous m'en avez laissé l'usage assez long temps ; c'est un effét de vostre bonté. A. *Satis diu usum concessisti qua tua est humanitas.*

C. Toutes les fois que vous en aurez besoin, n'épargnez pas tout ce qui est à moy. C. *Quoties opus erit quæso ne parcas rebus meis.*

A. *Non parcam, quando ita iubes.*	A. Ie ne l'épargneray pas, puisque vous ne le commandez.
C. *Pergratum mihi feceris.*	C. Vous m'obligerez.
A. *Gratiam habeo maximam, tu verò nostris vicissim vtere, si quid opus fuerit.*	A. Ie vous remercie, usez ainsi de tout ce que j'ay, si vous en avez besoin.
C. *Non est quod moneas : satis mea sponte sum impudens.*	C. Il ne faut point m'en advertir : je suis assez impudent de moy-mesme.
A. *Immo verecundus nimis.*	A. Au contraire, vous estes trop honteux.
C. *Esto aliquando tamen senties.*	C. Soit, vous le sentirez un jour.
A. *Ita velim bene, vale.*	A. Ie le souhaitte, adieu.
C. *Te seruet Dominus Deus.*	C. Dieu vous conserve.

COLLOQUE III.

Observator, Baptista.	*Observator, Baptista.*
O. *FRater tuus semper in concione aut garrit, aut ineptit, aut aliquem incitat, ex quo fit vt sæpe notandus sit, deinde vapulet.*	O. OV vostre frere cause au Sermon, ou il badine, ou excite quelqu'un à causer, ce qui fait qu'il est souvent marqué, & qu'ensuite il a le foüet.
B. *Quidvis faciam.*	B. Que voulez vous que j'y fasse.

O. Pourquoy ne l'en advertissez vous pas souvent ?	O. *Cur non sæpe mones ?*
B. Ie ne cesse jamais de l'en advertir.	B. *Nunquam desisto monere.*
O. Continuez je vous prie.	O. *Perge precor.*
B. Il ne faut pas m'en prier, je ne cesseray jamais jusqu'à ce que, s'il plaist à Dieu, il se corrige.	B. *Nihil est quod me preceris nusquam cessabo, donec (volente Deo) aliqua ex parte se correxerit.*
O. C'est ainsi que vous pratiquerez le precepte de Caton. Quand vous advertissez quelqu'un : vous sçavez le reste.	O. *Sic vsurpabis Catonis præceptum : quando mones aliquem : nosti cætera,*
B. Mais je vous prié, mon cher Nicolas, de me dire toutes les fois que vous l'aurez marqué.	B. *Sed oro te, mi Nicolae, vt quoties eum notaveris, id mihi renunties.*
O. Ce ne seroit jamais fait, tant son nom est souvent sur mes papiers.	O. *Nunquam finis esset, adeo frequens est nomen eius in meis commentariolis.*
B. Au moins advertissez moy aussi-tost qu'il aura fait quelque chose qui merite qu'on l'accuse ; aussi-tost je le diray à son pere,	B. *Saltem fac me semel certiorē, quum primum commiserit quo sit accusandus, tum ego dicam patri, cuius verba*

magis timet quam verbera.	dont il craint plus les paroles que les coups.
O. *Istud non est parvum bonæ indolis argumentum.*	O. Ce n'est pas une marque d'un méchant naturel.
B. *Ita spero quidem. Facies igitur quod rogo?*	B. Ie l'espere ainsi: vous ferez donc ce dont je vous prie ?
O. *Ego vero atque libenter.*	O. Oüy tres-volontiers.

COLLOQUE IV.

Patricius, Melecus.	*Patricius, Melecus.*
P. *QVid consilii tractabas modo cum præceptore?*	P. QUe faisiez-vous tout à cette heure avec Monsieur?
M. *Si scire cupis, illum percontare.*	M. Si vous le voulez sçavoir, allez luy demander.
P. *Cur me celas?*	P. Pourquoy me le cachez vous ?
M. *Vt ne palam facias.*	M. Afin que vous ne le disiez pas.
P. *Dabo fidem me taciturum.*	P. Ie vous donne ma parolle que je ne le diray pas.
M. *Etiam si ter quater sanctissime iuraveris, non prodam, proinde tu desine percontari.*	M Quand vous me jureriez trois ou quatre fois, je ne vous le diray pas ; cessez donc de me le demander.
P. *Hem, vbi est illa nostra amicitia?*	P. Où est cette amitié qui estoit entre nous ?
M. *Nescis dictum illud sapientis? Quod*	M. Ne sçavez vous pas cette parole du Sage ?

Ne dites à personne ce que vous voulez qu'on taise. — *tacitum esse vis, nemini dixeris.*

P. Ie l'ay oüy dire quelquefois, mais ce qu'on dit à un amy, c'est ne le dire à personne, car un amy est comme un autre soy mesme.

P. *Audiui aliquoties: sed quod amico dictum sit, nemini dictum videtur, est enim amicus quasi idem alter.*

M. Celuy qui voudra sçavoir quelque chose de vous, vous dira ce que vous me dites, & de mesme un autre à luy, & ainsi tout le monde le sçaura. Si vous voulez dorénanavant que je sois vôtre amy, laissez moy là.

M. *Eadem tibi dicet qui scire ex te volet, & item alius qui ex illo: atque ita ad aures omnium perveniet. Itaque si me tibi post hac vis amicum esse, me missum facito.*

P. Ie ne suis pas Empereur, pour vous laisser aller.

P. *Non sum imperator, vt te missum faciam.*

M. Continuerez vous à m'importuner ?

M. *Pergin molestus esse ?*

P. I'ayme mieux m'en aller que de vous importuner.

P. *Abire malim quam tibi molestiam exhibere.*

COLLOQUE V.

Marthoreus, Hieremias. — Marthor. Hieremias.

M. DE quel argent avez-vous achepté ce Liure ?

M. *QVa pecunia emisti librum istum ?*

H. Du quel pensez-vous,

H. *Qua censes, nisi mea.*

mea.	si ce n'est du mien.
M. *Miror vnde habueris.*	M. Ie m'étonne d'où vous l'avez eu.
H. *Quid miraris? an tibi debeo reddere rationem?*	H. De quoy vous étonnez-vous? vous en dois-je rendre compte?
M. *Egone exigo?*	M. Moy, je ne vous le demande pas.
H. *Videris exigere.*	H. Il semble que vous le demandiez.
M. *Non exigo, inquam, sed sic solemus inter nos familiariter & liberè fabulari, vt Latinè semper condiscamus aliquid.*	M. Ie ne le demande pas, dis-je, mais nous avons accoûtumé de parler ainsi familierement entre nous, pour apprendre toûjours quelque chose en Latin.
H. *Ea res, fateor, plurimùm confert nobis ad Latinè loquendi facultatem. Sed nemo est tam lenis quin interdum subirascatur.*	H. Cela contribuë beaucoup à acquerir la facilité de parler Latin. Mais il n'y à personne si douce qui ne se mette quelquefois en colere.
M. *Est vt dicis, sed est breuis puerorum ira.*	M. Ce que vous dites est vray, mais la colere des enfans est courte.
H. *Quod autem de pecunia rogabas, eam à patre acceperam.*	H. Pour l'argent dont vous me parliez auparavant, je l'ay eu de mon pere.
M. *Quando venerat?*	M. Quand est-il venu?
H. *Abhinc octo dies.*	H. Il y a huit jours.
M. *Miror quod cum*	M. Ie m'étonne de ce que

je ne l'ay point veu. | *non viderim.*

H. Il ne faut pas vous en étonner. | H. *Non est quod mireris.*

M. Pourquoy ? | M. *Quid ita ?*

H. Parce qu'à peine à-t'il demeuré icy une demie-heure: car étant décendu de cheval, & m'ayant parlé un peu, montons, dit-il, en vôtre chambre, pour vous parler plus librement. | H. *Quia vix sesquihoram hic moratus est : quum enim de equo descendisset, meque paucis esset alloquutus, ascendamus, inquit, in tuum cubiculum, ut tecum liberius colloquar.*

M. Mais avant que vous disiez le reste, pourquoy est-il venu si inopinement ? | M. *Sed antequam narres cætera, velim scire quid sibi vellet adventus eius tam inopinatus ?*

H. Il avoit oüy par un faux bruit, comme ce la arrive d'ordinaire, que j'étois malade. | H. *Falso quodam rumore, ut fit, audierat me ægrotum esse.*

M. Et qu'à-t'il dit quand il vous a trouvé en bonne santé, contre son esperance ? | M. *Quid ille, quum præter spem te valentem inuenit ?*

H. Il a esté extremement aise. | H. *Mirifice affectus est gaudio.*

M. Qui en doute? | M. *Quis dubitat?*

H. Outre cela, il a rendu des actions de graces à Dieu. | H. *Præterea Deo optimo maximo maximas egit gratias.*

M. Je suis bien aise d'entendre cela: continuez, je vous prie. | M. *Libenter hæc audio: perge, quæso.*

H. *Tunc me de valetudine percontatur: vnà precamur, non sine gratiarum actione. Tandè quærit ecquid mihi opus sit. Opus, inquam, pater: qua, inquit, re eges? libro, inquam, decem assium Tum ille promit ex marsupio decussim: eum mihi in manum dat, & vale dicto, statim conscendit equum atque abit.*

M. *Cur tibi plus dedit quam petiueras?*

H. *Istud ineptè quæris. Scilicet ita lætus erat, quia me præter spem, bene sanum offenderat, quod si vel coronatum petiuissem, tam facile dedisset mihi.*

M. *O quantum debes illi summo patri, qui tibi adeo bonũ patrem dederit!*

H. *Ne cogitari quidem potest quan-*

H. Alors il s'informa de de ma santé : nous priâmes Dieu ensemble, avec des actions de graces, enfin il me demanda ce que j'avois besoin. I'ay besoin de quelque chose mon pere : Et de quoy? D'un Liure de dix sols, & alors il tira de sa bourse une piece de dix sols, & me la mit dans la main, & m'ayant dit adieu, il monta aussi-tost à cheval, & s'en alla.

M. Pourquoy vous à-t'il donné plus que vous ne luy aviez demandé?

H. Belle demande ! c'est qu'il estoit si guay, de ce qu'il m'avoit trouvé en bonne santé, contre son attente, que si je luy eusse demandé un écu, il me l'eust donné aussi aisément.

M. O que vous estes redevable à Dieu, qui vous à donné un si bon pere!

H On ne sçauroit penser combien je luy suis

redevable, car quand il m'en auroit donné un mauvais, je ne luy en serois pas moins redevable. Mais à quoy nous amusons nous, que nous n'allons entendre la leçon ?

tum debeam Nam etiam si malum dedisset, deberem tamen non parum. Sed quid cessamus auditum ire prælectionem ?

M. Il est tantost trois heures.

M. *Iam instat hora tertia.*

H. Allons donc en classe.

H. *Eamus ergo in auditorium.*

COLLOQUE VI.

Soterius, Villaceus.

Soterius, Villaceus.

S. OU est maintenant vôtre frere aisné?

S. *VBi nunc est frater tuus natu maximus ?*

V. Il est allé a la guerre.

V. *Iuit in militiam.*

S. Que dites-vous, à la guerre ?

S. *Quid ais? militiam.*

V. Cela est ainsi.

V *Sic res est.*

S. C'est donc ainsi qu'il a dit adieu aux études.

S *Sic ergo vale dixit litteris ?*

V. Il y avoit dé- ja longtemps qu'il estoit dégousté des études.

V. *Iam pridem litterarum satietas eum cœperat.*

S. Pourquoy ?

S. *Quid ita ?*

V. Ie ne sçay, si ce n'est qu'il vouloit vivre plus librement.

V. *Nescio, nisi quia volebat liberius vivere.*

S. Comment vostre pere luy a-t'il permis ?

S. *Quomodo permisit pater ?*

V. Commẽt, pensez vous

V. *Quid, putas per-*

misisse? patre absente, matre invita profectus est. | qu'il luy a permis? il est party durant l'absence de son pere, & malgré sa mere.

S. *O miserum adolescentem!* | S. O le miserable garçon!

V. *Immò verò miserrimum.* | V. Mais plustost tres-miserable.

S. *Quid faciet?* | S. Que fera-t'il?

V. *Id quod cæteri, qui sequuntur illud vitæ genus: nempe spoliabit, rapiet, ludet alea, potabit, scortabitur.* | V. Ce que font tous les autres, qui suivent cette sorte de vie: il volera, il joüera aux dez, il yvrognera, il se divertira.

S. *Estne isthæc militum vita?* | S. Est-ce là la vie des Soldats?

V. *Omnino.* | V. Oüy.

S. *Vnde scis istud?* | S. D'où le sçavez-vous?

V. *Audivi nuper ex patre quum cœnaremus.* | V. Ie l'ay oüy dire depuis peu à mon pere, en soupant.

S. *Quorsum narrabat talia?* | S Pourquoy disoit-il cela?

V. *Docebat nos nihil esse certius quam Deum timere, qui custodit parvulos, eosque in viam rectam paulatim inducit.* | V. Il nous montroit qu'il n'y avoit rien de plus assuré que de craindre Dieu, qui garde les petits, & qui les conduit peu à peu dans le bon chemin.

S. *Et præceptor ipse noster de his rebus sæpe nos admonet* | S. Monsieur nous averty souvent de ces sortes de choses.

V. *Tanto magis debe-* | V. Nous devons d'au-

tant plus nous mettre en peine d'aimer nos peres & meres, & nos Maîtres, dont Dieu se sert pour nous instruire.

mus esse solliciti ut parentes charos habeamus, & praeceptores, quorum opera Deus ad nostram institutionẽ utitur.

S. Plaise à Dieu que nous fassions ce qu'il nous commande dans sa Loy.

S. Utinam utrisque praestemus quod ipse nobis sua lege praecitit.

V. Ie le souhaitte.

V. Ita faxit ille.

S. Oüy, je l'en prie.

S. Faxit, precor.

COLLOQUE VII.

Lucas, Orosius.

Lucas, Orosius.

L. I'Ay oüy dire que vostre frere est déja venu d'Allemagne.

L. Audio fratrem tuum iam venisse ex Germania.

O. Cela est vray.

O. Sic est.

L. Est-il revenu tout seul ?

L. Solusne rediit ?

O. Non.

O. Non omnino.

L. Qui étoit avec luy ?

L. Quis igitur cum illo ?

O. Vn Bourgeois de cette Ville, qui y avoit demeuré presque deux ans.

O. Quidam civis huius oppidi, qui ferè biennium illic habitaverat.

L. Pourquoy vostre frere y estoit-il allé ?

L. Cur iverat frater?

O. Mon pere luy avoit envoyé, afin qu'il apprist à parler Allemand.

O. Missus illuc fuerat à patre, ut Germanicè disceret loqui.

L. Pourquoy n'y a-t'il

L. Quam igitur ob

vem non fuit illic diutius ?

O. *Iam non poterat ferre matris desiderium.*

L. O *tenellum adolescentem, quotum agit annum ?*

O. *Septimum decimum, si rectè mater meminit, ex qua id audiui sæpe.*

L. *Age, quo vultu à patre exceptus est eius aduentus ?*

O. *Rogas ? pater non sustinebat eum aspicere, quinetiam nec salutatione dignatus, nec alloquio, iussit eum abire à conspectu.*

L. *Quid præterea ?*

O. *Nisi mater cum lachrymis intercessisset, iubebat apparitorem accersi qui eum in carcerem conjiceret.*

L. *Atqui non poterat iniussu magistratus.*

O. *Nescio, tamen co-*

pas demeuré plus longtemps ?

O Il ne pouvoit plus supporter l'absence de sa mere.

L. O le pauvre enfant, quel âge a-t'il ?

O. Dix-sept ans, si ma mere s'en souviêt bien, à qui je l'ay oüy dire souvent.

L. Et bien, avec quel visage son pere l'a-t'il receu à son arrivée.

O. Avec quel visage ? il ne pouvoit le regarder, & mesme il n'a pas daigné le salüer, ny luy parler, & luy a commandé de se retirer de devant ses yeux.

L. Et quoy encore ?

O. Si ma mere n'avoit prié pour luy en pleurant, il commandoit que l'on fist venir un Sergent pour le mettre en prison.

L. Mais il ne le pouvoit pas sans l'ordre du Magistrat.

O. Ie ne sçay, neant-

moins il le vouloit faire.	*nabatur.*
L. Qu'est-il arrivé ensuite ; à-t'il couché au logis ?	L. *Quid postea factum est ; cubuit ne domi vestra ?*
O. Non.	O. *Minime verò.*
L. Ou donc ?	L. *Vbi igitur ?*
O. Connoissez vous le mary de ma sœur ?	O. *Sororis meæ virum nostin ?*
L. Comme mes doigs.	L. *Tanquam digitos.*
O. Ma mere l'envoya là pendant que mon pere s'adouciroit.	O. *Eò missus est à matre, dum patris ira deferuesceret.*
L. Qu'est-il arrivé enfin ?	L. *Quid tandem accidit ?*
O. Ma mere a parlé à nos parens & amis, pour adoucir la colere de mon pere.	O. *Egit mater cum propinquis & amicis nostris, vt iratum patrem mitigarent.*
L. C'est donc ainsi qu'il est rentré dans ses bonnes graces	L. *Sic igitur frater tuus cum patre in gratiam rediit.*
O Cela n'étoit pas bien difficile : car mon pere commençoit dé- ja à se repentir de s'estre si fort emporté, & d'avoir si mal traité son fils.	O. *Id non fuit magni negotii : iam enim patrem cœperat penitere quod sic excanduisset quodque tam grauiter accepisset filium.*
L. C'est que le temps avoit adoucy sa colere.	L. *Nempe dies eius iram lenierat.*
O. Neantmoins il ne l'a receu qu'à condition qu'il luy promist de retourner en Allemagne	O. *Ea tamen lege recepit illum vt promitteret se in Germaniam rediturum*

ſtatim à vindemia.

L. *Vide quam ineptus ſit iſte in matres noſtras affectus.*

O. *Atqui ipſa matres ſunt in cauſa: cur enim adeo temere nos adamant?*

L. *Naturam cogere difficile eſt.*

O. *In hanc ſententiam teneſne verſum ex Horatio?*

L. *Naturam expellas furca, tamen vſque recurret.*

O. *Sed quid hoc? dum fabulamur, à luſu ceſſatum eſt.*

L. *Nihil inde nobis accidet mali: ad diſputationes conveniamus iam.*

apres les vendanges.

L. Voyez combien cette tendreſſe envers nos meres, eſt impertinente.

O. Mais ce ſont nos meres qui en ſont cauſes: car pourquoy nous aiment-elles ſi follement?

L. Il eſt difficile de contraindre la nature.

O. Sçavez-vous un vers d'Horace ſur ce ſujet?

L. Quand on chaſſeroit la nature à coups de fourche, elle ne laiſſeroit pas de revenir toûjours.

O. Mais pendant que nous cauſons on a quitté le jeu.

L. Il ne nous en arrivera aucune diſgrace allons aux diſputes.

COLLOQUE VIII.

Conradus, Linus.

C. *VBi fuiſti hodie poſt prandium?*

L. *In horto præceptoris.*

Conradus, Linus.

C. OV avez-vous eſté aujourd'huy apres diſné?

L. Dans le jardin de Monſieur.

C. Pourquoy y estiez vous allé ? | C. *Quid illuc iueras ?*

L. Il m'y avoit envoyé querir des herbes. | L. *Ille me miserat petitum olera.*

C. Quelles herbes enfin avez vous cüeillies ? | C. *Quæ tandem olera collegisti ?*

L. A peine les puis-je conter toutes. | L. *Vix enumerare possem omnia.*

C. Au moins dites celles dont vous vous resouviendrez. | C. *Saltem quæ occurrent memoriæ.*

L. Mais pourquoy me demandez-vous cela ? | L. *Sed cur istud quæris ?*

C. Pour nous resouvenir cependant, de quelques noms que nous avons appris tout petits. | C. *Vt interim recordemur aliqua rerum nomina quæ parvuli didicimus.*

L. C'est un bel exercice, principalement ayant quelque loisir : écoutez donc, j'ay cueïlly des aulx, du serpolet, des porreaux, des oignons, du cresson, du cremin, du fenoüil, du thin, de la marjolaine, de l'hysope, du persil, de la sauge, de la sarriette. | L. *Pulchra est exercitatio, præsertim quum aliquid nobis suppetat otij. Audi igitur, collegi, allia, serpillum, porros, cæpas nasturtium, cuminum, fœniculum, thymum, amaracum, hyssopum, apium, salviã, satureiam.*

C. Ce sont des herbes odorantes que vous avez contées. | C. *Herbæ sunt olentes, quas adhuc numerasti.*

L. C'est ainsi que j'ay fait, pour exercer ma memoire. | L. *Sic institueram, memoriæ gratia.*

C. *Perge porrò.*	C. Continuez donc.
L. *Pauca quidem restant, vt bæta, cichorium, lactuca, oxalis, eruca, brassica, portulaca: plures non occurrunt.*	L. Il en reste peu, comme la poirée, la chicorée, la laituë, l'oseille, de la roche, des choux, du pourpier : je ne me souviens pas du reste.
C. *Qui potuisti tot meminisse?*	C. Comment avez vous pû vous resouvenir de tant?
L. *Præceptor mihi dederat scriptum catalogum.*	L. Monsieur m'en avoit fait une liste.
C. *Et noveras omnes?*	C. Les connoissez vous toutes?
L. *Noram : alioqui eum interrogassem.*	L. Oüy, autrement je luy eusse demandé.
C. *At ego non novi omnes, quamuis nomina didicerim.*	C. Ie ne les connois pas toutes, quoy, que j'en ay appris les noms.
L. *Ego tibi plures etiã demonstrabo, quum licebit nobis in hortum ire.*	L. Ie vous en montreray plusieurs, quand on nous permettera d'aller dans le jardin.
C. *Multúmne attulisti?*	C. En avez vous apporté beaucoup?
L. *Plenum calathum.*	L. Plain un pannier.
C. *Sed de singulis quantum?*	C. Mais combien de chacune?
L. *Nimis es curiosus, quid vis? de singulis attuli quantum opus fuit.*	L. Vous estes trop curieux, que voulez-vous? j'en ay apporté de chacune autant qu'il en falloit.

C. Quoy qu'il vous ſemble que je ſois curieux, neantmoins je vous prie de me répondre. Sçavez-vous pourquoy Monſieur a fait cueïllir tant de ſortes d'herbes?

C. *Tametſi curioſus tibi videor, tamen hoc mihi velim reſpondeas. Scin tu in quem vſum præceptor tot olerum genera curaret apparanda.*

L. En partie pour faire un bon potage, en partie pour faire de ces herbes un hachis.

L. *Partim vt jus benè condiretur, partim vt minutal ex oleribus fieret.*

C. Qu'il avoit ſoin de nous!

C. *Quam benè conſulebat nobis.*

L. Oüy, mais ce n'étoit pas la cauſe principale.

L. *Optime, ſed tamen ea non erat cauſa præcipua.*

C. Quelle donc?

C. *Quænam igitur?*

L. N'avez-vous jamais lû le Moret de Virgile?

L. *Legiſtine unquam Moretum Virgilij?*

C. I'ay lû le Poëme, mais je n'ay jamais mangé ny veu ce Moret que je ſçache.

C. *Carmen quidem legi, ſed Moretum nunquam edi nec vidi, quod ſciam.*

L. I'eſpere que vous en verrez, car Monſieur a montré à ſa femme à en faire, & elle a fait comme il luy a montré.

L. *At videbis ſpero. Nam præceptor uxorem docuit conficere, & illa confecit ex eius præſcripto.*

C. Nous ſervira-t'on quelque choſe de bon à ſouper?

C. *An apponetur nobis aliquid in cœnam boni?*

L. Au moins de bon po-

B. *Saltem jus carnium*

pingue, bene conditum, carnes optimæ, & minuta ex oleribus.	tage gras, & bien assaisonné, de bonne viande, & un hachis d'herbes.
C. *Vnde scis ista.*	C. D'où le sçavez-vous?
L. *Omnia vidi in culina, quum iussus essem adiuvare præcipue in meis oleribus repurgandis.*	L. I'ay tout veu dans la Cuisine, quand on m'a commandé d'y aider, principalement pour éplucher des herbes.
C. *Quid moretum gustabimus?*	C. Et de ce Moret, n'en tâterons nous point?
L. *Immò dabitur nobis, nam confectum est quod satis sit omnibus.*	L. Oüy, on nous en donnera, car on en a fait assez pour tout le monde.
C. *Ista mihi sapiunt magis, præsertim æstate quam carnes ipsæ, aut pisciculi.*	C. I'ayme mieux cela que de la viande, ou du poisson, principalement en Esté.
L. *Optarem profectò seruari carnes in hyemem, vt tota æstate olera & fructus esitaremus.*	L. Ie souhaitterois qu'on gardast la viande pour l'Hyver, & que nous mengeassions l'Esté, des herbes & du fruit.
C. *Atqui, vt accepi, ista minus alunt.*	C. Mais cela, comme j'ay appris, nourrit moins que de la viande.
L. *Id ego audivi quoque aliquoties: sed quid opus est tanto studiosis alimento?*	L. C'est ce que j'ay oüy dire quelquefois, mais qu'est-il besoin de tant de nourriture aux étudiants.
C. *Non tanto fateor:*	C. I'avoüe qu'il n'en

faut pas tant ; mais si nos peres & nos meres nous voyoient pasles & maigres, ils jetteroient aussi-tost la faute sur le Maistre.	*si tamen parentes nos viderent pallidos & macilentos, statim eius rei culpam assignarent preceptori. nonne sic est?*
L. Il n'en faut pas douter, mais qu'y feroit-on ? nos parents, & principalement nos meres, nous traittent trop delicatement.	L. *Non est dubium, sed quid agas ? ferè parentes, præcipuè matres, nobis indulgent nimium.*
C. Cela est vray : mais vous estes bien-aise de la tendresse de vôtre mere.	C. *Vera quidem dicis : sed tu interim matris indulgentia libenter frueris.*
L. Comme si vous l'étiez moins.	L. *Quasi verò tu minus.*
C. Sans mentir, ce que je vous reproche, je l'experimente souvent en moy.	C. *Ne mentiar, quod tibi adscribo, in me quoque frequenter experior*
L. Nous ne sçaurions changer la tendresse de nos parents, si ce n'est par nos vices, prenons garde seulement de n'abuser pas de leur affection; mais sur tout loüons nostre bon pere, qui nous a donné de tels parents.	L. *Non possumus parentum erga nos affectum nisi nostris vitiis immutare, tantum caveamus eorum abuti benevolentia ; sed in primis laudemus illum patrem nostrum benignissimum, qui nobis tales progenitores dedit.*
C. Ie suis bien aise d'en-	C. *Ista libens audio :*

sed nos hora vocat.	tendre cela, mais l'heure nous appelle.
L. *Agè finem imponamus.*	L. Finissons.

COLLOQUE IX.

Molerius, Dothæus.	*Molerius, Dothæus.*
M. *VNde redis?*	M. D'Où venez-vous?
D. *Foro.*	D. Du Marché.
M. *Quid emisti?*	M. Qu'avez-vous acheptè?
D. *Carnem.*	D. De la viande.
M. *Qualem?*	M. Quelle?
D. *Vitulinam.*	D. Du veau.
M. *Ostende, quaso, fere noua res est, hoc tempore.*	M. Montrez-la moy, je vous prie, c'est une chose nouvelle en ce temps.
D. *Vide.*	D. Voyez.
M. *Bona videtur mihi.*	M. Elle me semble bonne.
D. *Non falleris, opinor.*	D. Ie crois que vous ne vous trompez pas.
M. *Quot sunt libra?*	M. Combien y en a-t'il de liures?
D. *Nolunt lanij appendere vitulinam.*	D. Les Bouchers ne veulent pas peser le veau.
M. *Cur non?*	M. Pourquoy non?
D. *Propter novitatem.*	D. A cause de la nouveauté.
M. *Vide astutiam: scilicet quisque vendit quam potest carissime.*	M. Voyez la finesse, sans doute chacun vend le plus cher qu'il peut.
D. *Rem acu attigisti.*	D. Vous avez deviné.
M. *Quantum putas*	M. Combien pensez-vous

qu'il pese ?	*pendere?*
D. Un peu plus de deux liures.	D. *Duas libras, & paulo amplius.*
M. Combien l'avez-vous achepté ?	M. *Quanti emisti?*
D. Voyons, devinez.	D. *Age, divina.*
M. Ie ne suis pas devin.	M. *Non sum vates.*
D. Mais plusieurs devinent, qui ne sont pas devins.	D *Atqui multi divinant, qui tamen vates non sunt.*
M. Cela peut estre, mais c'est par quelques conjectures, car l'art de deviner est défendu dans l'Ecriture sainte.	M. *Fieri potest, sed ex quibusdã coniecturis, alioquin divinatio vetita est in divinis litteris.*
D. Devinez donc par conjecture.	D. *Divina igitur ex coniectura.*
M. Vous avez achepté deux sols.	M. *Emistin duobus assibus.*
D. Vn peu moins.	D. *Paulo minoris.*
M. Combien donc ?	M *Quanti ergo?*
D. Essayez encore.	D. *Tenta iterum.*
M. Deux carolus.	M. *Viginti denariolis.*
D. Ie ne veux pas que vous vous tourmentiez plus long-temps pour rien.	D. *Nolo te diutius torqueri de nihilo.*
M. Dites donc, je vous prie ?	M. *Dic igitur sodes?*
D Tout cela m'a cousté dix-huit deniers.	D. *Hoc totum constitit mihi sex quadrantibus.*
M. Certes la fortune vous a bien favorisé.	M. *Profecto fortuna tibi pulchrè fauit.*
D. Quelle fortune dite	D. *Quam mihi nar-*

ras fortunam ?

M. *Hic mos eſt loquendi.*

D. *Mos (vt dicitur) peſſimus eſt tyrannus. Atque vtinam bonos mores tam ſtudioſè coleremus, quam obſtinatè retinemus malos.*

M *Tunc melius ſe haberent omnia.*

D. *Nos igitur fortunam iſtam Ethnicis, & impiis relinquamus; fortuna nihil eſt, ſolus Deus qui fauet nobis, ſolus eſt adiutor & protector noſter.*

M. *Illud quidem certo ſcio, fideliter credo, & vere confiteor: ſed quid agas, ſæpe labitur lingua nihil mali cogitante animo.*

D. *Opportebat te illud meminiſſe. Ne lingua præcurrat mentem.*

vous ?

M. C'eſt une couſtume de parler.

D. La couſtume eſt un méchant tyran, plût à Dieu que nous gardaſſions les bonnes coûtumes avec autant d'affection, que nous retenons opiniaſtrément les mauvaiſes.

M. Toutes choſes en iroient mieux.

D. Laiſſons donc cette fortune aux Payens & aux Impies; la fortune n'eſt rien, il n'y a que Dieu ſeul qui nous favoriſe, il n'y à que luy ſeul qui nous aide & nous protege.

M. Ie ſçay cela certainement, & fidellement, & je le confeſſe avec ſincerité: mais qu'y feroit-on, ſouvent la langue parle ſans que l'eſprit penſe au mal.

D. Vous deveriez vous reſouvenir de cette parolle. Que la langue ne previenne point la penſée.

M. Nous avons appris cette parolle des sept Sages, mais ces belles Sentences ne nous viennent pas toûjours dans l'esprit, quoy que nous les ayons apprises par cœur.

D. C'est pourquoy il l'a faut exercer d'avantage, afin quelle nous les represente, quand il en est besoin.

M. Vostre advis m'apprend à estre une autre fois plus prudent.

D. Mais j'entens la cloche, finissons.

M. *Istud quidem didicimus è septem sapientum dictis: sed non semper occurrunt eiusmodi pulchrè dicta, licet ea mandaverimus memoriæ.*

D. *Tanto igitur magis illa est exercenda, ut nobis, cùm opus est, suppetat.*

M. *Isto, tuo admonitu discam esse alias prudentior.*

D. *Sed audio signum dari: desinamus.*

COLLOQUE X.

Carolus, Rufinus.

C. AVez-vous esté à la priere du matin?

R. Oüy: & vous, où estiez-vous?

C. I'étois allé trouver mon pere à l'Hostellerie.

R. Que faire là?

C. Il me commanda hier au soir que je l'allasse trouver ce matin.

R. Comment avez-vous osé sortir si matin &

Carolus, Rufinus.

C. *ADfuisti matutinæ precationi?*

R. *Adfui: tu verò ubi eras?*

C. *Iveram ad patrem in cauponam.*

R. *Quid eò?*

C. *Heri vesperi iusserat, ut se convenirem bene mane.*

R. *Qui ausus es tam mane prodire, id*

que inconsulto præceptore?

C. *Iam veniam impetraveram antequam iretur cubitum. Sed dic mihi, quid ille à precatione palam admonuit?*

R. *Audivi, inquit, esse inter vos qui sæpe numero Gallice fabulantur, & nemo interea vestrum mihi quicquam indicat: est argumentum consensionis omnium in eodem peccato. Hæc fuit accusationis summa: deinde in eam sententiam multa dixit quæ meminisse non potui.*

C. *Sed quæ tandem fuit conclusio.*

R. *Quamobrem, inquit, admoneo vos vt alius alium ad Latine loquendum cohortemini diligenter, & eorum nomina qui parere noluerint, ad me quamprimum defe-*

sans le demander à Monsieur.

C. I'avois obtenu congé dés hier, avant qu'on allast coucher. Mais dites moy, qu'à-t'il dit publiquement apres la priere?

R. I'ay oüy dire, dit-il, qu'il y en a entre vous qui parlent souvent François, & cependant personne de vous autres n'en dit rien, ce qui est une marque que tous consentent à la mesme faute. Voila le principal de sa plainte; apres il a dit beaucoup de choses sur ce sujet, dont je n'ay pû me resouvenir.

C. Mais enfin, quelle à esté la conlusion?

R. C'est pourquoy, dit-il, je vous avertis que vous vous exhortiez soigneusement les uns les autres à parler Latin, & que vous me rapportiez les noms de ceux qui n'auront pas voulu obeïr, afin

que j'apporte quelque remede à ce mal.

C. Ne pourra-t'on jamais dire un mot françois.

R. Autant que j'ay pû conclure de ses parolles, il ne l'entend pas ainsi, car comme vous sçavez; il n'exige pas cela si severement, qu'il punisse celuy à qui il échappe, en parlant un mot françois.

C. Il a dit quelquefois publiquement, comme je m'en souviens, que sa défense regardoit ceux qui sçachants le latin, neãtmoins cherchent tousiours des coins pour parler françois, & ce des choses impertinentes.

R. L'opiniastreté de quelques vns est telle, qu'ils aiment mieux avoir le foüet souvent, en resistant à des preceptes fort honestes, que d'estre loüez & aimez en obeïssant.

C. Vous souvenez-vous d'avoir oüy dire à

ratis vt huic malo remedium adhibeã.

C. *Nullum igitur verbum licebit afferre Gallicum?*

R. *Quantum ex verbis eius colligere possum, non ita rem intelligit. Non enim vt scis, vsque adeo est severus exactor vt statim puniat si cui verbum aliquod inter colloquendum exciderit.*

C. *Aliquoties vt memini palam dixit edictum suum ad eos demum pertinere qui cùm Latinè sciant, tamen semper latibula quærunt, vt Gallice fabulentur, idque de rebus ineptissimis.*

R. *Ea est quorundam pertinacia, vt malint sæpissime vapulare, repugnando præceptis honestissimis, quam laudari, atque etiam diligi obsequendo.*

C. *Meministi audire ex ipso præceptore,*

Nitimur in vetitum.

Monsieur que nous nous portons toûjours à ce qu'on nous défend.

R *Memini, atque adeo est verissimum : tamen qui doctrinam Christi libenter amplectuntur, non studio peccant neque malicia.*

R. Ie m'en souviens. & cela est tres-vray, neantmoins ceux qui embrassent volontiers la doctrine de IESUS-CHRIST, ne font point de fautes exprés, ny par malice.

C. *Istud præstat verus ille timor Domini*

C. C'est ce que fait la veritable crainte de Dieu.

R. *Tales igitur, quoad licet per naturæ infirmitatem, sedulo cauere nituntur ne quid scientes faciant, dicant aut cogitent, quo Deus vel minimum offendatur.*

R. Ces sortes de personnes tachent autant que l'infirmité leur permet, d'éviter avec soin, de dire ou de penser quelque chose qui offense Dieu.

C. *Ergo studeamus & nos id ipsum cauere: studeamus recte viuere & Dei nostri parere voluntati : non modo ne vapulemus, sed magis vt illi optimo Patri nostro placeamus.*

C. Tâchons donc, nous autres, d'éviter aussi telles fautes, & tâchons de bien viure, & d'obeïr à la volonté de Dieu, non seulement afin de n'estre point châtiez, mais plûtost afin d'obeïr à un si bon pere.

R. *Ita fiet vt vere simus non tenebra-*

R. Ainsi nous serons les enfans, non de tene-

bres, mais de la lumiere. | *rum: sed lucis filij.*

COLLOQUE XI.

Albertus, Tirotus. | Albertus, Tirotus.

A. NE faites vous que de venir du Marché ? | A. *NVnc demum redis à foros ?*

T. Si je ne fais que de revenir ? il y a tant de monde à la boucherie, qu'a peine y ay-je pû aborder. | T. *Cur demum tanta est ad lanienam turba, vt vix accedere potuerim ?*

A. Quelle viande nous avez-vous apporté pour demain ? | A. *Quas attulisti mihi carnes in diem crastinum ?*

T. Du bœuf & du mouton. | T. *Bubulam & vervecinam.*

A. Y à t'il beaucoup de viande au Marché ? | A. *Est ne in foro magna carnium copia ?*

T. Il y en a tant, que je m'étonne qu'elle est si chere. | T. *Tanta profecto, vt mirer adeo caras esse.*

A. Il ne s'en faut pas étonner, comme il y a beaucoup de viande, il y a aussi beaucoup de monde qui en mange tous les jours. Mais quelle sorte de viande avez-vous veu ? | A. *Nihil mirum, vt multæ sunt carnes, ita multi qui carnes edunt quotidie. Sed quæ potissimum vidisti carnis genera ?*

T. I'ay veu du bœuf, du veau, de la brebis, du mouton, du porc, du chevreau, de l'an- | T. *Vidi bubulam, vitulinam, ouillam, veruecinam, suillam, hœdinam,*

agninam.	neau.
A. *Nihilne amplius?*	A. N'y en à-t'il pas davantage?
T. *Quid velles præterea?*	T. Que voudriez-vous davantage.
A. *Nihil igitur erat ferinæ?*	A. Ny avoit donc point de venaison.
T. *Non queo recitare simul omnia : immo etiam ferinam vidi.*	T. Ie ne puis pas vous dire tout ensemble ; oüy j'ay veu de la venaison.
A. *Qualem?*	A. Quelle?
T. *Ceruinam & aprugnam : ô quam pinguis est aprugna?*	T. Du cerf, & du sanglier : que le sanglier est gras!
A. *O quam ineptus es!*	A Que vous estes fou!
T. *Quid ita?*	T. Pourquoy?
A. *Quia falleris in rerum nominibus : nam quod in sue domestico dicitur axũngia, id in sue fero, id est apro, callum vocatur, & est in eo genere durissimum.*	A. Parce que vous vous trompez à nommer ces choses ; car ce qu'on appelle seindoux dans les pourceaux privez, on l'appelle du cal dans les pourceaux sauvages, c'est à dire dans le sanglier, lequel est tres-dur.
T. *Istud quidem audire non memini.*	T. Ie ne me souviens point de l'avoir oüy dire.
A. *Nunc audisti, manda si vis memoriæ.*	A. Vous le venez d'entendre, resouvenez vous en si vous voulez.
T. *Tu verò doctor, un-*	T. Et vous, Monsieur le

Docteur, d'où avez vous appris cela ? | *de istud didicisti.*

A. Il y a souvent de la venaison chez nous. | A. *Domi nostra ferina caro, res est frequentissima.*

T. D'où en avez vous tant ? | T. *Vnde vobis tanta est copia.*

A. Mon pere a un Parc aux champs, où il y a beaucoup de ses bestes, d'où on nous apporte quelquefois des sangliers tous entiers. | A. *Pater habet ruri ferarum multarum viuarium, ex quo interdum solidi apri in vrbem afferuntur.*

T. Quel est ce Parc ? | T. *Quid est viuarium istud?*

A. C'est un tres-grand lieu qui est presque quarré, entouré de hautes murailles, plâté partout de beaucoup de grands arbres, entre lesquels il y a des buissons fort épais. | A. *Locus est fere quadrangulari forma, amplissimus, muris altissimis septus, vndique consitus multis & proceris arboribus, inter quas sunt dumeta maxime densa.*

T. Quels sont ces arbres ? Sont-ils communs ou sauvages ? | T. *Quales sunt illic arbores ? vtrum vrbanæ an syluestres.*

A Ils sont présque tous sauvages, mais il y a particulierement des chesnes & des hestres, dont les cerfs & les sangliers mangent les glands. | A. *Syluestres fere omnes, sed in his sunt potissimum quercus & fagi : quarum glande pascuntur cerui, apri, damæ.*

T. O que vous devez re- | T. *O quantas merito gratias*

gratias Deo debetis, qui vobis largitus eſt tantam rerum omniũ abundantiam.

mercier Dieu, qui vous a donné une ſi grande abondance de toutes choſes.

A. *Non ſumus immemores beneficiorum eius, pater enim plurima bona in pauperes erogat: quod tamen tibi vni dictum eſſe velim.*

A. Nous nous ſouuenons bien de ſes dons, car mon pere donne beaucoup aux Pauvres: ce que je ne dis qu'à vous.

T. *Cur ita?*

T. Pourquoy?

A. *Quia talia non vult prædicari.*

A. Parce que mon pere ne veut pas qu'on en parle.

T. *Tanto magis laudandus, quòd Christi præceptum vere ſequitur: cuius verba apud Mathæum ſcripta ſunt. Quum facis, inquit, eleemoſynam, & quæ ſequuntur.*

T. Il en eſt plus loüable, d'autant qu'il ſuit le precepte de IESUS-CHRIST, dont les paroles ſont écrites dans S. Mathieu. Quand vous faites, dit il, l'aumoſne, &c.

A. *Quo capite?*

A. En quel Chapitre?

T. *Sexto, niſi me fallit memoria.*

T. Au ſixiéme, ſi je ne me trompe.

A. *Sed hæc hactenus: ſatis enim ſumus colloquuti: & iam ad diſputandũ conuenitur.*

A. Mais c'eſt aſſez parler de cela: nous avons aſſez cauſé, & on va dé-ja aux diſputes.

T. *Eamus igitur.*

T. Allons y donc.

COLLOQUE XII.

Guinandus, Monerautus. Guinand. Moner.

G. N'Estes vous revenu qu'à cette heure de vostre maison des champs ?

G. *Tantum igitur hodie è villa revertisti ?*

M. Aujourd'huy seulement, & ce un peu avant le diner.

M. *Hodie tantùm, idque paulo ante prandium.*

G. Mais vous aviez dit que vous n'y seriez que deux jours.

G. *Atqui dixeras te futurum illic modo biduum.*

M. Ie l'esperois ainsi, & mon pere me l'avoit promis.

M. *Ita sperabam fore, & sic pater promittebat.*

G. Qui a empesché que vous ne soyez revenu plustost ?

G. *Quid igitur obstitit quominus redieris citius ?*

M. Ma mere m'a retenu, quoy que je la priasse avec larmes qu'elle me r'envoyast.

M. *Mater me detinuit, tametsi etiam cum lachrymis eam obsecrarem ut me missum faceret.*

G. Mais pourquoy vous à-t'elle retenu si longtemps ?

G. *Sed cur te tandiu remorata est ?*

M. Afin que je l'accompagnasse à son retour.

M. *Vt se comitarer in reditu.*

G. Que faisiez vous donc cependant ?

G. *Quid vero agebas interea ?*

M. Ie ramassois les fruits avec nos paysans.

M. *Colligebam fructus cum rusticis nostris.*

G. Quels fruits ?

G. *Quos fructus ?*

M. *Quasi non sint tibi noti fructus autumnales, & serotina pyra, mala, juglandes.*
M. Comme si vous ne connoissiez pas les fruits de l'Automne, & les poires tardives, les pommes & les noix.

G. *O jucunda exercitatio!*
G. O l'agreable exercice!

M. *Non est jucunda solum, sed etiam fructifera.*
M. Elle n'est pas seulement agreable, mais aussi utile.

G. *Sed hoc malum quod interim quinque aut sex prælectionum fructus periit.*
G. Mais le mal est que vous avez perdu le fruit de cinq ou six leçons.

M. *Non omnino periit, ut spero, curabo pro viribus ut aliqua ex parte recuperem.*
M. Ie ne l'ay pas perdu, comme j'espere, j'auray soin d'en recouvrer quelque chose, autant que je pouray.

G. *Quid facies?*
G. Que ferez vous?

M. *Describam quam potero diligentissimè.*
M. Ie les décriray le plus vîte que je pouray.

G. *Quid tum postea?*
G. Apres cela?

M. *Ediscam ipsam authoris orationem.*
M. I'apprendray le texte de l'autheur.

G. *Sed sententiam non satis intelliges.*
G. Mais vous n'en entendrez pas le sens.

M. *Ipsa me juvabit præceptoris interpretatio, ut sensum magna ex parte assequar.*
M. L'explication de Monsieur me servira pour entendre le sens de la meilleure partie.

G. Neantmoins cela ne suffira pas.

G. *Nec tamen id satis erit.*

M. Vous m'aiderez, s'il vous plaist, quand vous aurez le loisir, pour conferer ensemble.

M. *Tu, si placet, dabis mihi per otium, vt conferamus vnà.*

G. Ie le feray tres-volontiers; mais cela ne suffira pas encore.

G. *Libenter equidem faciam; sed ne istud quidem sufficiet.*

M. Ie ne puis rien davantage.

M. *Non habeo quid possim amplius.*

G. Combien auroit-il mieux valu entendre Monsieur luy mesme?

G. *Quanto præstitisset viuam audire magistri vocem?*

M. Il eust esté beaucoup meilleur sans doute, mais puisque cela n'est pas arrivé par ma faute, je ne puis m'en prendre à moy, en ce point.

M. *Multò sane præstiterat: sed quando mihi non contigit, nec mea culpa factum est, nihil habeo quod me accusem in hac parte.*

G. Vous avez raison: ayez donc bon courage, car quand à ce que j'ay disputé avec vous, je ne l'ay pas fait pour vous mettre au desespoir, mais c'est un effet de l'amitié particuliere que j'ay pour vous.

G. *Recte dicis: fac igitur habeas animum bonum. Nam quod ego tecum pluribus verbis de hac re disputavi, non ideo feci vt vellem te adducere in disputationem, sed totum illud profectũ est ex meo in te amore singulari.*

M. Ie n'en doute point, ce qui fait que je vous

M. *Haud mihi dubium, illud est quo*

majorem tibi habeam gratiam. | en ay plus d'obligation.

COLLOQUE XIII.

Latin	*François*
Eustatius, Bosconellus.	*Eustatius, Bosconellus.*
E. *AVdivi patrem tuum venisse hodie in gymnasium.*	E. I'Ay oüy dire que vôtre pere estoit venu aujourd'huy au College.
B. *Verum audiuisti.*	B. Cela est vray.
E. *Qua venerat gratia?*	E. Pourquoy estoit-il venu?
B. *Vt pro meis alimentis præceptori numeraret pecuniam, simul vt me illi commendaret.*	B. Pour donner de l'argent à Monsieur pour ma pension, & tout ensemble pour me recommander à luy.
E. *Nunquam ne te commendarat?*	E. Ne vous avoit-il jamais recommandé?
B *Immo sæpissimè.*	B. Oüy, tres-souvent.
E. *Quid sibi vult ista commendatio tam frequens?*	E. Que veulent dire ces frequentes recommandations?
B. *Amore vero me prosequitur.*	B. C'est qu'il m'aime.
E. *Quid tum?*	E. Et pour cela?
B. *Ideò cupit me diligenter erudiri.*	B. C'est pourquoy il desire qu'on m'instruise bien.
E. *Quid si commendet vt sæpius vapules.*	E. Et s'il recommandoit qu'on vous donnast souvent le foüet?
B *Ea est fortasse causa, sed quid inde? non propterea me*	B. C'est peut estre pour cela, mais que concluez vous de là, il

ne m'en aime pas moins. | *diligit minus.*

E. D'où concluez vous cela ? | E. *Vnde istud colligis?*

B. Parce que la correction est aussi necessaire à un enfant que la nourriture. | B. *Quia puero tam necessaria est correctio quam alimentum.*

E. Certes vous dites vray, mais peu en jugent de la sorte, car il n'y a personne qui n'aime mieux du pain que des verges. | E. *Verum quidem dicis, sed pauci ita judicant. Nemo enim est quin panem quam virgam malit.*

B. Cela est naturel à tout le monde : qui le nie?neantmoins il faut souffrir avec patience le chastiment, sur tout quand il est juste. | B. *Istud est naturale omnibus : quis neget ? sed tamen patienter ferenda est pœna præsertim justa.*

E. Cette sentence est dans le petit Liure de Morale. | E. *Hæc habetur in libello morali sententia.*

Souffrez patiemment ce que vous souffrez justement.

Quod merito pateris, patienter ferre memento.

E. Mais si le châtiment est injuste ? | E. *Sed quid si pœna sit iniusta ?*

B. Il ne faut pas laisser que de le souffrir. | B. *Ea quoque patienda est omnibus.*

E. Pour quelle raison ? | E. *Cuius causa?*

B. Pour IESUS-CHRIST, qui a souffert une mort tres-injuste & tres- | B. *Propter Iesum Christum, qui mortem iniustissimam tulit*

pro peccatis nostris.

cruelle pour nos pechez.

E. *Vtinam id nobis in mentē veniret quoties aliquid patimur.*

E. Plût à Dieu que cela nous vint dans l'esprit toutes les fois que nous souffrons quelque chose.

B. *Præceptor id nos sæpe monet, quoties occurrit occasio : sed surdis narratur fabula, vt est in proverbio.*

B. Monsieur nous en advertit souvent, quand l'occasion s'en presente : mais c'est parler à des sours, comme dit le Proverbe.

E. *Ergo demus operam vt simus posthac diligentiores.*

E. Tâchons d'estre plus diligents à l'avenir.

B. *Ita faxit Deus.*

B. Dieu nous en fasse la grace.

COLLOQUE XIV.

Molina, Curianus.

Molina, Curianus.

M. *TV igitur cras, vt audio, discessurus es?*

M. VOus vous en irez donc demain, comme j'ay oüy dire?

C. *Cras, si Dominus permiserit.*

C. Oüy, si Monsieur le permet.

M. *Eho, cur tam cito?*

M. Ho, ho, pourquoy si-tost?

C. *Vrget me pater.*

C Mon pere me presse.

M. *Immo tu vrges patrem.*

M. Au contraire, c'est vous qui pressiez vôtre pere.

C. *Ita ne tibi videtur? quomodo patrem vrgere possum?*

C. Vous semble-t'il ainsi? Comment puis-je presser mon pere?

M. *Assidua missione*

M. En luy envoyant con-

tinuellement des Lettres.	*litterarum.*
C. Ie ne luy ay écrit qu'une fois que les vacances approchent.	C *Tantum ſemel ſcripſi inſtare vacationem ſcholaſticã.*
M. Quand luy avez-vous envoyé des lettres?	M *Quando miſiſti litteras ?*
C. La ſemaine paſſée.	C. *Hebdomada ſuperiori,*
M Quel jour ?	M. *Quo die ?*
C. Vendredy.	C. *Veneris.*
M. Que ferez vous au logis ?	M. *Quid facies domi ?*
C. Les vendanges approchent , cependant il faudra cueïllir les fruits.	C. *Inſtat vindemia, interim colligendi fructus,*
M. Vous pouviez attendre le jour du congé.	M. *Poteras expectare dimiſſionis diem.*
C. Ie ne ſçay quand ce ſera ?	C. *Neſcio quando ſit futurus ?*
M. Ie croy que ce ſera ſur la fin de la ſemaine prochaine.	M. *Spero fore ad finem proximæ hebdomadis.*
C. Mais cela ne dépend pas de noſtre volonté.	C. *Sed iſtud non eſt in noſtro ſitũ arbitrio.*
M, Pas meſme de celle de Monſieur.	M. *Nec in præceptoris quidem.*
C. De qui donc ?	C. *Caius igitur ?*
M. De Dieu ſeul , qui gouverne les deſſeins des hommes comme il luy plaiſt.	M. *Solius Dei , qui hominum conſilia ſuo nutu gubernat.*
C. Mais Satan ſemble quelquefois les gou-	C. *Atqui Satanas videtur interdum gu-*

bernare.	verner.
M. *Quantum Deus ipse permittit : sed ista superioribus relinquamus*	M. Autant que Dieu luy permet : mais laissons cela à de plus sages que nous.
C. *Tutius est : monet enim proverbium. Ne sutor vltra crepidam.*	C. C'est le plus seur, car le Proverbe nous avertit qu'un Cordonnier ne doit se mesler que de faire des souliers.
M. *Sæpe istud ex præceptore audiuimus.*	M. Nous l'avons oüy dire souvent à Monsieur.
C. *Idem quoque non semel docuit nos illam Pauli sententiam. Noli altum sapere sed time.*	C. Et il nous a souvent appris cette sentence de S. Paul. Ne riez pas des sentimens trop relevez, mais craignez.
M. *Illud etiam frequenter habet in ore : supra te, ne quæsieris.*	M. Il a aussi souvent ces paroles en la bouche. Ne recherchez pas ce qui est au dessus de vous.
C. *Sed audin tu ad cœnam signum dari ?*	C. Mais entendez vous sonner le souper ?
M. *Adhuc non pulsat aures meas tintinnabulum*	M. Ie n'entends pas encore sonner.
C. *Eamus in aulam, ne desimus precationi. Cras ante discessum te salutabo.*	C. Allons dans la sale, de peur que nous ne manquions à la priere, demain je vous saluëray avãt vôtre départ.

COLLOQUE XV.

Petrinus, Crosseranus.	Petrinus, Crosseranus.
P. A Quel jeu vous estes vous exercé aujourd'huy ?	P. *Quo ludi genere hodie te exercuisti?*
C. Aux noix.	C. *Iuglandium.*
P. Qu'avez-vous gagné?	P. *Ecquid lucri fecisti?*
C. Au contraire, j'ay perdu.	C. *Immò perdidi.*
P. La fortune vous a donc esté contraire.	P. *Fortuna igitur tibi aduersa fuit.*
C. Ie ne sçay qu'elle est cette fortune, je sçay seulement que cela est arrivé par ma faute, mais Dieu le voulant ainsi.	C. *Nescio quæ fortuna, tantum scio mea culpa id accidisse, sed ita volente Deo.*
P. Pourquoy Dieu l'a-t'il voulu ?	P. *Cur Deus id voluit?*
C. Afin que j'apprenne à souffrir de plus grandes pertes quand ils arriveront.	C. *Vt hinc discam ferre grauiora quum acciderint.*
P. Comme si Dieu se soucioit des jeux des enfans.	P. *Quasi vero Deus lusiones puerorum curet.*
C. Oüy certes, il en a soin, & mesme rien ne se fait en ce monde sans sa providence.	C. *Curat profectò, quinetiã nihil fit in rerum natura sine diuina prouidentia.*
P. Est-ce ainsi que vous faites le Philosophe : qui vous à appris cette Philosophie.	P. *Siccine Philosopharis: quisnam te ista docuit.*

C. *Nonne audisti toties ex concionatore nostro?*

C. Ne l'avez-vous pas tant de fois oüy dire à nostre Predicateur?

P. *Fieri potest vt audierim, sed quid agas? fluxa est mihi memoria.*

P. Il se peut faire que je l'ay oüy dire, mais qu'y feroit-on? j'ay peu de memoire.

C. *Nimirum non illam exerces.*

C. C'est que vous ne l'exercez pas.

P. *Quomodo exercenda est?*

P. Comment faut-il l'exercer?

C. *Primum diligenti exercitatione, hoc est, diligenter aduertendo ad ea quæ audimus aut legimus: deinde eadem sæpe repetendo: denique docendis aliis ea quæ didicimus.*

C. Premierement en écoutant attentivemẽt, remarquant souvent ce que nous avons oüy dire, & ce que nous avons leu, en repetant souvent les mesmes choses, & en enseignant aux autres les choses que nous avons apprises.

P. *Ista nobis sæpius inculcantur à præceptore, sed me miserũ, quam supina est hæc mea negligentia.*

P. Monsieur nous dit souvent ces choses là; mais helas, combien suis-je negligent?

C. *Sic sumus omnes, nisi spiritus ille Dei nos excitet.*

C. Voila comme nous sommes tous, à moins que Dieu ne nous excite.

P. *Quid igitur faciam?*

P. Que feray-je donc?

C. *Expergiscere, mi Petrine, toto animo totisque viribus ad*

C. Eveillez-vous, mon cher Petrin, & adressez vous à Dieu de tout

voſtre cœur, & de toutes vos forces, priez le devotement, ſoyez vigilant, fuyez les méchans, hantez les bons, & faites par la facilité de vos mœurs qu'ils ſoient vos amis.

Deum aſpira: illum aſſiduè & pio affectu precare, vigilans eſto, prauos fugito, verſare cum bonis, cum moribus facillimis, efficere vt eos tibi familiares reddas.

P. Que gagneray-je ?

P. *Quid tandem conſequar ?*

C. Ce que vous gagnerez ? ſi vous vous accoûtumez à vivre de la ſorte, Dieu aura pitié de vous par ſa bonté, & vous verrez bien-toſt voſtre eſprit ſe changer.

C. *Rogas ? ſi te iſtis moribus aſſuefeceris, Dominus Deus ſua clementia tui miſerebitur, breuique animum tuum immutatum ſenties.*

P. O que cét entretien m'a eſté favorable ! je vous prie, mon cher Croſeran, que nous nous entretenions ſouvent enſemble.

P. O *quam opportunus hic mihi congreſſus fuit ! obſecro te, mi Croſerane, vt ſæpius colloquamur.*

C. Il ne tiendra pas à moy toutes les fois que nous aurons le loiſir.

C. *Per me non ſtabit quoties vtique licebit per otium.*

COLLOQUE XVI.

Ægidius, Maſſuerus.

Ægidius, Maſſuerus.

E. POurquoy ſemiez vous icy des pois ?

E. C*Vr hic diſpergebas piſa ?*

M. Quand ?

M. *Quando ?*

E. *Post prandium.*
M. *Id faciebam animi causa.*
E. *Sed ipsa illa vnde habueras?*
M. *Acceperam è conchula, vbi reposita erant, vt crastino die coquerentur.*
E. *Debuistine animi causa malum facere?*
M. *Non putabam id esse malum.*
E. *An non est malum conculcare panem pedibus?*
M. *Istud ego nollem facere.*
E. *Cur nolles?*
M. *Quia panis est nobis maxime necessarius.*
E. *Et pisa ipsa, & cætera quæ eduntur, Deus in vsum nostrum creavit.*
M. *Non ignoro, quum etiam pisis libenter vescor, si bene cocta & condita sint.*

E. *Præterea, vellesne abuti rebus tuis?*

E. Apres disné.
M. Ie le faisois pour me divertir.
E. Mais d'où aviez-vous eu ces pois?
M. Ie les avois pris dans une petite écüelle, où on les avoit mis pour les faire cuire demain.
E. Avez-vous dû faire ce mal pour vous divertir?
M. Ie ne croyois pas que ce fust un mal.
E. N'est-ce pas un mal que de marcher sur du pain?
M. Ie ne voudrois pas le faire.
E. Pourquoy?
M. Parce que le pain nous est tres-necessaire.
E. Dieu a crée aussi pour nostre usage, les pois & les autres choses qu'on mange.
M. Ie le sçay bien, & mesme j'aime à manger des pois, quand ils sont bien cuits & bien assaisonnez.
E. De plus, voudriez-vous gaster ce qui est à vous?

M. Non.	M. *Minimè.*
E. Vous devriez bien moins gaster ce qui est aux autres.	E. *Tanto minus alienis debes.*
M. Ie le sçay bien.	M. *Istud satis intelligo.*
E. Vous n'avez donc pas bien fait ?	E. *Ergo non rectè fecisti ?*
M. C'est ma sottise qui m'y a porté.	M. *Mea ineptia me ad illud incitauit.*
E. Qu'avez vous donc merité ?	E. *Quid inde meruisti ?*
M. Le foüet.	M. *Plagas.*
E. Vous dites bien ; mais ce n'est pas tout de bon.	E. *Rectè dicis : sed opinor non ex animo.*
M. Au contraire, je vous prie de ne me point accuser.	M. *Immò certè , ne me accuses , oro.*
E. Puisque vous l'avoüez de vous mesme, je ne vous accuseray point , car Monsieur a dit souvent qu'il le vouloit ainsi.	E. *Quando quidem sponte fateris , non accusabo. Sic enim velle se dixit præceptor sæpissimè.*
M. Qu'à-t'il dit ?	M. *Quid ille dixit ?*
E. Que nous ne luy parlions de personne touchant ces petites choses , pourveu qu'il reconnoisse sa faute.	E. *Vt de rebus eiusmodi leuioribus neminem ad ipsum deferamus, qui modo culpam libens agnouerit.*
M. Ie vous auray cette obligation (mon cher Gille.)	M. *Istud ergo beneficium tibi debebo , mi Ægidi.*

E. *Nihil velim mihi debeas, hoc nomine: sed mecum precare Deum vt à malo nos liberet.*

E. Ie ne veux point que vous m'ayez d'obligation pour ce sujet : mais priez Dieu avec moy, qu'il nous délivre du mal.

M. *Quotidie in schola quater aut quinquies palam precamur.*

M. Nous le prions tous les jours en classe, quatre ou cinq fois publiquement.

E *Quid tum ?*

E. Et pour cela ?

M. *Praeterea priuatim, quoties cibus sumitur, quoties cubitur, surgitur. Nonne satis haec sunt ?*

M. Outre cela, nous prions en particulier toutes les fois que l'on mange, qu'on se couche, qu'on se leve. Cela ne suffit-il pas ?

E. *Praeter illa, saepe monet praeceptor vt interdum pro se quisque precandi causa secedat aliquo in secretum locum, meministin ?*

E. Outre, Monsieur nous avertit de nous retirer quelquefois en secret, afin que chacun prie pour soy, vous en souvient-il ?

M. *Memini probe: sed, vt scis, difficile videtur esse vt pueri secretis precibus assuescant.*

M. Oüy, Mais vous sçavez qu'il est difficile que les enfans s'accoûtument à faire des prieres secretes.

E. *Et tamen paulatim assuescere optimum fuerit.*

E. Il seroit pourtant bon de s'y accoûtumer peu à peu.

M. *Progressu temporis Deus ipse noster ad eam rem nos incita-*

M. Avec le temps, Dieu nous aidera, & nous

accoûtumera à le faire. *bit atque assuefaciet.*

COLLOQUE XVII.

Varro, Castrinouanus. Varro, Castrinovan.

V. POurquoy estes-vous revenu si viste de chez vostre oncle, principalement y ayant un festin? V. *QVid est quod hodie tum citò à patruo redieris, præsertim quũ fuerit conuiuium?*

C. Qu'eussé-je fait là plus long temps? C. *Quid illic fecissem diutius?*

V. Vous eussiez attendu le souper, pour manger des restes du festin. V. *Cœnam expectasses, vt ederes de prandij reliquijs.*

C. I'avois assez mangé à disné : outre cela mon oncle m'avoit commandé de ramener Monsieur, que j'avois mené au festin. C. *Satis ederam in prandio : præterea iussit patruus vt domum reducerẽ præceptorem, quem ego ad convivium deduxeram.*

V. Et vostre cousin, pourquoy n'est-il pas revenu avec vous au College? V. *Quid frater tuus patruelis, cur in ludum vobiscum non redijt?*

C. Sa mere l'a retenu pour un jour ou deux. C. *A matre retentus est in vnum aut alterum diem.*

V. Pourquoy? V. *Quamobrem?*

C. Pour refaire ses habits. C. *Vt illi resarciantur vestimenta.*

V. C'est le soin des femmes. Mais puisque nous avons mainte- V. *Illa est mulierum cura. Sed age, quoniam nunc otiosi sumus*

mus, narra mihi, quæso, aliquid de conuiuio.

C. *Quid de illo scire cupis?*

V. *Primum qui conuiuæ fuerint: deinde quàm lautum & opiparum conuiuiũ.*

C. *Conuiuæ fuerunt hi præcipui: quatuor sindici, suprafectus vrbis, & alii duo primæ notæ è senatorum numero.*

V. *Nostine?*

C *De facie quidem, sed eorum non teneo nomina.*

V. *Nulline præterea?*

C. *Duo item ex patrui mei familiaribus.*

V. *Quotus accumbebat præceptor?*

C. *Quotus esset non obseruaui, sed erat in media fere mensa, è contraria parte mei patrui.*

V. *Tu verò?*

C. *Heu inepte, quid*

nant le loisir, allons, dites moy ce qu'il y avoit au festin?

C. Que desirez vous en sçavoir?

V. Premierement qui étoient ceux qu'on y avoit invitées, ensuite combien le festin étoit magnifique.

C. Voicy les principaux qu'on y avoit priez: les quatre Consuls, le Lieutenant de la ville, & deux autres des plus remarquables du Parlement.

V. Les connoissez vous?

C. Ie les connois de visage, mais je ne sçay pas leur nom.

V. Ny en avoit-il point d'autres?

C. Il y en avoit encore deux, des amis de mon oncle.

V. En quelle place Monsieur étoit-il?

C. Ie ne l'ay pas remarqué, mais il étoit presque au milieu de la table, vis-à-vis mon oncle.

V. Et vous?

C. Que tu és fou, de me

demander cela ? qu'un petit garçon mengeaſt avec de ſi grandes perſonnes ? C'eſtoit aſſez pour moy que d'y ſervir.

iſtud rogas ? Egone homunculus cum tantis viris epularer ? Satis hoc mihi honorificũ fuit quod miniſtrarem.

V. Ny avoit-il point de femmes ?

V. Nullæne erant mulieres ?

C. Pas une, hormis la femme de mon oncle, qui étoit aſſiſe au bout de la table.

C. Nullæ, præter vxorem patrui, quæ quidem ſedebat in menſa extrema.

V. Pourquoy étoit-elle ſi éloignée ?

V. Quid ita tam remota ?

C. Elle l'a voulu ainſi, afin de ſe lever ſouvent pour faire mieux ſervir.

C. Sic voluit ipſa, vt identidem commodius ſurgeret propter ordinem miniſterij.

V. Et ſon fils ?

V. Quid filius ?

C. Il étoit aſſis aupres de ſa mere.

C. Iuxta matrem aſſidebat.

V. Ie ſcay ceux qui étoient priez, maintenant j'attens que vous me parliez du feſtin.

U. Habeo de conuiuis: nunc expecto de conuiuio.

C. Vous me chargez d'un fardeau bien peſant & bien difficile à ſupporter, à cauſe de ma memoire, mais puiſque, comme vous avez dit, nous avons beaucoup de loiſir apres diſné, je taſcheray de ſatisfaire en quelque

C. Onus mihi valde magnum imponis ac difficile, maxime propter memoriam, ſed quando (vt dixiſti) pluſculum otij nacti ſumus hoc pomeridiano tempore, dabo equidem operam vt aliqua ex

parte expleam desiderium tuum.	sorte vostre desir.
V. Pergratum mihi feceris.	V. Vous m'obligerez.
C. Ea tamen lege vt par pari referas, si quando dabitur occasio.	C. Mais à condition que vous me rendrez la pareille, si l'occasion s'en presente.
V. De hoc nihil est quod dubites, Incipe.	V. Vous n'en devez pas douter, commencez.
C. At ego interea sedere volo quia longa est narratio.	C. Mais cependant je veux m'assoir, car cela est trop long à dire.
V. Eamus sub pergulam, vt in vmbra commodius fabulemur.	V. Allons sous la treille, afin de causer mieux à l'ombre.
C. Audi nunc iam.	C. Ecoutez donc maintenant.
V. Quia, vt ais, longa est narratio dic mihi primum, quota hora accubitum est?	V. Parce que, comme vous dites, cela est trop long à dire, dites moy premierement à qu'elle heure on s'est mis à table?
C. Fere decima.	C. Environ à dix heures.
V. Quota surrectum?	V. A qu'elle heure s'est-on levé?
C. Paulo ante meridiem.	C. Vn peu avant midy.
V. Sedebant omnes commode?	V. Estoient-ils tous assis commodement?
C. Commodissime.	C. Tres commodement.
V. Nunc rem aggredere.	V. Commencez.

C. Voyez donc quels ont esté les entrées de table.

V. Dites les quand vous voudrez.

C. Premierement, il y avoit des petits gâteaux avec du miel, faits par le patissier, avec de l'hypocras.

V. Voila un bon commencement, & tres-propre à gagner de l'appetit.

C. Ne m'interrompez point par ces discours, afin de ne me point troubler la memoire.

V. Ie ne vous interrompray plus, si ce n'est qu'il soit necessaire de vous demander quelque chose.

C. En suite on a servi des jambons salés, des andoüilles fumées, des saucisses, des langues de bœuf salées & fumées, & tout cela pour éveiller l'appetit, & allumer la soif.

V. Comme si la chaleur ne l'allumoit pas assez.

C. Accipe igitur mensæ præludia.

V. Appone cum voles.

C. In primis apposita sunt tenella crustula mellita operis pistorii, cum aromatite.

V. Optimum sane exordium, & ad conciliandos animos aptissimum.

C. Omitte quæso istas interpellationes, ne mihi perturbetur memoria.

V. Posthac non interpellabo, nisi si quid opus erit requirere.

C. Sequutæ sunt pernæ salitæ, hilæ infumatæ, lucanicæ, linguæ bubulæ sale quoque & fumo induratæ. Atque ad excitandam appetentiam, & sitim acuendam.

V. Quasi vero non satis acueretur solis æstu & feruore.

C. *Sic docti solent facere conuiuatores.*

V. *Isthæc audio libenter, præsertim cum exprimas omnia propriis & significantibus verbis. Perge porro.*

C. *Eodem ordine interposita sunt acetaria è lactucis, auium intestina frixa, minutalia ex vitulina, cum ouorum vitellis integris. Et hæc hactenus de præludiis, qui missus primus fuit.*

V. *Nihil interim bibitum est?*

C. *Indigna homine quæstio. Quis enim vino parceret? vix tres, & quidem strenuissimi, fundendis potibus sufficiebamus. Sed de potibus agam posterius, sine me cibos expedire.*

V. *Age, sino.*

C. C'est ainsi qu'ont accoustumé de faire les habiles Traiteurs.

V. Ie suis bien aise d'entendre tout cela, principalement à cause que vous exprimez ces choses par des mots propres & significatifs, continuez donc? je vous prie.

C. On mit dans le mesme ordre des salades de laictuës pomées, des foyes d'oyseaux frits, des hachis de veau avec des jaûnes d'œufs entiers, en voila assez des entrées qui ont esté le premier service.

V. N'a-t'on point bû cependant?

C. Belle demande, car qui y épargneroit le vin? à peine trois que nous étions tres-diligens, pouvions nous suffire à verser, mais je parleray apres du boire, laissez moy dire ce qui regarde les viandes.

V. Oüy-da, je le veux bien.

C. Il y avoit à peu pres ceçy dans le second service, des pastez, des poulets boüillis avec des laictuës, du bœuf, du mouton, du veau, du petit salé, du potage, avec des jaûnes d'œufs, parfaitement bien assaisonné, avec du verjus, & quelques petits potages d'herbes.

U. Ie croy qu'on y causa plus qu'on y mengea, parce qu'on attendoit le roty.

C. A peine ont-ils esté servis, qu'on nous a cõmandé de les oster. Ie viens donc au troisiéme service, ou on servit des poulets rotis, des pigeonneaux, des oysons farcis, des lapins, des épaules de mouton, enfin deux sortes de venaison, qu'on avoit mis en paste.

V. Quoy outre cela?

C. I'ay pensé oublier

C. In secundo missu hæc fere fuerunt: artocreæ, pulli gallinacei elixi cum lactucis, bubula, vervecina, vitulina, suilla recens salsa, ius carnium, ouorum vitellis, croco & omphacio suauissime conditum, aliquot item iuscula ex oleribus.

V. Hic plus opinor fabulatũ quàm esum fuisse: quia scilicet assa expectabantur.

C Vix mensam attigerant, cum illa tollere iussi sumus. Venio igitur ad tertium missum, in quo assa hæc fuerunt exposita, pulli gallinacei, pulli columbini anserculi fartiles, & suculi, item cuniculi armi vervecini: postremo ferina duorum generum opere pistorio incrustata.

V. Quid præterea?

C. Hem penè præter-

missi : duæ perdices interiectæ cum lepusculo, fabæ virides frixæ, & pisa cocta cum siliquis.

deux perdrix, avec un levraut, des féves nouvelles fricassées, & des pois cuits avec les écosses.

V. *Nihil ne piscium?*

V. N'y avoit-il point de poisson?

C. *In tempore admones. Erat truita ingens, quæ diuisa fuerat in partes quatuor, præter caudam: prægrandis item lucius, ad eundem modũ quadripartitus. Taceo minutos pisces & mediocres, partim elixos, partim assos aut frixos: item cancros fluuiales, magno omnia numero: sed hæc magis ad ostentationem quàm ad necessitatem: de ijs enim fere nihil gustatum est*

C. Vous m'avertissez fort à propos, il y avoit une grãde truite qu'on avoit coupée en quatre parties, hormis la queüe, un grand brochet coupé de mesme, je ne parle point des petits poissons, en partie ou boüillis, ou rostis, ou frits. Des écrevisses de riviere, & de tout une grande quantité, mais plûtost pour la montre, que pour la necessité, on ne gousta pas presque de tout cela.

V. *Vnum mihi videris prætermisisse.*

V. Il me semble que vous avez oublié quelque chose?

C. *Quid illud est.*

C. Quoy?

V. *Nulline erant intinctus?*

V. N'y avoit-il point de sausses?

C. *Immo singulis pro-*

C. Oüy, il y en avoit à

chaque plat, & parfaitement bien faites & tres-delicieuſes, & que le Cuiſinier avoit composées d'une maniere merveilleuſe ; il y avoit auſſi des capres, avec de l'huile & du vinaigre, des citrons, des olives avec leur ſauſſe, du vinaigre roſat, & du jus d'oſeille.

pemodum ferculis addita erant ſcitiſſimi ſaporis embammata, quæ coquus ipſe miro artificio concinnauerat. Nec verò defuerunt capparides ex oleo & aceto, mala citrea, oliuæ conditiuæ cum ſua muria, acetum roſaceũ, & ſuccus oxalidis.

V. Que de ſopiquets pour pour exciter la gourmandiſe.

V. *O quot & quanta gulæ irritamenta.*

C. Adjoûtez pour embaraſſer l'eſprit & le corps.

C. *Adde etiam corporis & animi impedimenta.*

V. Mais quel eſt, je vous prie, le dernier ſervice, & comme le dernier acte de la comedie ?

V. *Sed quis quæſo fuit vltimus actus fabulæ?*

C. Enfin, comme perſonne ne mangeoit ny des viandes, ny des poiſſons, mon oncle fit ſervir le deſſert, dont le principal étoit, du frommage frais, tres-gras, & du frommage vieux de pluſieurs ſortes, des gâteaux riſolez, du ris

C. *Tandem, quum jam nec carnes, nec piſces vllus ederet, jubet patruus apponi bellaria, in quibus hæc fuerunt præcipua: caſeus recens pinguiſſimus, itemque vetus multiplex, ſcriblitæ placentulæ, oriza in*

lacte cocta, & bene saccarata, persica pracocia, ficus, cerasa, vua passa, coriota, tragemata serotina, salgama multorum generum & alia qua nunc mihi non occurrunt. Tanta denique fuit omnium esculentorum affluentia, vt mensa vix sustineret. Quid quaris? quater aut quinquies mutati sunt orbes & quadrula. Cibos crassos & duriores magna ex parte integros in culinam, referebamus adeo pauci attingebant propter delicatiorum copiam.

cuit au lait, & bien sucré, des avant pesches. des figues, des cerises, des raisins secs, des bigareaux, des dragées, des confitures de plusieurs sortes, & autres chosesdõt je ne me souviens pas : Enfin il y eut une si grande abondance de mets, qu'à peine la table les pouvoit elle porter. pour faire court, on chãgea trois ou quatre fois d'assiettes, nous reportions à la cuisine les grosses viandes, & les plus dures presque toutes entieres, tant on y avoit peu touché, à cause de l'abondance des viandes delicates.

V. *Quid confert tanta cibariorum abundantia & diversitas?*

V. Que fait cette grande quantité & diversité de viandes?

C. *Ad grauandum stomachum, & morbos complures generandos. Sed quid agas? sic ferè hoc tempore viuitur.*

C. Pour charger l'estomac & causer beaucoup de maladies. Mais qu'y feroit-on? voila comme on vit en ce temps.

V. *Qui talibus viris*

V. Ceux qui traittent

des perſonnes de cette condition, ſemblent ſe picquer de l'apreſt, de la magnificence & de la delicateſſe.

convivia faciunt, certare videntur de copia, de apparatu, de ſplendore & lautitia.

C. Il y a pourtant, comme j'ay entendu dire, des loix dans cette Ville qui reglent la dépenſe.

C. *Et tamen extant inter huius civitatis leges quædam, vt audivi, ſumptuariæ.*

V. Les loix ſont muetes dans les feſtins, pour appliquer en paſſant cét endroit de Ciceron à noſtre ſujet.

V. *Silent leges inter convivia, ut obiter è Cicerone detorqueamus aliquid.*

C. Penſez-vous que les conviez ſe plaiſent à cette dépenſe exceſſive?

C. *An putas omnes convivas illa ſumptuum immanitate delectari?*

V. Ie ne le penſe pas, à moins que ce ne ſoient des goinfres, ou des débauchez, ou des gens de grande chere, qui font un dieu de leur ventre. Au reſte qui en eſt la cauſe?

V. *Non puto, niſi fortè ſint lucrones, aut aſoti, aut apiciani, ut ita dicam, ventricolæ. Cæterum quid eſt in cauſa?*

C. C'eſt non ſeulement la ſottiſe de ceux qui traittent, mais leur folie enragée.

C. *Rogas? convivatorum non modo ſtultitia, ſed etiam inſania.*

V. La pluſpart du monde a cette meſme maladie, comme dit Horace.

V. *Maxima pars hominum morbo jactatur eodem, vt ait Horatius.*

C. Mais laiſſons cette

C. *Sed nos hanc cen-*

suram omittamus, juxta prouerbium, ne sutor, &c.

censure, selon le Proverbe, qu'un Cordonnier se mesle de faire des souliers, que chacun fasse son metier.

V. *Redeamus igitur ad propositum: quale vinum appositum est?*

V. Retournons à nostre sujet: quel vin à-t'on servi?

C. *Si de colore quaris, album, nigrum, fulvum, sanguineum, deque singulis coloribus vina multiplicia: si de bonitate, omnia ferè generosissima, sed in primis commendabant illud vini genus ex Burgundia, quod vulgo vocatur Arbosium.*

C. Pour la couleur, on a servi du vin blanc, du vin rouge, du paillet, du clairet, & de beaucoup de sortes de vins de chaque couleur: si vous parlez de la bonté, ils étoient tres-forts, mais ils loüoient principalement le vin de Bourgogne, qu'on appelle vin d'Arbois.

V. *Vnde hoc petebatur?*

V. Ou l'alloit-on querir?

C. *Ex patrui cella vinaria.*

C. Dans un petit caveau de mon oncle.

V. *Habet ne multum eiusmodi?*

V. Y en a-t'il beaucoup de la sorte?

C. *Duos cados vini heluelli: duos item albi limpidissimi.*

C. Deux muits de vin clairet: deux de blanc tres-clair.

V. *Quis fuit prandij exitus?*

V. Quelle fut la fin du disner?

C. *Vbi videt patruus convivas omnes pe-*

C. Quand mon oncle vid que ces Messieurs é-

toient las de boire, de manger, & de causer, il fit verser du vin à chacun, il les invita tous à boire pour la derniere fois, en suite on osta tout par ordre, on mit sur la table d'autres serviettes, de lin tres-fin, on donna à laver les mains de l'eau de senteur, nous dismes graces mon cousin & moy à l'ordinaire, & mon oncle remercia toute la compagnie. Enfin, le Consul au nom de tous, fit un compliment pour remercier mon oncle, qui les avoit traitez, & le reprit de leur avoir fait un si magnifique festin. Pardonnez moy, dit mon oncle, je vous prie Messieurs de me pardonner, si je ne vous ay pas receu comme vous le meritiez. Cela dit ils se levent tous de table, & une grande partie dit adieu & s'en alla, les autres

nè defessos edendo, bibendo, colloquendo, tunc vinum fundi iubet singulis, omnes ad extremum potum invitat. Hinc ordine tolluntur omnia: insternuntur mensis latiora mantilia ex lino tenuissimo: datur aqua odorifera manibus leuiter abluendis, ego & patruelis de more Deo gratias agimus: ipse verò patruus clara voce agit universo cœtui. tandē primus Syndicus, convivarum nomine, satis accurato sermone publicas agit convivatori: simul obiurgat eum quod tam magnifico & sumptuoso apparatu convivatus fuerit. Immò, inquit patruus, mihi quæso ignoscite quod vos pro dignitate non satis amplius tractaverim. His dictis, surgunt

è mensa universi: magna pars vale dicto, statim discedunt, cæteri manent, stantes & colloquentes in aula.	demeurerent debout dans la sale à causer.
V. *Quid vos interea, qui ministraveratis ad mensam?*	V. Et vous autres, qui cependant aviez servi à table?
C. *In culinam ad prandium nos recepimus, corpus illic otiosè & ex animi sententia curavimus.*	C. Nous allâmes disner à la cuisine, où nous nous traitâmes le corps tout à nostre aise, & à plaisir.
V. *Vbi erat interim præceptor?*	V. Où étoit cependant Monsieur?
C. *Patruus illum seorsum vocaverat ad colloquium.*	C. Mon oncle l'avoit pris à part pour luy parler.
C. *Credo ut te & filium suum de meliore nota commendaret.*	V. Ie vois bien que c'étoit pour vous recommander à luy comme il faut.
C. *Istud est verisimile.*	C. Apparamment.
V. *Nescis quæ fuerit causa tanti convivij?*	V. Ne sçavez-vous pas quelle a esté la cause d'un si grand festin?
C. *Quid mea scire, refert?*	C. Qu'ay-je à faire de le sçavoir?
V. *Tanto minus igitur mea.*	V. Et moy encore moins.
C. *Rectè colligis: & sic expectabam.*	C. C'est bien conclure: & je m'y attendois bien.

V. Ie ne ſuis pas Logicien. *V. Atqui non ſum Dialecticus.*

C. Vous avez une Logique naturelle. *C. Tibi eſt naturalis Dialectica.*

V. Les Payſans en ont une auſſi. *V. Eandem habent & ruſtici*

C. Mais dites moy tout de bon, ne vous ay-je pas bien traité magnifiquement ? *C. Sed age, dic mihi ſeriò, non ego te tractavi magnifice ?*

V. Ie ne m'étois jamais trouvé à un ſi beau feſtin. *V. Tali convivio nunquam interfueram.*

C. Ie ſuis bien aiſe de vous avoir ſatisfait. *C. Gaudeo ſtomacho tuo ſatis eſſe factum.*

V. Ie remercie Dieu, de ce qu'il nous a donné un temps ſi agreable. *V. Eſt Deo gratia, qui dedit nobis otiũ tam iucundum.*

C. Levons nous, car j'entens que les enfans quittent le jeu. *C. Surgamus tandem nam audio pueros à ludo diſcedere.*

COLLOQUE XVIII.

PASTORCVLVS POESATVS.

Pa. *Tytire qui patulæ reſides ſub tegmine mori, Tu ne hic ſolus eris tam lætus tamque ſupinus.*

Pa. Tytire, qui eſtes couché à l'ombre d'un meurier, ny à-t'il que vous ſeul qui joüiſſe de ce bon-heur, & qui ſoit couché ſi agreablement.

Pœ. O *Melibœe, Deus nobis hæc otia fecit :*
Ille Deus magnus qui noſtrum fecit in vſum
Omnia, dans propriam cunctis animalibus eſcam :
Qui mare, qui terras & quod tegit omnia cœlum
Condidit, ille opifex rerum qui ſummus habetur.

Pœ. O Melibée ! c'eſt Dieu qui nous a donné ce repos: c'eſt ce grand Dieu qui a fait toutes choſes pour noſtre ſervice, & qui donne a tous les animaux la nourriture qui leur eſt propre, qui a crée la terre & la mer, & le Ciel qui couvre toutes choſes, c'eſt l'Auteur ſouverain de toutes choſes.

P. *Carmina mitte loqui, nunc me liquere camœnæ,*
Eſt mihi mens alibi: cupio certare merenda.

Pa. Laiſſez ces vers, car les Muſes m'ont abandonné,
I'ay l'eſprit ailleurs, & je ne veux diſputer que du gouſté.

Pœ. *Sed tamen hic mecum poteris reſidere ſub umbra.*
Namque hic (ut cernis) locus eſt ſatis amplus utrique.

Pœ. Neantmoins vous pourez vous repoſer icy à l'ombre avec moy, car (comme vous ſçavez) le lieu eſt aſſez grand pour nous deux.

Pa. *Mittamus ergo verſiculos, & merendas noſtras conferamus.*	Pa. Quittons donc les vers, & mettons enſemble noſtre gouſté.
Pœ. *Per me non ſtabit: ſcrutemur peras, age, explica tuam.*	Pœ. Il ne tiendra pas à moy: voyons ce qui eſt dans nos poches, allons, voyõs la vôtre.
Pa. *Expecta parumper: dic mihi prius quid habeas in merendã.*	Pa. Attendez un peu: dites moy auparavant ce que vous avez à goûter.
Pœ. *Panem.*	Pœ. Du pain.
Pa. *Quaſi vero ſine pane merenda eſſe*	Pa. Comme ſi on avoit avoit accoûtumé de

goufter fans pain. | *foleat.*

Pœ. Les pauvres n'ont pas toûjours du pain. | Pœ. *Ne panem quidem pauperes femper habent.*

Pa. Vous m'en faites resouvenir fort à propos; il faudra mettre nos reftes dans leurs corbeilles. | Pa. *In tempore admones; ponenda erunt reliqui noftra in eorum corbulam.*

Pœ. Et s'il ne refte rien ? | Pœ *Quid fi reliquiarum nihil fuerit ?*

Pa. Au moins il reftera du pain, & ce fera affez : mais enfin dites moy, n'avez vous point quelque friandife. | Pa. *Saltem reftabit panis, & hoc fatis erit: fed dic tandem, nunquid habes opfonii.*

Pœ. En doutez vous? ma mere ne m'envverroit jamais à l'Ecole fans quelque friandife. | Pœ. *Etiam dubitas? mater mea nunquam committeret ut me in fcholam mitteret fine aliquo opfonio.*

Pa. Dites donc ce que c'eft. | Pa. *Dic igitur quid eft.*

Pœ. Devinez. | Pœ. *Divina.*

Pa. Ie ne fuis pas devin, & je ne veux pas paffer l'heure du goufter à niaifer. | Pa. *Non fum vates, nec velim hanc merendæ horam in nugis terere.*

Pœ. Effayez de voir combien vous eftes habile à conjecturer : furquoy nous avons dé-ja oüy dire quelque chofe en Rhetorique. | Pœ. *Saltem periculum facies quam valeas coniecturis : qua de re iam aliquid in Rhetoricis audivimus.*

Pa. *Aut caseus, aut caro est residua ex prandio.*

Pa C'est ou du fromage, ou de la viande de diné.

Pœ. *Neutrum.*

Pœ. Ny l'un ny l'autre.

Pa. *Dic sodes, ut accingamus nos operi.*

Pa. Dites donc, afin que nous nous mettions à l'ouvrage.

Pœ. *Ne te diutius torqueam, sunt pyra præcocia.*

Pœ. Pour ne vous pas tenir en peine plus long temps, ce sont des poires hastives.

Pa. *Ain tu? res nova: nondum hoc anno videram.*

P. Cela est tout nouveau: je n'en avois point veu de l'année.

Pœ. *Vide nunc.*

Pœ. Voyez maintenant.

Pa. *Quam matura sunt!*

P. Quelles sont meures!

Pœ. *Cur non addis etiam quam bona?*

Pœ. Pourquoy n'ajoûtez vous pas quelles sont bonnes?

Pa. *Sed nondum gustavi.*

P. Mais je n'en ay pas encore gousté.

Pœ. *Satis acute me reprehendis. Accipe & gusta.*

Pœ. Vous dites bien, tenez, goustez en.

Pa. *Pape quam mitia! quam boni succi!*

Pa. Ah, quelles sont douces! quelles sont de bonne eau!

Pœ. *Nonne merito maximas gratias agere debemus Deo nostro, tam benigno Patri, qui nobis indignis tot bona tamque varia largitur.*

Pœ. Ne devons nous pas avoir raison de remercier Dieu, ce bon pere qui nous a donné tant de biens, & de tant de sortes, à nous qui en sommes indignes.

Pa. Celuy qui ne le fait pas, certes est tres-ingrat.
Pa. *Qui non facit, is est profectò ingratissimus.*

Pœ. Allons, mangeons de ses biens avec joye, & avec action de graces.
Pœ *Agedum, vescamur bonis eius cum gaudio, & gratiarum actione.*

Pa. Il y a dé-ja longtemps que j'ay faim.
Pa. *Dudum esurio.*

Pœ. Mais vous, n'avez vous point quelque friandise?
Pœ. *Sed tu, nullum habes opsonium ?*

Pa. I'ay un gros morceau de vieux fromage.
Pa. *Vide frustum crassum vetusti casei.*

Pœ. Mangeons premierement les poires, & nous fermerons nostre estomac avec le fromage.
Pœ. *Edamus primum pyra, caseo claudemus stomachum.*

Pa. Mais hâtons nous, de peur que l'heure ne nous surprenne.
Pa. *Sed maturemus, ne fortè hora nos opprimat.*

Pœ. Ie ne vois personne de nous deux s'amuser, car pour moy, je ne puis manger plus viste.
Pœ. *Neutrum cessare video, certè quod ad me pertinet, non queo comesse citius.*

Pa. Ne devorez pas neantmoins comme un pourceau, n'avez vous point de honte?
Pa. *Ne tamen ita, devores porcorum more, ecquid pudet ?*

Pœ. Parce que vous disiez qu'il falloit se dépecher.
Pœ. *Quia dicebas esse festinandum.*

Pa. I'avois dit, hâtons
Pa. *Maturemus, di-*

xeram, non autem festinemus.

nous, & non pas, dépéchons nous.

Pœ. *Ego non adeo scrupulose inter hæc verba descrimen facio.*

Pœ. Ie ne distingue pas ces deux mots si scrupuleusement.

Pa. *Vult tamen præceptor ut proprie loquamur quantum per ingenii captum licebit. Nam bene loquẽdo, bene etiam scribere discimus.*

Pa. Monsieur neantmoins veut que nous parlions proprement, autant que nous en serons capables, car en parlant bien, nous aprenons à bien écrire.

Pœ. *Contra diligenter scribendo, consuescimus etiam recte loqui.*

Pœ. Au contraire, en écrivant bien, nous aprenons à bien parler.

Pa. *Hæc duo inter se coniuncta sunt. Sed heus, otiose, inquam, edamus, satis habemus temporis.*

Pa. Ces deux choses sont jointes ensemble; mangeons posement, vous dis-je, nous avons assez de temps.

Pœ. *Nonne tota hæc hora ad merendam libera est?*

Pœ, Toute cette heure n'est-elle pas libre pour goûter?

Pa *Hodiè quidem libera, sed tamen desinamus, ne panis deficiat nobis, & nihil reliqui sit pauperibus.*

Pa. Oüy aujourd'huy, mais neantmoins finissons, de peur que le pain ne nous manque, & qu'il ne reste rien aux pauvres.

Pœ. *Eamus ergo ad puteum, vt aquam potemus.*

Pœ. Allons donc au puits boire un peu.

Pa. *Hem! verborum proprietate semper*

Pa. Ha! Vous abusez toûjours de la proprie-

té des termes. Il faut dire *bibere*, & non pas *potare*.

abuteris. Istud bibere est non potare.

Pœ. Ie vous suis bien obligé, de ce que vous ne me pardonnez rien, ce sont des défauts que j'ay pris dans ma premiere instruction, qui a esté mauvaise.

Pœ. *Quod mihi non parcas, habeo sane gratiam. Ex prava institutione prima, hæc vitia contraxi.*

Pa. C'est pourquoy, c'est avec verité que Quintilien a dit que les choses mauvaises demeurent davantage dans l'esprit, vous souvient-il ?

Pa. *Verissime igitur Quintilianus dixit: Hæc ipsa magis pertinaciter hærët quæ deteriora sunt. meministin ?*

Pœ. Oüy, mais cependant aidez moy à tirer de l'eau du puits.

Pœ. *Memini: sed interim iuva me, vt hauriamus aquam è puteo.*

Pa. Efforcez-vous davantage, vous me laissez trop peiner.

Pa. *Enitere validius, nimirum me laborare sinis.*

Pœ. Vous en aurez plus de plaisir à boire.

Pœ. *Tantò bibes iucundius.*

Pa. C'est assez bû, retournons dans la sale, de peur que nous ne manquions à la priere, & aux actions de graces.

Pa. *Bibitum satis est, recipiamus nos in aulam ne precationi desimus & actioni gratiarum.*

Pœ. Allez devant, tandis que je m'en vas quelque part faire de l'eau.

Pœ. *Tu præcede, dum vrinam illuc eo redditum.*

COLLOQUE XIX.

Leonardus, Pellis.

L. DEmiror tuam negligentiam.

P. *Qua in re tandem?*

L. *Quod te non curas diligentius.*

P. *Ego vero me curo fortasse nimis. Satis edo, bibo, dormio, quæ est Dei erga me benignitas. præterea pecto capillum, lavo manus, faciem, dentes, oculos & hæc mane precipue; quinetiam quum tempus postulat, corpus exerceo, relaxo animum, & ludo cum cæteris. Quid vis amplius.*

L. *Mittamus ista, non ea sunt quæ in te reprehendo.*

P. *Quid igitur?*

L. *Circumspice vestimenta tua à calce ad vertitem nihil integrum invenies, omnia sunt lacera & obsoleta; ista pro-*

Leonardus, Pellis.

L. JE m'étonne de vôtre negligence.

P. En quoy donc?

L. De ce que vous n'avez pas plus soin de vous.

P. Moy, j'ay peut-estre trop de soin de moy; je mange bien, je bois bien, je dors bien Dieu mercy: Outre cela, je me peigne bien, je me lave les mains, le visage, les dents, & les yeux, & principalement le matin, & mesme je m'exerce lors qu'il est à propos; je relasche mon esprit, & je jouë avec les autres, que voulez vous davantage?

L. Laissons cela, ce n'est pas ce que je reprens en vous.

P. Quoy donc?

L. Regardez vos habits depuis les pieds jusqu'à la teste, vous ne trouverez rien d'entier, tout est déchiré & usé; certes cela n'est

pas bien ſeant à une perſonne de vôtre condition, ſi vous aviez ſoin, au moins, de faire faire vos habits, & de les faire racommoder de quelque maniere que ce ſoit.

ſecto nequaquam veſtrum genus decent: ſi ſaltem curares veſtitũ tuum faciendum, aut quoquo modo inſtaurandum.

P. Vous dites ce qu'il vous plaiſt: ſi vous aviez vos peres & meres ſi éloignez, peut-eſtre que vous ne ſeriez pas mieux ajuſté que moy, ſi j'avois de l'argent, je ne me ſouffrirois pas déchiré.

P. *Loqueris tu quidem quæ libent: quod ſi parẽtes haberes tam remotos, fortaſſe non eſſes elegantior. Si mihi pecunia ſuppeteret, non paterer me vſque adeo pannoſum eſſe.*

L. Et cependant vous n'eſtes pas ſans negligence: pourquoy n'en empruntez vous pas?

L. *Nec ideo tamen cares negligentia: cur enim non petis aliunde mutuò?*

P. De qui en emprunterois-je?

P. *Vnde peterem?*

L. Si vous n'en pouviez emprunter d'ailleurs, vous le pouviez de Monſieur.

L. *Si non aliunde: certe à præceptore poſſes.*

P. Et s'il ne vouloit pas m'en donner?

P. *Quid ſi dare nollet?*

L. Il n'en refuſe pas à un de ſes penſionnaires, quand il void qu'ils en ont beſoin.

L. *Nemini denegat ex diſcipulis domeſticis, ſi quidem videt opus eſſe.*

P. Ie le ſçay bien, mais je ſuis trop honteux

P. *Id ego non ignoro, ſed ſum verecun-*

dior quàm ut audeam ex eo petere.	pour oser luy en demander.
L. *Ah ! rusticus est iste pudor.*	L. Ah ! cette honte est une rusticité.
P. *Malo tamen verecundus esse, quam impudens.*	P. I'ayme mieux estre honteux qu'impudent.
L. *Verecundia (ut dixit quidam) est bonum in adolescente signum, sed ubique adhibenda est mediocritas.*	L. La honte, comme quelqu'un a dit, est une bonne marque en un jeune homme, mais il faut par tout de la mediocrité.
P. *Ego eo sum ingenio, ut semper verear offendere quempiam.*	L. Ie suis d'une telle humeur, que je crains toûjours d'offenser quelqu'un.
L. *Ingenium laudo, sed est modus in rebus. Nam hic offendendi metus habere locum debet in rebus turpibus aut certè indecoris, hic verò nihil tale video. Est enim usitatum in hominum societate, ut alii aliorum opera indigeant. Quis igitur mihi vitio dabit, si quid ab amicis, aut commodato petam, aut mutuo ?*	L. Ie vous loüe de cette humeur, mais il y a de la mediocrité par tout, car cette crainte d'offenser quelqu'un, n'a lieu que dans les choses deshonnestes, ou au moins messeantes ; mais je ne vois icy rien de tel, car c'est une chose commune dans le commerce des hommes, qu'ils ayent besoin les uns des autres. Qui me reprendra donc, si je prie mes amis, ou de me préter quelque chose, ou de m'en accommoder?

P. Perſonne ne vous en reprendra, ſi vous ne voulez en abuſer.

P. Nemo reprehendet, niſi fertè rebus eiuſmodi abuti velis.

L. Vous ne voudriez pas en abuſer, ſelon que je vous connois.

L. Tu vero (quantum ego te novi) abuti nolles.

P. A Dieu ne plaiſe que j'en abuſe.

P. Apage iſtum abuſum.

E. Qui empeſche donc que vous n'en demandiez, ſur tout à une perſonne tres-facile, & qui vous aime beaucoup, comme il paroiſt aſſez ?

L. Quid ergo obſtat quo minus petas, præſertim ab homine facillimo, tuique, vt apparet, amantiſſimo ?

P. I'en demãderay par un billet que je vous donneray pour Monſieur.

P. Age petam, ſed per epiſtolium, quod ut reddas tibi dabo.

L. Ie luy donneray volontiers, & vous recommenderay à luy.

L. Reddam profecto libentiſſime téque illi commendabo diligenter.

P. Ie vous ſeray bien obligé de m'avoir tant eſtimé, pour m'exorter à prendre cette hardieſſe.

P. Equidem non parvam tibi gratiam habeo quod me tanti feceris ut ad hanc fiduciam hortarere.

L. Il n'y a plus qu'à écrire voſtre billet, & laiſſez moy faire le reſte.

L. Nunc reſtat ut ſcribas quam dicis epiſtolam, reliqua mihi committas.

P. Plaiſe à Dieu que ce que nous avons commencé réüſſiſſe bien.

P. Bene vertat Deus quod cœpimus.

L. N'en doutez pas.

L. Ne dubites: res proſpere ſuccedet.

COL-

COLLOQUE XX.

Cluvel. Quercetan.	*Cluvellus, Quercetanus.*
C. *NEscis quid mihi, his diebus, in mentem venerit?*	C. SCavez vous ce qui m'est venû dans l'esprit ces jours cy ?
Q. *Quid istud quaeso ?*	Q. Qu'est-ce que c'est ?
C. *Cogito me in gymnasium me recipere.*	C. I'ay dessein de me retirer au College.
Q. *Quid in gymnasium, habitandi causa ?*	Q. Quoy faire au College ? pour y loger ?
C. *Non ut inquilinus habitem, sed ut vobiscum vivam in mensa praeceptoris.*	C. Pour y loger, non comme un locataire, mais pour vivre avec vous à la table de Monsieur.
Q. *Vtinam istud ex animo ac vere diceres.*	Q. Pleût à Dieu que vous disiez cela tout de bon & veritablement.
C. *Ex nostra mutua consuetudine atque amicitia deberes satis intelligere, me nihil apud te neque simulare neque dissimulare solitum.*	C. Vous devriez assez connoistre par l'habitude, & par l'amitié qui est entre nous, que je n'ay pas accoûtumé de deguiser, ny de dissimuler.
Q. *Plane istud iampridem intelligo, sed audito ex te isto verbo me rapuit affectus in eam exclamationem: ita prorsus oblitus mei.*	Q. Il y a dé-ja longtemps que je le reconnois, mais vous ayant oüy dire cette parole, ma joye m'a fait cette exclamation : tant je me suis oublié moymesme.

C. Ie prends ainsi vos paroles: mais revenons à nostre sujet ; mon pere ne m'y contraint point, mais je vois bien à son visage, & à ses paroles que cela luy plaist extremement.

C *Non aliter dictum tuum accipio : sed ad rem. Pater quidem non cogit me : sed ex vultu & verbis eius satis video illa placere maxime.*

Q. C'est sans doute que vostre pere, qui est un homme tres sage, a bien vû que les esprits bien-faits ne veulent point estre contraints, mais se laissent conduire aysément. Ie ne doute pas que cela ne se fasse par l'inspiration de Dieu. Et vous qu'en jugez vous?

Q. *Nempe hoc illud est: novit pater tuus, vir prudentissimus, liberalia ingenia cogi nolle, duci facile. Sed tamen non dubito id fieri divini instinctu numinis : tu vero quid iudicas ?*

C Ie suis dans le mesme sentiment, principalement y étant porté d'inclination.

C. *In eadem sum sententia, præsertim quum ego quoque in eam propendeam.*

Q. C'est une grande preuve que ce conseil vient de Dieu.

Q. *Magnum argumentum istud esse ex Deo consilium.*

C. Ie le croirois bien, car ceux qui y sont contraints par leurs parens, cherchent d'ordinaire des détours pour refuser d'obeïr.

C. *Id ego crediderim. Nam qui ad eam rem coguntur à parentibus, fere quærũt subterfugia quibus detrectent imperium.*

Q. *Ego, ut fateor ingenue, id in me sum expertus, ante scilicet quam ingressus essem. Quid enim censes? audiebam ex istis Satanæ mancipiis tot maledicta tum de præceptore, tum de disciplina, ut mihi viderer carcerem aut pistrinum ingredi verius quam gymnasium. Quod si tu quoque in aliquam eiusmodi pestem incidisses, non dubium est quin ille manibus pedibusq; obnixe conatus esset absterrere te ab isto tam sancto proposito.*

C. *Nemini adhuc palam feceram.*

Q. *Quod mihi dicis non est palam facere.*

C. *Satis scio: sed mihi istud excidit ex Terentio. Nunc pergamus ad reliqua.*

Q. *Quid restat, nisi ut Deum preceris, & pergas semper in*

Q. J'ay quelquefois experimété cela en moy mesme, pour confesser la verité, avant que j'y fusse entré : Car que pensez vous ? j'entendois dire à ces supposts de Satan tant de medisances, soit de Monsieur, soit de sa conduite, qu'il me sembloit que j'entrois dans une prison, ou plustost dans un moulin que dans un College, & si vous aviez rencontré quelqu'un de ces pestes, il ne faut pas douter qu'il n'eust fait tous ses efforts pour vous détourner d'une si sainte resolution.

C. Ie ne l'avois dit a personne.

Q. Ce que vous me dites, ce n'est pas le publier.

C. Ie le sçay, mais cela m'est échappé de Terence. Continuez donc le reste.

Q. Que reste-t'il, si ce n'est que vous priez Dieu, & que vous

continuiez courageusement dans vostre resolution.

C. Ie vous diray de la chere que vous faites tous les jours à vostre table, de la facilité de Monsieur, & de la familiarité du sous-Maistre, à entendre la repetition des leçons, dans la conversation de cette dispute tranquille de nos études apres soupé, la liberté de nous entretenir à loisir, des honneurs, de la liberté de nous reprendre les uns les autres. Vous m'avez assez entretenu autrefois de cela, ce qui me plaist extremement; neantmoins il n'y a rien qui semble plus utile que cét exercice continuel de parler Latin; car quel plus grand fruit retirons nous de nos études? Qu'y-à-t'il de plus honneste? Qu'y à-t'il de plus agreable? principalement quand on se reprend librement

sententia.

C. *Audies, de quotidiano victu in vestra mensa, de præceptoris & hypodidascali familiaritate in audienda prælectionum repetitione, de facilitate præceptoris in ipso convictu: de illo à cœna placido studiorum certamine, de libertate colloquendi per otium, de honestis rebus, de libera inter vos reprehensione, de his in quã omnibus satis multa narrasti mihi alias, quæ quidem valde placent omnia, mihi tamen nihil videtur utilius quàm perpetua illa Latinè loquendi exercitatio. Quis enim major est studiorum fructus? quid honestius? quid iucundum magis præsertim ubi unus alium sine odio aut*

invidia liberè reprehendit.

Q. *Quid? quod Victi in earum rerum certamine, pudore tantum puniuntur, victores etiam præmio donantur.*

C. *Omnes denique exercitationes vel auditu ipso, me delectant mirificè.*

Q. *Quanto magis illud diceres, si videres ista, si dum geruntur, interesses.*

C. *Ego volente Deo interero.*

Q. *Vtinam propediem.*

C. *Ita spero quidem; unus tamen mihi restat scrupulus: quò me facilè, si vis, liberabis.*

Q. *Faciam bona fide si potero, sed interim vide ne nodum in scirpo quæras, vt antea vidimus in Terentio. Age qui tandem scrupulus iste est?*

les uns les autres, sans haine & sans jalousie.

Q. Quoy? ceux qui sont vaincus dans ces sortes de combats, ne sont punis que par la honte, & on donne aux vainqueurs des prix.

C. Enfin tous vos exercices me plaisent extremement, seulement à en entendre parler.

Q. Vous en diriez bien davantage, si vous les voyez & si vous y étiez present.

C. I'y seray present, s'il plaist à Dieu.

Q. Dieu veüille que ce soit bien-tost.

C. Ie l'espere ainsi; il me reste neantmoins encore un scrupule, dont vous me delivrerez si vous voulez.

Q. Ie le feray sincerement si je le puis; mais prenez garde que vous ne cherchiez de la difficulté ou il n'y en a point, comme nous avons vû dans Terence. Mais je vous prie, quel est donc ce scrupule?

C. Ie me defie de la conduite du College ; ce n'eſt pas que je veüille pour cela quitter ma reſolution ; mais afin que je vive avec plus de joye & avec plus d'allegreſſe, quand je vous auray oüy ſur ce ſujet.

C. *Suſpecta mihi eſt veſtra diſciplina ſcholaſtica : non quod velim ob id cõcepto deſiſtere; ſed vt alacrius vivam & iucundius ubi ea de re te audiero.*

Q. Si vous n'étiez une perſonne, qui, comme je ſçay, ne me croyez ny fourbe ny menteur, j'aymerois mieux ne rien dire de cela, que de vous dire ce que j'en penſe.

Q. *Niſi tuis eſſes qui, ut ego novi, me nec vanum nec mendacem exiſtimas, equidem mallem de hoc omnino tacere, quam ea tibi referre quæ ſentio.*

C. Qu'eſt-ce que c'eſt donc ?

C. *Quid ita tandem ?*

Q. Parce qu'il eſt difficile de rendre ces choſes vray-ſemblables, quoy qu'elles ſoient tres-vrayes, veu que le commun du monde en parle, & en juge fort mal.

Q. *Quia difficile eſt ea veriſimilia facere, quamquam alioquin veriſsima, quum de his vulgus hominum peſſima quæque dicat & iudicet.*

C. Pourquoy cela, je vous prie ?

C. *Quorſum illud quæſo ?*

Q. Car les menſonges des méchans décrient tellement la conduite

Q. *Nam improborum mendaciis adeo male audit noſtra diſ-*

ciplina inter istos idiotas, ut mirum sit unum aliquem habitare in schola nostra velle, tametsi, quod est Dei opus, quo peius audimus, eo plures ad nos conveniunt.

de nostre College parmy les sots, que je m'étonne que pas un y veüille demeurer, quoy que, graces à Dieu, plus on médit de nous, plus il y vient de monde.

C. *Nihil opus est tam longa insinuatione: dic mihi planè omnia, ne timeas, non me absterrebis, omnia percepi, atque animo mecum ante peregi.*

C. Il ne faut pas une si longue preface, dites moy seulement toutes choses, ne craignez pas, vous ne me détournerez point, j'ay tout preveu, & j'ay pensé en moy-mesme à tout.

Q *Aduerte igitur animum: dicam brevissime quicquid alicuius esse momenti videbitur. In primis illud velim tibi persudeas, præceptorem esse nobis multo humaniorem quam in schola palam appareat. Tam enim familiariter versatur inter nos, quam prudens pater solet inter liberos Cur igitur, inquies, est palam tam severus?*

Q. Ecoutez donc, je diray en peu de mots ce qui sẽblera estre d'importance. Premierement je vous prie de croire que Monsieur nous est beaucoup plus doux, qu'il ne paroist publiquement; car il vit avec nous aussi familieremẽt qu'un pere sage a accoustumé de faire avec ses enfans. Pourquoy direz vous paroist-il si rude en public? Parce qu'autrement je luy ay oüy

dire, parlant un jour a un de ses amis, une si grande troupe d'Escoliers, & de si differentes mœurs, ne peut estre reprimée ny retenuë dans le devoir sans cela, car chacun voudroit vivre à sa mode & à sa fantaisie.

Respondeo : quia sine tali severitate, ut ex ipso audivi cum aliquando familiari cuidam narraret, tanta turba scholastica, tamque variis moribus prędita, nec coërceri, nec in officio contineri posset. Suo enim quisque more, suo quisque arbitratu vellet vivere.

C. Et mesme je m'étonne souvent qu'il y ait un si grand respect en Classe, & un si grand silence; enfin une si grande modestie.

C. *Quinetiam miror ego mecum sapissime tantã esse in tota schola reverentiam, tantum silentium, tantam deniq; modestiam.*

Q. Vous vous étonneriez bien davantage si vous aviez vû les Colleges de Village.

Q. *Multo magis mirareris si unquam vidisses scholas Paganicas.*

C. I'en ay vû quelquefois, & je les ay consideré avec soin : il y a plus de silence dans nostre College, où il y a six cens Ecoliers, que dans une de ses écolles communes, où il n'y a que quarante

C. *Vidi aliquãdo atq; consideravi diligenter. Plus est silẽtij in gymnasio nostro sexcentenario, quam quadraginta puerorum immo triginta in istis scholis trivialibus, sed perge*

quæso

quæso, vereor ut sis orator Asianus, jam enim incipit oratio tua quasi longius aberrare.

enfans, & mesme trente. Mais continuez, je vous prie, je crains que vous ne soyez un Orateur d'Asie, car vostre harangue commence, pour ainsi dire, à s'écarter de son sujet.

Q. *Atque etiam interpellas me.*

Q. Vous m'interrompez aussi.

C. *Nihil extra propositum dixi: sed nunc prosequere.*

C. Ie n'ay rien dit de mal à propos: mais continuez.

Q. *Vis in summa dicam tibi: disciplina hæc domestica, licet paucis improbis odiosa videatur, bonis tamen & studiosis propter utilitatem valde placet. Nam si domi res esset dissoluta, quid nobis tutum foret contra lascivorum & petulantium insultus? quæ nobis quietudo? quæ studiorum tranquillitas? Itaque disciplina ipsa veris studiorum amatoribus est perfugium &*

Q. Voulez vous que je dise en un mot: cette conduite des pensionaires, quoy qu'elle paroisse haïssable aux méchans, elle plaist extremement à ceux qui sont vertueux & studieux, à cause de son utilité; car s'il y avoit de la dissolution dans le College, quelle asseurance aurions nous contre les insultes des débauchez & des insolents? quel repos? quelle tranquilité dans nos études? C'est pourquoy cette conduite est l'azile, & comme le

rempart de ceux qui aiment l'étude, de mesme qu'un port dans la tempeste. Enfin, tous ceux qui aiment la paix parmy nous, & qui sont toûjours prests à bien faire, sont en seureté par le moyen de cette conduite, & le dessein de Monsieur n'est pas de nous traîner à force de coups à l'étude ; mais il tâche de nous y conduire, principalement par ces considerations : par la maniere honneste, par l'amitié, par la douceur, par sa facilité, par ses bien-faits, & enfin par l'amour de la science & de la vertu. Ce qui fait que la pluspart est en la disposition de luy obeïr de bon cœur, de prendre garde de le fâcher, de l'aimer, de l'honnorer, & de le respecter comme un pere.

quasi propugnaculum, non secus ac nautis portus in tempestate. Deniq; quisquis est inter nos pacificus & ad rectè semper agendum paratus, is est à disciplina tutissimus. Nec verò id agit præceptor ut nos plagis & verberibus trahat ad litterarum studia, sed nos potius inducere nititur his maxime rebus : honesta & liberali tractatione, benevolentia, humanitate, facilitate morum, beneficiis, denique virtutis & studiorum amore. Ex quo fit ut maior pars nostrum affecta sit, ut illi ex animo parere studeat : eum caveat offendere, eum tanquam parentem diligat, observet, revereatur.

C. Autrement vous ne feriez pas vostre devoir.

C. *Alioqui discipulorum officio non fungeremini.*

Q. *At sunt quidam verberones, qui nec Deum timent, nec parentes, nec verbera: qui & literarum studia oderunt cane peius & angue, ut verbis Horatij utar, talibus inquã, severa interdũ adhibetur disciplina: quia videlicet necessitas cogit.*

Q. Mais il y a de certains fripons qui ne craignent ny Dieu, ny leurs parents, ny les coups: qui haïssent l'étude comme un chien, comme un serpent, pour parler comme Horace; c'est à ceux-là qu'on use de severité, parce que la necessité y force.

C. *Sat habeo, nunc enim video quorsum spectet vestra disciplinæ severitas.*

C. C'est assez, je vois bien ou tend la severité de cette conduite.

Q. *Nimirum ut mores bonos tueatur, malos autem aut corrigat aut expellat.*

Q. Sçavoir est pour conserver les bonnes mœurs, & pour corriger ou ruïner les mauvaises.

C. *Ego disciplinam istam sane deosculor, tantum abest ut reformidem. Tu autem, mi Quercetane, amo equidem de ista loquendi libertate qua mihi stimulos acriores addidisti.*

C. I'ayme cette conduite, tant s'en faut que je la craigne, & je vous suis fort obligé, mon cher Quercetan, de m'avoir parlé avec cette liberté, qui me donne encore plus d'ardeur.

Q. *Ego vero immortales gratias ago Patri cœlesti, qui tibi*

Q. Et moy je remercie Dieu, qui vous a inspiré une si bonne pen-

ſée, & un jugement ſi ſincere.	*mentem bonam dederit, & ſincerum judicium.*
C. Adieu donc, & m'attendez la ſemaine prochaine, s'il plaiſt à Dieu : Adieu encore une fois, recommendez ſouvent à Dieu noſtre entrepriſe.	C. *Vale igitur, & me (ſi Dominus permiſerit) expecta in proximam hebdomadam: iterum vale, & incœptum noſtrum tuis precibus Chriſto commenda etiam atque etiam.*
Q. Ie vous ſouhaite une nuit tranquille, & un repos agreable.	Q. *Precor tibi noctem quietam, & ſomnum placidum.*

COLLOQUE XXI.

Florentinus, Baſilius.	Florentin. Baſilius.
F. POurquoy vous vois-je ſi triſte ?	F. *QVid eſt quod ita te triſtem video ?*
B. Que je ſuis mal-heureux ! à peine ſuis-je en mon bon ſens, tant j'ay peur.	B. *Me miſerum ! vix ſum compos animi, ita ſum timore perculſus.*
F. De quoy cette peur ?	F. *Quid inquam iſtud eſt?*
B. Monſieur nous a ſurpris.	B. *Præceptor nos deprehendit.*
F. En quoy ? en un larcin?	F. *Qua in re ? furtone ?*
B. Ha ! non pas.	B. *Ah ! minime.*
F. En quoy donc ?	F. *In quo igitur ?*
B. Dans une petite débauche.	B. *In ſecreta compotatione.*

F. *Indignum facinus.*	F. Voila une méchante action.
B. *Heu me miserum! me miserum! quid agam?*	B. Helas que je suis miserable! que feray-je?
F. *Ah! ne te afflictes tantopere. Qui aderant tecum?*	F. Ah! ne vous affligez pas tant. Qui étoit avec vous?
B. *Fluvianus & Forensis. O perditos, qui me huc impulerunt.*	B. Fluvianus & Forensis. O les méchans, qui m'y ont attiré.
F. *Vbi id factum est?*	F. Ou étoit-ce?
B. *In cubiculo Fluviani; quod utinam hodie è lecto non surrexisset.*	B. Dans la chambre de Fluvianus: plût à Dieu qu'il ne se fût levé d'aujourd'huy.
F. *Quomodo tandem deprehēsi estis: num erat obseratum cubiculum?*	F. Comment avez-vous esté surpris; la chambre n'estoit-elle pas fermée?
B. *Immò erat, sed (ut scis) præceptor claves habet omnium conclavium: præterea putabamus illum in conventum hodiernum fratrum accessisse, alioqui pessulo obdidissemus ostium.*	B. Oüy elle l'étoit, mais, comme vous sçavez, Monsieur à les clefs de toutes les chambres: outre cela nous pensions qu'il étoit allé à une assemblée de quelque personnes tres-doctes, autrement nous eussions veroüillé la porte.
F. *Vtcumque res habet, Deo volente accidit.*	F. Mais en quelque état que soit la chose, c'est Dieu qui l'a voulu.

B. Ie le crois, mais nous avons accoûtumé d'attribuer tout ce qui nous regarde, soit bien, soit mal, ou à nostre prudence, ou à nostre imprudence.

B. *Sic omnino sum persuasus, sed ferè ita solemus nostra omnia sive bona, sive mala, vel prudentiæ nostræ attribuere, vel imprudentiæ.*

F. Mais à quel sujet aviez vous fait cette débauche ?

F. *Qua occasione compotationem istam occœperatis ?*

B. Ces deux, comme vous sçavez, ne sont pas pensionnaires.

B. *Illi duo (quod satis nosti) non sunt convictores.*

F. Pour cela ?

F. *Quid tum?*

B. On leur avoit apporté du logis quelques friãdises : pleust à Dieu qu'elles eussent esté perduës en chemin.

B. *Domo allatæ fuerant eis ad victum nescio quæ cupediæ: quæ utinam in via periissent.*

F. Mais Dieu n'a pas voulu, continuez.

F. *Sed noluit Deus, perge.*

B. Et parce que je les instruis quelquefois quand j'ay le loisir, hier apres souper ils me prierent de déjeuner aujourdhuy avec eux.

B. *Et quia illos interdum per otium doceo, heri post cœnam ad istas epulas me invitarant in hodiernum ientaculum.*

F. Voila un méchant déjeuner pour vous, mais quoy estoit-ce un déjeuner de chien ?

F. *Tibi infaustũ ientaculum, sed quid, erat ne caninum?*

B. Pardonnez moy, il n'y avoit que trop à boire:

B. *Immò plus satis erat vini : habent*

enim vini doliola in cella præceptoris.	car ils ont de petites pieces de vin dans la cave de Monſieur.
F. *Quid præceptor? vbi ſic vos epulantes vidit, an non excanduit graviſſime?*	F. Et Monſieur qu'à-t'il fait, quand il vous a veus bûvans & mangeans, ne s'eſt-il point mis en colere?
B. *Nihil prorſus commotus eſt: ſed ſubridens, volo, inquit, eſſe de iſto ſympoſio, ſi placet.*	B. Point du tout, mais en ſe ſouriant, je veux dit-il eſtre de voſtre feſtin, s'il vous plaiſt.
F. *O moleſtum convivam! quid vos?*	F. O l'importune cōpagnie! & vous autres?
B. *Attenti omnes obmuteſcimus. Nam eo dicto ſtatim ſe proripuit.*	B. Nous ſommes demeurez tous muets, & tous étourdis; car apres avoir dit cela, il s'en eſt allé auſſi-toſt.
F. *Omnia ſigna video hic eſſe peſſima.*	F. Tout cela, ſont de mauvais ſignes, à ce que je vois.
B. *Quis ita non iudicet?*	B. Qui n'en jugeroit de la ſorte?
F. *Oportet præceptorem aliunde rem olfeciſſe.*	F. Il faut que Mōſieur ait découvert cela d'ailleurs.
B. *Suſpectus eſt mihi quidam qui nos indicaverit.*	B. Ie ſoupçonne quelqu'un qui nous a decelé.
F. *Quem ſuſpicaris?*	F. Que ſoupçonnez-vous?
B. *Dicam tibi poſt rei exitum.*	B. Ie vous le diray apres l'évenement de la choſe.

F. Quel remede trouverez-vous à ce mal ?

F. *Quod invenietis huic malo remediũ?*

B. Ie ne sçay, nous sommes fort interdits, quoy que mes deux compagnons ne semblent pas s'en mettre trop en peine ; car ils ont une excuse toute preste.

B. *Nescio, valde stupemus omnes, tametsi duo illi convivatores mei nihil videntur esse solliciti: habent enim in promptu causam.*

F. Que peuvent-ils enfin dire ?

F. *Quid tandẽ queunt causari ?*

B. Nous étions allé déjeuner, diront-ils, parce que comme les autres déjeunoient le matin, nous étions avec nos parens, qui nous avoient apporté quelque chose à manger.

B. *Iveramus ientatum, inquient, quia mane, quum cæteri ientarent, eramus cum parentibus, qui heri attulerant nobis alimenta.*

F. Cela est quelque chose, neantmoins ils n'échaperont pas le foüet.

F. *Istud quidem est aliquid, sed non tamen sic pœnas evadent.*

B. Pourquoy non ?

B. *Cur non?*

F. Parce qu'ils le devoient faire dans la sale à manger, & non pas dans la chambre en cachette ; & ce qui les chargera davantage, est qu'ils vous y ont attiré, vous qui estes pensiõnaire, com-

F. *Quia id fieri debuit in triclinio palam, non autem clanculum in cubiculo. Illud etiam causam gravabit, quod te, quum sis convictor, quasi ad crapulandum abduxe-*

rint, quod quidem ipsi præceptori est maxime odiosum, tua tamen causa est longe pessima.

me pour yvrogner, ce qui déplaist extremement à Monsieur, vôtre affaire est neantmoins beaucoup plus méchante.

B. *Cedo igitur quid faciam, mi Florenti.*

B. Ie le croy, que faire mon cher Florent ?

F. *Age, conferamus consilia, quibus, si fieri potest, absolvaris.*

F. Voyons, deliberons ensemble, pour vous délivrer.

B. *Nihil est quod à me expectes in eo genere: neque enim consilij locum habeo, neque ullam remedij copiam. Sed tu, obsecro, explica vires ingenij tui ad me cito juvandum. Animus pendet, mihi instat pœna, satis vides: ea, nisi quid impediat, post cœnam exigetur.*

B. Il ne faut rien attendre de moy sur ce point, car je n'ay ny conseil, ny remede à donner; mais je vous prie developez les forces de vostre esprit, pour m'assister promptement. Ie suis tout en suspens, le foüet est proche comme vous sçavez bien, si quelque chose ne l'empesche, je l'auray apres soupé.

F. *Id nequaquam fiet, quum enim crimen publicum non sit, non erit pœna publica.*

F. Cela n'arrivera point, car comme la faute n'est pas publique, la peine ne sera pas publique.

B. *Sive publicè, sive privatim id futu-*

B. Soit en public, soit en particulier, on ne

differera point. | *rum est, non differetur.*

F. Vous avez raison. | F. *Recte iudicas.*

B. C'est pour cela que j'ay recours à vostre assistance : que si vous m'abandonnez, s'en est fait, j'auray bien le foüet. | B. *Id causa est quamobrẽ nunc ad opem tuam confugerim : quod si me deseris, actum est, dabo pœnas gravissimas.*

F. Il falloit plustost avoir recours à Dieu, sans qui nul conseil n'est utile, à qui il faut demander, & de qui on doit esperer tout son salut. | F. *Ad Deum potius confugiendum fuit, sine quo nullum valet consilium : à quo item salus omnis & petenda & speranda.*

B. Cela est manifeste, & je n'ay pas manqué de le prier avant que de vous venir trouver. Neantmoins ce bon pere veut que nous nous servions des moyens qu'il nous offre luy mesme, & qu'il met comme en nos mains. C'est pourquoy je vous prie par l'étroite amitié qui est entre nous, de m'assister de vostre conseil. Et il ne faut pas icy retarder, employez y vos forces, embrassez je vous prie mon af- | B. *Res est manifesta satis, & ego, priusquam te adirem, non prætermisi precandi officium. Sed tamen vult ille Pater clementissimus ut ijs utamur auxilijs quæ nobis offert ipse, & quasi in manum dat. Quare te oro per nostram arctissimam necessitudinem ut consilio tuo nunc mihi succurras. Hic non est cessandi aut tardandi locus : huc igitur vires tuas in-*

tende, hanc causam suscipe, obsecro.

faire.

F. *Quandoquidem sic instas ut vim adferre quodammodo videaris, dicam ex animo & verè quod sentio. Nostin' præceptoris ingenium?*

F. Puisque vous me priez si instamment, qu'il semble que vous me faites quelque violence, je vous diray sincerement & veritablemẽt ce que je pense. Vous connoissez l'esprit de Monsieur?

B. *Novi, opinor, ex parte aliqua.*

B. Ie le connois en quelque sorte.

F. *Ergo memoria tenes nihil esse illo clementius, ijs quidẽ quos videt summissos esse, & culpam ingenue confiteri: superbis autem & contumacibus vix aliquid potest ignoscere.*

F Vous vous souvenez donc qu'il n'y a rien plus doux que luy, envers ceux qu'il void se soumettre, & avoüer ingenumẽt leur faute, & à peine peut-il rien pardonner aux orgueïlleux & aux opiniâtres

B. *Egomet ista non semel observavi.*

B. Ie l'ay remarqué plusieurs fois

F. *Scin' igitur quid facies?*

F. Sçavez vous donc ce que vous ferez ?

B. *Dic mihi quæso.*

B. Dites le moy je vous prie.

F. *Dum tua res adhuc integra est, tibi suadeo ut hominem solus adeas in musæum, & orationem habeas in hanc sen-*

F. Tandis que vostre affaire est encore en bon état, je vous conseille de l'aller trouver seul dans son cabinet, & de luy tenir ce dis-

cours. Monsieur, dont la bonté est si connuë, j'avouë que j'ay fait une tres-grande faute, mais c'est la premiere fois que j'ay failly, comme vous sçavez; car je n'avois jamais rien fait auparavant qui meritast le foüet: c'est pourquoy je vous prie, Monsieur, de me pardonner cette premiere faute, en consideration de ma premiere conduite, & si j'y retombe une autre fois, je veux bien avoir le foüet tres-severement. Vous le gagnerez, comme j'espere, par ce moyen, ou par un autre semblable.

tentiam. En ego, præceptor humanissime, graviter peccavi, fateor: sed, ut scis, prima est noxa quam admiserim: nunquam enim antea quicquam admiseram quod flagris dignum videretur. Quamobrem, clementissime præceptor, hanc primam culpam, si tibi placet, pristinæ integritati meæ condonabis. Quod si unquam posthac recidero, causam non dico quin plectar severissime. Hac aut simili oratione illum ut spero, exorabis.

B. O le sage conseil, & fort à propos!

B. *O consilium prudēs & opportunum!*

F. Servez vous en si vous le trouvez bon, il est tel que je voudrois qu'on me donnast dans une pareille rencontre.

F. *Vtere si tibi videtur, tale certe est quale mihi dari vellem in eiusmodi malo.*

B. Mais il reste une chose qui m'inquiete.

B. *Sed unum restat, de quo sum sollicitus.*

F. Que reste-t'il donc?

F. *Eho, quid restat?*

B. *Non potero tam breviter, & commode dicere in conſpectu præceptoris, quã tu nunc dixiſti.*

B. Ie ne pourray pas parler ſi briévement, & ſi bien à Monſieur, que vous venez de dire.

F. *Non debes adeo de meis verbis eſſe ſollicitus, modo teneas ſententiam.*

F. Vous ne devez pas beaucoup vous ſoucier de mes paroles, pourveu que vous en ſçachiez le ſens.

B. *Propemodum teneo*

B. Ie le ſçay preſque.

F. *Bene habet, ſcribe nunc craſſo modo ut poteris : deinde conferemus una, poſtea ediſces ad verbum diligenter.*

F. Voila qui va bien, écrivez-le maintenant groſſierement comme vous pourrez : & apres nous en confererons enſemble; enſuite vous l'apprendrez mot à mot avec ſoin.

B. *Hoc nihil eſt neque tutius, neque certius; ſed quo tempore cenſes illum adiri poſſe opportune?*

B. Il n'y a rien ny de plus ſeur, ny de plus certain; mais en quel temps penſez vous qu'on le puiſſe trouver a propos ?

F. *Quum primum videbis eum à prandio ſe recipere in bibliothecam : aut ſi forte (ut ſolet) ambulatum in horto ſolus iverit, tunc illum ſtatim ſequere.*

F. Dés que vous verrez qu'il ira dans ſon cabinet apres diſner, ou s'il va ſe promener ſeul dans le jardin, ſuivez le auſſi-toſt.

B. *Quo nam utar exordio ?*

B. Par où commenceray-je ?

F. *Non opus eſt alio,*

F. Comme nous avons

accoûtumé de commencer tous. — quàm quo apud illum uti solemus omnes.

F. Comment ? — F. *Quod est illud ?*

B. Monsieur, vous plaist-il que je vous dise un mot ? — B *Præceptor, licetne pauca ?*

F. Dieu benisse vostre conseil, je m'en vas écrire ce que vous m'avez dit, & ensuite je vous reverray. — F. *Bene vertat Deus omne consilium tuum. Nunc eo scriptum quod dixisti, deinde te revisam.*

B. Hastez-vous, car on va bien-tost disner. — B. *Matura, nam instat hora prandij.*

COLLOQUE XXII.

Ambrosius, Gratianus. — Ambros. Gratianus.

A. VOus me paroissez un peu triste, mon cher Gratian, qu'y-à-t'il ? — A. *SVbtristis mihi videris, Gratiane, quid rei est ?*

G. Ie pense nuit & jour à mon pere qui n'est pas icy, ce qui fait que cependant je meurs d'ennuy. — G. *Dies noctesque de patre absente cogito, & ob eam rem interim mœrore conficior.*

A. Combien y à-t'il qu'il n'est pas icy ? — A. *Quam pridem abest ?*

G. Il y a quatre mois. — G. *Quatuor ab hinc menses.*

A. Ne vous à-t'il point écrit depuis qu'il est party ? — A. *Nihil ad vos interea scripsit ?*

G. Nous n'en avons pas oüy dire un mot. — G. *Ex quo discessit ne verbum quidem audivimus.*

A. *Fieri poteſt ut ſcripſerit, ſed ut literæ interciderint, aut fuerint interceptæ.*

A. Peut-eſtre qu'il à écrit, mais les lettres ont eſté perduës, ou ſurpriſes.

G. *Quod dicis veriſimile eſt: nam antea, ubicunque eſſet, ſolebat nobis ſcribere.*

G. Ce que vous dites eſt vray-ſemblable: car auparavant, quelque part qu'il fuſt, il avoit accouſtumé de nous écrire.

A. *Nonne hac æſtate iverat Lutetiam?*

A. N'eſtoit-il pas allé cét Eſté à Paris?

G. *Eo certe conſilio tunc ſeſe in viam dederat.*

G. Il s'étoit mis en chemin dans ce deſſein.

A. *Confido ſalvum eſſe.*

A. Ie crois qu'il ſe porte bien.

G. *Ego quoque non diffido: ſed non ideo meus allevatur dolor.*

G. Ie le crois auſſi, mais cela ne ſoulage pas ma douleur.

A. *Quid ait mater?*

A. Que dit voſtre mere?

G. *Fere ſemper lamentatur, inde fit ut mihi duplicetur ægritudo.*

G. Elle pleure preſque toûjours, ce qui redouble ma douleur.

A. *Sed tamen non uſque adeo te macerare debes: potius enim de illo bene ſperare oportet, quã te ſic macerare: quid enim ſũt quatuor menſes? quotula eſt pars eorum*

A. Vous ne devez pourtant pas tant vous affliger, il faut pluſtoſt en bien eſperer, que de vous attriſter de la ſorte: car qu'eſt-ce que quatre mois? combien eſt-ce peu de choſe en comparaiſon de ceux

qui ſont tant d'années hors de chez eux, & qui courent tant de dangers & de perils.

qui tot annos domo abſunt, interim jactati per varios caſus, per tot diſcrimina rerum.

G. Mais quelle conſolation me donnent les accidens & les perils des autres ?

G. *Sed quid me conſolantur aliorum caſus & pericula ?*

A. Mais prenez garde à n'eſtre pas trop delicat, de ne pouvoir ſupporter, pour un peu de temps, l'abſence de voſtre pere.

A. *Sed vide tamen ne ſis nimium delicatus, qui patris deſiderium tãtillo tempore ferre non queas.*

G. Ie la ſupporterois patiemment, pourveu que je ſçeuſſe qu'il fuſt bien.

G. *Ferrē equidem æquo animo, modo illi bene eſſe ſaltem intelligerem.*

A. Comment pourroit-il eſtre mal, puis qu'il a mis toute ſon eſperance en Dieu, car ſoit que nous vivions, ou que nous mourions, nous ſommes toûjours à Dieu, comme dit S. Paul.

A. *Cui poteſt eſſe male qui in Deo ſpem omnem collocavit, ſive enim vivimus, ſive morimur, Dei ſemper ſumus, ut divus Paulus ait.*

G. Ie ne doute point que cela ne ſoit tres vray, mais l'infirmité de nôtre chair eſt telle.

G. *Nihil dubito iſtud eſſe veriſſimum: ſed ea eſt carnis huius infirmitas.*

A. Que feroit donc celuy qui n'a nulle eſperance en Dieu ?

A. *Quid faceret igitur qui in Chriſto ſpem nullam habet?*

G. *Neſcio.*

G. *Neſcio.*	G. Ie ne ſçay.
A. *Sed cave tamen ne iſta tua impatientia Deus offendatur.*	A. Mais prenez garde de ne point offenſer Dieu par voſtre impatiance.
G. *Delictum meum ſubinde agnoſco, & ſupplex imploro veniam.*	G. Ie reconnois ſouvent ma faute, & je luy en demande tres-humblement pardon.
A. *Facis ut debes. Sed audi quæſo quid mihi nunc in mentem venerit.*	A. Vous faites ce que vous devez, mais écoutez je vous prie ce qui m'eſt venu dans l'eſprit.
G. *Quid iſtud eſt?*	G. Qu'eſt-ce que c'eſt?
A. *Quid ſi pater tuus navigaverit in Britanniam negotiandi cauſa, illic enim nunc eſt libertas maxima.*	A. Si voſtre pere eſtoit en Angleterre pour trafiquer, car il y a là à preſent une grande liberté.
G. *Quam libertatem dicis?*	G. Quelle liberté dites vous?
A. *Evangelii quod illic auditur liberrime.*	A. De l'Evangile que l'on entend là librement.
G. *Ain' tu Evangelium nunc eſſe in Britannia?*	G. Dites vous que l'Evangile eſt maintenant en Angleterre?
A. *Certa res eſt.*	A Oüy cela eſt vray.
G. *Atque idolatriam profligatam?*	G. Il n'y a donc plus d'idolatrie?
A. *Omnino.*	A Plus du tout.
G. *Auditu iucunda Evangelia.*	G. On eſt bien aiſe d'entendre l'Evangile.
A. *Immo iucundiſſima.*	A. Oüy tres-aiſe.
G. *Sed unde ſcis iſta?*	G. D'où le ſçavez vous?

A. D'ou je le sçay ? je m'étonne que vous l'avez ignoré jusqu'à cette heure, puisque tout le monde en parle.

A. *Vnde sciam rogas? miror ego te adhuc ignorasse quod in ore est omni populo.*

G. Vous ne vous en étonnerez plus si vous sçavez ou nous demeurons.

G *Mirari desines si scias ubi nos habitemus.*

A. Ou je vous prie ?

A *Vbi quæso?*

G. Dans le coin le plus reculé de toute la ville.

G. *In angulo totius urbis remotissimo.*

A. Ie pensois que vous demeuriez dans la ruë qui va à Molard.

A. *Atqui putabam vobis esse domicilium in vico ad Molardum.*

G. Nous avions déja deja délogé avant que mon pere s'en allast dehors.

G. *Iam ante migraveramus quàm peregrè pater esset profectus.*

A. Tenez donc pour certain ce que vous ignorez, & afin que vous le croyez davantage, écoutez encore: la plus grande partie des Anglois, qui s'estoient retirez dans cette ville, comme dans un asile, s'en est retournée en son pays il y a plus de quinze jours.

A. *Quod igitur ignorabas, nunc habeto certissimũ, utque magis credas, hoc audi praterea: maior pars Britannorum, qui ob Evangelium in hanc vrbem tanquam ad asylum sese recceperant, in patriam remigrant iam ante dies quindecim.*

G. *O mi Ambrosi, quantum me isto nuntio de Britannicis rebus hodie recreasti! qualem adhibuisti meo dolori medicinam!*	G. O mon cher Ambroise, combien vous me réjoüissez aujourd'huy de cette nouvelle, touchant les affaires d'Angleterre! quel remede vous avez apporté à mon mal !
A. *Sic solet Deus noster suis adesse, in extremis angustiis,*	A. C'est ainsi que Dieu a accoustumé d'assister les siens, dans l'extremité de leurs maux.
G. *Mirum ni pater est in Britannia: iampridem enim sæpius querebatur quod non esset tutus illuc accessus ad mercaturas obeundas.*	G. Sans doute mon pere est en Angleterre, car il y a long-temps qu'il se plaignoit de ce qu'il n'estoit pas seur d'y aller en marchandise.
A. *Quinetiam Britannus quidam, homo neque levis, neque nugator, narrabat his diebus patri meo se literas certas accepisse, in quibus hoc erat inter cætera: omnes undique ob Christi nomen profugos in ipsa Britannia excepi humanissimè tractarique benignissime.*	A. Et mesme un Anglois qui n'est pas un homme leger ny hableur, disoit à mon pere qu'il avoit receu des lettres de delà, où il y avoit entre-autres choses: qu'on recevoit fort bien en Angleterre tous ceux qui s'en étoient enfuis, & qu'on les traitoit fort honnestement.
G. *Quid est igitur quod amplius dubitemus?*	G. Pourquoy donc douter davantage?

A. Il ne reste aucun doute la-dessus.	A. *Nulla (ut audis) restat ea de re dubitatio.*
G. Il nous reste seulement à loüer Dieu autant que nous pouvons, & à le remercier de sa bonté, & à le prier instamment sans cesse, que non seulement il nous conserve ses bien-faits, mais aussi qu'il nous les augmente tous les jours de plus en plus.	G. *Tantum superest ut in primis Dei optimi maximi bonitatẽ extollamus quanta possimus laude & gratiarum actione: deinde sedulo atque assidue precemur, ut sua beneficia non modo confirmet, sed etiam indies magis ac magis augeat.*
A. Songez donc, mon cher Gratian, à recommander tres-souvent mon pere à Dieu par de saintes prieres.	A. *Igitur, mi Gratiane, memineris patris salutem ipsi Deo per Christum sæpissime commendare, idque votis & precibus ardentissimis.*
G. Ie souhaite qu'il touche tellement mon cœur par son esprit, que je puisse luy faire des prieres telles qu'il daigne les exaucer.	G. *Vtinam ille suo Spiritu sic afficiat animum meum, ut imo pectore eiusmodi preces fũdere valeam, quas ipse dignetur exaudire.*
A. C'est un souhait tres-saint, pourveu que, comme je veux croire, il vienne du fond du cœur.	A. *Votum sanctissimum, modo (quod quidem credo) ex animo profectum.*

G. *O mirabilem consolatorem Deum nostrum! O quantum valet in adversis rebus veri amici consilium & consolatio.*

G. O que Dieu est un admirable consolateur! ô combien est puissant dans l'adversité, le conseil que donne un veritable amy!

A. *Sed quò tendis?*

A. Ou allez vous?

G. *Domum recta propero, ut hæc matri quam primum nunciem, atque eius animum omni expleam gaudio.*

G. Au logis, pour le dire à ma mere, & pour la remplir de joye.

A. *Faxit Deus ut illa serio exhilaretur.*

A. Ie prie Dieu qu'il l'a comble d'une veritable joye.

G. *Ita precor.*

G. Ie l'en prie aussi.

COLLOQUE XXIII.

Dessimangeus, Ionas. *Dessimangeus, Ionas.*

D. *Salve Ionas optatissime.*

D. Bonjour mon cher Ionas.

I. *Salve & tu vindemiator iucundissime.*

I. Bonjour Monsieur le vandangeur.

D. *Quomodo se habet schola?*

D. Comment va la Classe?

I. *Optimè.*

I. Fort bien.

D. *Iamne redierunt multi?*

D. Y en à t'il beaucoup de revenus?

I. *Vix quarta pars nunc adest.*

I. A peine y en à t'il la quatriéme partie.

D. *Quid agitur?*

D. Que fait on donc?

I. *Docetur, legitur scri-*

I. On enseigne, on lit,

on écrit, on repete.

bitur, repetitur.

D. Cela est general, & se fait tous les jours : mais que fait-on en nostre Classe ?

D. *Ista sunt generalia & quotidiana : sed quid fit in nostra classe?*

I. Ce que l'on fait dans les autres, & ce qu'on faisoit avant les vaces.

I. *Idem quod fit in cæteris, & quod fiebat ante vacationem.*

D. Dit-on tout de bon les leçons ?

D. *Ergone tam serio habentur prælectiones?*

I. Il y a dé-ja huit jours: car que feroit-on autre chose ?

I. *Iam ab hinc octo dies. Nam quid aliud fieret?*

D. On avoit accoûtumé de nous exercer à repeter ce que nous avons apris auparavant.

D. *Solebamus per aliquot dies exerceri in iis repetendis quæ antea didiceramus.*

I. On n'a fait autre chose trois jours entiers.

I. *Tribus diebus totis nihil aliud actum est.*

D. L'examen est-il dé-ja commencé ?

D. *Quid probatio iamne incœpta est?*

I. Oüy commencé, il est dé-ja finy, demain on interrogera la sixiéme.

I. *Hui incœpta, propemodum finita est: cras sexta classis interrogabitur.*

D. Helas que je suis miserable, je n'auray point de prix à esperer.

D. *Me miserum, exclusus sum à præmio.*

I. Vous un prix ?

I. *Etiamne præmium sperabas?*

D. *Quidni sperarem? unicuiq; sperare licet, præsertim studioso.*

D. Pourquoy non? chacun peut esperer principalement celuy qui étudie bien.

I *Malim ego nihil sperare.*

I. I'aymerois mieux ne rien esperer.

D. *Quid ita?*

D. Pourquoy?

I. *Nam si nihil contigerit, nulla mihi erit frustratio neq; molestia: sin consequar aliquid, id ego in lucro deputabo.*

I. Car s'il ne m'arrive rien, je ne seray point frustré, & je n'auray point de déplaisir: si je gagne quelque chose, je le mettray au nombre de mes gains.

D. *Nunquam legisti?*

D. N'avez-vous jamais lû ce vers?

Ie veux viure d'esperance.

I. *Immo vero legi, & teneo memoria: sed hic nihil ad propositum.*

I. Ie l'ay lû & je m'en souviens: mais cela ne fait rien à nostre sujet.

D. *Cur non?*

D. Pourquoy non?

I. *Quia illic loquitur Ovidius de spe illa quæ in rebus adversis retinenda est: quem sensum expressit Cato noster hoc disticho.*

I. Parce qu'Ovide parle de cette esperance qu'il faut retenir dans l'adversité: ce que Caton a exprimé dans ce distique.

Rebus in adversis animum submittere noli,
Spem retine, spes una hominem nec morte relinquit.

Ne succombez pas dans l'adversité, ayez toûjours bonne esperance, car l'esperance seule, n'abandonne pas l'homme dans la mort mesme.

D. Vous n'esperez donc rien?

D. *Tu igitur nihil speras ?*

I. I'espere la vie éternelle.

I. *Spero vitam æternam.*

D. Vous disiez tout à l'heure qu'il falloit esperer dans l'adversité : dans quelle adversité estes vous?

D. *Dicebas modo sperandum esse in adversis rebus : quæ tibi sunt adversa ?*

I. Dans celle qui m'attaque tous les jours.

I. *Ea quæ me oppugnant quotidie.*

D. Qu'est-elle ?

D. *Quæ tandem sunt illæ ?*

I. Ma chair, le Demon, & le monde, qui me font cent outrages tous les jours.

I. *Propria caro, Satan, & improbi homines qui me iniuriis afficiunt.*

D. Depuis quel tẽps estes vous devenu Theologien ?

D. *Ex quo tempore factus es Theologaster ?*

I. Ie ne suis pas Theologien, mais j'ay appris au sermon ce que je dis.

I. *Non sum Theologus, nec Theologaster : sed quod dico, id ego didici è sacris concionibus.*

D. Ie vous loüe, mais dites moy tout de bon, à-t'on fait l'examen de nostre Classe ?

D. *Laudo equidem, sed age, dic mihi serio estne acta classis nostræ probatio?*

I. Ie vous le dis tout de bon.

I. *Iam tibi serio dictum puta.*

D. Ie suis fâché de n'y avoir pas esté.

D. *Dolet mihi non interfuisse.*

I. Si vous fussiez venu

I. *Citius venisses: quid agebas ?*

agebas ?	plustost, vous y auriez esté, mais que faisiez vous ?
D. *Mater me coëgit vindemiæ exitum expectare.*	D. Ma mere m'a arresté pour les vandanges.
I. *Credo, sed tu tua voluntate coactus es.*	I. Ie le crois, mais vous y avez esté contraint par vostre propre volonté.
D. *Vt fatear ingenuè, libenter expectavi : sed quid agas ? homines sumus, ut aiunt.*	D. Pour le dire franchement, j'ay esté bien aise de l'attendre: mais qu'y feroit-on ? nous sommes des hommes, comme on dit.
I. *Immo pueri.*	I. Nous sommes plustost des enfans.
D. *Sed vix credas quàm sit iucundum rusticari, præsertim ubi tanta est fructuum omnium affluentia.*	D. Mais vous ne sçauriez croire combien il y a de plaisir à la Campagne, sur tout quand il y a abondance de fruits.
I. *Estne vobis magnus vini proventus?*	I. Avez vous beaucoup de vin ?
D. *Tantus profectò, ut maiorē vidisse non meminerim.*	D. Tant que je ne me souviens point d'en avoir veu davantage.
I. *Quid aiunt rustici in hac tanta ubertate?*	I. Que disent les Paysans d'une si grande abondance ?
D. *Nihil quam potationes & crapu-*	D. Ils ne parlent que de boire & d'yvro-

gner, & ils font du vin comme de l'eau.

I. C'eſt la ſottiſe du peuple, qui n'uſe jamais comme il faut des biens de Dieu.

D. C'eſt ce qu'on dit, que les ſots ne ſont jamais ſages que dans la neceſſité.

I. C'eſt donc avec juſtice qu'ils ſont punis.

D. Ils ſe mocquent des avertiſſemens qu'on leurs donne.

I. Il y en a qui n'en veulent point ſouffrir du tout, & ils ſe faſchent quand on les advertit.

D. Ecoutez encore cecy qui eſt pis, il y en a qui me menacent de me battre, lors que je les advertis doucement

I. Cela ne m'eſt pas nouveau, car un certain me preſenta un jour le poing, & s'il n'avoit apprehendé l'authorité de mon pere, il m'euſt bien battu. mais laiſſons là les

las crepant: quin vino iam perinde abutuntur, quaſi aqua fontanea ſit.

I. *Ea eſt ſtulta plebis dementia, ut Dei beneficiis nunquam recte uti ſciat.*

D. *Scilicet illud eſt quod dicitur. Nunquam ſapiunt ſtulti niſi in anguſtiis.*

I. *Ergo plectuntur merito.*

D. *Quid quod admonitiones etiam irrident?*

I. *Sunt qui nullam omnino ferre poſſũt, quin bene & comiter etiam monentibus iraſcuntur.*

D. *Audi aliquid gravius: fuerunt qui mihi verbera minarentur quum eos humaniſsime admonerem.*

I. *Iſtud in his novum non eſt. Nam & quidam mihi aliquando pugnum intentavit, quod niſi veritus eſſet mei patris auctoritatem*

profectò vapulassem acerrimè. Sed omittamus eos, quia cæci sunt, nec tamen intelligunt. Iactant se probe callere quid sit Evangelium.

fous, neantmoins qui ne croyent pas l'estre, ils se vantent qu'ils sçavent ce que c'est que la sagesse.

D. *Si verbi divini ministros & pastores suos non audiunt, qui putas fieri posse ut nos audiant?*

D. S'ils n'entendent pas les Ministres de la parolle de Dieu & leurs pasteurs, comment se peut-il faire qu'il nous entendent?

I. *Sequamur ergo quod præcepit Christus, nolite sanctum dare canibus.*

I. Suivons donc ce que IESUS-CHRIST recommande, ne donnez point le saint aux chiens.

D. *At sunt quidam simplices & benevoli, qui auditione verbi divini mirum in modum delectantur: hi sunt quos docere iucundissimum est.*

D. Mais il y en a quelques uns simples & affectionnez, qui se plaisent à entendre la parolle de Dieu, & il y a plaisir à les instruire.

I. *Quam gaudeo quoties in tales incido, ego illos amplector libenter.*

I. Que je suis ravy quand j'en rencontre de tels, que je les embrasse volontiers.

D. *Nec immerito: nam ubi eos docueris, tum demum frueris laboris tui fructu,*

D, Ce n'est pas sans raison, car quand vous les avez enseignez, vous joüissez alors du

fruit de vostre travail avec tres-grand plaisir.	*non sine voluptate maxima.*
I. Mais à quoy pensons nous ? ne voyez-vous pas que la nuit nous a surpris ?	I. *Sed nos quid cogitamus ? non vides ut nox fere nos oppresserit ?*
D. Allons nous en donc.	D. *Discedamus igitur.*

COLLOQUE XXIV.

Ruffinus, Silvester.	Ruffinus, Silvester.
R. VOstre pere est venu de France, comme j'ay oüy dire.	R. P*Ater tuus (ut accepi) redit è Gallia.*
S. Oüy, il est revenu.	S. *Rediit sane.*
R. Quand ?	R. *Quando ?*
S. Lundy au soir.	S. *Die lunæ vesperi.*
R. Sa venuë ne vous a-t'elle point déplû ?	R. *Adventus eius nonne tibi molestus fuit ?*
S. Au contraire, elle m'a extremement plû; mais pourquoy me demandez vous cela ?	S. *Quid molestus? immo vero iucundissimus; sed cur istud rogas ?*
R. Parce qu'en son absence vous avez plus de liberté.	R. *Quia forsitan illo absente liberius vivendi tibi est potestas.*
S. Ie ne sçay de quelle liberté vous me parlez.	S. *Nescio quam mihi libertatem narres.*
R. De boire, de joüer, de roder par-cy par-là.	R. *Potandi, ludendi, cursitandi.*
S. Pensez vous donc que je ne fasse rien que cela tandis que mon pere n'y est pas ?	S. *An igitur putas me nihil aliud agere dum pater abest ?*

R. *Fere ſolent omnes.* R. Tout le monde en uſe ainſi.

S. *Diſſoluti quidem, nam quod ad me attinet, abſente patre ſic vivo ut eo præſente. Non poto, ſed bibo quantum ſatis eſt, ludo tum tempus poſtulat, non diſcurro, ſed cum bona matris venia in publicum prodeo, cum aliquid habeo negotij.* S. Bon les débauchez, mais pour moy, je vis en l'abſence de mon pere comme en ſa preſence. Ie ne bois pas de vin, mais je bois de l'eau autant que j'en ay beſoin, je jouë autant qu'il faut, je ne cours point, mais je ſors avec la permiſſion de ma mere, quand j'ay quelques affaires.

R. *Etiam matri tantopere ſubditus es?* R. Eſtes vous ſi ſoumis à voſtre mere?

S. *Æque ac patri, quid putas? nonne de utroque æquale eſt præceptum Domini?* S. Autant qu'à mon pere; pourquoy non? car le precepte de Dieu n'eſt-il pas égal, & pour l'un & pour l'autre.

R. *Honora, inquit, patrem tuum & matrem tuam.* R Honorez voſtre pere & voſtre mere.

S. *Quid ethnicus ille auctor diſtichorum moralium?* S. Et ce payen, autheur des diſtiques moraux.

Dilige non ægre charos pietate parentes:
Nec matrem offendas dum vis bonus eſſe parenti.

Aymez avec reſpect voſtre pere & voſtre mere, & n'offenſez point voſtre mere par complaiſance pour voſtre pere.

Quid Paulus noſter? filii obedite, inquit, S. Paul dit, enfans, obeïſſez à vos parens

ſous le nom de parens, ne comprend-il pas le pere & la mere?	*parentibus in Domino. Nonne parentum nomine pater & mater continentur?*
R. C'eſt ce que les autheurs Latins obſervent.	R. *Iſtud à Latinis obſervatur auctoribus.*
S. Et meſme, ſi on les pouvoit honorer differemment, il ſemble qu'il y auroit plus de raiſon d'honorer la mere, qui a ſouffert tant de douleurs pour nous.	S. *Quin etiam ſi quod eſſet reverentiæ diſcrimen, videremur optimo iure plus debere matribus, ut quæ dolores tantos ac labores propter nos pertulerunt.*
R. Ie ſçay cela, & tout ce que vous m'avez dit me plaiſt extremement.	R. *Novi ego iſta, & quæ dixiſti placent mihi omnia.*
S. Pourquoy donc me contredifiez vous ainſi?	S. *Cur ergo mihi repugnabas?*
R. Afin de nous exercer à parler par cette contradiction; car, comme vous ſçavez, Monſieur nous exhorte ſouvent d'employer noſtre loiſir dans ces ſortes de diſcours.	R. *Vt ea quaſi repugnantia nobis accerſerem ſermonis materiam. Nam, ut tute noſti, præceptor ſæpe nos exhortatur ut noſtrum otium etiam in eiuſmodi ſermonibus impendamus.*
S. C'eſt un loiſir qu'on employe bien dans des choſes honneſtes.	S. *Bonum ſane otium quod honeſto in negotio conſumitur.*

R. *Huc pertinet illud Africani apophthegma, qui dicebat se nunquam minus otiosum esse, quam cum otiosus esset: ut ex Cicerone didicimus*

R. C'est à quoy se rapporte ce passage notable de l'Africain, qu'il n'estoit jamais moins oisif, que lors qu'il estoit oisif: comme nous l'avons apris de Ciceron.

S. *Sed iam tempus monet, ut huic sermoni finem imponamus.*

S. Mais le temps nous advertit de finir ce discours.

R. *Recte mones, fortasse enim tua causa, cœna tardatur domi.*

R. Vous m'advertissez fort à propos, car peut-estre qu'on retarde le souper pour vous.

S. *Plura, si Dominus permiserit, in proximo congressu.*

S. Nous en dirons davantage à la premiere fois, s'il plaist à Dieu.

COLLOQUE XXV.

Nomenclat. Desider.

Nomenclator, Desider.

N. *Non satis mirari possum te non esse diligentiorem.*

N. Je ne puis assez m'étonner de ce que vous n'estes pas plus diligent.

D. *Qua in re tibi videor negligens?*

D. En quoy vous semble-t'il que je suis negligent?

N. *Quod mane fere nunquam ades in tempore: atque inde fit ut pene quotidie noteris in catalogo: Cur tu es*

N. C'est que vous n'estes jamais icy assez matin: ce qui fait que vous estes presque tous les jours marqué sur le catalogue: pourquoy

dormez vous tant ? | *adeo somniculosus?*

D. C'est mon naturel. | D. *Mea sic fert natura.*

N. Corrigez ce naturel, c'est à dire ce deffaut de nature : que vous a servy cette parolle de Caton ? | N. *Corrige naturam istam, hoc est naturæ vitium : quid tibi profuit Catonis nostri dictum?*

D. Quelle je vous prie ? | D. *Quodnam quæso?*

N. Veillez toûjours, &c. | N. *Plus vigila semper, nec somno deditus esto.*

D. N'en dites pas davantage : je m'en souviens. | D. *Ne plura : ego probe memini.*

N Ce souvenir ne sert de rien, si vous ne vous en servez. | N. *Nihil prodest meminisse, nisi ad usum tuum.*

D. Pleust à Dieu que nous pratiquassions aussi aisément ce precepte & les autres qui sont pour bien regler nostre vie, que nous les apprenõs sans peine. | D. *Vtinã & hoc & alia præcepta salubria tam facile ad bene vivẽdi usum transferremus, quam ea facile ediscimus.*

N. A dire le vray, il est bien plus aisé de commander que de faire : neantmoins nous devons tascher de gagner quelque chose par les avertissemens & les prieres qu'on nous fait, & de de- | N. *Vt verum fatear, præcipere quam præstare multo est facilius. Sed tamen eniti debemus ut vel monitis vel precibus proficiamus aliquid, & in dies evadamus melio-*

res.	venir de jour en jour meilleur,
D. *Omnia fere vitia nobis sunt naturalia: & nisi Dei bonitas servaret nos, essemus omnes sceleratissimi.*	D. Tous ces vices nous sont presque naturels, & si Dieu par sa bonté ne nous preservoit, nous serions tous tres-méchans.
N. *Quid igitur faciendum?*	N. Que faut-il donc faire?
D. *Fortiter cum vitijs nostris pugnandum est.*	D. Il faut combatre fortement contre nos vices.
N. *Quo duce?*	N. Sous quel chef?
D. *Ipso Deo.*	D. Sous Dieu mesme.
N. *Quibus armis?*	N. Avec quelles armes?
D. *Divinis & spiritualibus.*	D. Avec des armes toutes divines & spirituelles.
N. *Vbi tandem inveniuntur?*	N. Où les trouve-t'on?
D. *In epistola sancti Pauli ad Ephesios.*	D. Dans l'Epistre de saint Paul aux Ephesiens.
N. *Quoto capite?*	N. En quel chapitre?
D. *Sexto.*	D. Au sixiéme.
N. *Quid si locum per me non intellexero?*	N. que si je n'entends pas moy mesme ce lieu-là?
D. *Non omnino intelliges, satis scio: sed praceptor erit consulendus.*	D. Vous ne l'entendrez pas, je le sçay bien: mais il faudra consulter Monsieur.
N. *Quid si mecum adfueris?*	N. Et si vous étiez avec moy?
D. *Adesse volo cer-*	D. I'y veux estre, cela

est certain : mais il faudra prendre son temps. | *tum est : verum capienda erit opportunitas.*

N. Nous delibererons de cela une autre fois. | N. *De hoc igitur alias consilium capiemus.*

D. Quand sera-ce ? | D. *Quando istud erit?*

N. Mercredy prochain, si vous le jugez à propos. | N. *Proximo die Mercurij, si tibi ita videtur.*

D. A quelle heure ? | D. *Quota hora?*

N. A une heure apres midy. | N *Post meridiem prima.*

D. Ie le veux bien. | D. *Placet sententia.*

N. Allons nous en donc. | N. *Nunc igitur discedamus.*

COLLOQUE XXVI.

Trapezita, Remundus. | Trapezita, Remund.

T. Peut-on rendre le mal pour le mal ? | T. *Licet-ne malum malo rependere ?*

R. Pourquoy demandez vous cela ? | R. *Cur istud quaris ?*

T. Afin que je puisse répondre à ceux qui me contredisent en ce point. | T. *Vt iis respondere possim qui hac in re mihi contradicunt.*

R. Vous m'avez interrogé briévement, je vous répond plus briévement : on ne peut pas. | R. *Breviter interrogasti, respondeo brevissime : non licet.*

T. Pourquoy non ? | T. *Cur non?*

R. Parce que Iesus-Christ l'a défendu, | R. *Quia vetuit Christus, & post eum A-*

postoli.

& apres luy les Apostres.

T. *Quid igitur faciendum est?*

T. Que faut-il donc faire?

R. *Malum bono compensandum.*

R. Il faut rendre le bien pour le mal.

T. *An non satis est bonum bono rependere?*

T. N'est-ce pas assez de rendre le bien pour le bien?

R. *Non satis Christiano quidem.*

R. Ce n'est pas assez à un Chrestien.

T. *Quamobrem?*

T. Pourquoy?

R. *Nam Christianum oportet Christum præceptorẽ imitari.*

R. Car il faut qu'un Chrestien imite IESUS-CHRIST son Maistre.

T. *Quid fecit Christus in eo genere?*

T. Qu'à fait IESUS-CHRIST en ce point?

R. *Sanavit eum qui ipsi colaphum impegerat, precatus est pro ijs qui ipsum in crucem sustulerant, alia item multa fecit eiusmodi.*

R. Il a guery celuy qui luy avoit donné un soufflet, il a prié pour ceux qui l'ont mis en Croix, & beaucoup d'autres choses de cette sorte.

T. *Nihilne igitur facit qui gratiam pro gratia rependit?*

T. Celuy-là ne fait-il rien, qui rend le bien pour le bien?

R. *Tantũ facit quantum faciunt Ethnici.*

R. Il en fait autant que les Payens.

T. *Quid illi faciunt?*

T. Que font-ils?

R. *Amicos diligunt & referunt gratiam à quibus acceperunt.*

R. Ils aiment leurs amis, & font plaisir à ceux dont il en ont receu.

T. *Nihilne amplius?*

T. Ne font-ils rien davantage?

R. Non, car qu'attendez vous davantage de ceux qui ne connoissent point le vray Dieu?

R. *Nihil, nam quid amplius expectes ab ijs qui verum Deum non noverunt?*

T. Que font-ils à leurs ennemis?

T. *Quid faciunt inimicis?*

R. Ils les persecutent en toutes les manieres.

R. *Quibuscunque modis possunt eos persequuntur.*

T. Est-ce un peché à un Chrestien?

T. *Estne Christiano peccatum?*

R. Si cela n'est pas permis, comme je vous ay dé-ja prouvé, concluez que c'est un peché.

R. *Si non licet, ut iam tibi probavi, conclude id peccatum esse.*

T. Mais on dit communement qu'on peut repousser la force par la force: laquelle pensée un nouveau Poëte a expliqué en ces termes.

T. *Atqui, ut vulgo dicitur, vim vi repellere licet: quam sententiam novus quidā Poëta etiam latius interpretatus est his verbis.*

Pellere vim vi iura sinunt, & vulnere vulnus.

La justice permet de repousser la force par la force, & un coup par un coup.

Que répondez-vous à cela?

Quid ad hoc respondes?

R. Les loix des Payens permettent cela, mais la loy de Dieu parle bien autrement.

R. *Istud quidem permittūt Ethnicorum leges: sed lex divina aliter loquitur.*

T. Qu'est-ce que la loy de Dieu?

T. *Quid est divina lex?*

R. C'est la mesme chose

R. *Idem quod Dei*

verbum.	que sa parole.
T. *Quicquid ergo fit contra Dei verbum, est-ne peccatum ?*	T. Tout ce qui est contre la parole de Dieu est-il donc peché ?
R. *Procul dubio peccatum est.*	R. Oüy sans doute.
T. *Potesne ista probare ex divinis literis.*	T. Pouvez vous le prouver par l'Ecriture, sainte ?
R. *Nihil facilius : quidni possim ?*	R. Il n'y a rien de plus aisé : pourquoy ne pourrois-je pas le prouver ?
T. *Adfer mihi quaeso sententias.*	T. Apportez moy des passages.
R. *Non credis id quod est omnibus in confesso?*	R. Ne croyez-vous pas ce dont tout le monde demeure d'accord ?
T. *Immò verò indubitanter credo.*	T. Oüy, & sans en douter.
R. *Quid igitur opus est testimonijs ?*	R. Qu'est-il donc besoin de témoignage ?
T. *Vt contradicentibus certo respondere possim.*	T. Afin que je puisse répondre avec certitude à ceux qui y contredisent.
R. *Recte intelligis, sed quia non posses ex tempore memoriae mandare, expectandum tibi, describam in chartula, in qua etiam sit locorum annotatio, ut possis quibus voles etiam*	R. Vous l'entendez bien, mais parce que vous ne pouvez le retenir par cœur sur le champ, attendez, je vous les écriray sur un petit papier, où je marqueray les lieux, afin que vous le puis-

siez montrer au doigt.	*digito demonstrare.*
T. Voila un bon conseil, ô que cela me sera bien plus commode! car je l'apprendray à loisir pour m'en servir à l'occasion ; mais quand me les donnerez-vous ?	T. *Optimum ex tempore consiliũ: quanto istud mihi commodius fuerit ! sic enim per otium ediscam, ut ad manum habeam quoties erit opus. Sed quando mihi dabis ?*
R. Demain, si vous voulez venir chez moy.	R. *Cras (si libet) huc ad me revertere.*
T. A quelle heure ?	T. *Quota hora ?*
R. A une heure.	R. *A meridie prima.*
T. C'est assez ; adieu.	T. *Sat habeo ; interea vale.*
R. Dieu vous conserve.	R. *Te servet Dominus Deus.*

COLLOQUE XXVII.

Gregorius, Blasius.	Gregorius, Blasius.
G. VOulez-vous achepter cette ceinture ?	G. *VIsne emere hoc cingulum ?*
B. Pourquoy l'achepter ? j'en ay assez d'une : & vous, pourquoy voulez vous la vendre ?	B. *Cur emerem? unum mihi satis est : tu vero, cur vis vendere ?*
G. Parce que j'en ay deux.	G. *Quia sunt mihi duo.*
B. Vous n'avez pas permission de la vendre, à moins que vous ne vous exposiez au foüet.	B. *Nec tamen licet ut vendas, nisi vis in pœnam incurrere.*
G. Qui m'empesche de	G. *Quid vetat me ven-*

dereres meas?	vendre ce qui est à moy ?
B. *Nihil adhuc tuum habes.*	B. Vous n'avez rien encore à vous.
G. *Ego nihil : vnde probas istud?*	G. Moy rien, d'où prouvez-vous cela ?
B. *Quia nondum es tui iuris, sed sub patris potestate. Denique vis audire breviter tibi istud non licere?*	B. Parce que vous n'estes pas encore vôtre maître, & que vous estes sous la puissance de vôtre pere. Enfin, voulez vous que je vous dise en un mot, que cela ne vous est pas permis?
G. *Maximè velim.*	G, Oüy je le veux.
B. *De hoc lex est scholastica : cuius hæc est sententia. Pueri iniussu parentum, nec vendant aliquid, nec emant, nec permutent, nec alienent quouis alio modo. Qui contra fecerit, verberibus plectetur.*	B. Il y a une loy dans le College sur ce point, dont le sens est tel. Que les enfans ne vendent rien, ny n'achetent & n'échangent rien, en quelque maniere que ce soit, sans le congé de leurs parens. Celuy qui aura fait le contraire aura le foüet.
G. *Istud ego non ignorabam, sed volebam periculum facere an constans esses in observandis legibus.*	G. Ie n'ignorois pas cela, mais je voulois éprouver si vous étiez constant à observer les loix.
B. *Tu igitur es simulator ?*	B. Vous estes donc dissimulé ?

G. Ie ne vois point de mal dans cette dissimulation : l'interpretez vous à mal?

B. Non, car vous ne m'avez point fait de tort.

G. Que si je vous en eusse fait?

B. Ie l'aurois supporté doucement, comme doit faire un Chrestien.

G. Pleust à Dieu que nous supportassiõs toutes sortes d'adversitez pour l'amour de IESUS-CHRIST, qui a bien souffert pour nostre salut.

B. Nous les supporterions si nous nous proposions toûjours son exemple.

G. Cela est difficile.

B. Mesme impossible, si nous ne sommes assistez de son esprit; ce qu'il faut obtenir par des prieres continuelles.

G. O que nous avons passé ce peu de loisir dans un doux entretien!

G. In hac simulatione nihil video esse mali: num tu interpretaris male?

B. Minime vero, nihil enim nocuisti mihi.

G. Quid si nocuissem?

B. Tulissem æquo animo, ut Christianum decet.

G. Vtinam adversa omnia sic feramus propter Christum, qui nihil non tulit salutis nostræ causa.

B. Feremus certè si exemplum eius semper nobis proponamus ob oculos.

G. Difficile id quidem est.

B. Immo impossibile, nisi illius Spiritu semper adiuvemur; quod quidem assiduis precibus est impetrandum.

G. O quam suavi sermone tantillum otij consumpsimus.

COL-

COLLOQUE XXVIII.

Simon, Olivarius.	*Simon, Olivarius.*
S. *Ecquid hodie precatus es domi?*	S. Avez-vous prié Dieu au logis?
O. *Cur quæris iſtud?*	O. Pourquoy me demandez vous cela?
S. *Quia non interfuiſti matutinæ precationi.*	S. Parce que vous n'avez pas eſté à la priere du matin.
O. *Qui ſcis?*	O. Comment le ſçavez-vous?
S. *Obſervavi.*	S. I'y ay pris garde.
O. *Atqui tu non es obſervator.*	O. Mais vous n'eſtes pas obſervateur.
S. *Non ſum.*	S. Non.
O. *Quamobrem igitur obſervabas?*	O. Pourquoy donc y avez-vous pris garde?
S. *Quia mihi es chariſſimus.*	S. Parce que je vous aime extremement.
O. *Quid tum?*	O. Pour cela?
S. *Dolebit mihi ſi vapulabis.*	S. Ie ſeray faſché ſi vous avez le foüet.
O. *Quid, an ego notatus fui?*	O. Quoy, ay-je eſté marqué?
S. *Etiam dubitas?*	S. En doutez vous?
O. *Quum recitaretur catalogus nemo me excuſavit?*	O. Perſonne ne m'a-t'il excuſé, quand on a lû le catalogue?
S. *Nemo, quod ſciam.*	S. Perſonne que je ſçache.
O. *Si me tantopere amas, ut dicis, cur*	O. Si vous m'aimez comme vous dites, pour-

quoy ne m'avez-vous pas excusé ? | *me non excusasti.*

S. Qu'aurois-je dit ? | S. *Quid causæ dixissem?*

O. Vous eussiez invanté quelque chose. | O. *Commentus esses aliquid.*

S. Quoy, j'eusse menty? | S. *Ergo mentitus essem?*

O. Qu'importe ? | O. *Quid inde ?*

S. Mais Dieu défend de mentir. | S. *Sed ex verbo Dei mentiri vetitum est.*

O. Ie l'avoüe ; mais c'étoit un leger mensonge. | O. *Fateor : sed erat leve mendacium.*

S. Il ne faut pas croire qu'une faute soit legere, quand elle offense Dieu. | S. *Nihil leve iudicandum est quo Deus offenditur.*

O. Ie ne le puis nier, mais il nous pardonne aisément ces petites fautes, pour l'amour de JESUS-CHRIST, qui est nostre intercesseur & nostre Advocat. Car qui est celuy qui ne peche tous les jours tres souvent ? | O. *Negare istud non possum, sed levia ista facilè remittit nobis propter Iesum Christum, qui est deprecator noster & advocatus. Nam quotusquisque non peccat quotidie sæpissime.*

S. Certes il n'y a personne, & mesme à peine priōs nous Dieu ou faisons nous quelque bonne action, où il n'y ait quelque apparance de peché. | S. *Profectò nullus, quinetiam vix precamur aut aliquid operamur, in quo non insit aliqua peccati species.*

O. Que deviēdrions nous | O. *Quid ergo futu-*

rum esset nobis, nisi Deus facile ignosceret ? vnde & quotidie precantes dicimus, remitte nobis debita nostra.

S. *Nihil dubitare debemus quin remittat, si errata nostra seriò & verè agnoscamus, si ex animo petamus veniam, si fidem habeamus nobis ignosci.*

O. *Quid igitur restat?*

S. *Illud restat, ut neque delectemur peccatis, neque in eis persistamus, neque malitiosè, scienter, & de industria peccatum committamus. Nimis enim multa sunt quæ per carnis infirmitatem peccamus, aut etiã per ignorantiam.*

O. *Nihil dubito de peccatis illis, quæ ex carnis imbecillitate perpetramus: qualis*

donç, si Dieu ne nous pardonnoit aisément ? C'est pourquoy nous disons tous les jours dans nos prieres, pardonnez nous nos offenses.

S. Nous ne devons point douter qu'il ne nous les pardonne, si nous connoissons veritablement nos fautes, si nous luy en demandons pardon du fond de nostre cœur, & si nous croyons qu'il nous les pardonne.

O. Que reste-t'il donc ?

S. Il reste que nous ne nous plaisions pas dans nos fautes, & que nous ny perseverions pas, ny que nous ne les cõmettions pas avec malice, avec connoissance, & avec volonté : Il y a encore trop de fautes que nous commettons par l'infirmité de la chair, ou par ignorance.

O. Ie ne doute point de ces sortes de pechez que nous commettons par infirmité, tel qu'à

esté le reniement de S. Pierre : mais qu'est ce qui fait que nous pechons par ignorance?

fuit Perti adnegatio : sed qui fit ut peccemus per ignorantiam ?

S. Vous en avez une exemple de S. Paul, lequel écrivant à Thimothé, confesse publiquement en sa premiere lettre, que, quoy qu'il ait persecuté l'Eglise, il a neantmoins obtenu pardon, parce qu'il ne l'a fait que par ignorance.

S. *De hoc Pauli exemplum habes, qui scribens ad Timotheum in priore epistola, palam profitetur, se quamvis Ecclesiam Dei persequutus fuerit, tamen veniam esse consequutum, quia ignorans id fecerit.*

O. Vous m'avez satisfait par cét exemple, car je me souviens de l'avoir lû, mais sçavez-vous en quel chapitre cela est écrit ?

O. *Isto exemplo mihi abunde satisfecisti, nam & ego id legisse memini, sed scin' tu quoto epistola capite id scriptum sit?*

S. Ie n'ay pas accoustumé de me tourmenter pour retenir les chapitres, il me semble que c'est assez que de remarquer quelques passages que j'apprens par cœur à la derobée.

S. *Equidem non soleo vexare memoriam in retinendis capitum numeris, mihi hoc tempore satis esse videtur aliquat sententias quasi raptim annotare, quas memoria mandare liceat, si quid interdum otij suffurari possim ex quotidiana studiorum præsentium occupatione.*

O. *Vtinam quoque id facere possem!*	O. Pleust à Dieu que je pûsse faire de mesme.
S. *Quid impedit?*	S. Qui empesche?
O. *Vix ego queo satis præceptori facere in exercitationibus scholasticis: tantum abest ut aliis studiis aliquid temporis impertiri concedatur.*	O. A peine puis-je satisfaire Monsieur dans mes exercices de classe, tant s'en faut que j'aye le temps pour d'autres études.
S. *Satis profecto quotidie sumus occupati, sed hæc tamen ferenda sunt quãdiu nobis esse ipsi Deo & parentibus nostris visum fuerit.*	S. Il est vray que nous sommes tous les jours assez occupez, mais il faut supporter cela tant qu'il plaira à Dieu & à nos parens.
O. *Ego propterea libenter fero ac tolero omnes eiusmodi labores.*	O. Ie supporte aussi tres volontiers toutes ces sortes de travaux.
S. *Qua spe toleras?*	S. Dans quelle esperance les supportez vous?
O. *Quia futurum spero ut primi sint gradus quibus ad maiora aliquando perveniam.*	O. Parce que j'espere que ce seront un jour les premiers degrez pour arriver à de plus grandes choses.
S. *Sed de his alias pluribus: nunc agamus quod instat.*	S. Mais nous parlerons de cela plus amplement une autre fois, faisons maintenant ce qui presse.
O. *Quid istud est?*	O. Quoy?

S. Entendez vous sonner le souper?

S. Audin' tu ad cœnam signum dari?

O. C'est une bonne nouvelle; car je sentois dé-ja la faim.

O. Bonum nuncium nuncias : iam famem sentiebam.

S. C'est que vous n'avez pas gousté.

S. Nimirum quia merendam prætermisisti.

O. Dieu veüille que je m'en puisse passer toûjours, aussi volontiers que j'ay fait aujourd'huy.

O. Vtinam ea tam facile semper abstinere possem, quàm hodie carui libenter.

S. Pour moy je ne laisse rien passer, si je ne suis empesché à des affaires necessaires.

S. Ego verò non libenter careo, nisi occupatus necessario negotio.

COLLOQUE XXIX.

Petrus, Stephanus.

Petrus, Stephanus.

P. BOnjour mon cher, qui aimez tant à vous promener.

P. SAlve ambulator optatissime.

S. Bonjour mon cher, qui estes si occupé à rien faire.

S. Et tu salvus sis, cessator occupatissime.

P. Vous portez-vous bien mon cher Estienne?

P. Satisne recte vales mi Stephane?

S. Oüy fort bien, graces à Dieu.

S. Immo rectissime, quæ est Dei optimi benignitas.

P. Ie me réjoüis, & vous saluë à vostre heureux retour. Ou avez vous

P. Equidem ex animo gaudeo, tibique vehementer gratu-

lor reditum istum incolumem. Vbi fuisti hoc toto anno? — esté toute cette année?

S. *In Italia.* — S. En Italie.

P. *Quam ob causam animum induxeras proficisci?* — P. Pourquoy y estes-vous allé?

S. *Ob famam regionis, de qua tam multa vbique prædicantur, nec ignoras quam simus rerum novarum cupidi.* — S. A cause de la renommée du pays, dont on parle tant par tout, & vous n'ignorez pas comme nous sommes curieux des nouveautez.

P. *Sic est natura comparatum. Sed quid illic invenisti?* — P. C'est le naturel: mais qu'avez-vous trouvé là?

S. *Certe multo plura quam ex fama audieram.* — S. Beaucoup plus de choses que je n'avois oüy dire.

P. *Sed multa, credo, vidisti quæ minime velles?* — P. Ie croy que vous en avez plus veu que vous ne vouliez?

S. *Nempe scelera, sed quod ad regionem attinet, terra est longe fertilissima: omni optimorum fructuum, genere valde abundãs, præcipue vino præstantissimo.* — S. Oüy des crimes, mais pour ce qui regarde le pays, c'est un terroir tres-fertile, où il y a abondance de toutes sortes de fruits, & sur tout de vins tres-excellens.

P. *Scilicet ea potissimum res tibi arridebat.* — P. C'estoit sans doute ce qui vous plaisoit le plus.

S. Pour vous dire la verité cela me chatoüilloit fort la langue : car que diroit-on de nostre vin ? ce n'est que du petit vin au prix de celuy-là.

P. Vous aviez donc de là un beau sujet pour loüer Dieu ?

S. Oüy tres-beau, car je disois souvent ainsi: Que vous estes bon, Seigneur, de nous avoir aimé jusqu'à nous avoir fourny tant de choses ; car vous n'avez pas crée seulement pour nôtre nourriture, ce que la terre produit d'elle mesme, mais tant de sortes de choses tres-delicates, lesquels, si nous les prenons moderement, & avec action de grace, nourrissent tres-agreablement nostre corps, & réjoüissent merveilleusement nôtre esprit. Avec quelles paroles & avec quelles actions glorifierons nous digne-

S. *Vt verum fatear, mirè afficiebat palatum. Nam quale dicas hoc nostrum vinum esse ? vinulum verè dicas si cum illo compares.*

P. *Inde ergo se offerebat pulchrum Dei laudandi argumentum?*

S. *Pulcherrimum, sic enim sæpe cogitabam: quam bonus es Domine Deus, qui nos amasti usque ad delicias: non enim solum ea creasti nobis ad victum quæ terra sponte sua producit : sed etiam tot genera rerum delicatissimarũ quæ si moderate sumamus, & cũ gratiarũ actione, & corpus suavissime nutriũt, & ipsum animum mirificè exhilarant. O quibus verbis, quibus operibus satis dignè glorificemus nomen tuum Domine ? Denique sic afficiebar animo, ut*

ut nihil magis cuperem quam divinas laudes ſemper in ore habere, ſed, proh dolor! alijs atque alijs ſubinde conceptis cogitationibus ignis ille paulatim extinguebatur.

ment voſtre nom. Enfin, j'eſtois tellement touché, que je ne deſirois rien tant que d'avoir toûjours dans la bouche les loüanges de Dieu, mais helas! ce feu s'éteignoit peu à peu, par les penſées qui me venoient l'une apres l'autre dans l'eſprit.

P. *Iſtud apud me non eſt novum, nam ſæpe tale quid mihi ſolet accidere.*

P. Cela ne m'eſt pas nouveau, car il m'arrive ſouvent la meſme choſe.

S. *Ea eſt naturæ noſtræ inconſtantia.*

S. Telle eſt l'inconſtance de noſtre nature.

P. *Horis fere omnibus iſtud experimur. Sed quid tandem egiſti in tua Italia?*

P. Nous experimentons cela preſque à toute heure. Mais qu'avez vous fait en Italie?

S. *Inviſi animi gratia aliquot urbes celebriores: alicubi etiam ſtudui aliquandiu.*

S. I'ay eſté voir quelques villes des plus celebres pour mon divertiſſement: j'ay étudié en quelques unes quelque temps.

P. *Quas urbes inviſiſti potiſſimum?*

P. Quelles villes avez vous eſté voir entre-autres?

S. *Multas quidem vidi in tranſitu, ſed paucas contempla-*

S. I'en ay veu pluſieurs en paſſant, mais j'en ay conſideré peu à

loiſir, ſçavoir, Gennes, Florence, Veniſe, enfin cette ville de Rome, qui étoit autrefois la capitale du Monde.

tus ſum otioſius, nimirum Genuam, Florentiam, Venetias, denique Romam illam, quæ mundi caput dicitur.

P. Mais en quelle ville avez vous demeuré pour étudier?

P. *Sed in quibus tandem oppidis commoratus es ſtudiorum gratia?*

S. En revenant de Rome j'ay paſſé par Boulogne, Pavie, & par Milan: j'ay demeuré dans chacune de ces villes environ trois mois, pour étudier diverſes ſortes de choſes, & j'ay voulu un peu tâter de chacune.

S. *Roma rediens tranſivi Bononiam, Patavium, Mediolanum: in eorum oppidorum ſingulis menſes circiter tres verſatus ſum in vario literarum genere, volui enim è ſingulis paucula quaſi deguſtare.*

P. Mais qu'avez-vous veu de nouveau dans tant de fameuſes villes?

P. *Quid autem vidiſti novi in tot celeberrimis oppidis?*

S. De nouveau? Tout m'y ſembloit nouveau: mais il ſeroit trop long de vous raconter tout maintenant, car il faut que j'aille vîtemẽt quelque part.

S. *Rogas? ferè omnia nova videbantur: ſed longum foret omnia tibi narrare, præſertim nunc quum mihi eſt aliquo properandum.*

P. Ou?

P. *Quo tandem?*

S. Chez mon oncle, qui

S. *Ad patruum, qui*

me ad cœnam invitavit.

m'a prié à ſouper.

P. *Nolo igitur te remorari diutius; ſed quando licebit nobis magis otiosè confabulari?*

P. Ie ne veux donc pas vous arreſter plus long-temps ; mais quand pourrons nous cauſer plus à loiſir?

S. *Cras à prandio, ſi volueris.*

S. Demain apres diſner, ſi vous voulez.

P. *Ego vero id percupio.*

P. Ie le veux bien.

S. *Ad horam igitur primam expecta me in cubiculo.*

S. Attendez moy à une heure dans voſtre chābre.

P. *Fiet, hora eſt ad merendam opportuna.*

P. Ie le feray, cette heure eſt tres-commode pour gouſter.

COLLOQUE XXX.

Magiſter, Hypodidaſc.

Magiſt. Hypodidaſcal.

M. *QVid? quod hiſce diebus inter nos egeramus, ſatiſne cogitaſti?*

M. AVez-vous aſſez penſé à ce que nous avions parlé entre nous?

H. *Etiam atque etiam cogitavi.*

H. Oüy, j'y ay penſé & repenſé.

M. *Ecquid, placet tibi conditio quam obtuli?*

M. Hé bien, la condition que je vous ay offerte vous plaiſt elle?

H. *Maxime.*

H. Oüy elle me plaiſt.

M. *Quid menſa, ſeu convictus?*

M. Que dites-vous de la table?

H. *Nihil in ea re deſidero.*

H. Ie n'y trouve rien à redire.

M. *Quid reſtat igitur?*

M. Que reſte-t'il donc?

H. Que vous me prescriviez quels sont les services que vous voulez que je vous rende.

M. Cela est tres-raisonnable. Ecoutez donc les principaux points de vostre charge. D'avoir soin que tous mes pensionnaires se levent matin, selon la saison : quand ils seront levez qu'ils ayent soin de ce qui regarde leur habillement, & la propreté ; enfin, qu'ils soient tous à nostre priere particuliere. Secondement, les mener tous les jours trois fois en la sale publique, sçavoir le matin, & avant onze heures & à trois heures apres midy. D'attendre là, si je n'y suis point, jusqu'à ce que quelqu'un des Regens y soit ; cependant faire lire les catalogues, & dire les prieres. De prendre garde si quelqu'un des Regens n'est pas dans sa classe : & s'il y en a

H. *Vt, si tibi non molestũ est, præscribas mihi quas operas à me tibi præstari velis.*

M. *Id vero est æquissimum. Accipe igitur præcipua officij tui capita. Quotidie mane diligenter curare ut omnes domestici mei discipuli mature cubitu surgant pro ratione temporis, tum hiberni, tum æstivi: ubi surrexerint ea curent, quæ ad cultum & munditiem corporis pertinent; postremo, ut adsint privatæ nostræ precationi. Secundum, ter quotidie in aulam deducere, mane scilicet & ante horam undecimam ac tertiam pomeridianam. Illic (nisi egomet adero) expectare donec aliquis ex doctoribus adfuerit: interea curare recitandos catalogos, & precationem dicendam. Item obser-*

vare sedulo nunquis ex ipsis doctoribus absit ab auditorio suo: si quis aberit, mihi statim renuntiare, aut eius partes agere. Tertium, manere cũ pueris domesticis quoties non docẽtur in scholis suis: interea minores ad lectionẽ & scripturã instituere, cæterorũque repetitiones audire quantum tempus & opportunitas patietur: omnes denique in officio retinere, admonere, arguere, obiurgare, virgis etiam, vbi opus fuerit, castigare. Quartum, feriatis diebus eos ad sacras conciones ordine deducere, ac domum similiter reducere. Quintum, quoties ludere permissũ erit, subinde observare ne quid præter officiũ & bonos mores vel factis vel dictis admittant. Sextũ, suppeditare illis ex pe-

quelqu'un qui n'y soit pas, de me le dire aussi-tost, ou de faire son office. Troisiémement, de demeurer avec mes pensionnaires quand on ne leur fait point de leçon dans leurs classes: cependant faire lire & écrire les petits, & entendre les repetitions des autres autant que le temps ou la commodité le souffrent: enfin de retenir tout le monde en son devoir, de les advertir & reprendre, de les crier, & de les chastier quand il sera besoin. Quatriémement, de les mener en ordre les jours de Festes à la Messe & au Sermon, & de les ramener au logis. Cinquiémement, quand on leur permettra de joüer, prendre bien garde que personne ne fasse rien contre son devoir & les bonnes meurs, soit en leurs paroles, soit en leurs actions. Sixiémement, de leur four-

nir de l'argent que je vous donneray, du papier, des plumes, de l'ancre, & d'autres choſes neceſſaires de peu de prix, & de le mettre ſur voſtre liure de dépenſe, ce qu'on a accouſtumé de faire le Mercredy & le Samedy. Septiémement, de ne pas negliger ce qui regarde leurs livres, leurs habits, & le ſoin de leurs corps, c'eſt à dire de leur demãder compte de leurs habits, d'avoir ſoin de leur ſanté & de leur entretiẽ, & autres choſes de cette ſorte, qu'il faut obſerver, ſur tout envers les plus petits. Huitiémement d'enſeigner les enfans, ſoit dans ma claſſe, ſoit dans les autres, hormis les trois hautes claſſes, quand la neceſſité le demandera. Neuviémement, me ſervir quelque fois, s'il eſt neceſſaire, chez moy ou dehors, dans mes affaires particulieres.

cunia quam tibi in manus dabo, chartam, pennas, atramentum, & alia quædam, duntaxat parui pretij neceſſaria, eaque omnia in expenſorum codicem referre. Id autem Mercurij & Sabbathi potiſſimũ diebus fieri ſolet. Septimum, quæ ad eorũ libros, veſtimenta, & curã corporis pertinebunt, non negligere, hoc eſt interdum ab illis librorum & veſtimentorum rationem exigere, valetudinis & cultus corporis rationem habere, & alia eiuſmodi in pueris præſertim minoribus, curanda & obſervanda. Octavum, docere pueros, tum in claſſe mea, tum in cæteris, præter tres ſuperiores, ſi quando neceſſitas poſtulabit. Nonum, interdum, ſi opus fuerit, me &

domi & foris in privatis negotiis adjuvare. Hactenus audisti quæ mihi abs te præstari velim officia, quæque etiam ab aliis domesticis hypodidascalis exigere soleam. Eorum tamen omnium non adeo severus exactor fuero, quin ipse quoties per otium licebit, aliqua tibi remittam, in quibus ego quasi vicarij partes agam. Intellexistin hæc omnia?

Voila jusqu'à cette heure, les services que je veux que vous me rendiez, & que j'ay accoustumé de demander aux autres sous-Maistres; neantmoins je ne seray pas si exact à exiger toutes ces choses de vous, & mesme, quand j'auray le loisir, je vous dispenseray de quelque chose, ou je feray vostre charge. Avez vous bien compris tout cela?

H. *Ego vero diligenter omnia: sed unũ te oro, ut ad memoriam renovandam, des mihi eorũ commentariolum, & simul cogitandi ac deliberandi spatiũ.*

H. Oüy, mais je vous prie, pour m'en faciliter la memoire, que vous m'en donniez quelque petit liure, & tout ensemble quelque temps pour y penser.

M. *Quantum temporis postulas?*

M. Combien demandez vous de temps?

H *Diem unum naturalem.*

H. Vingt-quatre heures.

M. *Ego vero duos integros dabo. Interea, ut cœpisti, nullo tuo sumptu nobis perges convivere &*

M. Ie vous donne deux jours entiers. Cependant vous continuërez à vivre avec nous, sans qu'il vous en couste

rien, & vous y demeu-rerez auſſi librement que ſi vous étiez chez vous. | *commorari, tam libere quaſi eſſes domi tua.*

H. Vous avez beaucoup de bonté, Monſieur, c'eſt ce qui m'oblige davantage. | H. *Iſtud non ſine humanitate facis, quo ſit vt maiori beneficio me devincias.*

M. Vous aurez apres diſner le livret que vous me demandez, dés que je l'auray écrit de ma main. | M *Habebis à prandio quod requiris commentariũ, quum primum mea tibi manu conſcripſero.*

H. Et ſi vous me le diƈtiez? | H. *Quid ſi mihi diƈtares?*

M. I'ayme mieux l'écrire, de peur que par hazard il ne m'échappe quelque choſe en diƈtant. | M. *Malim egomet ſcribere, ne quid forte inter diƈtandum excidat.*

H. Comme il vous plaira. | H. *Vt libet.*

COLLOQUE XXXI.

Tuſtanus, Benignus. | Tuſtanus, Benignus.

T. Qve je ſuis fâché de n'avoir pas eſté ce matin à vôtre repetition! | T. *Qvam doleo me non interfuiſſe mane repetitioni veſtræ!*

B. Pourquoy n'eſtes vous pas venu pluſtoſt au College, comme vous avez accouſtumé? | B. *Cur non veniſti in ludum citius, vt ferè ſoles?*

T. Helas je ne me ſuis pas levé à temps! | T. *Me miſerum! non ſurrexi in tempore.*

B. *Quamobrem ?*	B. Pourquoy ?
T. *Quia nemo me expergeſecit.*	T. Parce que perſonne ne m'a reveillé.
B. *Quis te ſolet excitare?*	B. Qui a couſtume de vous réveiller ?
T. *Hoſpes noſter, aut eius ancilla : ſed abſente illo, ancilla ſæpe obliviſcitur, aut certè negligit.*	T. Noſtre hoſte, ou ſa ſervante : mais quand il n'y eſt pas, la ſervante l'oublie, ou au moins elle ne s'en ſoucie guere.
B. *Vbi erat hoſpes ?*	B. Ou eſtoit voſtre hoſte?
T. *Sub auroram prodierat ad ſua negotia, ut poſtea reſcivi.*	T. Il eſtoit ſorty de grād matin pour ſes affaires, comme j'ay appris par apres.
B. *Quid hoſpita ? nihilne curat?*	B. Et voſtre hoſteſſe? n'en a-tel pas ſoin ?
T. *Quid putas eam curare ? quotidie ex quo ſurrexit ſemper intenta eſt partim curandis filiolis, partim cæteris domeſticis rebus.*	T. Quel ſoin penſez-vous quelle ait tous les jours ? Dés quelle eſt levée elle ne penſe qu'à ſes enfans, & aux autres choſes de ſon menage.
B. *Nulloſne habes contubernacles ſcholaſticos ?*	B. N'avez-vous point de compagnons qui couchēt dans vôtre chambre ?
T. *Prorſus nullos.*	T. Non.
B. *Ah puer infelix qui neminem habes quocum de ſtudiis conferas ?*	B. O mal-heureux enfant qui n'avez perſonne avec qui vous puiſſiez conferer de vos études !

T. C'est pour cela que ma condition est tres-miserable, autant que j'en puis juger ; car je ne puis étudier à mon gré, à cause du grand bruit des Marchands qui frequantent cette maison, & qui me rompent la teste tout le jour.

T. Ob eam rem mea miserrima conditio; non enim possum arbitrio meo studere propter tantam mercatorum turbã qui domum illam frequentant, & mihi toto die obstrepunt.

B. N'avez-vous pas une chambre ?

B. Non habes tibi cubiculum ?

T. Que me sert d'en avoir ? elle tient tellement aux degrez & au noyau de la montée, qu'un chat n'y peut monter ou décendre, sans que le bruit ne m'en vienne aux oreilles.

T. Quid mihi prodest habere ? est enim ita coniunctum gradibus & cochlidi ut ne felis quidem aut ascendat, aut descendat quin feriat aures meas aliquis strepitus.

B. Voila une grande incommodité.

B. Magna profecto molestia.

T. Mais celle-cy est bien plus grande : c'est que dessus ma chambre il y a un grand magazin, où l'on serre les marchandises, ce qui fait qu'á toute heure on en emporte ou on en apporte toûjours de gros balots.

T. Illa vero multo maior, quod supra meum cubiculũ est amplissimum conclave ubi merces asservantur : unde fit ut horis omnibus aliquæ graves sarcinæ vel importentur vel exportentur.

B. O Dieu! comment pou-

B. Deum immorta-

lem ! quomodo illic potes vivere?

vez vous vivre là?

T. *Quid ais, vivere? equidem non vivo, ſed langueo potius, neque unquam mihi videor eſſe liber niſi quum ſum in ſchola tecum vnà & cum cæteris noſtris condiſcipulis.*

T. Que dites vous, vivre? certes je ne vis pas, mais je languis plûtoſt, & il me ſemble que je ne ſuis jamais libre que quand je ſuis avec vous dans la claſſe, & avec nos autres compagnons.

B. *Quam doleo vicem tuam !*

B. Que je ſuis fâché de voſtre eſtat !

T. *Vtinam liceret mihi tecum habitare in his ædibus ſcholaſticis.*

T. Plût à Dieu que je pûſſe demeurer avec vous dans le College.

B. *Nihil eſſet mihi iucundius : ſed quid impedit?*

B. Rien ne me ſeroit plus agreable : mais qui en empeſche?

T. *Patris vetus amicitia cum illo hoſpite meo.*

T. Vne ancienne amitié de mon pere avec nôtre hoſte.

B. *Deberes patrem admonere de ſtudiorũ tuorum incommodis.*

B. Vous devriez aduertir voſtre pere de l'incommodité de vos études.

T. *Sæpe quidem monui & coram & per litteras.*

T. Ie l'en ay adverty ſouvent, & en preſence, & par lettres.

B. *Quid ille reſpondet?*

B. Que répond-il ?

T. *Fruſtra monetur, quaſi ſurdo narretur fabula.*

T. C'eſt parler à un ſourd.

B. *Quid ita ?*

B. Pourquoy?

T. Parce qu'il n'a jamais esté au College, c'est pourquoy il n'entend rien aux études.

T. *Quia nunquam in discendi ludo versatus est, ideoque in studiorum ratione nihil intelligit.*

B. Pour moy si c'estoit mon affaire, je ferois tout mon possible pour en venir about.

B. *Ego tamen si mea res ageretur, omnem moverem lapidem ut voti compos efficerer.*

T. Et si Monsieur écrivoit à mon pere?

T. *Quid si præceptor ipse ad patrē meum scriberet?*

B. Vous ne luy persuaderiez jamais.

B. *Nunquam istud illi persuaderes.*

T. Pourquoy non?

T. *Cur non?*

B. Parce qu'il ne veut aller voir personne pour avoir beaucoup d'Ecoliers, car il a un extréme aversion pour l'ambition & pour l'avarice.

B. *Quia non vult ambire quempiam ut discipulorum turbam sibi comparet: abhorret enim ab omni tum ambitione tum avaritia.*

T. Que me conseillez vous donc de faire?

T. *Quid igitur mihi faciendum suades?*

B. Ie n'ay qu'un conseil à vous donner.

B. *Vnicum habeo consilium.*

T. Ne me le cachez pas, je vous prie.

T. *Ne mihi obsecro reticeas.*

B. Il faut essayer d'en venir à bout par le moyen de vos amis.

B *Ea res per amicos tentanda.*

T Cela m'étoit aussi venu dans l'esprit, mais je n'ay jamais osé

T. *Idem mihi quoque aliquando in mentem venerat, sed*

nunquã ausus sum experiri.	l'essayer.
B. *Quid dubitas?*	B. Pourquoy en doutez-vous?
T. *Vereor ut hoc parum succedat.*	T. Ie crains que cela ne reussisse pas.
B. *Rei exitus est in manu Domini, sed quid tentare nocebit.*	B. Le succez des choses est dans les mains de Dieu, mais quel danger y a-t'il d'essayer?
T. *Tentemus sanè: nihil enim mali, ut confido, inde potest accidere. At ego nescio qua ratione hic utendum sit.*	T. Essayons le donc, car il n'en peut arriver aucun mal, comme j'espere. Mais je ne sçay comme il en faut user.
B. *Dic mihi, nom expectas ut brevi pater in hanc urbem veniat?*	B. Dites moy, n'attendez vous pas bien-tost vostre pere en cette Ville?
T. *Spero venturum propediem.*	T. I'espere qu'il viendra bien-tost.
B. *Quando igitur?*	B. Quand donc?
T. *Ad Calendas Quintiles.*	T. Le premier de Iuillet.
B. *Optime est. Scin igitur quid sit opus facto?*	B. Cela va fort bien. Sçavez-vous ce qu'il faut faire?
T. *Doce quæso.*	T. Montrez-le moy, je vous prie.
B. *Fac singulatim convenias duos aut tres ex paternis amicis præcipuis, qui sint viri graves &*	B. Faites en particulier deux ou trois assemblées des principaux amis de vostre pere, qui soient des hommes

d'authorité & de merite, afin qu'ils ayent plus de pouvoir sur vostre pere.

honorati : nempe ut plus valeat eorum auctoritas apud patrem tuum.

T. Voila un bon conseil, que leur diray-je?

T. *Bene mones, quid illis dicam?*

B. Vous leur conterez exactement toutes les choses qui vous incommodent dans vos études.

B. *Narrabis diligenter omnes incommoditates studiorum tuorum.*

T. Rien davantage?

T. *Nihilne amplius?*

B. Vous leur montrerez de plus, comment on y peut pourvoir, afin de racheter le temps que vous avez perdu si misérablement chez cet hoste : & que si on n'y dõne ordre de bonne heure, s'en est fait de vos études & de leur avancement. Enfin ne cessez point de les advertir, de les prier, de les conjurer, jusqu'à ce que vous leurs ayez persuadé de vous promettre qu'ils en parleront tous à vostre pere.

B. *Docebis insuper quonam modo tibi provideri possit, ut tẽpus redimas quod apud istum hospitem tam misere hactenus perdidisti : quod nisi eo remedio tibi mature consulatur, actum esse de tuis studiis & eorum progressu. Denique ne ante destiteris monere, orare, obsecrare, donec persuaseris, ut tibi promittant se acturos esse serio cum patre tuo negotium.*

T. Et s'ils le refusent?

T. *Quid si recusabunt?*

B. Il est presque impossible qu'ils le refusent tous.

B. *Vix fieri potest ut recusent omnes.*

T *Non est verisimile, præsertim quũ sint mei amantissimi, & mihi, patris nomine gratificentur adeo libenter.*	T. Il n'est pas vray-semblable qu'ils ne me favorisent, à cause de l'amitié & des caresses qu'ils me font en consideration de mon pere.
B *Ad hæc res ipsa urgebit eos, nempe tanta studiorũ tuorum iactura.*	B. La chose mesme les y excitera, à cause de la perte de vos études.
T. *Pluribus verbis opus non est, auxilio Dei fretus aggrediar primo quoque tempore.*	T. Il ne faut pas tant de paroles, car appuyé sur le secours de Dieu, je les aborderay au premier jour.
B. *Sed interim memor esto ut in divinas preces die nocteque incumbas.*	B. Mais cependant souvenez-vous de prier Dieu jour & nuit.
T. *Ipso volente Deo, id curabo pro viribus, satis enim scio nullum consilium mihi esse profuturum, nisi quoad ille iuverit.*	T. Ie le feray autãt qu'il me sera possible, Dieu aydant, car je sçay que nul conseil ne me servira s'il ne m'aide.
B. *Sed iam tempus est ut domum te recipias, ne forte hospes offendatur: quid cessas?*	B. Mais il est temps de vous retirer, de peur que vostre hoste ne s'irrite : à quoy vous amusez vous ?
T. *Cogito nequid prætermiserim de quo esses admonendus.*	T. Ie pense si je n'ay rien oublié dont je vous doive advertir.

B. Si quelqu'un de nous se resouvient de quelque chose, nous en parlerons demain à loisir.	B. *Si quid alterutri nostrum praterea occurrerit, cras otiose tractabimus.*
T. Adieu mon cher, & continuez, je vous prie, de m'aider par vos prieres, comme vous m'avez aidé par vostre bon conseil.	T. *Vale igitur, mi Benigne, & perge, quaeso, me tuis precibus adiuvare, quemadmodum iuvisti optimo consilio.*
B. Tout vient de Dieu, qui, comme il nous a donné le conseil, nous en donnera aussi l'effet.	B. *A Domino Deo profecta sunt omnia, qui ut consilium dedit, sic dabit effectum.*
T. I'espere qu'il en sera ainsi : Adieu encore une fois.	T. *Ita fore confido : Iterum vale.*
B. Adieu mon cher.	B *Vale Quaestor suavissime*

COLLOQUE XXXII.

Athanasius, Benignus.	Athan. Benign.
A. EST-ce ainsi que vostre pere s'en est allé sans que je l'aye sçeu ?	B. *SIccine me insciente abiit pater tuus, ut mihi non licuerit eum convenire ?*
B. Pourquoy n'estes-vous pas venu apres disné dans son hostellerie?	B. *Cur à prandio non venisti in diversorium eius ?*
A. Parce que je pensois qu'il ne partiroit que demain.	A. *Quia putabam tantum cras illum esse discessurum.*

B. Ego

B. *Ego quoque idem arbitrabar, sed noluit occasionem prætermittere, quæ ex tempore se obtulerat.*

B. Ie le pensois aussi, mais il ne voulû pas laisser passer l'occasion qui s'étoit presentée sur le champ.

A. *Adhuc ille meminit Catonis distichon illud.*

A. Il se resouvient encore du distique de Caton.

Quàm primum captanda tibi est occasio prima,
Ne rursus quæras quæ iam neglixeris ante.

Il faut prendre l'occasion, de peur que vous ne cherchiez ce que vous avez negligé auparavant.

B. *Illud opusculum sic memoria tenet, ut in eo videatur ætatem contrivisse.*

B. Il se resouvient tellement de ce petit ouvrage, qu'il semble qu'il l'a appris toute sa vie.

A. *Vide quanta vis sit memoriæ in iis quæ rudibus annis didicimus.*

A. Voyez combien la force de la memoire est grande pour les choses que nous avons apprise dans nostre enfance.

B. *Et est Quintiliani super hac re sententia, cuius verba, ut opinor, meministi.*

B. Voila le sentiment de Quintilien, des paroles duquel vous vous resouvenez bien, à ce que je crois.

A. *Memini: sed ut ad rem, quæ fuit patri occasio ut ante discesserit quam insti-*

A. Ie m'en souviens: mais pour revenir à nostre sujet, qu'elle occasion a eu vostre

pere de partir avant le temps qu'il avoit resolu?	*tuerat?*
B. Quelques Bourgeois de Lion ; avec lesquels il estoit venu icy à la Foire.	B. *Quidam Lugdunenses quibuscum ad mercatum huc venerat.*
A. Y estiez vous quand il est party?	A. *Aderasne quum profectus est?*
B. Ie l'attendois dans son hostellerie.	B. *Præstolabar illum in diversorio.*
A. D'ou sçaviez vous qu'il avoit changé de dessein, touchant son départ?	A *Vnde scieras mutasse consilium de profectione?*
B. I'estois à disné, lors qu'ils s'accorderent entre-eux de monter à cheval sur les deux heures, apres avoir expedié quelques affaires qui leurs restoient dans la ville.	B *Eram in prandio quum inter ipsos convenerat, ut expeditis quibusdam reliquis in urbe negotiis, equos sub horam secundam conscenderent.*
A. Au reste, à-t'il fait ses affaires comme il esperoit?	A. *Quod superest satisne ex animi sententia rem suam fecit?*
B. Oüy, si heureusement qu'il m'a exhorté d'en loüer Dieu.	B. *Ita feliciter, ut me ob eam rem ad divinas laudes vehemẽter hortatus fuerit.*
A. Vous revenez donc, à ce que je crois, bien garny d'argent?	A. *Tu nunc igitur, opinor, bene nummatus redis?*

B. *Rides me?*	B. Vous mocquez vous de moy?
A. *Cur ego id facerem?*	A. Pourquoy le ferois-je?
B. *Pro tua libidine.*	B. Pour vostre plaisir.
A. *Quasi vero animi gratia soleam irridere cæteros.*	A. Comme si j'avois accoustumé de me mocquer des autres pour mon plaisir.
B. *Atque ita putabam.*	B. Ie le pensois ainsi.
A. *Longe aberrabas: nam aliud est iocari, aliud irridere. Alterum caret vitio, estque inter amicos satis frequẽs: alterum est vitiosum atque odio dignum, quod ex contemptu fere proficiscitur.*	A. Vous vous trompiez fort: car il y a bied de la difference entre se railler & se mocquer: il n'y a point de mal en l'un, & cela est assez ordinaire entre les amis; & il y a du mal en l'autre, & il est odieux, parce que cela vient ordinairement du mépris.
B. *Ignosce igitur mihi.*	B. Pardonnez moy donc.
A. *Non levis est culpa. Sed, rogo, nihil tibi pecuniæ dedit pater?*	A. Ce n'est pas une grande faute. Mais dites moy, je vous prie, vostre pere ne vous a t'il point donné d'argent?
B. *Ne petivi quidem.*	B. Ie ne luy en ay pas mesme demandé.
A. *Tamen sponte dedit.*	A. Il vous en a donné de luy mesme.
B. *Aliquantulum.*	B. Vn peu.
A. *Quantum igitur?*	A. Combien encore?

B. Fort peu. B. *Perpusillum.*

A. Dites je vous prie. A. *Dic sodes.*

B. Pourquoy vous en informez vous si curieusement ? B. *Cur tam avide inquiris ?*

A. Pour m'en conjoüir avec vous, comme font les amis. A. *Vt amicorum more tibi gratuler.*

B. Cela ne merite pas que vous me felicitiez. B. *Nihil est gratulatione dignum.*

A. Dites moy donc ce que c'est ? A. *Fatere tandem quid sit ?*

B. Il n'y a que cinq sols. B. *Soli asses quinque.*

A. Quoy, si peu ! vous estes bien fou, que vous n'avez demandé deux ou trois testons. A. *Hui tantillum! O stulte, qui non petieris duos aut tres decusses argenteos.*

B. Ie n'ay osé. B. *Non ausus sum.*

A. Que craignez-vous ? A. *Quid verebare ?*

B. Qu'il ne me refusast tout à plat, & qu'il ne se fâchast de ce que je luy en demandois. B. *Vt plane denegaret, atque agrè ferret quod peterem.*

A. Il ne l'auroit jamais fait, pourveu que vous luy eussiez dit pourquoy vous luy en demandiez. A. *Nunquam id fecisset, modo petendi causam audivisset.*

B. Ie le crois, mais qu'eussay-je dit ? B. *Credo equidem: sed quid causæ attulissem ?*

A. Ce que vous eussiez dit ? il y a cent choses dont les Ecoliers ont besoin. A. *Rogas ? nonne sunt res sexcentæ quibus indiget usus scholasticus ?*

B. *Multa ſunt, fateor.*	B. Il y en a beaucoup, je l'avoüe.
A. *Tu vero, adeone abundas rebus omnibus, ut tibi deſit nihil*	A. Mais avez-vous tellement abondance de toutes choſes qu'il ne vous manque rien ?
B. *Immò deſunt plurima, ſed quibus facile caream. Præterea ſatis novit pater quæ mihi opus ſint, cum ſtudiorum cauſa, tum ad victum cultumq; corporis.*	B. Pardonnez moy, il me manque pluſieurs choſes, mais donc je me puis paſſer facilement. Deplus, mon pere ſçait bien ce dont j'ay beſoin, tant pour mes études que pour ma nourriture & mon entretien.
A. *Novit quidem, ſed alia multa ſunt illi & curanda & cogitanda.*	A. Il le ſçait, mais il a bien d'autres choſes à penſer & à ſoigner.
B. *Credo eſſe illi præcipuam liberorum curam.*	B. Ie crois que ſon principal ſoin, eſt celuy de ſes enfans.
A *Sed nimis ab eo remotus es.*	A. Vous eſtes trop éloigné de luy.
B. *Sine me pervenire quo volo.*	B. Laiſſez moy venir ou je veux.
A. *Age, ſino.*	A. Volontiers, je vous laiſſe.
B. *Novit etiam pater me nondum eſſe idoneum ad recte tractandam pecuniã.*	B. Mon pere ſçait que je ne ſuis pas encore capable de manier de l'argent.
A. *Cur non i an tu ad eam rem non ſatis*	A. Pourquoy non? n'avez vous pas aſſez d'âge &

de prudence pour cela ?

B. I'en suis bien éloigné: c'est pourquoy mon pere a donné ordre à Monsieur, de me fournir tout ce qui m'est necessaire pour mon aliment, & pour mes études, pour lesquelles choses il luy donne autant d'argent qu'il est necessaire.

A. Soit.

B. Si donc je luy demandois quelque chose, il me renvoyeroit aussi-tost à Monsieur, & peut-estre qu'il se fâcheroit contre moy, & me crieroit.

A. Il est aisé de souffrir une reprimande, pourveu que les coups ne suivent pas.

B. Il est aisé, je le crois, mais à ceux que la honte ne touche point, ny le respect de leurs parens ; mais pour moy j'aymerois mieux souffrir les coups que la reprimande de mon pere, ce qui fait que je me donne bien de

ætatis habes, atque prudentiæ ?

B. *Istinc absum longissime: itaque pater dedit præceptori in mandatis, ut omnia mihi suppeditet ad usus vitæ & studiorum necessaria, ad quam rem præbet illi quantum satis est pecuniæ.*

A. *Esto.*

B. *Ergo si quid à patre peterem, me statim ad præceptorem remitteret, fortasse etiam ægre ferret, & me graviter obiurgaret.*

A. *Facile est obiurgationem pati, modo ne sequantur verbera.*

B. *Facile est, credo, sed iis duntaxat quos neque pudor movet, neque ulla parentum reverentia; ego autem ipsa verbera ferre malim quam patris irati obiurgationem. Ex quo fit ut sedulo caveam ne*

quid illi præbeam causæ ad irascendum, id enim sub quinto pręcepto divinæ legis continetur.	garde de luy donner aucun sujet de se fâcher, car cela est contenu sous le cinquiéme precepte de la Loy de Dieu.
A. *Facis ut pium decet adolescentem.*	A. Vous faites comme un bon enfant.
B. *Eius rei laus non mihi, sed soli Deo tribuenda est.*	B. Il en faut rendre grace à Dieu, & non pas à moy.
A. *Nempe à quo proficiscitur quidquid nobis inest boni.*	A. C'est de luy d'où vient le bien qui est en nous.
B. *Faxit ille ut quæ bona inspirat nobis, ea sequamur animo prōptissimo. Sed ut ad te redeam, serione reprehendebas quod nullam pecuniam à patre rogassem?*	B. Plaise à Dieu que nous suivions ce qu'il nous inspire: Mais pour revenir à vous, me repreniez vous tout de bon, de ce que je n'avois pas demandé de l'argent à mon pere?
A. *An ego te vellem ad fallendum patrem inducere?*	A. Est-ce que je voudrois que vous trompassiez vostre pere?
B. *Mihi quidem non fit verisimile, me tamen ipsum fefellisti.*	B. Ie n'y vois nulle apparance, neantmoins vous m'avez trompé.
A. *Quomodo?*	A. Comment?
B. *Quia serio loqui videbaris, adeo apte vultum verbis ipsis*	B. Parce qu'il sembloit que vous parliez tout de bon, tant vous a-

accommodabas.	viez accommodé vôtre visage à vos paroles.
A. *Sed quid censes de hac nostra confabulatione ?*	A Mais que pensez vous de nostre entretien ?
B. *Argumentum satis aptum dedisti nobis in hoc otio nostro vespertino.*	B. Vous nous avez donné un sujet assez propre pour le temps que nous avons ce soir.
A. *Ecquid habuit sermo noster quod reprehendisset observator si forte (ut solet) nos observasset ex insidiis ?*	A. Qui avoit-il dans nostre entretien que l'Observateur eust pû reprendre , s'il nous eust surpris à son ordinaire?
B. *Nihil, ut opinor.*	B. Rien, comme je crois.
A. *Profecto verum est quod sæpe nobis præceptor inculcat.*	A. Certes il est vray ce que Monsieur nous dit souvent.
B. *Quid illud est?*	B. Qu'est-ce que c'est ?
A. *Latinæ linguæ copiam & facultatem comparari his potissimum rebus, sæpe scribendo, confabulando, legendo in authoribus, Gallica Latine, aut Latina Gallice convertendo.*	A. Qu'on acquiert facilement la facilité de la langue Latine , en écrivant souvent, en parlant souvent , en lisant les Autheurs, & en les traduisant de Latin en François, & de François en Latin.
B. *Ergo his rebus diligenter nos exerceamus adiutore Do-*	B C'est pourquoy il faut nous y exercer souvent, avec l'aide de

mino Deo, in cuius manu sita sunt studia nost a omnia.

Dieu, dans les mains duquel sont toutes nos études

A. *Idem faxit ut eius erga nos beneficia vero cultu dignisque laudibus perpetuo celebremus.*

A. Ie souhaite que nous recõnoissions toûjours ses bien-faits par des loüanges dignes de luy.

B. *Hoc opus, hoc studium parui properemus & ampli. Hæc sit votorum sũma suprema precor.*

B. C'est ce que nous devons pratiquer petits & grands, il faut que ce soit le comble de nos souhaits.

A. *Sed audi horologium.*

A. Mais écoutez l'horloge.

B. *Nos opportune admonet, itaque desistamus.*

B. Elle nous advertit fort à propos, c'est pourquoy finissons.

A. *Alioqui solis occasus nos hic opprimet.*

A. Autrement le couché du Soleil nous surprendra icy.

COLLOQUE XXXIII.

Honoratus, Vivianus, Pratensis, Pædagogus.

Honoratus, Vivianus. Pratensis, Pædagogus,

QVod caret alterna requie, durabile non est.
Hæc reparat vires, fessaque membra levat.
Ovidius.

Ce qui n'est entremeslé de repos ne sçauroit durer, car il repare les forces, & soulage la lassitude des membres.

V. *Nec me offendit lusus in pueris: est*

V. Le jeu, dans les enfans, ne me déplaist

pas, car c'eſt une marque d'alegreſſe, comme dit Quintilien.

& hoc alacritas. Quintilianus.

Pr. Il n'y a rien qui puiſſe ſupporter le travail continuel.

Pr. *Nulla res eſt quæ perferre poſſit continuum laborẽ. Quintilianus.*

Pæ. Ie vois bien ou cela tend, c'eſt que je vous mene promener : mais vous chantez toûjours la meſme chanſon, comme font vos petits oyſeaux.

Pæ. *Video quorſum ſpectent iſta, nimirum ut vos de ambulatum ducam : ſed eandem cantilenam ſemper fere recantatis, ut ſolent veſtræ aviculæ.*

H. Que voulez-vous donc que nous diſions, Monſieur ?

H. *Quid ergo vis dicamus, præceptor ?*

Pæ. Qu'un chacun diſe une ſentence du Nouveau Teſtament.

Pæ. *Dicite poſthac quiſque ſententiam ex novo teſtamento.*

V. Bon, il n'y a rien de plus facile pour nous, car nous en avons une grande abondance toute preſte. Voulez vous donc, Monſieur, que nous commencions maintenant ?

V. *Euge, nihil erit nobis facilius, habemus enim in prõptu multam eorum copiam. Vis ergo, præceptor, ut iam nunc incipiamus?*

Pæ. Oüy je le veux, puiſque, comme vous dites, vous en avez une ſi grande abondance toute preſte.

Pæ. *Sane velim, quando, ut ais, tanta eſt vobis copia.*

V. Qui eſt-ce qui commencera ?

V. *Quis incipiet ?*

Pæ. *Tu ne honorat, vis honoris causa huius rei specimen edere?*	Pæ. Vous, Honorat, voulez vous pour vôtre honneur en faire voir un échantillon?
H. *Id ego libenter faciam, sed Dei honoris causa.*	H. Ie le feray tres-volontiers, mais pour l'honneur de Dieu.
Pæ. *Laudo istud verbum, divinus enim honor & gloria omnibus in rebus est praferenda. Eia, incipe, si quid habes.*	Pæ. Ie loüe cette parole, car l'honneur de Dieu est preferable à toutes choses. Dites le premier, si vous avez quelque sentence à dire.
H. *Nisi abundaverit justitia vestra plus quàm Scribarũ & Pharisaorum, non intrabitis in regnũ cœlorum Matt. 5. c.*	H. Si vostre justice n'est plus abondante que celle des Scribes & des Pharisiens, vous ne pouvez entrer dans le Royaume des Cieux. en S. Matthieu. Ch. 5.
V. *Deposito mendatio loquimini veritatẽ quisq; proximo suo. Ad Ephesios capite quarto.*	V. Quittez le mensonge, dites vray chacun à son prochain. Aux Eph. Ch. 4.
Pr. *Filij, obedite parentibus in omnibus: hoc enim placet Domino. Ad Colossenses 3.*	Pr. Enfans, obeïssez à vos peres & meres en toutes choses, car cela plaist à Dieu. Aux Colossiens. Ch. 3.
Pæ. *Euge, bonum specimen: videte ut progressus respõdeat: hoc est, ut pergatis*	Pæ Courage, voila un bon échantillon: prenez garde que le progrez ou la suite y ré-

ponde : c'est à dire, de continuer desormais avec soin. *in posterum diligenter.*

H. Celuy qui nous a donné le commencement nous donnera un heureux succés. H. *Qui nobis principium dedit, dabit idem successus prosperos.*

Pæ. Il faut ainsi l'esperer. Apprestez vous pour sortir promptement. Pæ. *Ita sperandum est. Parate vos, ut prodire maturemus.*

H. Nous serons tout a cette heure tous prests. H. *Mox aderimus paratissimi.*

Pæ. Que chacun prenne son manteau, afin que vous sortiez plus honnestement: mais écoutez enfans. Pæ. *Sumite quisque suum pallium, ut prodeatis honestius. Sed heus pueri.*

Pr. Que vous plaist-il Monsieur? Pr. *Quid vis praeceptor?*

Pæ. Apportez des Liures de musique, nous chanterons quelque part à l'ombre. Pæ. *Videte ut psalmos etiam adferatis, alicubi in umbra cantabimus.*

Pr. Ainsi nostre promenade sera plus agreable. Pr. *Ita fiet ambulatio nostra iucundior.*

COLLOQUE XXXIV.

Vincentius, Marcellus. Vincentius, Marcel.

V. AVez-vous esté aujourd'huy au College? V. *FVistine hodie in gymnasio?*

M. Où aurois-je donc esté? Et vous que faisiez vous? M. *Vbi ergo fuissem? tu vero quid agebas?*

V. *Eram domi occupatus.*

V. I'estois empesché au logis.

M. *Id evenit præter morem tuum : soles enim abesse rarius.*

M. Cela est arrivé contre vostre coustume : car vous n'estes guere absent.

V. *Quam possum rarissime. Quid autem actum est ?*

V. Le moins que je puis. Qu'a-t'on fait ?

M. *Nihil prorsus.*

M. Rien du tout.

V. *Ergone remissionem habemus ?*

V. Avons nous donc congé ?

M. *Certò.*

M. Oüy.

V. *Quamobrem ?*

V. Pourquoy ?

M. *Propter mercatum hodiernum.*

M. A cause du Marché d'aujourd'huy.

V. *Quis dedit ?*

V. Qui l'a donné ?

M. *Ludimagister, permissu tamen Rectoris.*

M. Le Principal avec la permission du Recteur.

V. *Quid concessit ?*

V. Qu'a-t'il accordé ?

M. *Vacationem ab omni munere scholastico.*

M L'exemption de tout devoir.

V. *An in totum diem ?*

V. Est-ce seulement pour un jour ?

M. *A mane usque ad occasum solis : tametsi diligenter & multis quidem verbis admonuit ut in otio de negotio cogitaremus, ne cras in ludum veniremus imparati.*

M. Depuis le matin jusqu'au Soleil couché : neantmoins il nous a adverty avec soin, que dans le repos nous pensions à travailler, afin de ne pas venir demain au College sans estre prests.

V. Quoy perdrons nous ce loisir ?

V. *Quid igitur nos ? hoccine abutemur otio ?*

M. Cela ne vient pas bien à des gens de nostre âge.

M. *Id vero ætatem nostram decet minimè.*

V. A quelle affaire vous disposez vous ?

V. *Tu ergo quid paras facere ?*

M. A me retirer dans mon étude, si ce n'est qu'il vous plaise d'aller promener durant une heure & demie.

M. *Me recipere in musæum, nisi fortè tibi magis placet ut sesqui horam aliquò prodeamus ambulatum.*

V. Moy, je ne le refuse pas, il n'y a rien que je veuille davantage, car cependant nous parlerons de nos études, & nous nous exercerons.

V. *Egone recusarem ? immo nihil est quod nunc magis velim, nam & nos interea tractabimus aliquẽ sermonem literarũ, & simul corpus exercebimus.*

M. Allons hors des murailles.

M. *Eamus igitur extra muros.*

V. Iusqu'ou ?

V. *Quonam ?*

M. Iusqu'au bord du Lac.

M. *Vsque ad ripam lacus.*

V. Cela me plaist extremement, mais vous m'attenderez, s'il vous plaist.

V. *Valde istud mihi arridet, sed tu (si placet) me expectabis.*

M. Combien de temps ?

M. *Quandiu ?*

V. Fort peu, tant que j'aye quitté mes pantoufles, pour prendre des souliers.

V. *Tantisper dum crepidas eo mutatum calceis.*

M. *Vbi vis expectari?*

M. Ou voulez vous que je vous attende?

V. *Ad portam Franciscanam.*

V. A la porte des Cordeliers.

M. *At vide ne me fallas.*

M. Mais ne me trompez pas.

V. *An ego amicum fallerem, quũ sciam inimico servandam esse fidem?*

V. Tromperois-je un amy, sçachant qu'il faut garder la foy à l'ennemy?

M. *Abi, festina ego dum te operior, aliquid interim legam.*

M. Allez, & hastez vous, pendant que je vous attendray je liray quelque chose.

V. *Salve Marcelle.*

V. Bonjour Marcel.

M. *Quis iste salutator?*

M. Qui est-ce qui me saluë?

V. *Ecce redij.*

V. Ie reviens.

M. *Eho! tam citò! mihi videris volasse.*

M. Ho ho, si-tost! il semble que vous avez volé.

V. *Nimirum affectus ipse pedibus alas addidit.*

V. C'est que la passion m'a donné des aisles aux pieds.

M. *Eamus nunc ducente Deo.*

M. Allons donc sous la conduite de Dieu.

V. *Solus Deus est qui suos ducit ac reducit.*

V. Il n'y a que Dieu seul qui conduise & reconduise les siens.

M. *Maturemus, satis longè hinc locus abest.*

M. Hastons nous, le lieu est assez loin d'icy.

V. *Tanto melius prandebimus: perge.*

V. Nous en disnerons mieux: allez.

FINIS.

FIN.

SENTENCES
PROVERBIALES EN LATIN ET EN FRANCOIS.

IL ne faut pas ſe ſervir des Sentences comme des viandes, mais comme des ragouts & des aſſaiſonnemens ; c'eſt à dire qu'il n'en faut pas mettre juſques à dégouter, mais ſeulement pour plaire. Il ne faut pas auſſi qu'elles ſe trouvent par tout, car comme c'eſt une choſe ridicule, d'attacher une pierre precieuſe en des endroits où il n'en faut point, auſſi n'eſt il pas juſte de ſe ſervir d'une Sentence, ou d'un Proverbe hors de ſon lieu.

His ſententiis utendũ non tanquam cibis, ſed veluti condimentis : id eſt non ad ſatietatem, ſed ad gratiam. Præterea ne quovis inſeramus loco : quemadmodum enim ridiculum ſit, ſi quibuſdam locis gemmam alligaris, itidem abſurdum, ſi non ſuo loco adhibueris adagium ſive Proverbium.

BElle parole n'écorche point la langue.

Nihil officit linguæ verborum ſuavitas.

Nemo bene imperat, nisi qui paruerit imperio.

Qui n'a pas esté bon serviteur, ne peut pas estre bon maistre. On ne peut pas bien commander, si on n'a sceu bien obeïr.

Dictum sapienti sat est.

Il ne faut dire qu'un mot à un habile homme, & à un homme sage.

Gratia gratiam parit.

Vn plaisir engendre l'autre.

Vtendum est foro, vel utendum est foro præsenti.

Il se faut gouverner selon le temps, ou il faut prendre le temps comme il vient.

Contentus esto præsentibus.

Soyez content du present.

Mille doloribus constat unica voluptas

Pour un plaisir mille douleurs.

Non qui discipuli cōtinuo magistri sunt

Apprentif n'est pas maistre. On n'est pas maistre tout d'un coup.

Dignum patella operculum.

A tel maistre tel valet.

Dolus dolo compensatur.

A trompeur, trompeur & demy.

Oculis credendum potius quam auribus. Sic vivitur. Pecunia præsens, medicamen est præsentaneum.

Il faut plûtost croire ce qu'on voit que ce qu'on entend. Ainsi va le monde. Argent contant porte medecine.

Acerbissime illum obiurgavit.

Il luy a bien chanté sa game, il luy en a bien dit.

Hic non est quod quæro.

Ie ne trouve pas icy mon compte.

Ie n'ay rien à vous dire ſur cette affaire.

De hac re neque ſuadeo quicquam neque diſſuadeo.

Le nombre des malheureux de noſtre ſorte nous ſoulage. Les maux partagez ſont moins cruels & ſenſibles.

Moderatius perpetimur mala nobis cum pleriſque communia.

Ce qui eſt fait, eſt fait.

Hoc fieri infectum non poteſt.

Il n'y a encore rien de fait.

Res eſt adhuc integra.

Ne faites que ce qui eſt à faire, rien de trop.

Stateram ne tranſilias.

Il ne s'eſt pas fait déchirer le manteau.

Non ſciſſa eſt ei penula.

Du cuir d'autruy, large courroye : il eſt fort liberal du bien d'autruy.

De alieno ludit corio, de alieno liberalis eſt.

La fortune favoriſe les temeraires.

Audentes fortuna iuvat.

A quiconque a du cœur, il n'eſt rien d'impoſſible.

Nihil non poteſt fortis animus.

Il eſt plus pauvre que Iob, il n'a rien.

Eſt pauperior Codro: vel eſt Iro pauperior.

Il philoſophe, il eſt ſententieux.

Philoſophatur, ſententias loquitur, vel ſententioſè loquitur.

Vous avez toûjours toutes vos affaires : tout ce qu'il vous faut.

Res accommodas ſemper in promptu habes.

Il ne manque point de cœur pour ſe bien deffendre.

Is eſt qui acerrime ſe defendat: acerrimus eſt ſui defenſor.

Ego ſpem pretio non emo.	I'ayme mieux le preſent que l'avenir, je n'achete point ſi cher des eſperances.
Tanquam meum nomen teneo.	Ie ſçay cela comme mon nom.
Illud arbitrio tuo permitto: illud relinquo iuri tuo.	Ie laiſſe cela à voſtre diſpoſition, vous en ferez comme il vous plaira, je vous en laiſſe le maître.
Modo quod ſuaſit, diſſuadet.	Il dit tantoſt une choſe, & tantoſt une autre.
Satis habet animi, ſed vires deficiunt.	Il a aſſez de courage, mais les forces luy manquent: il a plus de cœur que de forces.
Eſt iracundus.	Il eſt emporté, il eſt violent.
Solet aliud ſentire aliud loqui.	Il dit d'une ſorte & penſe de l'autre.
Par ingenium nactus eſt.	Il a trouvé à qui parler.
Anicularum ſunt hæc deliramenta.	Contes de vieilles que cela; viſions toutes pures.
Hoc facit aſſidue: hoc unum ſemper agit.	Il fait cela ordinairement, il en fait metier & marchandiſe.
Amor omnes cruciatus ſuperat.	Apres les tourmens de l'amour, il n'y en a point.
Artificum opus omnium probatiſſimum.	Il n'eſt beſogne que d'ouvrier.
Nondũ evaſit quem ſua manet pœna.	Qui traine ſon lien n'eſt pas échappé.

Il a fait un trou pour boucher l'autre. — *Versuram fecit.*

Il n'est sausse que d'appetit. — *Optimum condimentum fames.*

Il vous faut renoncer à vostre chagrin, il faut vous deffaire de vostre inquietude. — *Decoquenda est tibi animi agritudo.*

Il faut y proceder adroitement, il y faut aller finement. — *Res astu tractanda est.*

Cela est de son invention. — *Commentus est illud de sua sententia.*

Il y a bien de la difference, ce n'est pas chose pareille. — *Hoc longe ab illo diversum est.*

Il y a une grande disproportion entre ces choses. — *Maxima est inter hac distantia.*

Beaucoup de paroles & peu d'effets. — *Verbis quidem magnus est: factis autem nullus.*

Il l'a envoyé dans l'autre monde, il l'a fait mourir. — *Dedit eum manibus.*

La fortune au jeu est bien bizarre, on risque étrangement au jeu. — *Anceps est ludi alea.*

Il faut s'accommoder au temps, il y faut ceder. — *Cedendum est tempori.*

Cela est supportable dans le siecle ou nous sommes; cela se peut souffrir dans ce temps. — *Vt nunc sunt mores, illud quidem tolerabile est.*

Vous n'estes pas à — *Tolerabilem agis*

vitam, præsertim ut nunc sunt hominum mores. — plaindre pour le temps.

In diem vivit. — Il vit au jour la journée, point de lendemain.

Paucis vivit contentus. — Il est satisfait du peu qu'il a.

Contentus est & suo & paruo. — Il est content de ce qu'il a, & se passe à peu de chose.

Nondum illò peruenimus. — Nous ny sommes pas encore,

Tempus adhuc longum restat. — Il y a encore bien du temps, il y a encore beau temps.

Multa interea incident rerum mutationes. — Nous verrons bien des choses d'icy là ; il arrivera bien du changement.

Nox habebit consilium. — La nuit conseille l'homme.

Hoc exedendum tibi est, vel, istud est tibi devorandum. — Il vous faut avaller cela doux comme laict.

Sorbe quod ipse miscuisti. — Avallez ce que vous avez fait.

Surdo canitur fabula. — C'est parler à des sourds.

Frustra loqueris. — Ce sont discours superflus.

Vento loqueris. — Contes en l'air, paroles perdues.

Facile est promittere, præstare difficile. — On promet aisément, on ne tient pas de mesme.

Res indicabit. — On le verra.

Ce qui ne se trouve en un temps se trouve en un autre.

Quod alibi diminutum exæquatur alibi.

Que faire avec des gens qui n'entendent ny rime ny raison ?

Quid cum illis agas qui neque ius, neque bonum, neque æquum sciunt ? Terent.

Il oste aux uns pour donner aux autres.

Ab aliis eripit quod aliis largitur.

Il dépoüille l'un pour enrichir l'autre.

Alium spoliat, ut alium ditet.

Il retombe souvent dans la mesme faute, ce sont des recidives continuelles.

Eundem errorem sæpius iterat.

Si vous me faites ce plaisir, je vous en tiendray compte.

Hoc beneficio si me ornaveris, tibi caput demulcebo.

Il n'y a rien de plus hors de propos.

Nihil est à re magis alienum.

Le pere n'en peut tant amasser que le fils ne le depense. Tout le monde en est abreuvé.

Quantum pater colligit, tantum filius dissipat. In ore est omni populo.

Tirez de l'argent, donnez de l'argent.

Prome pecuniam.

Vous avez bien adressé, vous avez donné au but.

Rem acu tetigisti.

Vous y estes, vous entendez la chose.

Rem tenes.

Vous estes trop obligent de la moitié ; que vous faites le bon valet.

Plus æquo officiosus es.

Vous sentez bien le

Nimium sapis mo-

res patrios.	lieu d'où vous venez.
Æqualis æqualem delectat.	Chacun aime ſon ſemblable.
Figulus figulo invidet, faber fabro.	Envie de metier, chacun envie ſon compagnon.
Sum in trivio.	Ie ſuis en balance, en ſuſpens, je ne ſçay ou j'en ſuis.
Oportet remum impellere eum qui didicerit.	Il faut s'attacher à l'état que l'on a embraſſé.
Extra lutum pedes habet.	Il eſt hors d'intrigue, il eſt ſorty d'affaire.
Et meum telum cuſpidem habet acuminatam.	Il n'y a ſi petit buiſſon qui ne faſſe ombre.
In me hæc cudetur faba.	I'en porteray la folle-enchere.
Patriæ fumus igne alieno luculentior.	Il n'eſt rien que ſon païs.
Munera crede mihi placant homineſque deoſque.	Les preſens flechiſſent les hommes & les Dieux, les preſens peuvent tout.
Vbi opes ibi amici.	Avez-vous des richeſſes, vous avez des amis.
Lerna malorum.	La ſource de tous maux.
Serere ne dubites.	Que rien ne vous empeſche de ſemer.
Satius eſt initiis mederi quàm fini.	Il eſt de la prudence de ſonger d'abord aux remedes.
Principium dimidiũ totius.	Il n'y a que la premiere peine qui couſte.

La chair eſt plus proche que la chemiſe. — *Tunica pallio propior eſt*

Vn gouffre & un abiſme de maux. — *Mare malorum.*

L'argent fait tout. On fait tout avec de l'argent. — *Pecuniæ obediunt omnia.*

Charité bien ordonnée commence par ſoy-meſme, on aime toûjours mieux ſon profit que celuy d'un autre — *Omnes ſibi melius eſſe malunt quam alteri.*

Hors d'atteintes, hors des coups. — *Extra telorum iactum.*

Ie ne ſuis pas prophete pour connoiſtre les choſes cachées. — *Non ſum augur, abdita ſcire ut queam palam.*

Il n'en approche nullement, il n'y entend rien. — *Neque cælum neque terram attingit.*

On n'eſt ſouvent ſage qu'à ſes dépens. — *Poſteriores cogitationes ſapientiores eſſe ſolent.*

Dire ou parler à l'oreille. Dire tout bas. Faire un ſecret. — *In aurem dicere.*

Vn bien qui vient en dormant. — *Sine ſacris hæreditas.*

Achever ſa taſche, ſon ouvrage, ſa journée. — *Penſum perſolvere.*

Ie ny ſongeray jamais, je n'en auray de ma vie la penſée. — *Ne per ſomnium quidem.*

C'eſt la ſource du mal, de la vient le mal. — *Hinc illæ lachrymæ.*

Tout le monde ne peut — *Non eſt cujuſlibet Corin-*

Corinthum appellere.	pas aller à Corinthe, il n'eſt pas permis à tout le monde de faire de grands coups, tout le monde ne peut pas toutes choſes.
Procul à Iove atque à fulmine.	Il ne fait pas bon ſe joüer à ſon maiſtre.
Poſt mala prudentior.	Les diſgraces nous rendent plus aviſez.
Oleum & operam perdere.	Perdre ſa peine & ſon temps.
Arenam metiri.	Vouloir faire l'impoſſible, travailler inutilement.
Aquam è pumice poſtulare.	Vouloir tirer de l'huile d'un mur.
Feneſtram alicui aperire ad nequitiam	Donner ſujet à quelqu'un de mal faire, luy en frayer le chemin.
Ornatus ex ſuis virtutibus	Recompenſé ſelon le merite.
Nullam hodie lineam duxi.	Ie n'ay en rien profité aujourd'huy, je n'ay rien fait.
Neque natare, neque literas novit.	Il ne ſçait rien, il n'a rien appris de jeuneſſe.
Manibus, pedibuſque conari.	Ne rien épargner pour faire quelque choſe, y mettre toutes ſes forces
Omnem movere lapidem.	Remuer Ciel & terre, faire toutes ſortes de demarches.
Aſinus ad liram.	C'eſt un aſne, c'eſt un ignorant, il ne ſçait rien.
Nondum ruſticos	Il eſt encore bien neuf,

il n'eſt pas encore depayſé.	*mores mutavit.*
Vous ferez tout mon bon-heur.	*A te mihi ſemper felicitas.*
Vous me menacez de loin.	*In diem iſtud eſt quod minaris.*
Autant de trous, autant de chevilles, je vous répondray à tout.	*Facile ſolvero quicquid obieceris.*
Vous m'étourdiſſez, vous me rompez la teſte.	*Mihi tundis caput*
Vous demandez l'impoſſible, vous voudriez ce qui ne peut eſtre.	*Ab aſino lanam.*
Vous enſeignez vôtre maiſtre; vous montrez à plus ſçavant que vous.	*Delphinum natare doces.*
Il nous arrive ſans y penſer beaucoup de biens en peu de temps.	*Multa cadunt inter calicem ſupremaque labra.*
Il y a plus de pauvres ſçavants que de riches, la ſcience eſt le partage des pauvres.	*Paupertas ſapientiam ſortita eſt.*
Me repeterez vous toûjours la meſme choſe, ne finirez vous jamais.	*An ego toties de eadem re audiam? Terent.*
Ie ſuis fatigué d'entendre tant de fois une meſme choſe.	*Tædet me de hac re toties audire.*
Vous prenez la choſe trop à cœur, vous en faites trop de la moitié.	*Plus æquo attentus es.*
Vous m'en répondrez,	*De corio tuo mihi*

ſatisfacies. — il ira du voſtre.

De tergo tuo defendetur. — Ce ſera à vos dépens.

Res ſit meo periculo. — C'eſt à mes perils & fortunes.

Tu es huic noxæ obnoxius — Vous eſtes complice de la meſme faute, il vous en faut paſſer par là.

Ollæ amicitia. — Amy pour la table, pour la lippée.

Auribus lupum tenere. — Tenir le loup par les oreilles.

Neceſſarium malum. — Vn mal neceſſaire.

Turture loquacior. — Qui a trop de caquet, grand cauſeur.

Alij ſementem faciunt, alij metunt. — Les uns ſement les autres moiſſonnent.

Amicus certus in re incerta cernitur. — Le veritable amy ſe connoiſt au beſoin.

Qui quærit alta, is malum videtur quærere. Ex Plaut. — Qui monte trop haut décend quelquefois bien bas; l'élevation fait ſouvent l'abbaiſſement.

Vis nudo veſtimenta detrahere. — Que voulez vous faire à un homme qui n'a rien, voulez vous prendre un chauve aux cheveux.

Vetus & vulgata cautio eſt. — Cela eſt vieux.

Cantilenam eandem canis. — Vous chantez toûjours la meſme chanſon, vous repetez toûjours la meſme choſe.

Tuus eſt animus a- — Voſtre eſprit eſt aux

champs, vous extravaguez, vous faites des châteaux en Espagne. — *libi.*

Vous vous égarez, vous quittez vostre sujet. — *Extra ordinem excurris.*

Ie le veux ainsi, telle est ma volonté, c'est mon plaisir. — *Sic animo collibitum est meo.*

Il a pris la clef des champs ; il a trouvé moyen d'en sortir. — *Fugiendi data est occasio.*

Vous sautez du coq à l'asne. — *De calcaria in carbonariam*

Il n'est pas dissimulé, il ne cache rien, il dit tout ce qu'il sçait. — *Totum detegit stomachum.*

Deux contre un seul c'est trop, un seul ne peut pas resister à deux. — *Ne Hercules quidem adversus duos.*

Ce n'est rien d'un homme seul. — *Vnus vir, nullus vir.*

Retirer son épingle. — *Calculum reducere.*

Il ne fait que broüiller, que troubler. — *Omnia confundit.*

Il pense voler sans aisles. — *Sine pennis volare nititur.*

Il faut perdre pour gagner. — *Necesse est facere sumptum, qui quarit lucrum.*

Qui dépense bien ce qu'il gagnef, n'a pas besoin de bourse à mettre son argent. — *Non opus est ei crumena, qui æque sumptuosus ac quæstuosus est.*

Il ne craint personne pour mentir. — *Est par his mendacio.*

Admodum mentitur.	Il sçait bien mentir.
Expertus loquor.	I'en parle comme sçavant, par experience.
Aliud ex alio malum.	Vn mal ne vient jamais sans l'autre.
Veniamus ad rem.	Allons au but, venons au point.
Currus bovem trahit.	La charette va devant les bœufs, tout va de travers ou a rebours.
Funem abrumpere nimium tendendo.	Tant tirer qu'on rompt tout.
Quicquid in buccam venit.	Tout ce qui vient en la bouche.
Citra orationem citraque sementem.	Un bien qui vient en dormant.
Invita minerva id facit.	Il n'est pas propre à cela, ce n'est pas là son talent.
Agamus pingui minerva.	Parlons naturellement sans affectation, sans fard, sans façon, que tout le monde nous entende aisément.
Doctus est quidem quod aiunt Minerva.	Il est encore du vieux temps.
Rustice dicam.	Ie le diray en mon patois.
Corvos in cruce pascet.	Il servira de pasture aux corbeaux, il sera pendu.
Duabus anchoris fultus sum.	I'ay deux cordes à mon arc, je ne puis manquer.

Ie le connois jusques au fond de l'ame, depuis les pieds jusques à la teste. *Novi hominem & intus, & in cute.*

A bon jeu, bon argent, on joüe à jeu découvert. *Collatis signis depugnatur.*

Il frappe d'estoc & de taille. *Punctim, cæsimque ferit.*

Bien mal acquis ne profite jamais, il s'en va comme il est venu. *Male partum, malè disperit.*

Ne vous fiez pas à tout le monde. *Ne cuivis dextram porrexeris.*

Suivez toûjours le grand chemin, ne cherchez jamais de détours. *Extra publicã viam ne deflectas.*

Ie suis bien empesché, je suis bien mal planté. *Inter sacrum & saxum sto.*

Voila le neud de l'affaire: le point de l'affaire consiste en cela. *In eo cardo rei vertitur.*

On le pense, on le traite sans beaucoup de façon, par maniere d'aquit. *Perfunctorie tractatur.*

C'est une corvée. *Opus est perfunctorium vel defunctoriũ.*

L'on parle ainsi dans nostre pays, c'est le langage de nostre pays. *Nostri sic rure loquuntur.*

C'est s'en repentir trop tard. *Sero sapiunt Phryges.*

Vn fou ne croit rien qu'il ne tienne. *Stultorum magister est eventus.*

Heureux celuy qui se *Fœliciter sapit qui*

periculo alieno sapit. — fait sage aux dépens d'autruy.
Heureux qui pour devenir sage,
Du mal d'autruy fait son apprentissage.

Lucrum sine damno alterius fieri non potest. — Nul ne perd que l'autre ne gagne.

Non omnes possunt superiores accumbere. — Chacun ne peut pas estre maistre.

Altera manu fert lapidem, altera manu panem ostentat. — Il trompe les gens sous un beau semblant.

Ossa & pellis totus est. Plautus. — Il n'a que la peau & les os.

Me quasi pilam habes. Ex Plauto. — Il me jouë, il se moque de moy, il me balote.

Similia omnia. — Tout cela est égal, c'est chose pareille.

Vtrumlibet noris, vtrumque noveris. — Qui connoist l'un connoist l'autre.

Adduci non potest, ut hoc faciat. — On ne luy peut mettre cela en teste; on ne peut l'obliger à cela.

A sua persuasione longè adhuc remotus est. — Il est bien éloigné de ses pretensions, il n'en est point ou il pense.

Qualis es tu ipse, tales esse omnes iudicas. — Vous mesurez tout le monde à vostre aulne, vous croyez que tout le monde vous ressemble.

Montes & maria pollicetur, sed nihil tandē praestat. Ex Salustio. — Il promet monts & merveilles, mais il ne tient jamais rien.

Vous ne répondez pas juste ; cela est hors de propos. *Nihil ad rem.*

Chacun à son tour. *Manus manum fricat.*

Cela s'en va sans dire. *Illud vel indictum intelligitur.*

Ce n'est pas besogne preste, cela ne se fait pas si-tost. *Non ea res in promptu.*

Un juge mal habile a bien-tost prononcé. *A temerario iudice praeceps sententia.*

Quiconque ne peut d'une façon, qu'il fasse de l'autre. *Destitutus ventis, remos adhibeat.*

I'ay un bon mot sur le bout de la langue, mais il ne me vient pas. *In primoribus labiis haret mihi bonum verbum, sed nunc non succurrit.*

I'ay trouvé mon pareil, un homme de ma force. *Par ingenium nactus sum.*

Ie risqueray toutes choses, je me mettray au hazard. *Extrema omnia experiar.* Salustius.

I'en ay passé mon envie, je m'en suis satisfait. *Ea re explevi animum.*

On luy parle d'une chose, il répond d'un autre, coq à l'asne proprement. *De alliis loquenti, de capis mihi respondet.*

Ie suis frustré de mon attente, à ce que j'en peu voir ; je suis trompé à ce que je vois. *Ego quantum video omni spe excidi, vel decidi.* Ex Terentio.

Aliquod

Aliquod insigne faciet.	Il fera un coup de sa main.
Non possũ me studio graviter accingere.	Ie ne puis m'appliquer serieusement à l'etude.
Suo studio evasit, atque industria.	Il s'est fait de luy mesme, il s'est bien fait.
Existimationẽ habet multo sudore collectã.	On ne l'estime pas pour rien.
Superavit omnium rerum difficultatem.	Il est venu au dessus de ses affaires.
Pactum illud ratum non habebo.	Ie n'approuveray pas ce marché.
Durissimis cum eo agit legibus.	Il en use avec luy tres-injustement, il le traitte tres-rigoureusement.
Mores eius nemo ferre potest.	On ne peut pas vivre avec luy.
Nimia patrũ indulgentia filios corrũpit.	La grande douceur des peres, perd les enfans.
Omnia palam facit.	C'est un babillart.
Bene sibi facit. Pl.	Il se donne du bon temps.
Est percuntator.	Il est curieux, il veut tout sçavoir.
Interdum relaxandus est animus.	Il se faut quelquefois divertir, se donner du relasche.
Deus bene vertat quid agas.	Que Dieu vous donne un heureux succés, que le Ciel favorise vostre entreprise.
Non mihi tam prompta audacia.	Ie n'ay pas tant de hardiesse, je n'y vas point si viste.
Alienarum rerum cura auertit me à mearum cogitatione. Ex Cicerone.	Le soin des affaires des autres me derobe celuy des miennes. Les affaires d'autruy m'empeschent de songer aux miennes.
Omnes suos effudit in me conatus.	Il fait tous éfors cõtre moy.

Il fait le sourd.	*Audiens non audit.*
Il dit au plus loin de sa pensée.	*Non dicit ex animo.*
La chose parle d'elle mesme.	*Res apparet,* Ex Terentio.
Ie vous choie assez, je vous épargne assez.	*Large tibi indulgeo.*
Il m'a cedé son droit, ses pretentions.	*De suo iure decessit mihi.*
Il fait cela par habitude, par coustume.	*Consuetudine illud facit.*
Il n'est bon ny pour luy, ny pour les autres.	*Nec sibi, nec aliis prodest.*
D'un mauvais payeur, il en faut tirer ce qu'on peut.	*Debitorẽ nactus improbũ, semper auferat ab eo quicquid poterit.*
Nul bien sans peine.	*Neq; mel, neq; apes.*
Pour tout payement j'ay eu de belles paroles.	*Dicta docta pro datis mihi dedit.* Plaut.
Il n'a pas toutes ses commoditez.	*Duriter vel Durissime victitat.*
Vous qui voulez censurer les autres, regardez vous & vous taisez.	*Qui me lædere dente vis canino, te circumspice, protinus tacebis.*
Il se consume petit à petit.	*Cor eius guttatim contabescit.* Ex Plaut,
Il vend bien cher ses pas.	*Operam suam perchare vendit.*
La chose de soy n'est pas considerable, mais elle me touche au cœur.	*Res ipsa parva, sed animi mei dolor magnus.* Ex Cicerone.
La chose ne peut pas estre en pire estat qu'elle est à presẽt.	*Peiore loco res non potest esse quam in quo nunc sita est.* Terent.
La chose n'est qu'ébauchée.	*Res est tantum inchoata.*

Confregisti apud me tesseram. Plaut.
Nous avons rompu la paille ensemble, s'en est fait.

In squallore tuo & pudore consenesces.
Vous pourirez dans vostre ordure.

Tu es otii amantissimus.
Vous aimez fort besogne faite.

In se descendere.
Se connoistre soy-mesme, s'examiner.

Omnia prætereunt.
Tout passe, tout s'en va.

Conditionem tuam deteriorem fecisti.
Voûs n'avez pas amandé vostre marché.

Satius est tenere quam quærere.
Il vaut mieux tenir que chercher.

Tu es veluti canis in balneo.
Vous n'estes pas icy necessaire, vous n'y servez de rien.

Res est deplorata.
Il n'y a plus rien à esperer.

Hoc mihi unum ex plurimis miseriis reliquum fuerat malum. Terentius.
Il ne me manquoit plus que cela pour m'achever.

Bona opinio homini tutior pecunia est.
Une bonne reputation vaut mieux que tous les biens.

Nulla mihi abest iam perdito pernicies.
Il n'y a pas hõme au monde plus mal-heureux que moy.

Ne feceris, quod factum nolis.
Ne faites pas ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fist.

Crastinus dies sibi providebit.
Il ne faut pas se soucier du lendemain.

In tuum ipsius sinum inspice.
Iettez les yeux sur vous mesme, non pas sur les autres.

Vnica filia duos parare generos.
D'une fille deux gendres.

Ab alio expectes, alteri quod feceris.
On vous rendra ce que vous aurez presté.

Nullus est tam lincens, quin peccet aliquando. Cicero.
Il n'y a si habile qui ne bronche quelquefois.

On n'eſt pas toûjours bien aviſé, les plus ſages ne le ſont pas toûjours. *Nemo mortalium omnibus horis ſapit.*

Auſſi-toſt dit, auſſi toſt fait. *Dictum factum.*

On ſe repent ſouvent d'avoir trouvé ce qu'on cherche, il n'eſt pas bon de s'informer trop avant. *Stultum eſt quærere quod pigeat inveniſſe.*

Ce qui eſt dit, eſt dit. *Neſcit vox miſſa reverti.*

Il faut craindre une patience irritée. *Furor fit læſa ſæpius patientia.*

On abuſe ſouvent d'une trop grande bonté, le loup mange la brebis. *Nimia ſimplicitas facile dolis opprimitur.*

Il n'eſt regale, il n'eſt feſtin que de chiche. *Parci hominis lautiſſimum convivium.*

Vn mal-heur ne vient jamais ſeul. *Fortuna obeſſe nulli contenta eſt ſemel.*

Il faut ſurmonter la mauvaiſe fortune, en la ſouffrant avec patience. *Superãda omnis fortuna ferendo eſt.* Virg.

L'eſperance du bien fait beaucoup ſouffrir, il faut endurer pour mieux avoir. *Bonorum ſpe ferenda ſunt mala.*

Qui perd ſon bien perd ſon ſens. *Amiſſis rebus nemo ſatis patiens.*

Manquez une fois, tout eſt perdu, jamais vous ne faites bien. *Fides ut anima, unde abijt, nunquam redit.*

Si vous choppez ſouvent, vous vous bleſſerez à la fin, tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle ſe caſſe. *Si ſæpius offendas aliquando lædis pedem.*

En vain on prie un inſenſible. *Fruſtra rogatur qui miſereri non poteſt.*

Virtutis nomen haud facile extinguitur.	On est couvert de tout avec une reputation bien établie.
Sic fieri necesse est.	Il en faut passer par là, il faut que cela soit ainsi.
Citius pariunt elephanti.	C'est une longueur inoüie, il n'y a rien de plus lent.
Omnia tẽpus revelat.	Tout se sçait, tout se découvre à la fin.
Tempore doctiores evadimus.	Le temps est un grand maistre.
Fabricando fabrica discitur.	En forgeant on devient forgeron.
Fronti nulla fides.	On ne connoist pas les gens à la mine.
Nusquam tuta fides. Virgilius.	Il n'y a plus de foy, ny de probité au monde.
Malo nodo, malus quærendus est cuneus.	A rude asne, rude asnier.
Nulla est metuentibus quies. Iustinus.	Celuy qui craint n'est jamais en repos.
In omnibus medio-critatis regula optima est. Ex Cicerone.	Il faut de la moderation en tout.
Quot homines, tot sententiæ.	Autant de testes, autant d'avis.
Hominem experiri multa paupertas iubet.	La pauvreté fait faire beaucoup de choses.
Tempus omnia perficit.	L'on vient about de tout avec le temps : tout se fait avec le temps.
Nihil tibi vilius quã tempus expenditur.	Le temps ne vous coute guere, vous avez le temps à bon marché.
Id faciet vel invitus.	Il en passera par là, il le fera malgré qu'il en ait.
Qualis herus, talis servus.	Tel maistre, tel valet.

Pas tant d'honneur & plus de profit.	*Satius est honoris quam pecunia jacturam facere.*
Il peut bien peu qui ne peut nuire.	*Inimicũ quãvis humilem docti emeruere.*
Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud.	*Hoc nihil est, nisi dũ calet agitur.* Ex Pl.
Chacun cherche son semblable.	*Pares cum paribus facillime congregãtur.*
La beauté passe comme une fleur.	*Cito pereunt flores.*
Beauté sans bonté.	*Est aurum subaratũ.*
Toute chair n'est pas venaison.	*Aliter catuli longe olent, aliter sues.* Pl.
Vous chantez devant la feste.	*Ante victoriam canis triumphum.*
A petit mercier petit panier.	*Parvum parva decent.* Horat.
C'est au Marchand à parler, à dire le prix de sa marchandise.	*Cuius est merx eius est indicatio.*
Vous venez un peu tard, vous venez apres la feste.	*Sero post tempus venis.* Plaut.
A quoy bon fermer l'étable quand le cheval n'y est plus.	*Quid iuvat amisso claudere septa grege.* Ovid.
Qui répond paye.	*Sponsor est solvendo obnoxius.*
Vous ne sçavez pas encore ce qui vous doit arriver, il ne faut pas renoncer à sa bonne fortune.	*Nescis quid serus vesper vehat.*
Il a un os dans la bouche.	*Bos in lingua.*
Qui sçait un metier ne manque jamais.	*Artem quavis terra alit.*

Oleo tranquillior.	Il est plus doux qu'un mouton.
Habet pudicitiam in propatulo.	Elle est au plus offrant.
Qualis vir, talis eius oratio.	Tel l'entend, tel le voit, tel le voit tel le trouve.
Id verius responso Apollinis.	Il n'y a rien de plus vray que cela.
Nemo sine crimine vivit.	Chacun a son foible, son defaut.
Nunquam duo concurrunt montes.	Deux montagnes ne se rencontrent jamais.
Ovem in fronte, vulpem in corde gerit.	C'est un mouton en apparance, & un diable dans le fond; il fait le simple, mais c'est un fin renard.
Sua cuique ars pro viatico est.	Va partout qui sçait metier.
Habet omnia venalia:	Il fait tout pour de l'argent.
Nobilitas sola est atque unica virtus. Iuvenalis.	La veritable noblesse consiste dans la vertu, il n'y a que la vertu qui fasse la noblesse.
Ad agnatos, & gentiles deducendus es.	Il vous faut mettre en tutelle.
Crapulam evomuit.	Il a rendu gorge.
Amicus amico vigilat.	Un amy fait pour l'autre.
Non una hirundo facit ver.	Une fois n'est pas coûtume.
Omnia attrahit ut magnes lapis.	Il tire tout à luy, c'est une pierre d'aimant.
A teneris unguiculis.	Dés ma jeunesse, dés mes tendres années.
Serius aut citius	Tost ou tard on a besoin

de tout le monde. *paupere dives eget.*

Donner de la lumiere au Soleil, vouloir montrer à un plus habile que soy. *Lumen soli mutuare, aut mutuum dare.*

Nous faisons ce que nous pouvons, nous agissons selon nos forces. *Efficimus pro nostris opibus mœnia.*

Tout ce que le Prince ordonne est une loy. *Quicquid regi placet, legis habet vim.*

Dire & faire, sont deux choses. *Loqui facile est, præstare difficile.*

Ce qui est perdu, est perdu. *Quod periit, periit.* Ex Plaut..

Il est assez riche qui a la vertu. *Omnia adsunt bona quem penes est virtus.*

Que chacun se contente de ce qu'il a. *Suis quisque contentus sit.*

Beaucoup sçavoir, & peu parler. *Plus scire satius est, quàm loqui.*

Bien fou qui s'oublie. *Qui ipsi sibi sapiens prodesse nequit, nequicquam sapit.*

Ne vous oubliez jamais, commencez par vous la charité. *Semper tibi proximus esto.*

Il se fait battre comme un asne. *Tergum suum ictibus assiduè subjicit.*

Il m'a taillé mes mots, il m'a prescrit des regles de paroles. *Loquendi modum præscripsit mihi.*

On se lasse des mesmes viandes. *Voluptates commendat rarior usus.*

Il a crié au loup. *Lupi illum priores viderunt.*

Tantost bien, tantost mal; un mesme jour nous est sou- *Ipsa dies quandoque parens, quando-*

que noverca. — vent contraire.

De facie nosse. — Connoiſtre ſeulement de veüe.

Digito compeſce labellum. — Gardez le ſecret, ſoyez diſcret.

Quod ſcis finge te neſcire, & ita cela quaſi neſcias. — Il ne faut pas dire tout ce qu'on ſçait.

Omnibus in rebus adhibenda eſt preparatio diligens. Ex Ci. — Il faut bien prendre ſes meſures en toutes choſes, il y faut prendre de grandes precautions.

Quod cavere poſsis ſtultum eſt admittere. — C'eſt une imprudence de ne pas éviter le mal qu'on prévoit.

Ne colorem quidem aqui boni hoc habet. — Cela n'a pas la moindre apparance de raiſon, il n'y a ny rime ny raiſon en cela.

Odioſa eſt omnis iactantia. Cic. — Toute fauſſe bravoure eſt inſupportable, toute vanité eſt odieuſe.

Ladere qui potuit, aliquando prodeſſe valebit. — D'ennemy, on devient quelquefois amy : qui a pû nuire, peut quelquefois ſervir.

Toto cælo, totaque errat via. — Il eſt dans un égarement épouventable.

Mea res agitur. — C'eſt mon affaire, cela me regarde.

Prima facie, prima fronte. — D'une premiere veuë, d'abord.

De altero non eſt temerè affirmandum. — Il ne faut jamais répondre d'un homme ſans le bien connoiſtre.

Res ſtrictè obſervat. Ex Cicerone. — Il garde bien ſes pieces, il regarde de trop prés.

Serio vel ioco? — Eſt-ce tout de bon, ou par plaiſir?

Il ne le veut ceder à personne, il veut estre indépendant.	*Nemini prorsus vult cedere.*
N'estre ny pour ny contre, estre neutre.	*Nec favere nec adversari.* Ex Cicer.
Traiter quelqu'un à la rigueur.	*Pro suo iure agere adversum aliquem.*
L'approbation d'un seul homme de bien vaut mieux que celle d'une troupe de méchans.	*Vni bono placere satius est quam multis malis.*
Tenir ferme le party de quelqu'un, étre inebranlable pour ses interests.	*Stare à partibus alicuius audacissimè.*
Le plaisir & la vertu sont incompatibles.	*Voluptas nullum habet cum virtute commercium.*
Le loup est pris, il est attrapé.	*In laqueos lupus.*
Un vieux renard ne se laisse pas prendre aisément.	*Cana vulpes haud capitur laqueo.*
Il doit plus qu'il ne pese, il doit plus qu'il n'a vaillant.	*Animam debet.*
Il n'en est pas resté un seul.	*Ne nuntius quidem relictus est.*
Chacun estime ce qu'il a.	*Suum cuiq; pulchrũ.*
Quand on ne peut avoir le dessus, il est plus à propos de lacher.	*Vbi necesse est vinci expedit causa cadere.*
Il n'est pas aisé d'avoir de la complaisance pour toutes choses ; il est mal-aisé de plaire à tout le monde.	*Omnium studiis obsequi difficile est.*
Il n'a pas encore esté puny comme il le meritoit.	*Non modo adhuc pœnã ullam suo dignã scelere suscepit.* Cic.

Res est cognoscenda prius, quàm iudicãda.
Il faut connoistre avant que de juger.

Nihil opus est rem tam aperte declarare.
On entend de reste ce que je veux dire.

Caveri non potest ab impostoribus, aut simulatoribus.
On ne se sçauroit garder des imposteurs & des fourbes.

Ex vita ista discedendum est, tanquam ex hospitio.
Il faut s'en aller de ce monde comme on fait d'une hostellerie.

Proba merx facile emptorem reperit.
Bonne marchandise trouve toûjours marchand.

Scire volunt omnes, mercedem solvere nemo.
Tout le monde veut apprendre, mais personne ne veut payer.

Largitio non habet fundum.
La liberalité ne s'épuise jamais.

Est Crœso ditior, Crasso opulentior.
Il est si riche qu'il ne connoist pas ses moyens.

Dic Laconicè, vel more Laconico.
Dites en peu de mots; coupez court.

Nunc retexit orationem suam, Ex Cicerone.
Il tient maintenant un autre langage.

Quod rectum est, id defendi oportet.
On doit soûtenir & défendre ce qui est juste.

Cura ut hæc clanculum tibi dicta sint. Pl.
Ne dites mot de tout cela, gardez le secret.

A me nunquam de illo, nisi honorifica mentio facta est.
Ie n'ay jamais parlé de luy qu'avec respect, qu'avec honneur.

De re nihili magnam excitare tragœdiam.
Faire bien du bruit pour rien.

Crucior bolum tantum mihi è faucibus ereptum. Ex Terent.
I'enrage d'avoir perdu une si belle occasion.

Pour un morceau de pain on le fait taire ou parler. *Frusto panis conduci potest, aut ut taceat, aut loquatur.*

Il a fait banqueroute. *Cessit foro: vertit solū.*

Il n'en ira pas ainsi, cela ne se passera pas de la sorte. *Non sic abibit illud.*

Il faut faire ce qu'il faut. *Vt res patitur sũptus est faciendus.* Ex Pl.

Il est fort entreprenant d'abord, mais quand se vient à l'execution, il n'y a plus personne. *Initio confidens, in facto est timidus.*

Ie feray tous mes efforts pour en venir about. *Nullum non movebo lapidem ut illud adipiscar.*

Si vous ne le voulez pas faire pour rien, faites le pour de l'argent. *Si non gratis, fac pretio.*

Faire plus le brave qu'on ne l'est. *Plus ostẽtationis habere, quam rei* Ex Cic.

Toutes choses ont leur tour. *Omnium rerum vicissitudo est.* Ex Ter.

Il s'est venu brusler à la chandelle. *Suo iudicio, quasi sorex periit.*

Il faut essayer à me faire valoir. *Tentanda via est qua me possim tollere humo.*

Risquer, se mettre au hazard. *Fortunam periclitari.*

Vous estes heureux, vous gagnez toûjours. *Lucrum tibi perenne suppetit.*

Tout va bien, tout est en seureté. *Res est in portu, omnis res est in vado.*

Dire à quelqu'un des choses qui luy plaisent. *Rosas loqui alicui id est verba gratissima.*

Il s'est attiré ces malheurs, *Istas compedes sibi*

fabricavit. — il a ce qu'il cherchoit.

Habet oculos in occipitio. — Il a les yeux par tout.

Dicit quicquid in buccam venit. — Il dit tout ce qui luy vient à la bouche.

Male emptum semper pœnitet. — On se repent tousiours d'un mauvais marché.

Cur te huic negotio admisces? Ex T. — Dequoy vous meslez vous? pourquoy mettez vous là vostre nez?

Nihil amabilius quam meorum similitudo. Cicer. — Qu'il est doux d'estre avec ses semblables.

Cum inquinatissimis hominibus non est convitio decertandum. — Il ne faut iamais avoir prise avec gens de méchante vie.

Diu publico abstinuit. — Il y a long-temps qu'il n'a paru, il a esté long-temps caché.

In rebus tam severis non est iocandi locus. — Il ne faut point railler en affaires serieuses.

Retinenda est huius generis verecundia, præsertim natura ipsa magistra & duce Ex Cicer. — Il faut user de retenuë dans les choses que la nature nous défend.

Multas amicitias silentium dirimit. — L'amitié ne s'entretient que par le commerce.

Eiusdem musæ æmulus. — Qui est de mesme profession, compagnon d'étude.

Si tibi amicum, nec mihi inimicum. — Si vous le voulez, ie le veux bien.

Alterum pedem in cymba charontis habere. — Estre sur le bord de sa fosse, avoir un pied dans la fosse.

Duram cœpit provinciam. — Il s'est chargé d'un grand fardeau.

Tanquam cæcus de coloribus. — C'est en iuger comme un aveugle des couleurs.

Mihi palam blanditur. Plaut. — Il a de la complaisance pour moy, en presence des gens il me caresse.

Res est soliciti plena timoris amor. Ex Ovid. — L'amour n'est jamais sans crainte, l'amour est tousiours en inquietude.

Non omnes possunt olere unguenta exotica. — Tout le monde ne peut pas estre galand.

Malo te alliatum esse quam unguentatum. — I'aime mieux que vous sentiez l'ail que le musc.

Ne vous fiez à perſonne avant que de le bien connoiſtre.	*Nemini fidas . niſi cum quo prius modium ſalis abſumpſeris.*
Il ſonge à ſon profit, il penſe à ſes affaires.	*Suum quæſtum colit.* Ex Plaut
A tout Seigneur, tout honneur.	*Similes habent labra lactucas.*
On devient tel que ceux que l'on frequente.	*Si iuxta claudum habites ſubclaudicare diſces.*
Ceux qui ſont bien, vivent comme il leur plaiſt.	*Qui abundant, ſuo more vivunt.*
Il eſt entierement plongé dans les débauches.	*Totus luxuria & laſcivia diffluit.*
Que chacun joüiſſe de ſes avantages, qui eſt riche diſne deux fois.	*Sibi ſua habeant regna reges, ſibi divitias divites.*
Il n'y a pas icy de plaiſir parfait.	*Nulli eſt hominum perpetuum bonum.* Pl.
Bien des gens ne ſuivent pas les traces de leurs predeceſſeurs, ne marchent point ſur leurs pas.	*Longius aberrant multi à maiorum inſtitutis.*
La fumée n'eſt jamais ſans feu.	*Flãma fumo eſt proxima.*
Qui a bien commencé a à moitié fait.	*Dimidium facti, qui bene cœpit habet.*
Il a le vent en poupe, il a la fortune favorable.	*Aquilone ſecundo navigat.*
Il ſemble qu'il ſoit fol, qu'il radote.	*Deſipere videtur.*
Il change a tout moment de diſcours, il eſt changeant comme un enfant.	*Puerorum more in horas mutatur.*
Il va de place en place comme les oyſeaux.	*Avium more ſedem ex ſede mutat*
Il n'eſt pas bon ménager, il ne fait pas bien ſes affaires.	*Male gerit rem familiarem.*
Il eſt inſenſible, on ne le peut flechir.	*Adeo durus eſt ut emolliri non poſsit.*
Prendre un homme a journée.	*Conducere hominem mercede diurna.*
C'eſt un homme meur.	*Eſt homo ſedatus.*
Il ne dit que de grands mots, ce ne ſont que des termes enflez & ampoullez.	*Verba effundit ampulloſa.*
Il n'a point de relaſche, il eſt	*Nullum remittit tem-*

pus. Terentius.
toûjours en action.

Inter os & offam multa cadunt.
Il arrive bien des choses en peu de temps.

Aliquid ma'i esse propter vicinum malũ.
Vn mal'heur attire l'autre.

Omnes sibi melius esse malunt quam alteri. Ter
On aime mieux son profit que celuy d'un autre.

Fallacia aliam trahit.
Vne fourbe en attire une autre.

Malorum improbitate depressa veritas tandem emergit. Cic. pro Cluent.
La verité est toûjours la plus forte, la verité ne gemit pas toûjours sous le mensonge.

Cui cum paupertate convenit, is maxime dives est. Ex Seneca
Celuy qui est content en sa pauvreté, est bien riche.

Sæpe sub sordido palliolo latet sapientia.
Il ne faut pas tousiours mesurer le gens à la mine, tel paroist fol qui est sage.

Abeunt omnia unde orta sunt. Ex Cic.
Toutes choses retournent à leur principe, tout s'en va d'où il est venu.

Nihil est opere, aut manu factum, quod aliquando non conficiat & consumat vetustas. Cic.
Tout finit avec le temps; il n'y a rien d'éternel, rien qui ne prenne fin.

In ipsa deliberatione facinus inest, etiam si ad id non pervenerit. Ex Cic.
La volonté est reputée pour le fait.

Nullæ sunt occultiores insidiæ quam quæ latent in simulatione officii.
Il n'y a pas de plus grande trahison que celle qu'on fait sous ombre d'amitié.

Amicitiæ, consuetudines, vicinitates, quid habeant voluptatis carendo magis intelligimus, quam fruendo.
On ne connoist iamais bien le prix d'une chose que quand on l'a perdue; nous ne sçavons ce que vaut un amy qu'apres sa perte.

In omnibus studiis ex multis eligere homines commodissimum quodque debent.
Il faut tousiours prendre le meilleur, il faut tousiours choisir ce qui convient le mieux.

In rebus malis fugiendum maius, levius est eligendum. Cic.
De deux maux il faut éviter le pire.

Nihil est tam volucre, quam maledictum: nihil
Vne medisance, un méchant mot se répand d'abord dans tous

les esprits. | facilius emittitur, nihil latius dissipatur. Cic.

On ne connoist pas les gens à la mine; il y a bien des plis & des replis dans le cœur humain — *In animis hominum multæ sunt latebræ, multique secessus. Ex Cic.*

Il m'a manqué au besoin. — *Vallus vitem decepit.*

Nous ne vous donnons pas de quartier. — *Non magis parcemus quã lupis.*

On y pensera, on y avisera. — *In nocte consilium.*

On porte d'abord la main ou l'on sent du mal. — *Vbi quis dolet, ibidem & manum habet.*

Cela est dit mal à propos, cela est hors de propos. — *Extra cantionem.*

Se mesler des affaires des autres, entrer dans leurs affaires. — *In alieno thoro pedem ponere.*

Ne nous vantez point tant, ne parlez pas si haut. — *Ne magnã loquaris.*

On vient about de tout avec application; l'exercice fait tout. — *Exercitatio omnia potest.*

Ie ny connois ny commencement ny fin. — *Quid primum aut ultimum.*

Mon bled est encore en herbe; mon esperance est bien petite. — *Messis meà adhuc in herba est.*

Ie n'ay pas un moment de loisir; ie n'ay pas le temps de me retourner. — *Ne ad aures quidem scalpendas otium est.*

Vivre aux dépens d'autruy, comme les violons, ne trouver pas pire maison que la sienne. — *Tibicinis vitam vivere.*

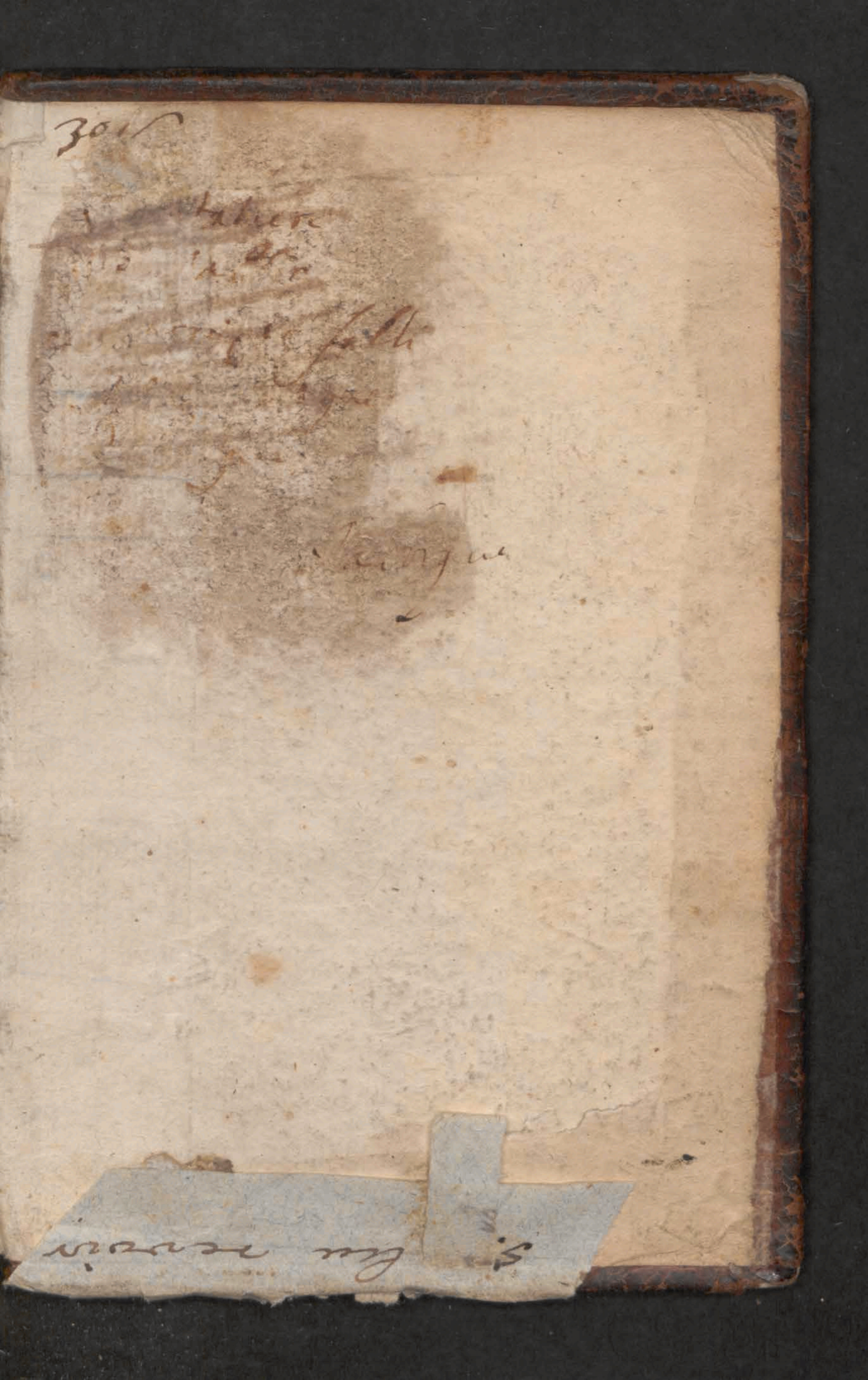
Gens de bien s'entreconnoissent. Irenicè. — *Furem, fur cognoscit, & lupum lupus.*

Beaucoup d'aide fait grand bien. — *Multæ manus onus levius reddunt.*

Les plus sages ne le sont pas toûjours. — *Nemo mortalium omnibus horis sapit.*

FINIS.

Ereniitarum Camaldulensium Montis Regii


301




COLLOQ
DE